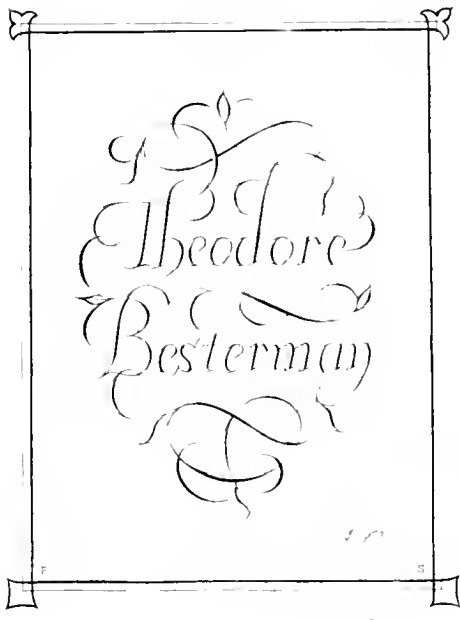
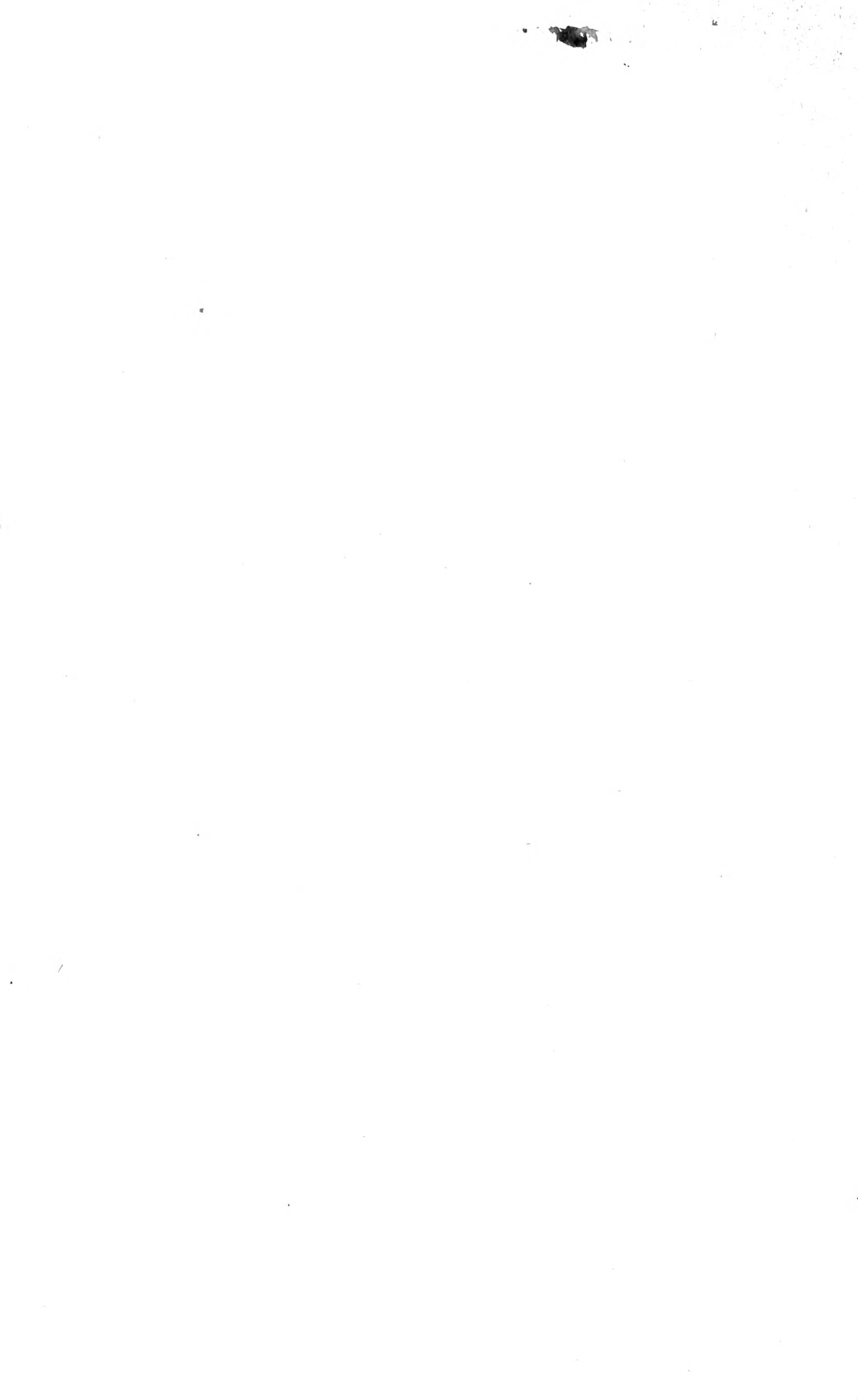




Handwritten scribbles and illegible text at the top of the page.

Handwritten symbols or characters, possibly '0005' followed by a crossed-out mark.









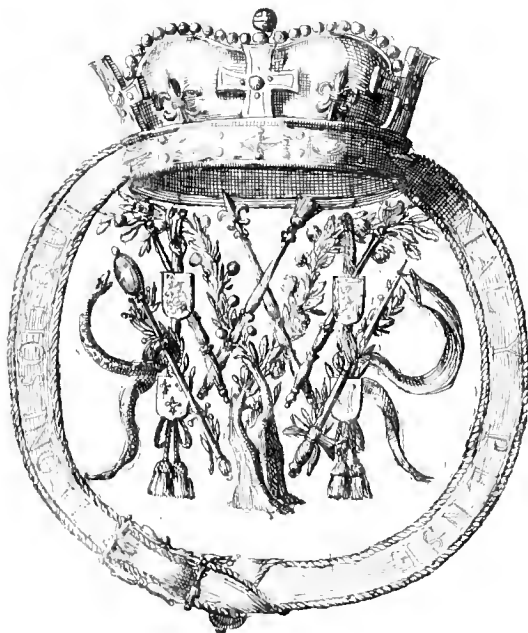


D E

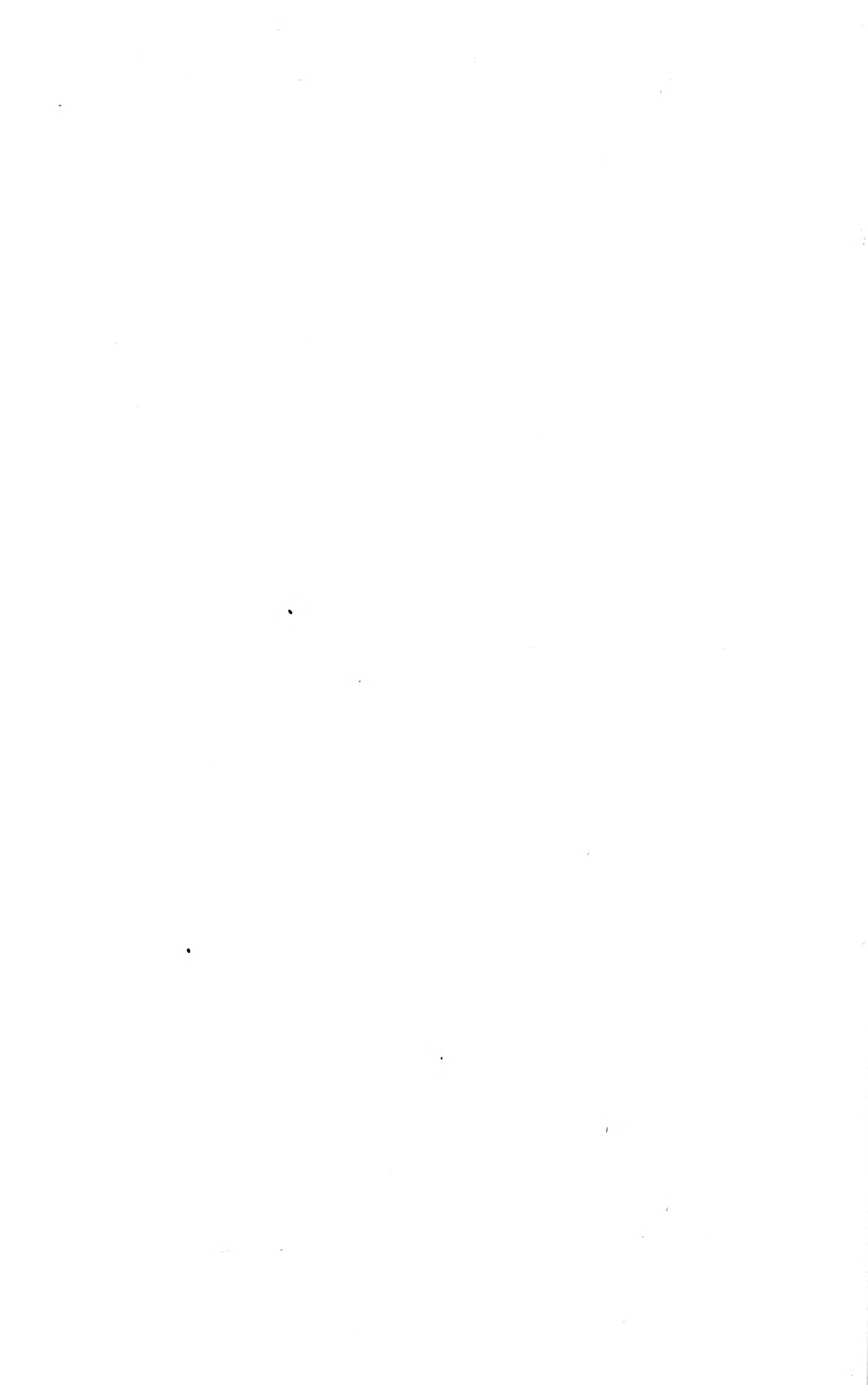
ROY D'ANGLETERRE, D'ECOSSE, DE
FRANCE, ET D'IRLANDE,
PRINCE D'ORANGE, &c.

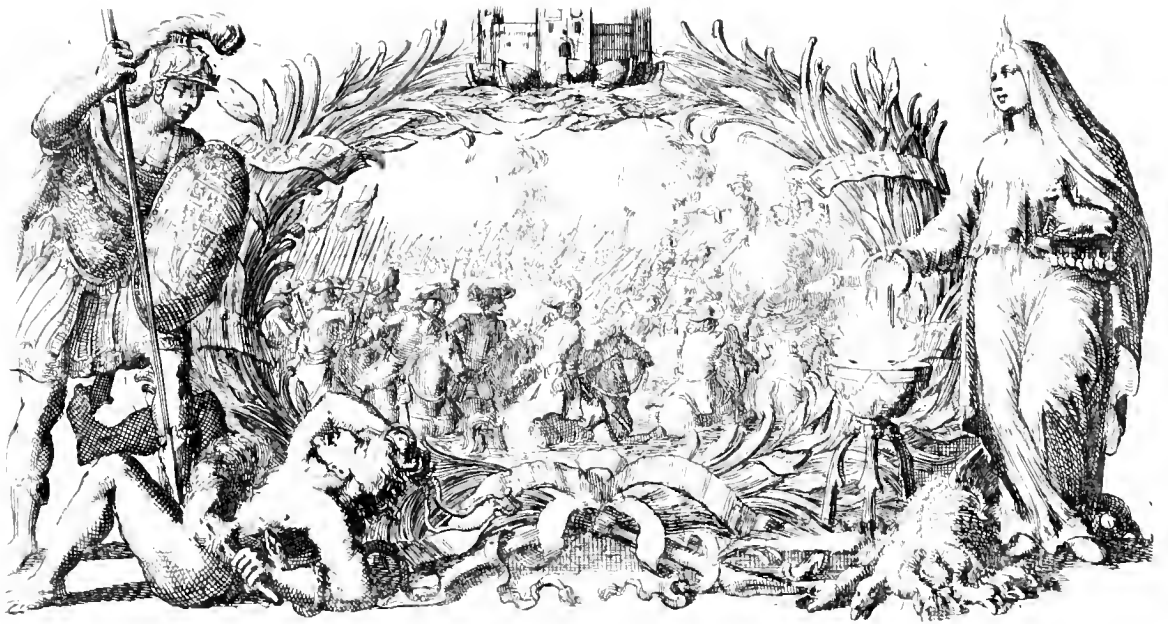
*Contenant ses Actions les plus memorables, depuis sa Naissance jusques à
son Elevation sur le Trône, & ce qui s'est passé depuis jusques à
l'entiere Reduction du Royaume d'Irlande.*

Recueillis par N. CHEVALIER.



M. DC. XCII.





A U R O Y.



I R E,

Voyant qu'on celebre Vos Vertus & Vos Actions Heroiques en plusieurs manieres, comme j'ay quelque connoissance des Medailles, j'ay crû que je ne pouvois mieux employer mon étude qu'à recueillir celles que l'on a fait fraper à vôtre honneur,

E P I T R E.

neur, les ranger selon l'ordre des temps, & y ajouter des reflexions pour les rendre intelligibles à tout le monde. Ainsi j'en ay fait un Corps d'Histoire Metallique que j'ay crû devoir donner au Public. J'avouë, SIRE, que si une main plus habile que la mienne eut entrepris cét Ouvrage, il seroit écrit avec plus de justesse & de politesse. Néanmoins j'ose dire que si VOTRE MAJESTÉ daigne y jeter les yeux, elle y trouvera des choses dignes de son attention, puisqu'Elle s'y verra dans toutes les pages, & qu'Elle y lira ses Grandes Actions qui Luy ont attiré l'admiration & l'amour de toute l'Europe, & l'estime même de ses plus grands Ennemis. C'est cela aussi uniquement qui m'a fait prendre la hardiesse de presenter cét Ouvrage à VOTRE MAJESTÉ. Je m'estimeray toujourns fort heureux d'avoir donné un témoignage public du zele & du tres-profond respect avec lequel je suis,

S I R E,

DE VOTRE MAJESTÉ

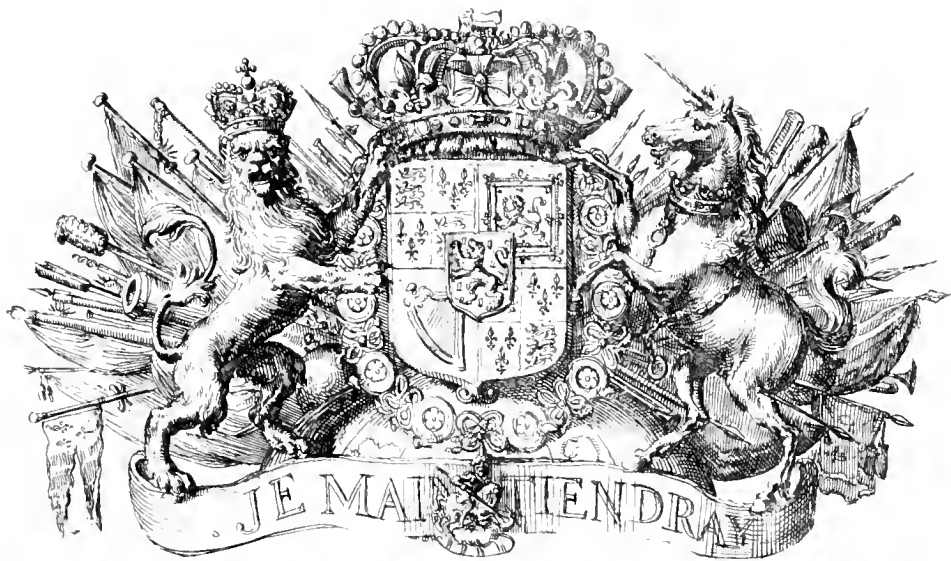
Le très-humble & très-obéissant
Serviteur

NICOLAS CHEVALIER.



INVEN: EXTRUX: ORN:
NICOLAUS CHEVALIER
OLYMPIAD: D C X VII. ANN. I.
AB: URB: COND: M M C C C C X X X I I I I
SAL: M D C X D I .





HISTOIRE

DE

GUILLAUME III.

PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE LA

GRAND BRETAGNE.

Sur les Medailles que l'on a frappé pour luy depuis sa naissance jusqu'à ce jour.



ENRY GUILLAUME DE NASSAU Prince d'Orange, à présent Roy de la Grand Bretagne 1650. glorieusement regnant nâquit à la Haye le 14. de Novembre 1650. dans les larmes ameres de sa Maison, & au milieu des troubles que l'esprit de desffiance & de confusion avoit semé depuis Barneveldt dans la Republique. Il n'y avoit que huit jours que le Prince Guillaume II. son Pere estoit mort. Ce grand Prince qui possédoit toutes les belles qualitez qui font

les grands hommes, avoit succédé aux biens & aux charges des Princes d'Orange ses Predecesseurs, par la mort du Prince Frederic Henry son Pere, à qui les États Generaux avoient accordé pour son Fils la survivance de ses Charges & de ses Gouvernemens dès l'an 1631. Aimé de la Noblessè & du Peuple, craint & admiré mesme de ceux qui ne l'aimoient pas, on le regardoit comme un digne & precieux residu du sang de ces Heros qui avoient établi la Souveraineté des Provinces-Unies; car des trois fils que Guillaume surnommé le *Grand* ou

le *Taciturne*, premier Fondateur de ce grand ouvrage avoit laissé en mourant, quand Balthazar Gerard Passassina à Delft, Philippe l'ainé estoit mort à Bruxelles sans enfans, & dans la profession de la Religion Romaine, dans laquelle les Espagnols l'avoient élevé, Maurice le second estoit mort dans le Celibat, & le Prince Frederic qui estoit le plus jeune n'avoit laissé en mourant que ce fils unique. Comme il estoit tout feu & tout vie on s'estoit consolé de n'avoir plus que luy qui fût forti en ligne droite de ce sang illustre. Jeune & plein de santé il sembloit promettre avec une longue vie de dignes Successeurs pour relever sa Maison & servir de soutien à la Republique; mais la petite verole vint l'emporter dans sa plus grande vigueur, & à la vingt-quatrième année de son âge. Alors tout le sang des Nassau Princes d'Orange sembla s'éteindre; il y avoit déjà neuf ans que le Prince avoit épousé Marie fille de Charles I. Roy d'Angleterre; cependant il n'avoit point eu d'enfans encore, & ne laissoit en mourant à la Maison d'Orange aucune esperance de posterité que celle qui estoit cachée dans la grossesse de la Princesse, esperance incertaine, & que le grand deuil où se trouvoit la Princesse affoiblissoit. Comme on attendoit en crainte ce qui en seroit elle accoucha du fils que nous depeindrons, & le Prince vit le jour dans ces tenebres. Cette naissance rejouit les bons Citoyens; mais tous ne sçavoient pas combien ce present que Dieu leur faisoit estoit precieux; & c'estoit-là le malheur de la Republique. On y jouissoit alors d'une paix profonde; & si les troubles du dedans eussent esté aussi heureusement appeidez que ceux du dehors, il n'y auroit rien eu à desirer pour le bien public. Après une guerre de plus de 80 ans, où l'on avoit veu d'un costé tout ce que l'ambition, la colere, la haine de Religion, l'antipathie de l'humeur, la fierté irritée par le mépris, l'esprit de vengeance conçu sur une opinion de revolte, le dépit de se voir humilié par des sujets que l'on avoit proscrits, & resolu de mettre à l'interdit comme des rebelles, peuvent inspirer de rage & d'obstination à une nation naturellement cruelle & sanguinaire, & de l'autre tout ce que l'amour de la liberté & de la Religion, fortifié de la peur de rentrer sous le joug d'une domination tyrannique, peut inspirer de zele, de constance, & de vray courage à un peuple libre & belliqueux. Enfin les Espagnols avoient fait la paix avec les Estats, & reconnu solemnellement la liberté & la Souveraineté des Provinces-Unies, par un Traitté signé dès le 30. de Janvier 1648. & ratifié le 18. d'Avril suivant. Mais si cette Paix avoit chassé la guerre de la Republique, elle y avoit laissé un levain secret de discorde & de confusion interieure qui a failli à la perdre dans la suite. Depuis les brouilleries Arminiennes, qui furent moins une querelle de Religion que de Politique, il est toujours resté dans la Republique certains esprits ombrageux, ou plutôt ulcerez contre la Maison d'Orange, qui jaloux de sa gloire & de son pouvoir, l'accusoient du dessein de vouloir s'emparer de la Republique, & tâchoient de persuader qu'elle ne cherchoit que les occasions d'envahir la souveraineté sur les sept Provinces, par le moyen des gens de guerre qui estoient à la devotion des Princes d'Orange; soit que ces gens eussent conçu de bonne foy cette opinion par foiblesse, & par un principe de mesiance, soit qu'ils eussent pour but d'exciter contre cette Maison la haine du public naturellement jaloux de sa liberté, par un principe de ressentiment & de malignité. Il est vray que ce parti s'estoit bien diminué depuis Barneveldt par la bonne conduite des Princes d'Orange: Sur tout le Peuple ayant vû le zele avec lequel les Princes Maurice & Frederic s'estoient devoiez à la gloire & à la grandeur du Pays, & bien loin de rien entreprendre de pareille nature avoient exposé leur vie genereusement pour maintenir la liberté, & pour augmenter le bonheur du public, apres la chute du parti Arminien, & dans un temps où ils auroient pû entreprendre & executer pour leur interest particulier tout ce qu'ils auroient voulu dans la Republique, estoit bien revenu de cette impression & avoit converti tous ses soupçons en amour & en confiance; mais comme il arrive aux

plus grands hommes de s'ébloüir quelque-fois dans la passion, & de n'envisager pas toutes les suites des résolutions que le ressentiment leur suggere, il arriva que le Prince Guillaume qui leur avoit succédé, voulant humilier la ville d'Amsterdam qui méprisoit son autorité, & tirer raison de plusieurs injures particulières qu'il s'imaginait en avoir reçues, fit marcher des Troupes pour la surprendre la nuit du 30 de Juillet 1650. Cette entreprise qui n'eut point de succès pour le Prince, parce que le Postillon de Hambourg avoit passé à travers du Camp sans être arrêté, & donné avis à la ville de ce qu'il avoit vu, fut un grand prétexte à ceux du party pour rappeler les soupçons, & pour ramener la méfiance. On peignoit cette action comme un attentat manifeste à la liberté publique; on disoit que le Prince non content du trop grand pouvoir qu'il avoit déjà dans l'Etat, s'abandonnant aux Conseils de l'ambition qui ne trouve point de bornes dans les desirs qu'elle inspire, l'avoit voulu changer en une domination souveraine & absolue; qu'il ne s'étoit opposé à la réforme des Troupes comme il avoit fait peu auparavant, que pour s'en servir à cette fin; qu'il étoit poussé à cela par les conseils de la Princesse, qu'étant fille de Roy elle ne pouvoit le voir commander & soumis à des ordres supérieurs; qu'au reste il n'avoit commencé par la Capitale que sur l'espérance que le reste des villes se soumettroient après aisément; & bien que la bonne foy & la probité reconnue du Prince détruisit ces soupçons injurieux, & que les Etats Généraux eussent apaisé cette querelle par leur prudence le troisième d'Aoust, cependant les mal-intentionnez contre la Maison d'Orange continuerent leurs brigues & leurs discours passionnez pour détruire tout-à-fait dans la République le crédit & l'autorité que cette Maison y avoit; ce qu'ils continuerent même après la mort du Prince Guillaume, qui arriva trois mois après, avec une application & un succès tel qu'il faillit à être fatal à tout l'Etat, comme il paroîtra dans la suite. Les choses étoient en cet état quand Guillaume III. vit le jour. Ce fut pour la République un Ange tutelaire; pour sa Maison un précieux germe sorti du Tronc de *Guillaume le Grand*, pour faire reverdir sa gloire & son nom; un Moïse pour l'Etat; un Josué pour l'Eglise; un sujet d'estime, d'admiration & de bénédiction pour toute la Terre; né par les soins & selon la destination de la Providence pour arrêter les conseils des Roys Tyrans, & rétablir la liberté des Peuples; qui a mérité le titre de *PROVIDUS, Prévoyant*, par les sages conseils dont il a éclairé l'Europe endormie, & qui méritera bien-tôt celui de *Grand Conquerant*, si les vœux des Peuples sont exaucés. Ce fut pour marquer la joye & les espérances que l'on avoit conçu quand le Prince naquit, que l'on fit frapper cinq ans après cette médaille, qui est la première que l'on ait frappée pour Guillaume III. Prince d'Orange.

On voit le jeune Prince au milieu d'une Couronne d'Orange, entre laquelle & le Prince, on lit ces paroles.

WILHELMUS III. D. G. PRINCEPS ARAUS. &c.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Prince d'Orange.



R E V E R S.

On voit un Phoenix sur son bucher, pour marquer que le Prince estoit né, peu de temps après la mort de son Pere, & sorti comme de ses cendres pour perpetuer sa Maison.

1651. jusqu'en 57.

LA naissance des grands hommes estant un ouvrage du Ciel est souvent mystérieuse, & l'on ne doit point imputer à superstition, si l'on y remarque plusieurs circonstances qui semblent avoir de la liaison avec les événemens mémorables que la Providence avoit medité & resolu d'exécuter par leur ministère. Nous avons vû que le Prince qui devoit estre la joye & la gloire de sa Maison, tel que nous le voyons aujourd'huy, nâquit dans une circonstance où les choses luy estoient fort contraires, car estant né d'ailleurs pour sauver l'État, & pour devenir les délices de la République, il y trouva un parti armé contre luy, méditant sa ruine avant qu'il fût né, & complotant de luy ravir les Charges & l'autorité que tous ses Predecesseurs avoient obtenuës. Il semble que les troubles qui regnoient alors en Angleterre presageoient de mesme qu'il en seroit un jour le Libérateur, & que ce triple Trône que l'on a veu chancelant depuis tant d'années, par la méfiance reciproque où les Peuples ont esté à l'égard des Roys, & les Roys à l'égard des Peuples, principalement sur la Religion, ne se verroit bien affermi que quand GUILLAUME, le sincere, le pieux, le debonnaire, y estant monté, auroit establi sur la bonne foy, sur le zele de la pieté, & la tolerance de la charité, comme sur trois colonnes inébranlables, cette belle correspondance du Roy qui protege, & du Peuple qui benit, d'où naissent la force & la prosperité des États, la vraye gloire des Roys, & le vray bonheur des Peuples. En effet la Maison du Prince n'estoit pas moins affligée, ni abbatuë du costé Maternel que du Paternel. L'année precedente avoit vû l'horrible spectacle de la mort de Charles I. Roy d'Angleterre Pere de la Princesse, que l'on avoit decapité à la vûe du Ciel, & devant son propre Palais le trentième Janvier. Peu après Olivier Cromwel, l'autheur & le promoteur de cet execrable parricide, avoit contraint Charles II. son fils & son successeur de s'enfuir en France, après l'avoir défait avec son Armée à la Journée de Worchester; puis s'estant emparé de la Monarchie sous le titre moins odieux de Protecteur de la République Anglicane: il gouvernoit avec autant de succez que de hauteur; jamais Roy d'Angleterre n'eut un pouvoir si absolu, ni peut-estre si redouté que l'estoit le sien. Maître d'une grande Armée & d'une Flotte nombreuse dont il couvroit la Terre & la Mer, il rompoit les Traittez, cassoit les Parlemens

1649.

Parlemens qui les vouloient faire; mettoit à leur place un Conseil Souverain qui composé de personnes qui luy estoient devoüées regloit tout à sa fantaisie, faisant trembler de son Cabinet l'Espagne, la France, l'Italie, l'Afrique, les Indes; obligeant les testes Couronnées à dissimuler leurs ressentimens & à luy envoyer des Ambassadeurs; humiliant fierement une noblesse hautaine; levant des subsides de son autorité privée sur un peuple libre & ombrageux; changeant & expliquant les loix comme bon luy sembloit; faisant la paix & déclarant la guerre selon son caprice. Ce fut ce pouvoir illimité & réglé par le seul caprice de l'usurpateur qui suscita cette rude guerre qui dura depuis l'an 1652. jusqu'à l'année 1654. & où l'on vit les deux Republicques de Hollande & d'Angleterre se choquer si rudement l'une contre l'autre, comme si elles avoient voulu mesurer leurs forces. Cromwel estoit irrité contre la Republique, parce qu'il la croyoit dans les Intérêts des Rois; & qu'en effet elle avoit fait tout son possible par le moyen de son Ambassadeur pour sauver la vie au Roy Charles. D'abord il fit éclatter son ressentiment par la prise de quelques vaisseaux Hollandois; ensuite ayant ordonné à Blak de chercher querelle sur l'honneur du Pavillon, cet Amiral des Parlementaires salua Tromp de trois volées de Canon par forme de compliment comme il passoit vers les côtes d'Angleterre; à quoy les Hollandois respondirent aussi si bien que l'on en vint à un combat sanglant qui ne pût estre fini que par la nuit. Les États envoyèrent des Ambassadeurs à Londres pour arrêter le cours de ses demeslez; mais Cromwel n'ayant voulu écouter aucune proposition d'accommodement, il fallut en venir à une guerre ouverte. Cette guerre qui fut la premiere que les Provinces eurent à soutenir depuis le parfait affranchissement de leur liberté, fut sanglante, & coûta bien du sang & bien des finances aux deux Republicques: comme on combattoit de part & d'autre pour l'honneur & pour l'Empire de la Mer, on fit des efforts extraordinaires pour la victoire; mais après six combats sanglans sur la Mer du Nord, & deux sur la Mer Mediterranée, qui ne servirent qu'à abaisser les forces des deux partis, au grand contentement des États voisins; à qui la puissance des nouveaux Republicquains donnoit beaucoup de jalousie, enfin ces deux Nations que leur conformité sinon de fortune au moins de Religion devoit unir plutôt très-étroitement, reconnurent qu'il estoit de leur intérêt commun de se rendre reciproquement leur amitié; de sorte que la paix fut conclüe à Londres le 15. d'Avril 1654. malgré les Intrigues de l'Ambassadeur d'Espagne qui la traversa autant qu'il pût. Cependant le Prince grandissoit, & relevoit l'esperance de sa Maison par les marques qu'il donnoit déjà d'une capacité d'esprit & de cœur extraordinaire. La Princesse Douïairiere sa Mere qui voyoit croître avec grand plaisir le fruit de ses soins fit frapper cette Medaille pour marquer sa joye.

La Princesse en buste à l'Angloise avec le sein découvert & cette inscription.

MARIA DEI GRATIA PRINCEPS MAGNÆ BRITANNIÆ AU-
RANTIÆ DOTARIA.

C'est à dire:

Marie par la Grace de Dieu Princesse de la Grand Bretagne Douïairiere d'Orange.



R E V E R S.

On voit le jeune Prince en buste avec une toque sur la teste, il est au milieu d'une Couronne, tissüe de branches d'Oranger entrelassées; dans l'Exergue on lit ces paroles.

WILHELMUS III. DEI GRATIA PRINCEPS ARAUS. &c.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Prince d'Orange.

Cette seconde Medaille qui fut aussi frappée, ressemble assez à la precedente;

La Princessë paroît en buste avec ces paroles.

MARIA DEI GRATIA PRINCEPS MAGNÆ BRITANNIÆ AU-
RAICÆ DOTARIA.

Marie par la Grace de Dieu Princessë à Angleterre, Douairiere d'Orange.



R E V E R S.

Le jeune Prince avec un bonnet de plumes sur la teste comme auparavant, & dans l'Exergue.

WILHELMUS III. D. G. PRINCEPS AURICÆ C. N.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Prince d'Orange, Comte de Nassau.

En voicy une troisiéme qui marque les grands soins que l'on prenoit pour donner au Prince une education digne de sa naissance , & qui respondit à la pieté de ses glorieux Ancestres ; on luy enseigne pour maxime fondamentale que la crainte de Dieu & l'amour sincere de la Religion , est le principe de toutes les vertus qui font le Heros , & le vray moyen d'attirer du ciel , la faveur qui est nécessaire pour le devenir ; comme si l'on eut pressenti que le Prince estoit destiné à devenir sous la benediction de Dieu , un Heros Chrétien qui ne porteroit que des armes justes, non pour envahir & persecuter , mais pour conserver & rétablir ce que les hommes possèdent de plus precieux, sçavoir la liberté dans l'estat , & la pieté dans l'Eglise.

Le jeune Prince paroît en buste affublé d'une toque comme dans les figures precedentes.



A U R E V E R S .

Il est debout vestu à la Romaine, Couronné de Laurier comme un Heros; le baston de Commandement à la main; auprès de luy est la Déesse Pallas, assise & dans la posture de ceux qui enseignent; cette Déesse a ses Armes, son Casque, sa Couronne de Laurier, sa Lance, son Bouclier sur lequel on voit la teste de Meduse: à ses pieds est un chat-huant, oiseau consacré à cette Déesse estendant les ailes; & l'on apperçoit de loin comme en perspective son Temple qui est le Temple de la Sagesse; tout cela pour marquer qu'elle est tout ensemble la Déesse de la Guerre & de la Sagesse; & qu'un Heros par consequent ne se peut jamais former, qu'en écoutant bien ses instructions & ses Conseils; sur cela les yeux fixement attachez sur le Prince elle luy montre du doigt un Soleil tout Rayonnant, l'emblesme de la Divinité, au milieu duquel est le nom Hebreu de *Jehova*, & derriere le jeune Prince, on lit ces paroles.

T I M E D E U M .

Crains Dieu.

C'est en substance toute l'instruction qu'il en reçoit pour parvenir au Heroïsme; & c'est sans contredit la grande leçon qu'il faudroit bien de bonne heure enseigner aux Princes.

LEs années qui s'estoient écoulées depuis que la paix avoit esté faite avec Crom- 1657.
wel, avoient esté des années de gloire pour la Republique; si l'on excepte la
guerre du Bresil que les Portugais reprirent entierement sur les Hollandois en 1655.
après

après une guerre de dix ans. On avoit secouru la Ville de Munster en 1656. contre Christophle Bernard de Galen son Evêque, homme fier & ambitieux, plus propre pour l'espée que pour la mitre, qui avoit assiégré cette ville pour se venger de quelque mécontentement qu'il croyoit en avoir reçu, mais qui fut obligé de lever le siege & de s'accommoder, quand il vit approcher les troupes de l'Etat sous le commandement du Rhingrave; ce qui le rendit un ennemy Implacable de la Republique, mais qui obligea si sensiblement les Munsteriens, qu'ils envoyèrent des Deputez aux Etats; pour les remercier solemnellement d'une protection si generouse. On avoit envoyé la mesme année l'Amiral Opdam avec une Flotte nombreuse mouïller l'anchre à la veuë de Lisbonne Capitale de Portugal, pour demander au Roy avec des instances reiterées la restitution du Bresil que ses sujets avoient envahi; & sur le refus qu'il en avoit fait, cet Amiral luy avoit déclaré la guerre dans toutes les formes le 22. Octob. & enlevé en revenant en Hollande plus de 15. vaisseaux appartenant à des Portugais. On avoit en 1658. à la gloire & à la Louïange Immortelle de la Republique, toujours preste à courir au secours des oppressez, gagné sur la mer Baltique par la valeur & par la conduite du mesme Amiral la memorable Bataille du Sond contre les suedois; jetté du secours dans Copenhague; Et par ce moyen arresté Charles X. Roy de Suede dans le cours rapide de ses conquestes, & comme arraché de ses mains la Couronne de Danemark pour la remettre sur la teste de Frederic III. que Charles Victorieux avoit depouïllé de tous ses Etats & qu'il tenoit tres étroitement assiégré dans sa Capitale. La Majesté de l'Etat paroïssoit aussi dans la magnificence de ses bâtimens & de ses ouvrages publics. On avoit achevé en 1655. la Maison de Ville d'Amsterdam, edifice qui égale en richesse & en magnificence les Palais des Rois, creusé en 1659. un long Canal depuis Harlem jusqu'à Leyde pour le transport des marchandises & des voyageurs, & inventé l'art de faire rendre à la Mer les thrésors immenses qu'elle a engloûti, par le moyen d'une Machine que les Zelandois inventerent & dont ils firent avec sucez la premiere épreuve en 1660. sur un riche vaisseau brisé & abyssé dans le sable près de l'une de leurs Isles, que l'on retira neantmoins au grand étonnement des spectateurs, avec une partie des Canons, de l'argent & des pierreries qui y avoient esté renfermées. D'ailleurs le Commerce fleurissoit par tout dans l'Europe, dans l'Afrique, dans les Indes, & cette petite Republique qui estoit comme sortie des flots de la Mer & s'estoit formée à la Brille par la descente hazardeuse, & l'entreprise hardie, pour ne point dire temeraire, de quelques Matelots portoit dans tous les endroits du Monde la gloire de son nom & le respect de ses armes. Dans cet estat de prosperité où l'on se trouvoit alors, ce n'estoit pas simplement la Maison d'Orange, ni ceux qui luy estoient alliez du costé du sang qui se réjouissoient de voir croistre le Prince; tous les bons Citoyens de la Republique le faisoient aussi: on se souvenoit des grands services que les Princes de cette illustre Maison avoient rendus; & comme ils avoient esté l'appuy de l'estat, l'on estoit bien-aïsé d'en voir reverdir un germe qui croissant sous la benediction de Dieu pût luy servir encore dans les temps d'adversité de Libérateur & de Pere. C'est dans cet esprit que l'on fit frapper cette Medaille l'an 1657. comme pour marquer que les Hollandois tachoyent de haster par leurs vœux & leurs benedictions, l'âge & la vertu du jeune Prince.

Il paroît en buste avec ces paroles mises autour.

WILHELMUS III. DEI GRATIA PRINCEPS AURAIICÆ
COMES NASSOVIÆ.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Prince d'Orange, Comte de Nassau.



REVERS.

Ces vers Flamands.

Al lag d'Oranje Boom geknot,
Dit Eedel Spruitje wierd van God
Gekoeftert in Marias schoot:
Des leeft de Vader, na zijn dood,
Gelijk een Phenix, in zijn Zoon.
Hy groey en bloey en span de Kroon
In Deugd en princelik verstand,
Tot Heul en Hail van 't Vaderland.

Quoy que l'Oranger fut abbatu, ce noble réjetton a esté conservé par les soins de Dieu dans le sein de Marie, ainsi le Pérenait après sa mort, comme un Phenix dans son fils, qu'il croisse, qu'il fleurisse, & qu'il surpasse en vertu les plus grands Princes: à la gloire & pour le salut de la Patrie.

En voicy une seconde qui exprime a peu près la même pensée.

Le Prince comme à la précédente avec ces paroles.

WILHELMUS III. D. G. PRINCEPS AURACÆ.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Prince d'Orange.



REVERS.

Un Phœnix sur son bucher environné d'une Couronne d'Orange, entre laquelle & le Phœnix on lit ces mots.

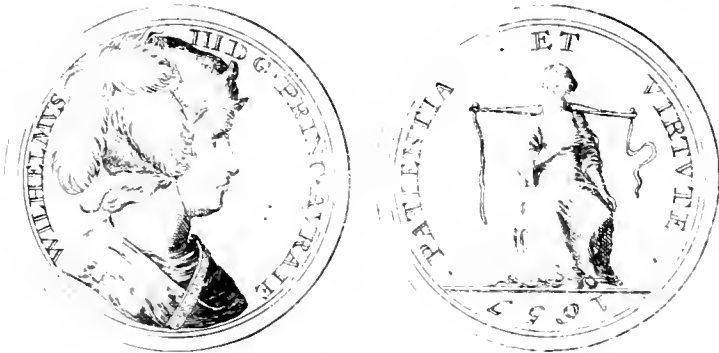
Emoritur & requiescit.

Il meurt & il repose.

La suivante a esté frappée sur les grandes esperances que nôtre grand Prince donnoit comme on le pourra fort bien voir par le revers; il est en buste avec une petite toque de plumes; autour on lit cette inscription.

WILHELMUS III. D. G. PRINCEPS AURAIÆ.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Prince d'Orange.



R E V E R S.

La patience chargée d'un joug nous fait entendre que la grandissime vertu qui éclatoit en nôtre Prince-faisoit esperer de grandes choses de son Auguste Personne, comme il n'a point manqué de faire éclater, ainsi que l'on verra dans la suite de cét ouvrage: il ny a jamais eu de Prince qui ait esté doüé d'autant de belles qualitez que nôtre grand Conquerant; autour on lit *ces mots*:

Patientia & virtute.

Patience & vertu.

IL ne se trouve point que l'on ait frappé aucune Medaille au sujet du Prince, depuis l'an 1657. jusqu'en 1672. où commença cette guërre peu juste, que les Rois de France & d'Angleterre avoient meditée de concert pour l'extinction de la Republique. Cependant comme il est arrivé pendant le cours de ces 15. années plusieurs choses tres remarquables, qui ont de la liaison avec l'Histoire que nous écrivons, il est à propos d'en dire un mot. Et pour commencer par la Principauté dont le Prince porte le nom, elle a subi pendant cét espace de temps deux ou trois revolutions assez singulieres & assez fascheuses pour être remarquées. Chacun sçait que les Comtes de Nassau ont sur la Ville & Principauté d'Orange, qui passe pour une des plus anciennes Principautez de l'Europe, un droit de possession & de Souveraineté incontestable, par le mariage qui fut procuré par les soins de François I. entre Henry Comte de Nassau, & Claude de Châlon fille unique de Philibert de Châlon; au moyen duquel René de Nassau, & de Châlon son fils unique demeura heritier de la Principauté, par la mort de son Oncle maternel, qui l'a luy avoit leguée & laissée par Testament, commençant la quatrième race des Princes d'Orange dont la premiere qui paroisse dans les Histories, se trouve avoir commencé par *Guillaume* surnommé *le court né*, ou plutôt le *Cornet*, ou au *Cornet*; qui vivoit au temps de Charlemagne dans le huitième siecle; d'où vient peut-être, pour le remarquer en passant, que les armes d'Orange portent encore aujourd'huy un Cornet, que ce Prince avoit apparemment choisi pour les siennes. La Maison de Nassau jouïssoit encore de ce droit paisiblement en 1660. lors que le Roy Très-Chrétien prenant pretexte de quelque demeslé qui s'estoit élevé entre les Princesses, au sujet de la regence, se saisit de la Ville d'Orange, non pour conserver le bien du Pupille & de l'Orphelin; mais pour la piller & la démolir, & en disposer comme de son propre. Il y envoya des troupes qui

qui entrèrent dans la Ville sans résistance; assiégèrent les Reformez dans le grand Temple; pillèrent, tuèrent, exercerent mille extorsions sur les habitans, & couronnerent l'injustice de ce bel exploit, par la démolition de la place, comme si ç'eût esté une place qui leur eût appartenu, ou ni plus ni moins que s'ils l'avoient conquise dans une juste guerre. Il est vray que sur les remonstrances & les plaintes reiterées, qui furent portées au Roy Très-Chrétien contre ce procedé, par les Ministres de plusieurs Estats tres-considerables dans l'Europe, on se resolut enfin à la Cour de France à écouter la justice, & à consentir que la Principauté retornât à son Maître legitime. Ce fut le 12. jour d'Avril 1665. que Monsieur de Zuylichem Pere de l'illustre Monsieur Hugens, si connu & si estimé par tous les sçavans d'aujourd'huy, après quatre années de Negotiations à Paris pour ce sujet, arriva enfin à Orange pour y rétablir le pouvoir du Prince. Il fut receu du Peuple avec des demonstrations de joye proportionnées aux maux qu'on avoit soufferts. Et comme il s'acquittoit de sa commission, qui estoit si agreable aux Orangeois, & qui avoit esté si désirée, il arriva une chose que je tairois, n'estant ni credule ni superstitieux sur les prodiges, si plus de huit mille personnes de l'une & de l'autre Religion ne l'avoient vû. On s'estoit assemblé le 6. de May à la place du Cirque, pour publier de la part du Prince une amnistie generale; le Parlement y estoit en habit de Ceremonie, Monsieur de Zuylichem l'Envoyé du Prince seoit à la tête pour représenter son Autorité: & d'ailleurs le peuple qui brûloit du desir de marquer son zèle pour le service du Prince, n'avoit pas manqué de s'y rendre en foule; comme tout le Monde estoit attentif, & avoit les yeux ouverts, voilà une Couronne qui se formant dans l'air petit à petit vint se poser directement sur le Thrône que l'on avoit dressé pour le Prince, tout le Peuple le voyant, & s'en étonnant. Je laissè aux speculatifs le soin de faire sur ce rare prodige autant de réflexions Prophetiques ou Philosophiques, qu'il leur plaira; mais voicy l'Epigramme que Monsieur de Zuylichem composa le même jour pour en conserver la memoire.

*Dum stat., Arausiacæ confirmatura Coronæ
Antiquam populi læta Corona fidem;
Non dubiè cælo placuit, quod utrique Coronæ
Tertia, de cælo missa, Coronat opus.*

Ainsi fut rétablie à Orange l'Autorité violée du Prince pupille, & la paix renduë à des peuples opprimez: mais cet ordre de justice ne dura que peu. Le Roy de France n'eût pas plutôt déclaré la guerre aux Hollandois, qu'il fit rendre un arrêt dans son Conseil d'Etat en datte de l'onzième de Janvier 1673. portant qu'il a jugeoit la Principauté d'Orange à Monsieur le Comte d'Auvergne par droit de repréfailles pour des biens situez en Hollande, dont il ne pouvoit tirer les revenus. En exécution de cet arrêt on recommença bien-tôt la violence: Monsieur Rouillet Intendant en Provence s'en vint à Orange dès le mois de Mars suivant, accompagné d'un Prevost, de ses Archers, & d'un bourreau, grondant, menaçant, sommant le Commandant de la Forteresse au nom du Roy son Maître, qu'il eût à luy remettre la place incessamment, & ne parlant que de pendre si l'on s'obstinoit. A ces menaces le Bourgeois effrayé subit le joug; mais le Commandant du Château demeura ferme. On fit mine en Cour de France de consentir qu'il restât dans la Forteresse avec la Garnison qu'il y avoit, pourveu seulement qu'il n'empêchât point le Commis de France de lever les deniers de la Principauté; mais ce n'estoit qu'un tour de politique pour mieux cacher la résolution que l'on avoit prise de s'emparer de cette Forteresse, que le Prince Maurice avoit renduë en 1622. très-forte & très-reguliere, pour la renverser entièrement; soit qu'on ne crût pas qu'il fut seur de laisser dans le voisinage, & comme au milieu du Royaume une pla-

ce aussi forte que celle-là l'estoit; soit que l'on commençât à se chagriner contre le Prince d'Orange qui venoit d'estre mis à la teste des Armées de la Republique Hollandoise, & qui commençoit par sa bonne conduite à faire esperer qu'il enleveroit aux François une si belle conquête qu'ils avoient déjà si fort avancée. Aussi bien que le Commandant qui n'avoit que 70. Hommes de Garnison s'entint prudemment aux termes que l'on avoit désiré; n'estant point assez fort pour soutenir plus vigoureusement le droit & les Intérêts de son Prince, il fut bloqué dès le 26. Octobre suivant; puis assiégé dans les formes par le Comte de Grignan, qui s'estoit mis à la tête de la Noblesse de Provence pour faire cette expedition. Alors il fut sommé de nouveau de rendre la place; mais il répondit encore qu'il ne la rendroit qu'aux ordres de son Prince, ou à la force de ceux qui l'attaqueroient. Cependant comme il se vit attaqué dans les formes avec de l'Artillerie que l'on avoit tiré de Marseille, & qu'il n'avoit point des forces suffisantes pour résister, il rendit la place peu de jours après, sous une Capitulation honorable. Les François y estant entrez en enlevèrent l'Artillerie, & les munitions; rasèrent le Château jusqu'aux fondemens, voulurent obliger les habitans à faire eux mêmes cette démolition, & à tourner leurs propres mains contre eux, & contre leur Prince; mais l'ayant refusé courageusement l'on fit venir du voisinage les Contadins, peuple bigot, & brutal, qui s'acquittant avec joye de cet employ par un esprit de zele pour leur Religion, eurent bien-tôt renversé cette belle Forteresse, laissant dans ses ruines & dans les mazures de toute la Principauté un triste monument de l'injustice des François; en attendant que les François laissassent dans la ruine & dans la persécution éternelle des habitans mêmes un monument de rage & de barbarie tel qu'il paroitra dans la suite.

Pendant que les choses s'estoient ainsi passées dans la Principauté d'Orange, il estoit aussi arrivé bien des changemens dans les deux Republics de Hollande & d'Angleterre. Cromwel estoit mort à Londres dès le 13. de Septembre 1658. & avoit laissé Richard son fils pour luy succeder dans la dignité Protectorale. Mais soit qu'il se sentit trop peu de genie pour se maintenir dans cette dignité, où son Pere ne s'estoit conservé que par la force de son esprit & de son courage; soit que n'estant point épris de l'éclat qui accompagne le Commandement, il aimast mieux mener une vie de particulier, que de gouverner au dépens de son repos, & au milieu des dangers dont l'usurpation est menacée, il ne fit aucun effort pour se maintenir; mais dès qu'il prévist que l'on pensoit à le déposer, il se démit volontiers du Gouvernement dont il n'avoit jouï que tres peu de mois. Cependant la Republique Anglicane n'ayant plus de Protecteur commença à se troubler par la discorde, & la confusion s'augmentant de jour en jour par l'ambition de ceux qui briguoient le Commandement, le General Monck & les autres Partisans de la Royauté, en sçurent si bien profiter, qu'ils firent rappeler le Roy Charles. Ce fut à Breda que ce Prince reçut de la part du Parlement une deputation solennelle, par laquelle on l'invitoit à reprendre les resnes du Gouvernement & à remonter sur le Thrône de ses Peres. Les Estats témoignèrent combien ce rappel leur donnoit de joye par la reception pompeuse qu'ils firent au Roy. L'ayant invité de venir attendre à la Haye les vaisseaux qui devoient venir d'Angleterre pour l'y transporter. On le conduisit après à Scheveling avec un Cortège des plus magnifiques, & s'estant embarqué sur la Flotte Angloise le 2. de Juin, il descendit à 1660. Douvres, & fit au milieu des acclamations du peuple son entrée publique à Londres le 9. du même mois qui estoit le jour de sa naissance: Il arriva peu de temps après un événement qui rallentit la joye de la Cour; c'est la mort de la Princesse d'Orange sœur du Roy & Mere de nôtre Prince, qui mourut à Londres le 24. Decembre âgée seulement de 29. ans; c'estoit une Princesse de grand cœur; recommandable par sa naissance & par sa beauté, mais plus encore par ses rares vertus, & par

par la naissance du Roy Guillaume. Au reste il sembloit que les marques de distinction, d'honneur & d'amitié reciproque, que le Roy d'Angleterre & les Estats Generaux s'estoient donné dans leur entreveuë, promist une paix durable entre ces deux Nations, & même une alliance plus étroite; cependant cinq années ne s'écoulerent point qu'ils recommencerent une guerre furieuse; ce fut le Roy d'Angleterre qui la declara aux Estats en 1665. dans le mois de Mars, irrité de ce que Ruyter leur Vice-Admiral avoit esté reprendre sur les Anglois le Fort du Cap Verd dans la Guinée, & enlevé quelques vaisseaux en chemin faisant. Le premier combat qui suivit cette funeste rupture faillit à être fatal aux Hollandois; car ayant esté attaquez vers Harwick le 13. de Juin par la Flotte Angloise, commandée par le Duc d'York, aujourd'huy le Roy Jacques, & par Robert de Baviere Prince Palatin du Rhin, ils perdirent Opdam leur General que le feu fit sauter avec quatre-cens jeunes hommes des meilleures familles du pais qui l'avoient voulu suivre pour se distinguer, Egbert Cortenaer Vice-Admiral de la Meuse, plusieurs bons Matelots, dix-sept Navires, heureux d'avoir pû conserver le reste de leur Flotte par l'adresse & par la valeur de Corneille Tromp qui la fit retirer au Texel en tres bon ordre. Mais il sembla que la Victoire voulant les dédommager de cette premiere disgrâce qu'ils essuyerent, résolut de se mettre de leur côté dans tous les combats qui la suivirent. Il s'en donna un sanglant l'onzième jour de Juin de l'année suivante, entre Nieuport & la pointe du Nort d'Angleterre; le General Monck commandoit alors la Flotte Angloise, & les Estats avoient mis à la place d'Opdam Michel de Ruyter à son retour de Guinée. Les Flottes s'estant mêlées l'on combattit de part & d'autre furieusement pendant quatre jours: mais Ruyter eut toujours l'avantage sur les Anglois, les contraignit tous les soirs de se retirer avec perte; les poursuivit le 13. en plein jour, prit le Chevalier George Aiscuë leur Admiral de l'Escadre du Pavillon blanc, & bien que le lendemain les Anglois revinssent à la charge fortifiez de 22. Vaisseaux que le Prince Robert avoit amenez, Ruyter les reçût avec tant de bravoure, & de fermeté qu'il les mit en fuite tout de nouveau, & remporta une Victoire qui cousta aux Anglois vingt-trois Navires. Il y eut un troisieme combat dès le 4. Aoust de la même année, qui fut un peu plus douteux, chacun s'attribuant la Victoire. Cependant on s'estoit assemblé à Breda pour negotier la paix entre les deux Nations par la mediation de la Suede: mais comme les Anglois sont extremement passionnez pour la gloire, leurs pertes les avoient plus irritez qu'adoucis; & il n'y avoit pas d'apparence que l'on s'accordât facilement. Ce fut alors que les Hollandois firent la grande & belle action de Chatan que toute l'Europe à oüie & admirée. Ruyter ayant ordre de harceller les Anglois le plus qu'il pourroit, & de profiter des avantages qu'il avoit remporté sur eux dans les combats precedens pour les obliger à faire la paix, résolut d'entrer dans la Tamise, de s'emparer de leur Magazin, de brûler leurs Vaisseaux, & de porter la terreur jusques dans la Ville de Londres, s'il estoit possible. Pour executer cette grande entreprise il choisit dans sa Flotte 17. Vaisseaux de guerre, des plus legers, avec quatre brûlots, & autant de barques, & les fit avancer sous le Commandement du Lieutenant Admiral de Gent. Ce brave homme fit en quatre jours des actions qui tiennent du prodige. Il emporta le 20. Juin le Fort de Chernesé situé à l'embouchure de la Riviere de Chatan, d'où ayant enlevé où brûlé pour plus de quatre-cens mille livres de materiaux, servant à l'Equippage des Vaisseaux, que les Anglois avoient mis là comme dans leur principal Magazin, il fit sauter le 21. les Fortifications de la Place. Puis remontant la Tamise il continuë; les Anglois avoient tiré de grandes & robustes chaines au dessous du Château d'Uptom, pour arrêter ses Vaisseaux tout court, & l'empêcher de monter plus haut: mais rien n'estant capable d'arrêter son zele & son grand courage, il fit aller son Vaisseau à pleines voiles, rompit & força les chaines le 22., eut la hardiesse d'aller chercher les Vaisseaux Anglois jusques dans leur port, brûla le même

jour trois grands Navires , prit un grand Vaiffeau nommé le Royal Charles , & une Fregate de 44. pieces de Canon, envoya de brûlots le lendemain qui malgré tout le feu, tant du Canon que de la Mousqueterie des Anglois, allerent mettre le feu à trois autres Navires, & revint à la Flotte après cette expedition fans avoir perdu que 50. Hommes. La gloire de cette action ne fut pas le seul fruit que les Hollandois en retirerent. Car les Anglois se voyant hors d'estat de tenir la mer d'assez long-temps après tant de pertes, consentirent à la paix qui fut conclue & signée à Breda le 3. Juillet 1667.

1667. Cependant la guerre venoit de se rallumer entre la France & l'Espagne sur un prétexte que l'on croyoit un peu recherché. Les François se fondant sur je ne quelle Loy qui veut en Brabant que les Enfants d'un premier lit, ou malle ou femelle, excluent ceux d'un second, soutenoient que Marie Therese d'Autriche, Reine de France avoit par conséquent, au préjudice de Charles II. son Frere Cadet, & d'un second lit, un droit réel & incontestable sur le Duché de Brabant, & demandoient aux Espagnols une prompte satisfaction sur cela. Mais la Cour d'Espagne ne pouvant se persuader que cette pretention fut legitime & fondée, malgré le Traité bien beau & bien raisonné des droits de la Reine, que Monsieur de Louvois avoit fait composer par les plus fameux Avocats de Paris, ne satisfit point à la question, & répondit seulement qu'on cherchoit querelle. Sur quoy Louis XIV. Roi des François s'estant mis à la teste d'une Armée de trente-cinq mille hommes, & ayant envoyé sur les ailes deux autres Armées moins fortes, l'une sous le Commandement du Maréchal d'Aumont, l'autre sous les ordres du Marquis de Créqui, entra en Flandre; emporta sans peine dans une seule Campagne près de douze Villes, qui destituées de Munition & de Garnison ne purent résister; força l'Isle, qui se défendit un peu mieux, à se rendre par composition; puis tournant tout d'un coup le torrent de ses armes d'un autre côté enleva aux Espagnols toute la Franche-Comté dans le mois de Février de l'année suivante. Cette rapidité de Conquêtes allarmant les Hollandois, qui craignoient le voisinage d'un tel Roy, & qui avoient offert leur Mediation pour la paix dès le commencement de cette guerre, ils renouvelerent leurs poursuites & leurs sollicitations pour la procurer: & ayant esté mieux écoulez que la premiere fois, le Traité en fut conclu à Aix la Chapelle le 2. de May 1668. Le Roy rendit toute la Franche-Comté; mais on luy ceda neuf Villes dans la Flandre, sçavoir l'Isle, Douay, Tournay, Courtray, Oudenarde, Ath, Bergues, Armentieres, & Charleroy. La paix n'ayant pû se rétablir qu'à ces conditions, les Hollandois qui avoient veu la rapidité des armes Françaises & qui avoient une juste raison d'apprehender que dans cet estat d'amortissement, & de foiblesse, où l'Espagne se trouvoit reduite, la France n'achevât la Conquête de la Flandre en une seule Campagne, dès qu'Elle se mettroit en teste de l'entreprendre; jugerent qu'il estoit à propos pour leur propre seureté de travailler à la conservation de ce beau país qui servoit de barriere à leurs Estats, & engagerent les Couronnes d'Angleterre & de Suede à former avec eux une espece de Ligue, qui fut appelée la *Triple Alliance* par laquelle ces trois Puissances s'engageoient à secourir la Flandre au cas qu'Elle fut attaquée. Cette action de prudence qui traverçoit les desseins secrets & les esperances du Roy de France, luy déplût extremement, & dès lors il résolut de faire tout ce qu'il pourroit pour perdre la Republique. Pour exécuter ce grand dessein la Cour de France mit en œuvre toute l'adresse & tout l'artifice imaginable. Non seulement on trouva moyen d'aneantir pour les Hollandois la Triple Alliance du côté de la Suede par les intrigues que l'on avoit dans cette Cour; mais on sçût engager le Roy d'Angleterre dans le dessein d'une guerre pour subjuguier la Hollande, en luy faisant comprendre que si une fois cette Republique Protestante, pouvoit estre détruite, il luy seroit tres-aisé de se rendre absolu dans ses Estats, & d'y établir le Papisme, pour lequel

quel on ſçavoit bien en France que ce Prince diſſimulé avoit du panchant. Ce fut pour cela que fut menagé à Douvres une entreveuë entre la belle Henriette Duchefſe d'Orleans, & Charles II. ſon Frere. Car comme ce Prince differoit à ſe déclarer poſitivement là-deſſus, retenu ſans doute par la crainte de s'engager dans une affaire qui pourroit déplaire à ſes Peuples, & luy ſuſciter des guerres Civiles, le Roy de France qui avoit cette affaire au cœur fit un Voyage en Flandres avec toute ſa Cour, & feignant de s'arrêter quelque temps ſur la Frontiere ſous prétexte de viſiter Dunquerque, & d'ordonner quelque Fortification qu'il y avoit à faire, fit paſſer en Angleterre la Duchefſe d'Orleans pour faire ſur le Roy d'Angleterre un dernier effort, & pour l'obliger à ſe déclarer. Comme elle avoit beaucoup d'eſprit & un pouvoir preſque abſolu ſur l'eſprit de ſon Frere, & que d'ailleurs elle ſe faiſoit un tres grand plaisir d'obliger le Roy, qu'elle aimoit, dit-on, plus que ſon mary, elle s'aquitta ſi bien de ſa Commiſſion qu'elle acheva de le gagner, & de le déterminer en faveur du deſſein que l'on meditoit, à quoy contribuerent de grandes ſommes d'argent qui avoient paſſé la Mer avec elle. Et bien que cette malheureuſe Princeſſe dont le mary Frere du Roy eſtoit fort Jaloux, & à l'occaſion de laquelle il venoit de faire bannir du Royaume le Comte de Guiche, qui paſſoit pour l'un de ſes favoris, mourut peu de temps après, s'eſtant écriée après avoir beu un verre d'eau de Chicorée, qu'on l'avoit empoisonnée, & ayant ſouffert des douleurs extremes pendant les vingt-quatre heures de vie qui luy reſterent après cette fatale potion, le Roy d'Angleterre n'en témoigna nul reſſentiment, mais demeura ferme dans l'Alliance que cette pauvre Princeſſe avoit menagée. Il eſt meſme curieux de remarquer que cette mort precipitée qui avoit d'abord fait apprehender au Roy de France quelque refroidiſſement, ou meſme quelque révolution fatale à ſon deſſein dans l'amitié du Roy d'Angleterre, en forte que pour l'empêcher il avoit eu la précaution de faire ouvrir la Princeſſe en preſence de ſon Ambaſſadeur, & de le faire aſſurer bien fort par les Medecins qu'il n'y avoit point de poiſon, luy devint utile pour l'exécution de ce même deſſein, tant les gens habiles ſçavent tourner les choſes à leur avantage! Car il ſ'en ſervit pour engager dans ſes intérêts l'Electeur Palatin, Prince d'un grand eſprit, & d'un grand credit dans l'Empire, par le Mariage qu'il luy propoſa de ſa Fille avec le Duc d'Orleans veuf de la Princeſſe. Comme on n'oublioit rien dans la Cour de France pour faire réuſſir ce qu'on meditoit, on eut l'adreſſe de ſ'aſſurer de tous les Princes qui gouvernent les Eſtats dont les Provinces-Unies ſont environnées; l'Electeur de Cologne, qui eſtoit auſſi Prince de Liege, accorda & promit tout ce qu'on voulut à la Sollicitation de Guillaume de Furftemberg ſon premier Miniſtre, que la France avoit engagé dans ſes intérêts, par la promeſſe de l'élever un jour au Cardinalat, & qui perſuadoit tout ce qu'il vouloit à ce foible Prince. Le Duc de Nieubourg écouta auſſi les Complimens des François, & s'engagea à les laiſſer faire, & à livrer paſſage à leurs troupes. Pour ce qui eſt de l'Evêque de Munſter, l'ancien & l'irreconciliable ennemy des Hollandois, on l'avoit trouvé tout diſpoſé à prendre les armes contre eux, & à les attaquer de concert de toutes ſes forces. D'ailleurs la Republique eſtoit pour l'interieur dans une conſtitution tres malade; le Peuple Hollandois qui avoit autrefois acquis tant de gloire, & contre les Romains, & contre les Eſpagnols plus récemment dans les Sieges de Harlem, de Leyden, &c. par ſa valeur & par ſon courage, s'eſtoit amolli par le repos, & par l'application au trafic. La Milice Hollandoiſe n'eſtoit plus compoſée de ces vieux Soldats & Officiers experimentez, qui au temps des Princes d'Orange, avoient fait regarder la Hollande comme l'Echole de Mars, où les Etrangers venoient apprendre l'art de faire la guerre; c'eſtoit des gens ſans experience & ſans diſcipline, une Soldateſque énermée par l'oiſiveté, & par l'application à toute autre choſe qu'au meſtier de la guerre; le Soldat reſtant en Garniſon des vingt ou vingt cinq années dans une meſme Ville, où il avoit ſa femme, ſes enfans, ſon

trafic, & rien de Soldat que le nom, & les gages qu'il partageoit avec un Capitaine interessé, qui pensoit moins à la gloire & au salut de l'Estat qu'à faire sa bourse: c'est ce que produisit le licentierement des Vieilles Troupes après la paix de Munster, & la résolution qui fut prise par les Estats de Hollande & de Weestfrise, peu après la mort du Prince d'Orange, comme nous avons dit, de supprimer le Pouvoir de *Gouverneur* ou de *Lieutenant-General* de la Province, ou de rendre du moins cette Charge incompatible avec celle de *Capitaine-General*; soit que n'y ayant plus personne qui sçût la guerre, à qui le soin des Armées fût confié, ces desordres suivissent naturellement du défaut d'exercice & de discipline; soit même que ceux qui gouvernoient se faisant un devoir d'éloigner petit à petit les vieux Officiers, Hollandois ou étrangers, qui aimoient la Maison d'Orange, eussent plus de soin de nommer aux Charges des Personnes qui leur estoient recommandées de bonne part, comme des fils de Bourguemestres, ou de Députez des Villes, estimant que le Gouvernement estoit bien plus seur entre leurs mains, que des gens de merite & d'experience: aussi verra-t-on dans la fuite des Villes qui avoient une Garnison de cinq mille hommes, & de près de huit cens chevaux, se rendre à discretion sans tirer un coup; tant l'Estat de la Milice estoit pitoyable! Les Places fortifiées de la Republique n'estoient guere en meilleur Estat: & pendant que l'on avoit acquis de la gloire du côté de la Mer, je ne sçay quel esprit de securité avoit fait negliger toutes choses du côté de la Terre, d'où l'on se persuadoit que l'on ne pouvoit estre attaqué, parce, disoit-on, que les Princes Allemands du voisinage étoient alliez, & trop foibles pour l'entreprendre; que l'Empereur ne souffriroit pas qu'ils livrassent passage aux François, & que les Espagnols n'avoient garde de le livrer non plus du côté de la Flandre ni de la Gueldre. Mais il y avoit un ulcere plus dangereux, qui residant dans les parties nobles, repandoit dans presque tous les autres membres de l'Estat, une ardeur de fièvre tres perilleuse; c'est l'esprit de discorde, la peste des Estats Republicains, qui regnoit alors avec beaucoup de force & de vehemence. Les Dewits qui gouvernoient presque tout l'Estat s'opposoient de toute leur force à l'avancement du Prince d'Orange, & ne vouloient pas qu'il entrât dans le Gouvernement de la Republique; mais comme cette conduite choquoit l'ordre de la justice, la Reconnoissance que l'on devoit à la Memoire & aux grands Services de sa Maison, la Vertu & le Merite extraordinaire du jeune Prince, & l'inclination que le Peuple, & une partie de l'Armée avoit pour Luy, il y avoit un Party opposé, qui sollicitoit en sa faveur pour le faire rentrer dans la Charge & dans les Emplois de ses Peres. Ce n'estoit donc principalement du côté des Dewits que brigues, que Cabales, qu'intrigues secretes, que factions animées, qui se rengregeoient d'autant plus que le Prince approchoit de sa 22. année, terme que les Estats avoient souvent comme fixé pour l'élever au moins à la Charge de *Capitaine-General*. Cependant la Cour de France fomentoit de son mieux ces divisions par ses Emissaires: il y en a mesme qui tiennent pour assurée une chose que je ne voudrois point affirmer, c'est qu'Elle avoit gagné & corrompu par ses Louïs d'or plusieurs grandes Têtes qui commandoient directement où indirectement dans les meilleures Villes; & que le Roy de France ayant encore de la repugnance à entreprendre cette guerre, malgré toutes ces Alliances, & toutes ces intrigues que j'ay rapportées, parce que la force de la Hollande, sa situation au milieu des eaux, & le grand nombre de ses Places bien fortifiées, luy en faisoient paroistre le succez douteux, ne fut bien résolu & déterminé, qu'après que le Marquis de Louvois qui l'y pouffoit, luy eût montré un Ecrit contenant l'Estat des Villes de Hollande, manquant l'une de Remparts, une autre de Munition, une autre de Garnison, une autre de Commandant & de Capitaine; la facilité qu'il y avoit à s'en emparer; & les noms de ceux qui s'estoient engagez à les luy livrer sans coup ferir dès qu'il en feroit les approches.

Les choses estant disposées ainsi, & apparemment comme la Cour de France l'avoit désiré, on commença à armer chez les Alliez, & à préparer l'orage qui alloit éclorre. Déjà la France qui armoit puissamment par Terre & par Mer, faisoit couler des Troupes dans les Terres de Liege & de Cologne, l'Electeur le souffrant, & luy remettant ses meilleures Places, sous l'esperance que Furstemberg luy avoit donné de partager le butin, & de recouvrer les Places de son Diocèse, qui estoient au pouvoir de la Republique. Du côté d'Angleterre on avoit avis que l'on y lévoit des Troupes en grande quantité, & qu'il s'y équippoit force Vaisseaux. Mais l'Evêque de Munster signaloit sur tous les autres son humeur guerriere, tant par la levée de nouvelles Troupes, bien qu'il en tint toujours de prestes pour faire irruption sur les Hollandois, quand l'occasion s'en présentoit, comme il avoit fait genereusement en 1665. pendant qu'ils avoient la guerre contre les Anglois, & qu'il les voyoit occupez à se defendre; que par l'application qu'il avoit à inventer des Carcaffes, des Bombes, & autres Machines de feu pour mieux brûler les Villes, & tuer les Hommes plus commodement & plus abondamment: digne occupation d'un S. Prélat! On auroit deviné contre qui l'orage s'apprestoit, quand on n'auroit veu que la joye, & les grands préparatifs de cet Evêque; car chacun sçavoit la haine implacable qu'il avoit conçu contre la Republique. Aussi commença-t-on à s'y remuer & à penser aux moyens de se defendre. On envoya des Lettres Circulaires à toutes les Provinces, & l'Assemblée des Estats fut convoquée. Ce fut là qu'entre plusieurs moyens qui furent proposés pour defendre la Patrie, on proposa celui d'élever le Prince à la Charge de *Capitaine-General*, pour commander les Armées de la Republique. Jusques-là ce grand Prince y avoit vécu comme le moindre particulier, & bien qu'il eût déjà atteint vingt-un an, & fait paroître depuis tres long-temps une Vertu robuste, & une Capacité extraordinaire pour les affaires, on l'avoit tenu éloigné des Charges, sans avoir égard ni à sa Naissance, ni à son Merite, ni à la Memoire des Princes d'Orange ses Ancêtres, ni au désir du Peuple, ni aux recommandations du Roy d'Angleterre son Oncle qui avoit souvent sollicité les Estats pour ce digne Neveu. La proposition ne déplût point à l'Assemblée; mais quelqu'un ayant eu l'adressé d'en éluder la résolution sur quelque prétexte recherché, les Estats se séparèrent sans rien déterminer sur cela, après s'estre promis de se tenir unis plus étroitement que jamais pour defendre la Patrie. Neantmoins comme le Prince estoit regardé au moins comme designé pour General, il fut prié de se transporter sur les Frontieres pour les visiter, & sur son rapport les Estats ordonnerent que les Villes de Wesel, d'Orsoy, & de Rhinberg fussent fortifiées. Cependant Jean de Wit Pensionnaire de Hollande, Homme d'esprit & de grand credit dans la Republique, mais fils d'un des *Louvestins*, comme on parle en Hollande, c'est à dire de l'un de ces 8. Citoyens qui avoient esté enfermez dans le Château de Louvestein par les ordres du Pere de nôtre Prince, & par conséquent ennemy juré de Luy & de sa Maison, voyant que le temps marqué pour l'Élection du Prince d'Orange approchoit, & continuant dans le dessein, qui luy avoit jusqu'alors si bien réussi, de l'éloigner du Gouvernement, remuoit Ciel & Terre pour empescher cette Election. Il alloit de maison en maison chez ceux qui avoient du credit, insinuer des soupçons & des raisons de défiance contre luy, & briguer les suffrages en faveur d'un autre. Et comme peu de gens vouloient luy promettre & s'engager en particulier, il prepara une harangue pour la réciter dans l'assemblée. Les Estats s'estant rassemblés peu de temps après, la proposition fut renouvelée, parce que les amis du Prince d'Orange, bien informés des brigues & du grand credit de son ennemy, résolurent de terminer cette affaire, & de la porter à une prompte décision. Ce fut alors que sans menagement ni détour, le Pensionnaire parla ouvertement & de toute sa force contre ce dessein, disant entre autres choses, qu'après les entreprises que la Maison d'Orange avoit faites sur la liberté publique, pour élever son autorité sur les

tante comme le destin, mais d'un choix libre & prudent que les Estats ont fait par un acte de Justice & de Sagesse. L'Orange & le Phenix marquent que l'on verra deormais reverdir la gloire du Prince, & ressortir comme des Cendres de ses glorieux Predecesseurs. Pour ce qui est du Peuplier qui est un arbre Aquatique, & que Guillaume le Taciturne mit en 1582. dans une Medaille avec ces paroles *audaces fortuna juvat, la fortune favorise les gens de cœur*, on croit qu'estant mis icy sur le Bouclier de Pallas, il a pour but de marquer que la force de la Hollande, située au milieu des eaux comme le Peuplier, estant jointe avec la vigueur & le courage infatigable du Peuple Hollandois, il y avoit lieu d'esperer dans la guerre presente que l'on auroit bon succez sous le Commandement du jeune Prince.

Nous allons voir dans la guerre qui va commencer une révolution des plus étranges, & qui ait mieux fait voir, avec l'instabilité des Grandeurs humaines, & le malheur où les Republicques s'exposent, quand elles se divisent par la discorde, où qu'elles s'amolissent par l'oïveté, que les Hommes délibèrent & concertent entre eux des desseins ambitieux, mais que les événemens viennent du Très-Haut qui détruit par son soufflé les Conseils des Hommes. On verra la Hollande, cette Republicque si riche, si peuplée, si prudente, si guerriere, si forte dans ses eaux, & au milieu de ses boulevarts, & si invincible dans toutes les guerres précédentes dont Elle avoit esté assaillie, dénuée & privée de tout dans ses finances, sans Soldats, sans Hommes de cœur & d'expérience, au moins qui parussent dans tout ce grand Peuple, surprise & trompée dans ses Conseils, vaincue & mise en déroute dans ses Armées, forcée dans ses rivieres par la fuite de ceux qui en gardoient les bords, asservie dans ses fortes Places par la lâche conduite des Commandans, qui se rendoient à discretion sans tirer un coup, & reduite en un mot à une telle extrémité en moins de trois mois, que l'on délibérera dans la plus considerable de porter les Clefs au Vainqueur, & de luy aller au devant pour se soumettre. Mais on verra aussi Louis XIV. Roy de France, malgré toute l'adresse de ses complots, & tout le succez de ses Armes Victorieuses, après avoir formé contre cette Republicque le dessein de la ruiner, & avoir veu dans la joye de son cœur, ce dessein s'avancer, & presque s'accomplir, estant déjà Maître de plusieurs Provinces, & si seur d'occuper le reste au premier jour, qu'on luy verra refuser de donner la paix qu'à des conditions dures & inacceptables, éprouver tout d'un coup par une révolution subite & impreveuë, la force d'un ordre superieur à tous les Conseils des Roys, qui le contraindra de quitter cette belle proye, d'abandonner tant de fortes Places dont la prise l'avoit si fort rejoüi, & de souffrir en un mot que la Republicque se remette & se reestablishé en son entier, sans qu'un seul pouce de Terre, ni aucune de ses Places en soit démembrée.

Ce fut au mois d'Avril que le Roy de France déclara la guerre à la Hollande, 1672 sans marquer d'autre raison, ni d'autre motif pour la fonder, que la *mauvaise satisfaction* qu'il disoit en avoir reçüë en plusieurs rencontres. Le Roy d'Angleterre prétextâ l'affaire de Surinam, avec quelques pointilles sur le Pavillon & sur le Commerce: & Messieurs les deux Evêques qui auroient deu citer, l'un sa Haine, & l'autre sa Foiblesse, & la volonté de Furstemberg, pour les vrais motifs de leur rupture avec la Hollande, s'ils avoient voulu dire la verité, avoient prétexté je ne sçay quelles raisons que tous jugeoient fausses où recherchées. Cependant la République qui ne vouloit rien oublier de ce qu'Elle pouvoit faire pour arrester ce terrible fleau, fit offrir au Roy par son Ambassadeur de luy donner toute sorte de satisfaction, s'il vouloit seulement proposer ses griefs: mais ce Prince imputant à foiblesse cette soumission, & croyant la Conqueste de la Re-

publique assurée, fit faire pour réponse commandement à cet Ambassadeur de fortir du Royaume incessamment; puis ayant tenu quelques Conseils de guerre à S. Germain, avec le Prince de Condé & le Vicomte de Turenne, il se mit en Campagne & prit son chemin vers la Picardie. Charleroy avoit esté marqué pour le Rendévous de ses Troupes; il en filoit une autre partie du Côté de la Meuse sous le Commandement du Prince de Condé, & Monsieur de Chamilly avoit un troisiéme Corps, qui avoit passé l'Hyver au pais de Cologne. Toutes ces forces se rassemblèrent aux environs de Maëstricht. Le Roy campant à Visé avec plus de 50. mille Hommes, le Prince de Condé à Maseick avec quarante mille, & Monsieur de Chamilly auprès de Tongres, où il reçût ordre de rester avec un Camp volant de huit à dix mille Hommes pour tenir en respect la Garnison de Maëstricht. Car comme il y avoit un brave Homme pour Gouverneur, & une Garnison forte de huit mille Hommes, on ne jugea pas qu'il fût à propos d'attaquer cette Place, où il y auroit eu à la verité de l'honneur, & du vray honneur à acquerir, mais il estoit plus utile d'aller droit aux Places où l'on avoit ses intelligences, & dont on estoit bien seur que la gloire de les conquieser cousteroit moins. Ainsi l'Armée du Roy s'avança vers les bords du Rhin forte de plus de quatre-vingt-dix mille Hommes; & n'ayant rien trouvé sur la route sinon deux cens Hommes qui s'estoient retranchés le long de ce fleuve, & qui mirent bas les armes après avoir fait leur premiere décharge, elle fut partagée en trois Corps, qui furent comme trois éclats de foudre, si l'on a égard à la rapidité des Conquestes que l'on fit, & à la Terreur qui se repandit à leur approche. Le Prince de Condé fut assiégé Wesel avec le premier, & la prit presque en vingt quatre heures par la lâcheté du Gouverneur, qui fut condamné en Hollande à perdre la teste; mais on obtint sa grace, & le bourreau luy passa seulement l'épée au dessus. Le Vicomte de Turenne avec le second fut mettre le Siege devant Burick qui ne résista pas mieux, & le Roy ayant attaqué Orsoy, qui ne tint que 24. heures, la donna au pillage à ses Soldats. Rhinberg se rendit sans tirer un coup par la perfidie d'Osséri Irlandois de Nation qui y commandoit, & qui paya de sa teste sa lâche retraite. Reés, Emerick, Deudekom, firent la mesme chose, & l'on vit sept Places qui auroient pû chacune occuper une Armée pendant plusieurs mois, se laisser prendre toutes en moins de huit jours, par un excez de lâcheté ou de perfidie.

1672. Cependant les François enlez de ces grands succez ne pensoient qu'à passer l'Issel qui couvroit le cœur du pais, & le Roy tint conseil de guerre sur cela avec le Prince de Condé, & le Vicomte de Turenne. On résolut qu'il n'y falloit point penser, tant parce que le Prince d'Orange s'estoit retranché de l'autre côté avec un travail admirable, que parce que cette riviere qui est un bras du Rhin est fort profonde dans son lit, & très-haute, & difficile dans ses bords; mais l'on jugea qu'il estoit plus à propos, de tenter le passage du Rhin, qui est beaucoup plus large à la verité, mais dont les bords estoient plus aisés, & que la grande secheresse qu'il avoit fait rendoit gueable. Sur cela l'Armée s'achemina vers la montagne de l'Eltre, où un traître du pais avoit donné avis qu'il y avoit un gué praticable. Le Prince d'Orange averti de la marche & des desseins de l'Armée du Roy, dépescha aussi-tôt Mombas avec un Corps de Troupes, & luy donna ordre de se retrancher au plûtôt, pour garder les bords du costé de Tol-huys: mais soit que cet homme, qui estoit une des Creatures de Wit, fut bien aisé d'engager le Prince dans un mauvais pas; soit qu'il fut d'intelligence avec les François, comme plusieurs l'en soupçonnoient, ou qu'ayant veu quelques Dragons passer le Rhin, & venir prendre des bateaux qui estoient de son costé, il fut épouvanté du peril, & eut peur de ne pouvoir défendre ce passage contre une Armée avec le peu de troupes qu'il avoit; toujours abandonna-t'il ce Poste capital, & se

retira

retira vers Nimegue : ce qui ayant esté scû par le Prince d'Orange, il résolut de faire arrêter ce traître, & dépescha incessamment Wurts, Allemand de merite avec de la Cavalerie & de l'Infanterie, pour aller reprendre ce Poste, & s'y retrancher le mieux qu'on pourroit. Quelque diligence que l'on pût faire, ce retardement fut fatal : il est vray que Wurts arriva au Tol-huys sur les bords du Rhin, avant que les François eussent passé ce fleuve; mais ils ne luy laissèrent pas le loisir de s'y retrancher; car dès que le Roy eût joint le Prince de Condé, il fit pointer le Canon contre la Cavalerie de Wurts, qui se retira sous des Arbres, & le lendemain sur la pointe du jour l'Armée reçût ordre de passer le fleuve. Wurts disputa le passage autant qu'il le pût, sortant de dessous ces arbres, & contraignant les premiers de rentrer dans l'eau; mais il fallut céder à la multitude, & aux coups de Canon qui le foudroyoient. Pour ce qui est de l'Infanterie, qui s'estoit retranchée le mieux qu'elle avoit pû, elle fut toute passée au fil de l'épée; mais il en cousta la vie à plusieurs Personnes de qualité, au Duc de Longueville, & au Marquis de Guitri grand Maître de la Garderobe du Roy; le Prince de Condé en ayant esté quitte pour une blessure qu'il reçût au bras, & qui l'empescha d'agir tout le reste de la Campagne. Après le passage du Rhin les François entrerent dans l'Isle de Bethau, où la Fortune les accompagnant avec la mesme faveur & rapidité qu'elle avoit fait au de-là de ce fleuve, il ne parut rien devant eux qui ne se rendit. Toutes les Villes de Gueldre, Arnhem, Zutphen, Doësbourg, le Fort de Skink, si considerable par sa situation, & si negligé qu'il n'avoit pour Gouverneur qu'un jeune Homme de 18. à 20. ans, fils d'un Bourguemaistre d'Amsterdam, la Ville de Bommel, les Forts de S. André & de Crevecœur, se soumirent sans défense; il n'y eut proprement que Nimegue, où le Prince d'Orange avoit laissé, en quittant l'Issel, un brave Homme appelé Weldren, qui se fit acheter par sa resistance; de plus, Grave, Naarden, Woerden, Oudewater, Places considerables, & situées toutes dans la Province même de Hollande, excepté la premiere, ouvriront leurs portes d'elles-mesmes, la Garnison qui estoit dedans s'en estant ensuïe; Utrecht, que la présence du Prince d'Orange ne pût rassûrer, envoya au Roy des Députez luy porter ses Clefs, & l'assûrer de la soumission de toute la Province; en un mot tout plioit & fuïoit devant l'ennemy, & la consternation estoit si grande que l'on auroit pris jusqu'à Amsterdam si l'ennemy se fût avancé.

D'ailleurs les Evêques de Cologne & de Munster, ayant réuni leurs forces avoient fait de grands Progrez dans l'Over-Issel, & toute cette Province estoit presque tombée entre leurs mains par la prise de Zwol, Grol, Deventer, Campen, Otmarsen, Oldeensel, Steenwyck & Coevorden, Places très-bonnes & très-fortes, au moins la derniere, mais qui n'estant pas en meilleur estat du côté des Soldats & des Commandans que celles que nous avons veu, ne s'estoient aussi gueres mieux defenduës : il est vray que du côté de la Mer, les choses alerent un peu mieux pour la Republique; soit que ce fût l'effet de l'ordre divin ou de l'ordre humain; que l'on deût attribuer la chose à Dieu agissant selon l'ordre furnaturel, & par un Conseil particulier, en procurant à nos Armes par sa Providence un meilleur sucez du côté de la Mer, pour empêcher la ruine entiere de la Republique, qui auroit esté indubitable, si les Anglois & les François, Vainqueurs sur Mer comme sur Terre, avoient pû faire descente selon leur projet; soit que sans sortir de l'ordre des Causes secondes, cela ne fût arrivé, que parce que l'on avoit beaucoup mieux pourvû aux choses necessaires du côté de la Mer, que l'on n'avoit fait du côté de la Terre, où l'on scait que quelques-uns de ceux qui avoient dans l'Estat un tres grand pouvoir, n'auroient pas esté fâchez de voir le Prince d'Orange un peu embarrassé à l'entrée du Commandement, pour le décrier dans l'esprit des Peuples. En effet on avoit équipé une Flotte à quoy

rien ne manquoit, Corneille de Wit y estant pour représenter la Souveraineté des Estats Generaux, & ayant intérêt que les choses se fissent bien, & réussissent. Aussi Ruyter qui la commandoit, partit du Texel, & alla chercher l'ennemy; il ne chercha pas long-temps sans le rencontrer, la Flotte Angloise s'estoit mise en Mer sous le Commandement du Duc d'York, & trente Vaisseaux François commandez par le Comte d'Estrées l'avoient déjà jointe. Alors Ruyter ayant mis sa Flotte en ordre de Bataille, & exhorté chacun à faire son devoir, commença contre ces deux Nations le fameux combat qui se donna le 7. de Juin; il fut rude, & dura depuis les cinq heures du matin jusqu'à la nuit, où les Flottes Liguées furent contraintes de se retirer sur leurs Côtes avec de grandes pertes, & de laisser à Ruyter la gloire de les avoir, non vaincus à la verité, mais énervés, & mis hors d'estat pour toute l'année de rien entreprendre avec succès contre les Provinces.

1672. Ce bon succès rassura les esprits de ce côté-là; mais comme les François continuoient de l'autre à vaincre, & à s'approcher du cœur de l'Etat, la consternation estoit generale. Cependant la division regnoit plus fort que jamais dans la Republique, & le Pensionaire de Wit, continuoit ses intrigues contre le Prince d'Orange. C'est le foible des hommes, & des grands hommes, de se donner tout entiers à leurs passion, & de n'avoir plus d'yeux, de pensée, d'action, ni de parole que pour l'objet fatal de leur desir, dès qu'il leur est arrivé une fois de se passionner. Ce Ministre qui estoit si grand Politique, & d'une capacité si vaste & si extraordinaire pour les affaires, ne pût se défendre d'un défaut si grand & si capital. Animé contre le Prince, sa ruine entroit la premiere dans tous ses desseins, & se fiant sur son credit & sur son merite admiré en Hollande, & respecté mesme chez les étrangers, il ne faisoit presque plus aucune démarche qui ne portât l'empreinte de sa passion contre luy, sans penser jamais qu'une conduite de pareille nature pourroit avoir des suites qui luy seroient tristes & funestes. N'ayant pû empêcher qu'il ne fût élu à la Charge de Capitaine-General, il fit en premier lieu tout son possible, pour brider son autorité, & comme il avoit l'esprit adroit & insinuant, il fit tant par ses intrigues & par son credit, qu'il engagea l'Etat à renouveler l'Edit qui avoit esté fait à la mort du Pere de ce Prince, par lequel il estoit dit que la Charge de *Capitaine-General*, & celle de *Gouverneur du Pais*, ne seroient plus possédées par une même Personne, obligeant le Prince à jurer formellement qu'il observeroit cet Edit, & qu'en cas qu'il y manquât, il consentoit à estre puni selon la rigueur des Loix. Après cela il crût qu'il seroit à propos de se ménager un Corps de Troupes qu'il eut à sa disposition, pour les opposer à celles du Prince en cas de besoin, & pour cet effet il insinua à la Province de Hollande de lever douze mille hommes pour sa seureté particuliere, pretextant pour cela le malheur present, & la grande apparence qu'il y avoit à croire, que les Anglois tourneroient toutes leurs forces contre cette Province; mais comme cette proposition violoit les articles de l'union elle fut rejetée unanimement, & ne servit qu'à faire voir, que celui qui l'avoit faite n'estoit pas exempt de passion, mais qu'il agissoit quelquefois pour son amour propre. D'ailleurs il traversoit le Prince de tout son pouvoir dans l'exercice de sa Charge, s'imaginant que s'il pouvoit s'engager dans quelque mauvais pas, & recevoir quelque disgrâce notable, ce seroit le vray moyen de le détruire dans l'amour & dans l'opinion du Peuple, qui juge presque toujours du merite, & de la Capacité de ses Generaux par leurs succès. Neantmoins comme il connoissoit tres bien le merite du Prince, & qu'il croyoit avoir lieu d'apprehender, que si la guerre venoit à continuer, il pourroit se rendre tous les jours plus considerable, ou par le succès de ses Armes, ou par la grandeur de son Courage, & par la Sageffe irréprochable de sa Conduite, il tâcha de persuader à l'Assemblée des Estats, que le seul moyen qui restoit pour conserver le reste du Pais estoit de faire promptement

la paix à quelle condition que ce pût être. Ce Conseil n'estoit gueres avantageux à la Republique, & il auroit presque autant valu renoncer dès lors à la liberté, que de poster dans son sein un ennemy si remuant & si redoutable. Cependant ce doux nom de paix charma l'Assemblée, & l'avis qui faisoit pour elle ayant été approuvé par la plûpart des Estats, on députa aux deux Roys des Ambassadeurs avec ordre de la leur demander en des termes fort soumis, & de leur dire, qu'on venoit non pour leur proposer des conditions, mais pour recevoir celles qu'il leur plairoit d'imposer eux-mêmes; parce, ajoutoit-on, que dans l'abaissement extraordinaire où la fortune les avoit reduits, ils ne croyoient pas qu'on leur permist de disputer leur droit comme à l'ordinaire. Ces paroles flatteuses pour les Roys autant qu'il se peut, plaisoient à de Wit, & sembloient en effet promettre la paix à ceux qui la desiroient. Mais on tient que ce fût par un tour d'adresse, & une Politique admirable, que le Prince les suggera luy-même par quelques-uns de ses amis. Premièrement pour trainer les choses en longueur, & pour empêcher que la paix qu'il croyoit fatale à la Republique dans la conjoncture où l'on se trouvoit, ne se conclud point précipitamment. Secondement pour mettre de la jalousie & de la défiance entre les deux Roys, s'ils venoient à faire leur party à part, & à proposer separement des conditions arbitraires comme il sembloit qu'on les y portât. Et en troisième lieu pour obliger par cette démarche les Allemands & les Espagnols, qui avoient beaucoup d'intérêt à faire retourner les François chez eux, à se déclarer promptement, & à prendre les armes pour les y contraindre. Quoy qu'il en soit la chose arriva précisément selon ce projet. Le Roy d'Angleterre qui avoit traité avec hauteur les Ambassadeurs qui luy avoient esté envoyez, jusqu'au point de les faire arrêter, & conduire à Hamptoncourt, sous prétexte qu'ils n'avoient point de Passeport, & qu'ils venoient faire des brigues secretes dans son Royaume, ayant appris que le Roy de France avoit au contraire écouté, & tres bien reçu ceux qu'on luy avoit deputez, entra en soupçon qu'il vouloit faire son party & s'accommoder, & envoya à son Camp des Ambassadeurs, plus pour observer ce qui s'y passoit, que pour prendre des mesures communes. D'ailleurs les Espagnols qui craignoient que les Conquestes des François ne leur fussent cedées, ou tout au moins le Brabant Hollandois, ce qui les auroit fort incommodéz, offrirent de se déclarer si l'on vouloit surseoir une paix si précipitée, & si préjudiciable, disoient-ils, au repos public, & le Baron d'Issola Envoyé de l'Empereur à la Haye, non seulement fit un beau discours, tendant à persuader que toute l'Europe estoit bien intentionnée pour la Republique, & que c'estoit vouloir se perdre volontairement que de parler de paix dans l'estat où l'on se trouvoit, mais il assûra de la part de son Maître qu'il estoit prêt à prendre les Armes, & qu'il se mettroit en Campagne dans peu de temps. Tout cela fit ouvrir les yeux à plusieurs, & l'on commença à diminuer la grande passion que l'on avoit conçûe pour la paix; tellement qu'après quelques allées & venues que le Roy de France fit faire aux Ambassadeurs, avec qui il ne voulut point traiter qu'ils n'eussent un plein pouvoir des Etats, comme on l'eût prié de déclarer enfin son intention, & qu'il eût fait, à la sollicitation du Marquis de Louvois, des propositions extremement dures, marquant qu'il vouloit garder ses Conquestes, & qu'on remboursast en outre ses Alliez de tous les frais de la guerre, cette negotiation s'en alla en fumée, malgré toutes les peines que le Pensionnaire de Wit se donna encore après cela pour la faire réussir selon son desir.

Au reste on ne scauroit s'imaginer combien cet esprit de division nuisoit au bien public, & servoit aux François pour avancer leurs Conquestes. Ce n'estoit par tout dans les Villes, & dans les Armées que factions, & que brigues. La Police estoit sans ordre, les Magistrats sans ferveur, les Soldats sans discipline, les Officiers, & les Commandans sans zele pour le bien public, & souvent dans un esprit de

de faction & de Cabale, que le zele particulier avoit inspiré; on ne sçavoit à qui commander, on ne sçavoit à qui obéir, on ne sçavoit à qui se fier; l'on méprisoit les ordres du Prince ayant reçu de Wit son Patron des ordres contraires: un autre chancelloit craignant pour sa fortune, & ne sçavoit à qui déferer, tellement que dans cet estat de confusion l'intérêt public estoit oublié, & l'on se défioit les uns des autres. Cependant les Postes avancez & gardiens de l'Estat, s'abandonnoient; les Commandans en sortoient, fuyant eux & leurs Soldats à la moindre allarme; les Places se rendoient sans tirer un coup; & l'ennemy poursuivant sa pointe alloit s'emparer de la Republique. Déjà on déliberoit dans la Ville d'Amsterdam de porter les Clefs au Roy de France, & de se soumettre à luy volontairement; & cet avis agité dans le grand Conseil, appelé le Conseil des trente-six, qui s'estoit assemblé dans la Maison de Ville, alloit passer à la pluralité des Voix, si M. Hop Pensionnaire de la Ville, & M. Hasselaër qui en estoit grand Baillif, voyant que tous leurs discours, leurs raisons, & leurs remonstrances estoient méprisées par les autres, ne s'estoient levez de colere, & n'avoient ouvert une fenestre qui donnoit sur la Place publique, menaçant d'appeler le Peuple & de crier tout haut à *la trahison*, s'ils n'entroient dans des sentimens plus fideles à l'Estat & à la Patrie. Ce qui produisit un si grand effet, que la résolution fut changée sur le champ, & toute la Hollande par conséquent élevée à Louis XIV. par ces deux braves Hommes, puisqu'il ne faut point douter que si Amsterdam se fut rendu, le reste de la Hollande n'auroit point tardé à se conformer à son exemple. Cependant le Peuple troublé de tant de maux, & de tant de craintes, murmuroit; & ne sçachant à quoy il devoit attribuer tous ces malheurs, non plus que la prise de tant de Villes fortes, qui se rendoient à l'ennemy sur la Frontiere sans faire la moindre défense, il commença à soupçonner que ses propres Magistrats pouvoient le trahir, & sacrifier l'intérêt public à leur amour propre. Ce furent les Habitans de Dordrecht, premiere Ville de la Hollande, qui furent les premiers à faire là-dessus une demande d'éclat. Ils envoyerent aux Magistrats un Capitaine de la Bourgeoisie, pour leur demander s'ils estoient résolus de défendre leur Ville en cas d'attaque; les Magistrats répondirent qu'ils se défendroient. Le Peuple demanda qu'on leur fit donc voir l'estat des Magazins & des Munitions, & il fut répondu qu'on cherchoit les clefs, mais comme on ne les trouvoit point, le Peuple s'irritant, & s'imaginant être aussi trahi, prit les Armes, & s'écria qu'il vouloit avoir le Prince d'Orange pour *Stadt-bouder*, c'est-à-dire, pour Protecteur & pour Gouverneur, menaçant les Magistrats de les mettre en pieces comme des traîtres, s'ils ne luy conféroient promptement cette autorité. Aussi-tôt les Magistrats dépêcherent au Prince quelques-uns de leur Corps pour le supplier de venir à Dordrecht pour dissiper cette émeute par sa presence, luy representant le peril où tous les Magistrats seroient exposez si on les voyoit retourner sans luy; à quoy le Prince ayant égard, il s'y rendit en grande diligence; les Magistrats le reçurent, le conduisirent au milieu du Peuple à la Maison de Ville, où estant arrivé ils le supplierent de leur declarer sa volonté. Le Prince répondit que c'estoit à eux qui l'avoient fait venir à proposer leur pensée, & à marquer ce qu'ils desiroient de luy; sur cela il fut prié de visiter les Magazins & les Fortifications de la Ville pour donner satisfaction au Peuple, & de ne pas trouver mauvais que l'on ne parlât point de la dignité de *Stadt-bouder*, que le Peuple avoit demandé qu'on luy conférât; à quoy s'accordant très-volontiers il visita les Magazins, & fit le tour de la Ville. Cependant les Bourgeois environnerent son Carrosse à son retour, & luy demanderent si les Magistrats l'avoient choisi pour leur Gouverneur, & le leur avoient donné pour *Stadt-bouder*; il leur répondit qu'il estoit tres content de l'honneur que les Magistrats luy avoient fait, & que pour eux il les prioit de s'en retourner chez eux, & les remercioit de leur zele pour la Patrie & pour sa Personne; mais ils prote-

sterent

sterent qu'ils ne mettroient point les Armes bas qu'on ne leur eût donné satisfaction sur cette demande juste & nécessaire, disant que les Magistrats les vouloient tromper. Ces discours effrayèrent les Magistrats; c'est pourquoy sans plus tarder ils firent une Ordonnance pour abolir l'*Edict perpetuel*, & déclarèrent par un autre Acte le Prince d'Orange *Stadt-houder*, luy donnant le même Pouvoir, & la même Authorité qu'avoient eu ses Ancêtres d'heureuse Memoire. Le Prince refusa cette Dignité, disant qu'il s'estoit obligé par serment à l'observation de l'*Edict perpetuel*; mais le Corps Ecclesiastique & Politique luy ayant déclaré qu'il estoit delié de son serment, il l'accepta, & toute la Ville en fit paroître pendant tout le jour une joye extraordinaire. Peu après la plupart des Villes de Hollande & de Zelande demanderent la même chose, tellement que les Etats sur le rapport des Deputés des Villes, confirmèrent ce qui avoit esté fait par la Ville de Dordrecht, & investirent le Prince de cette Charge par des actes publics, après luy en avoir fait prêter les sermens solempnels dans leur Assemblée. Cependant il arriva à la Haye une action tragique par l'émotion de la Populace qui se porte toujours aux extremités. Corneille de Wit Baillif de Putten ayant esté accusé par un Chirurgien de luy avoir proposé de tuer le Prince, & condamné à être banni de la Province, en attendant qu'on informeroit du fait plus amplement, & à donner cependant Caution de se représenter quand on le voudroit, Jean de Wit que la justice avoit accepté pour cette Caution, s'estoit transporté à la prison pour en retirer son Frere. Alors la Populace l'ayant sçu s'attroupe dans les rues, & va assiéger la prison qui les renfermoit, disant que les deux traitres de la Patrie estoient ensemble, que l'occasion estoit belle pour s'en défaire; & qu'il les falloit massacrer, puisque la justice les épargnoit. Le Magistrat y accourt pour les protéger, représente au Peuple son devoir, & le danger qu'il y a de commettre des crimes; quand on sort de la soumission aux Loix, & qu'on lâche la bride à la fureur, luy promet d'écouter ses plaintes & ses accusations contre les *de Wits*, & s'offre de les conduire de ce pas à l'Hôtel de Ville, & de leur faire leur procez au cas qu'ils ne pussent se justifier. Ces paroles d'équité tiennent la rage en suspens, & le Peuple acquiesce par son silence; mais la presence de l'objet la reveillant, les *de Wits* ne furent pas plutôt entrez dans leur Carrosse, que cette Populace insensée & furieuse, oubliant sa parole, son devoir, le respect, & la presence de ses Magistrats, se rua sur eux avec fureur, écarta les Magistrats qui les escortoient, les massacra, les pendit par les pieds, leur arracha le cœur & les entrailles, & exerça sur leur corps tout ce que la rage & l'emportement peuvent inspirer de barbare & d'extravagant à de la Canaille. Ainsi perirent ces deux Freres le 20. d'Aoust 1672. C'estoit des hommes de grand Esprit & de grand Merite, & qui auroient veu leur prosperité regner plus long-temps, s'ils avoient pu regner sur eux mêmes, & sacrifier au bien & à l'intérêt du public la Haine particuliere qu'ils avoient conçüe contre le Prince d'Orange.

Voicy la premiere Medaille que l'on a frappée après l'Elevation de ce Prince à la Charge de *Stadt-houder*, comme il paroît par l'inscription.

GUILHELMUS III. DEI GRATIA PRINCEPS AURAIÆ,
HOLLANDIÆ & WEST-FRISIÆ GUBER.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Prince d'Orange, Gouverneur de Hollande & de West-frise.



R E V E R S

Les Armes du Prince avec cette Devise qui est celle de l'Ordre de la Jarretiere inventée par un des Roys d'Angleterre.

Honni soit-il qui mal y pense.

1672. **L**E Peuple s'estoit promis que l'Elevation du Prince à la Charge de Gouverneur, & de Capitaine General, seroit un moyen propre pour rétablir les affaires de la Republique: il ne fut pas long-temps sans voir des changemens qui le fortifierent dans cette esperance. Les Magistrats suspects furent changez; les Commandans des Villes qui furent convaincus de les avoir renduës par trahison, ou abandonnées par lâcheté, furent punis; ceux que la fidelité avoit distinguez furent recompencez, les Officiers de merite furent avancez; les Places munies & réparées; les Soldats exercez & aguerris; en un mot l'ordre Politique, & la discipline Militaire se rétablirent. D'ailleurs l'on commença à ouvrir les yeux dans les Estats voisins sur le voisinage des François, & le progres prodigieux que leurs Armes avoient fait dans la Hollande. Les Espagnols s'estoient engagez à prendre les armes pour repousser l'Ennemy commun; l'Empereur pressoit la Diette de toute sa force de faire la même chose, & l'on venoit d'obtenir de l'Electeur de Brandebourg, qui avoit écrit aux Estats une lettre fort obligeante sur l'Elevation du Prince aux Emplois de ses Peres, qu'il s'avanceroit dans peu vers les Frontieres pour faire une puissante diversion. Cependant le Prince pour couvrir le reste des Villes, & arrêter les François tout court, fit lâcher les Ecluses, & rassura par ce moyen la Ville d'Amsterdam entre les autres, qui craignoit à tout moment d'estre attaquée. On ne sçauroit exprimer combien le Roy de France en eût de chagrin. Jusques-là flatté par les discours du Marquis de Louvois, il avoit crû qu'il se verroit Maître de toute la Hollande avant que la Campagne fut finie; mais voyant le party que le Prince d'Orange avoit pris, il décampa aussitôt d'aupres d'Utrecht avec une partie de ses Troupes, & passant à la vûë de Boisleduc, où l'on tient qu'il avoit quelque intelligence, que les pluyes, & un petit renfort de Garnison rendirent inutile, après avoir sejourné quinze jours au Camp de Boxsël qui n'est qu'à deux lieues de cette forte Place, il enfila le chemin de France; & y arriva sur la fin du mois de Juillet. Peu de temps après l'Electeur de Brandebourg s'avança vers la Frontiere à la tête d'une Armée de vingt-cinq mille hommes; & le Vicomte de Turene fut detaché pour aller à sa rencontre. Le Prince ne voulant rien negliger de son côté attaqua Woorden, mais le Duc de Luxembourg guidé par des Paisans du Pais qui le conduisirent par des sentiers écartez, ayant trouvé le moyen de forcer un quartier, quoy qu'avec grande perte de ses Soldats, & de jeter dans la Place un secours de trois mille hommes, il jugea à propos de lever le siege, & de faire sur la Frontiere quelque diversion, qui fit sortir les François des Villes de Hollande à meilleur marché qu'on ne pourroit le faire, si on entreprenoit de les y forcer par de longs sieges. Pour cet effet il s'avança vers Maëstricht avec une Armée de 24. mille hommes, presenta le combat plusieurs fois au Comte de Duras,

chassa au Pais de Cologne, faillit à le surprendre auprès de la Roer, porta la terreur dans tout le pais de Cologne & de Liege, & ayant fait mine d'assiéger Tongres pour y attirer Montal Gouverneur de Charleroy, il ne scût pas plutôt ce vieux Capitaine forti de sa Place, qu'il l'envoya investir par le Comte de Marfin, & la vint assiéger luy-même le 17. de Decembre. On admira la conduite de ce jeune Prince; & la Cour de France fut tellement allarmée de son entreprise, qu'elle dépescha des ordres par tout pour luy faire lever le siege; mais comme il n'y avoit que deux cens hommes de Garnison dans la Place, & que le Gouverneur n'y estoit plus, ces ordres auroient esté inutiles apparemment, si par un malheur extraordinaire pour le Prince, il ne fut arrivé deux accidens auxquels on ne pût remedier; l'un, qu'il fit un froid si aspre & si rigoureux, qu'il fut impossible absolument d'ouvrir la tranchée; l'autre que Montal desespéré d'avoir pris le change, & résolu de perir ou de rentrer dans Charleroy, executa cette résolution avec tant de bonheur, qu'il traversa toute l'Armée des Hollandois sans estre reconnu, & se rendit aux Portes avec toute sa troupe. Cependant les eaux s'estoient glacées en Hollande, & le Duc de Luxembourg y estant entré sur la glace avec une Armée de 14. mille hommes, pour piller, ravager & saccager tout le pais, avoit forcé le retranchement du Village de Welles, & pris Bodegrave, & Swammerdam, où il exerçoit des cruautéz inouïes, pillant, tuant, violant, jettant les enfans au feu, souffrant que ses Soldats les prissent dans le berceau, & les jettant en l'air les reçussent, luy le voyant, sur la pointe de leurs épées, mettant tout à feu & à sang, & portant la terreur & l'exécration de son nom par toutes les Villes. A ces nouvelles le Prince décampa de Charleroy, & revint au secours de la Patrie; mais bien que toute son expedition n'eût duré que neuf jours, il trouva que le Duc de Luxembourg s'estoit déjà retiré, surpris par un dégel subit, qui fondant la glace luy noya six-cens de ces meilleurs hommes, & l'auroit fait perir dans les eaux avec tous ses Soldats, si le Colonel Pinvin, n'eût par un grand malheur qui luy fut fatal, quitté son Poste de Nieurbruk, pour se retirer à Gouda, & ouvert un passage pour faire retraite. Cette année finit heureusement pour la Republique par la reprise de Coeverden sur l'Evêque de Munster. 1672. Cette Place, qui passe pour une des plus fortes des Pais-bas, entourée de marais, environnée de fosséz & de bons remparts, fortifiée de sept Bastions qui portent les noms des sept Provinces, munie d'un Château très-fort & très-regulier, estoit tombée entre les mains de cet Evêque au commencement de la Campagne, plutôt par trahison qu'autrement. Charles Rabenhaupt Gouverneur de Groningue averti que l'on y faisoit assez mauvaise garde, & que la bonté de la Place mettoit les Soldats en securité, résolut de la luy enlever, & de profiter pour cela de la saison qui avoit glacé les marais. Pour cet effet il envoya des Troupes de Cavalerie & d'Infanterie sous le Commandement du Colonel Eybergen, qui s'estant renduës aux murailles de Coeverden le 23. Decembre à trois heures du matin, l'attaquerent si fortement qu'ils l'emporterent ce jour de vive force, & en emmenerent quatre cens Soldats prisonniers. Ce brave Homme s'estoit déjà acquis beaucoup de réputation au Siege de Groningue, l'ayant deffenduë si bien contre l'Evêque de Munster qui l'avoit assiégée le 29. de Juillet, qu'après un siege de six semaines il fut contraint de lever le siege, & de se retirer avec de grandes pertes.

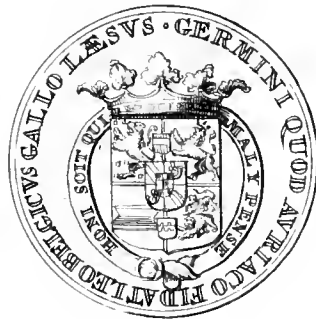
On tient que cette Medaille fut frappée à Utrecht cette même année; mais il n'est pas bien certain par qui, ni à quel dessein. Car les François y estoient encore; & il n'est pas vray-semblable qu'elle ait esté faite pour celebrer leur Conquête à la derision du Prince. Si la supposition qu'on l'a frappée à Utrecht est donc veritable, il faut que ç'ait esté par quelque ami de la Republique, après l'élevation du Prince d'Orange à la Dignité de Stadt-houder, & ensuite de la retraite des

François, quand ils virent les Eclufes lâchées, ou plutôt après que le Duc de Luxembourg fut contraint par le dégel de revenir à Utrecht.

1672. On voit un tronc aride, d'où fort une branche d'Oranger, qui porte une Orange; une main sortant des nuées montre cette Orange au doigt, & un Lion percé d'une fleche s'avance pour l'empoigner de l'une de ses patés; ce qui semble avoit pour bût de signifier que c'estoit par les soins de Dieu, & l'indication même de la Providence que la Republique blessée, & délabrée comme elle l'estoit, avoit choisi & recherché le Prince d'Orange pour luy confier sa défense. A quoy on peut rapporter ces paroles qui sont autour, si on n'aime mieux les rapporter à la conservation de la Hollande par le dégel dont nous avons parlé cy-devant.

A JEHOVAH HOC FACTUM EST, ET MIRABILE
IN OCULIS NOSTRIS.

Cette Merveille qui a esté faite à nos yeux, a esté faite par le bras de Dieu.



R E V E R S

On trouve les armes du Prince, avec la Devise d'Angleterre: *Hony soit-il qui mal y pense.* Et autour ces autres paroles.

GERMINI QUOD AURIACO FIDAT LEO BELGICUS
GALLO LÆSUS.

Le Lion de Hollande blessé par les François pour s'être appuyé sur le jeune Prince d'Orange.

1673. **V**Oicy une année beaucoup plus heureuse pour la Republique que la précédente ne l'avoit esté; bien que dans ses premiers mois il fut arrivé divers incidens qui ne luy estoient pas de bon augure.

Quoy que l'Electeur de Brandebourg se fut approché des Frontieres l'année passée avec une Armée de 25. mille hommes, son expedition ne fut pas heureuse; & soit qu'il eût résolu d'éviter le Combat, & de ménager ses Troupes, dont il avoit besoin pour couvrir ses propres Estats; soit que le Vicomte de Turenne, que les Troupes de Munster avoient joint, eût une Armée encore de beaucoup plus forte, non seulement il l'arrêta dans la Westphalie, & aneantit tous ses desfeins, mais il fut même se poster en quartier d'Hyver dans les propres Estats de cet Electeur, où il faisoit vivre ses Troupes à discretion, & usoit des droits de la guerre. Cela toucha tellement ce Prince qui aimoit ses Peuples, & qui ne voyoit pas que ce que l'Empereur avoit promis s'effectuast, qu'il entendit à un accommodement avec la France: le Traité s'en conclut au mois de May; il promit de renoncer aux engagements où il estoit entré avec la Hollande, & de ne point

point prendre les armes contre la France à moins qu'elle ne les prit contre l'Empire; & on s'engagea de retirer les Troupes qui desoloient ses Estats, & de luy rendre Wesel, & le Duché de Cleves que l'on avoit pris sur les Hollandois, mais dont la propriété luy appartenoit.

D'ailleurs, on n'avoit pû empêcher que la guerre ne continuât avec l'Angleterre; & bien que le Peuple Anglois, soupçonnant quelque chose du projet des deux Roys contre leur Religion & leur liberté, murmurât tout haut contre l'Alliance des François; bien qu'on l'eût fortifié dans la disposition où il estoit de procurer la paix à la Republique, par une lettre que l'on eût soin de rendre publique, où l'on la demandoit au Roy en des termes soumis, en luy représentant qu'il avoit rompu l'Alliance & l'amitié comme de gayeté de cœur, & sans luy en avoir donné aucun sujet, ce Prince toujours épris du desir, & de l'esperance d'ériger l'édifice du Pouvoir Arbitraire dans ses Estats sur les ruines de la Republique, & de la Religion que l'on y professe, avoit dressé de si fortes brigues dans son Parlement, que la continuation de la guerre contre la Hollande y avoit esté résoluë. On vit bien-tôt sur l'Océan les suites de cette résolution dans trois combats sanglants qui se donnerent, deux au mois de Juin, & le troisiéme au mois d'Aouft sur les Côtes d'Angleterre & de Hollande. Les Anglois sous le Commandement du Prince Robert firent des efforts extraordinaires pour rompre la Flotte Hollandoise, & pour faire en suite une descente sur les Côtes comme le Roy d'Angleterre l'avoit projetté. Il avoit rassemblé pour cet effet un grand nombre de Milices; Monsieur de Schomberg avoit esté appellé de France pour les commander, & l'on tenoit prêts un grand nombre de Vaisseaux pour les transporter dès que la Fortune seroit favorable. Mais bien que les François sous le Commandement du Comte d'Estrées se fussent joints avec les Anglois, sans qu'on eût peu les rencontrer ni les combattre separement, comme on avoit tâché de le faire, Ruyter & Trompt les reçurent, & les combattirent avec tant de Vigueur & de Courage dans ces trois combats, qu'après leur avoir coulé à fond plusieurs Vaisseaux, il les contraignirent encore de retourner sur leurs Côtes pour se remettre en estat, & bien qu'ils revinssent peu après, & qu'ils fissent effort pour aborder à Scheveling & à Browsershaven, tous leurs efforts n'aboutirent non plus que l'année passée qu'à donner l'alarme sur les Côtes, qui gardées par les bancs de sable, les Milices du País, & la Flotte de Ruyter, qui s'estoit posté vers la Zelande, & dans l'endroit le plus dangereux, ne purent estre forcées par une Flotte combattue & affoiblie. Dans l'un de ces combats le Prince Robert se trouva en si grand peril, qu'il fut obligé d'arborer deux fois le Pavillon bleu, qui est le signal des Anglois pour demander du secours, & n'échappa qu'avec peine à l'ardeur de Ruyter qui s'estoit attaché à luy. Pour ce qui est du Comte d'Estrées, comme il ne s'exposa pas trop aux coups ni luy ni sa troupe, au moins à ce que dirent les Anglois, il combattit avec plus de bonheur, & ne souffrit pas une si grande perte.

On peut conter la prise de Maëstricht pour un troisiéme malheur arrivé cette année à la Republique. Le Roy de France jugeant que la Conqueste de cette Place luy estoit de grande conséquence, tant pour s'ouvrir un passage à ses Places conquises, que pour ôter aux Hollandois ce Poste avancé, vint l'assiéger au mois de Juin avec une armée de soixante mille hommes, qu'il avoit fait passer tout au travers de la Flandre, pour faire ostentation de ses forces, & pour intimider les Espagnols qui hésitoient encore à se déclarer. Il y avoit dans la Place environ 6000. Hommes de Garnison; mais Monsieur le Rhingrave homme de cœur, & grand Capitaine estoit mort; & l'on avoit mis à sa place pour commander le Colonel Fariaux, qui estoit en reputation de merite chez les Espagnols, mais qui

n'estoit aimé ni de la Garnison, ni du Peuple, parce qu'il avoit fait sa bourse au dépens de la Ville, & de la Campagne, à la faveur des fourrages qu'il avoit demandez, & de quelques travaux pour lesquels il s'estoit fait aussi donner de l'argent, mais dont il n'avoit pas fait la moitié, & qu'au préjudice des Hollandois il épargnoit les Espagnols & les Italiens, dont il y avoit quelque Regiment dans la Garnison, qui ne firent rien qui vaille au temps du siege. La Place fut attaquée & deffenduë avec assez de vigueur & de prudence, si ce n'est qu'on accusa le Gouverneur d'avoir fait plusieurs fautes au sujet des mines qu'il ne fit point sauter à propos. Mais les Prêtres s'estant joints avec des Femmes, & cette Canaille luy ayant tenu plusieurs discours insolens, & qui tendoient à la sedition, il capitula, & rendit la Place le 30. de Juin après 13. jours de tranchée ouverte; elle cousta aux François six à sept mille hommes, où une grande partie des Mousquetaires du Roy fut comprise. La Garnison sortit diminuée de 12. à 15. cens hommes, & se retira à Boissleduc.

Cependant les Anglois n'ayant pû faire descente, & s'estant retirez des Côtes de Hollande après le dernier Combat, envoyoit quatre mille hommes de renfort au Roy de France; les Espagnols qui venoient de se déclarer se préparoient à les arrêter au passage; & le Prince de Condé l'ayant scû s'estoit avancé pour le leur faciliter. Aussi-tôt le Prince d'Orange profitant de l'occasion rappella les Troupes en diligence de dessus les Côtes, & ayant rassemblé une Armée de 25. mille hommes, il assiegea en Septembre la Ville de Narden: il la pressa si vivement qu'encore qu'il y eût près de trois mille hommes de Garnison, il s'en rendit Maître après six jours de tranchée ouverte. Cette prise qui fut pour le Peuple Hollandois comme le signal, & le commencement de sa délivrance estoit par elle même de grande importance. Par là on assûroit la Ville d'Amsterdam, & l'on s'ouvroit un passage pour entrer dans la Province d'Utrecht, & le reste du pais conquis; aussi les Estats en furent si réjouis, & si satisfaits qu'ils firent à cette occasion frapper deux Medailles à l'honneur du Prince.

La Premiere.

GUILLELMUS III. D. G. PRINCEPS AURAIICÆ HOLLANDIÆ ET WEST-FRISIÆ GUBERNATOR.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Prince d'Orange, Gouverneur de Hollande & de West-frise.



AU REVERS

Ce Prince paroît à cheval & en action avec le baston de Commandant à la main, & cette noble Devise.

REGIT ET TEGIT.

Il gouverne & il deffend.

Paroles qui marquent l'approbation du Gouvernement & de la Conduite du Prince, & l'esperance qu'avoient les Hollandois d'estre mis à couvert de leurs ennemis par sa Prudence & par ses Conquestes.

La Seconde.

Le Prince paroît de même à cheval avec ces paroles.

WILHELMUS III. DEI GRATIA PRINCEPS AURAIICÆ
COMES NASSOVIÆ.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Prince d'Orange, & Comte de Nassau.

R E V E R S

Les Armes du Prince avec la Devise d'Angleterre.

Honni soit-il qui mal y pense.

C'Est icy la grande & fameuse Epoque de la retraite des François hors des Vil- 1673.
les d'Hollande, que les Princes & les Peuples ne devoient jamais perdre de veüe, les premiers pour s'en faire une leçon d'Humilité, dans la vanité des projets les plus adroits & les mieux concertez, que les hommes se font, & l'instabilité des Grandeurs Mondaines qui passent, & s'écoulent comme un Torrent, & ressemblent à une fleur qu'un même jour voit éclore & se flestrir, & les derniers pour apprendre à se rendre vigilans, & circonspectés dans la veüe des malheurs auxquels on est exposé quand on se corrompt dans l'abondance, ou qu'on se relâche par la paresse.

Après de grands delays causez, comme on l'estime, par les intrigues de la 1673.
France, qui avoit eu l'adressé de se faire des Pensionnaires jusques dans le Cabinet de l'Empereur, & de corrompre le Prince de Lokowits son premier Ministre, enfin ce Monarque, qui n'avoit point d'Enfant mâle, & qui craignoit que les Conquestes de la France, & ses brigues puissantes dans l'Empire, n'eussent pour bût de faire élire le Dauphin pour Roy des Romains au préjudice de sa Maison, comme en effet c'estoit le projet de la Cour de France, avoit mis en Campagne une Armée de 50. mille hommes sous le Commandement du Comte Raymond de Montecuculli. De plus, les François après la prise de Maëstricht, ayant jugé à propos de s'assurer de l'Evêché de Treves, avoient mis le siege devant cette Place, l'avoient prise après un siege de trois semaines conduit par le Marquis de

de Rochefort, & exercé divers actes d'hostilité contre l'Empire ; ce qui avoit obligé la Diette de Ratisbonne à la sollicitation de l'Empereur, malgré les fortes brigues que le Roy de France y avoit, de déclarer qu'il estoit nécessaire pour le bien public de luy déclarer la guerre comme à l'ennemy de l'Empire. Aussi-tôt l'Electeur de Cologne, & l'Evêque de Munster, furent sollicitez tres instamment d'abandonner les intérêts de la France, & de rentrer dans l'union du Corps Imperial, menacez autrement d'encourir les peines qui sont portées par les Loix. L'Evêque de Munster, qui craignoit les forces de l'Empereur, donna de belles paroles ; mais l'Electeur de Cologne apporta pour excuse que les François, estoient en possession de ses meilleures Places, & qu'il ne luy estoit plus possible de les en chasser. Sur cela le Prince d'Orange entra dans ses Estats à la tête d'une Armée de 35. mille hommes, courut & ravagea le pais, & ayant joint l'Armée du General Montecuculli, ils vinrent assieger la Ville de Bonne. Cette Place, où les François avoient une forte Garnison ne tint que huit jours, & se rendit par composition au mois de Novembre : on s'empara après cette expedition de toutes les autres Places de l'Archevêché, d'où les Garnisons Françaises estoient sorties à l'approche de nôtre Armée, & l'on se vit Maître de tout le Pais de Cologne.

1673. Cependant les François étonnez de ces revers, & se voyant menacez d'estre si étroitement enfermez dans la Hollande, qu'ils auroient de la peine à s'en retirer, formerent le dessein de la retraite. Woorden fut la premiere qu'ils abandonnerent, le Duc de Luxembourg ayant donné ordre à celui qui y commandoit d'en faire sauter les remparts, d'en emporter les Canons, & les Munitions, & d'exiger de grandes sommes de la part des Habitans pour se racheter du pillage & de l'incendie. Il en fut usé de la même maniere à l'égard des autres Villes, car quel moyen de lâcher pour neant de si belles Conquestes ? Utrecht fut taxée à cent mille écus, & les autres à proportion ; & comme le Peuple estoit ruiné, & ne pouvoit fournir de l'argent tout prêt, on enleva pour servir d'otage les plus notables Bourgeois des Villes, que l'on conduisit à Grave, la seule Ville que les François avoient résolu de se réserver. Mais pendant que le Duc de Luxembourg estoit occupé à ces rapines, le Prince d'Orange s'avancant occupe les passages. Sa retraite estoit difficile, & le Peuple esperoit de se voir vangé, mais Monsieur de Schomberg s'approchant pour le dégager avec un grand Corps de Troupes qu'il avoit rassemblé dans la Flandre, il fallut le laisser passer, & réserver à Dieu le soin de punir ou de luy pardonner, comme il le jugera à propos, les cruautez de Bodegrave, & de Swammerdam, qui l'avoient rendu l'horreur du Peuple.

Utrecht fut si rejoüie de la fuite des François, & du Rétablissement de sa liberté, qu'elle fit frapper cette Medaille pour en conserver la memoire.

On void un Globe posé sur deux Cornes d'abondance tres enrichies, un Phœnix perché sur ce Globe, & ces paroles à l'entour.

INSTAURATIO SEculi FELICIUS.

Le Rétablissement d'un siecle plus heureux.

Le Globe marque le petit Monde d'Utrecht & de sa Province, le Phenix un Rétablissement durable & glorieux ; car cet Oiseau est chez les Chrétiens le symbole de la Resurrection, & chez les Payens l'emblemme de cette espece d'éternité qui se produit dans le renouvellement & rétablissement des mesmes choses ; les
Cornes

Cornes d'abondance figurent la prosperité, & une extraordinaire abondance de toutes choses, & le tout exprime par la Devise, que l'on regardoit à Utrecht, la réunion de la Province avec les six autres, comme un rétablissement des choses sur un train plus heureux, & qui promettoit plus de bonheur.



R E V E R S

D E I O : M :

MUNERE, VIRTUTE AC CONSILIO PRINCIPIS AURIACI TRAJE-
 CECTUS AD RHENUM POST XVII. MENSIVM CAPTIVI-
 TATEM RENATA XIII. NOV. M. D. C. LXXIII.

Utrecht après une captivité de 17. mois à esté delivrée par la grace & par la puissance de Dieu, par l'autorité, par la vertu, & par la prudence du Prince d'Orange: le 13. de Novembre 1673.

Il n'y a rien à observer dans cette inscription, qu'une allusion dans le terme *Munere* à la Charge de *Stadt-bouder* du Prince d'Orange; on a pour but apparemment d'approuver cette Election, & de marquer qu'elle avoit contribué à l'heureux rétablissement que l'on celebre.

Voicy une piece de Monnoye que l'on frappa aussi à Utrecht dans le même temps.

Le Prince est en buste, l'épée à la main droite, & les Armes d'Utrecht à la gauche; autour on lit ces mots.

MONETA ARGENTEA PRO CONFECTORE BELLI
 TRAJECTENSIS.

*Monnoye d'argent à l'honneur de celuy qui a mis fin à la guerre
 d'Utrecht.*



R E V E R S.

Les Armes des Estats Generaux avec leur Devise.

*Concordiâ res parvæ crescunt.**Les choses petites croissent par la Concorde.*

1674. **L'**Evêque de Munster ne pouvoit se résoudre à quitter les Places qu'il avoit conquises, & différoit d'effectuer ce qu'il avoit comme promis à l'Empereur. Rabenhaupt crût devoir faire encore un effort pour le chasser du pais par la force des Armes. Il ramassa de la Milice, & le plus de Troupes qu'il pût, avec lesquelles il assiegea Northom, & la prit; puis entrant dans le Tuent, occupa plusieurs petites Places, battit les Munsteriens qui se présenterent à sa rencontre, & les chassa de ce pais-là, força Nyembuys, & ramena ses Troupes Victorieuses en quartier d'hyver, quand son expedition fut achevée. Peu après Deventer fut abandonné par l'Evêque à l'imitation des François, comme il avoit abandonné peu auparavant Steenwick & Meppel; de sorte que voyant que son esperance s'enfuiroit d'elle même, & s'en alloit en fumée, il se déclara pour l'Empereur, & fit paix avec la Hollande, par un traité qui ne fut signé que le 22. d'Avril. L'Electeur de Cologne qui se voyoit abandonné de ses Alliez, & depouillé presque de ses Estats, le suivit de près, & fit de même son traité avec les Estats, qui fut signé le 11. de May. Cependant tandis que les Troupes se reposoient, le Prince toujours agissant pour le bien public estoit allé à Utrecht pour y rétablir l'ordre, & la confiance. Il fut reçu du Peuple avec un applaudissement general, & après avoir établi quelques nouvelles Loix par la volonté, & du consentement des trois Estats, & réglé la forme de Gouvernement que l'on observeroit dans la suite, il fut proclamé solennellement *Stadt-bouder*, & l'on déclara même que cette Charge seroit continuée dans sa Maison à perpetuités'il laissoit quelque héritier qui fut Enfant mâle & legitime. C'estoit une résolution que les Estats avoient passée d'un commun accord dans leur Assemblée à la Haye du Vendredy 2. de Février, en consideration des succez heureux que leurs Armes avoient eu, & pour témoigner au Prince la reconnoissance qu'ils avoient de sa Protection & de son Zele.

De plus cette Medaille fut aussi frappée à son honneur.

On void d'un coté les Armes du Prince, la Devise de l'Ordre d'Angleterre, & ces paroles autour.

GERMINI QUOD AURIACO FIDAT LEO BELGICUS
GALLO LÆSUS.

Le Lion Belgique blessé par les François pour s'estre appuyé sur le jeune Prince d'Orange.

R E-



R E V E R S .

Une main sortant d'une nuée, où l'on void le nom de Jehova écrit en Hebreu, tient une Orange; le Prince armé de pied en cap, & le Lion Belgique percé d'une flèche veulent l'empoigner: le Lion tient sept flèches liées avec un cordon qui a trois nœuds, & dans l'un desquels le Prince a un pied; sous le faisceau des flèches est une étoile; autour sont ces mots.

HINC HOSTES DEPELLO.

Je chasse l'Enemy d'icy.

Et dans l'Exergue on trouve ces autres paroles.

WIE SAG SOO VER D'ORANGIE STER?

Qui vid jamais l'astre d'Orange si glorieux?

Le but de cette Medaille est de marquer que l'on benit Dieu, & que l'on se réjôit dans la Republique sur l'élevation du Prince aux Emplois de ses Peres, & sur les heureuses suites que cette elevation avoit eu. La main qui tient l'Orange marque la Providence qui a procuré, & comme indiqué ce grand Prince au Peuple Hollandois dans son abbatement, pour luy servir de Libérateur & de Protecteur: le Lion qui vient l'empoigner percé d'une flèche c'est la Republique blessée, & delabrée par les Armes Françoises; le Prince porte aussi la main sur le fruit pour signifier qu'il est tout prest à se donner luy même, & à se devoüer pour le bien public. Les sept flèches liées de trois nœuds, dans l'un desquels il a un pied, marquent l'union étroite des Provinces entre elles & avec le Prince; la Devise signifie la fuite des François, & les paroles de l'Exergue donnent à entendre que la gloire du Prince égale, où surpasse même celles de ses glorieux Predecesseurs.

Comme la Cour de France avoit des émissaires dans toutes les Cours de l'Eu- 1674.
rope, elle fut avertie que l'on agitoit dans le Conseil de l'Empereur d'entrer dans la France par la Bourgogne. Le Duc de Lorraine habile homme & grand Capitaine avoit fait cette ouverture; représentant la facilité qu'il y auroit à faire de grands progres, & à percer jusqu'aux portes de Paris, par le peu de Places fortes que les François avoient de ce côté-là; & par le voisinage de la Franche-Comté, d'où l'on tireroit les choses necessaires, & qui pourroit servir de refuge en cas de besoin. Cet avis estoit bon & judicieux, & auroit mis la France, estant bien résolu & bien executé, dans un étrange embarras; mais certains Conseillers qui avoient grand pouvoir sur l'Empereur, & que toute l'Europe à reconnu depuis Pensionnaires de France, éluderent ce coup, & firent entendre à ce Prince que le Duc de Lorraine desiroit de rentrer dans son païs, & n'envisageoit que

que son intérêt particulier quand il donnoit ce Conseil. Cependant le Roy de France fort réjoui d'apprendre que l'avis du Duc de Lorraine estoit negligé, prit ses précautions, & résolut de le prevenir en s'emparant de la Franche-Comté avant que l'Empereur ouvrit les yeux. Pour cet effet il donna ordre au Duc de Navailles Lieutenant General dans ses Armées, de s'avancer à grands pas vers cette Province, résolu de s'y rendre en propre Personne, & de s'en emparer dès qu'il auroit amassé des Troupes. Le Duc y entra le 12. de Février avec un Corps de Troupes, & s'empara de Gray, & de quelques petites Places, pendant que la Cour rassembloit des Soldats de tous les côtez pour en faire une Armée au Roy. Ce fut alors que le Marquis de Bellefonds qui commandoit les Troupes du pais conquis reçut ordre d'abandonner le reste des Places que les François avoient occupé dans les sept Provinces, à la reserve de Grave & de Maëstricht. Il en usa comme le Duc de Luxembourg, rasant les Places fortes, épargnant les foibles qui rachetoient leurs remparts pour de l'argent, obligeant les Bourgeois à promettre de grandes sommes pour se racheter du pillage & de l'incendie, taxant Tiel à 20. mille Florins pour ses Maisons, & 20. autres mille pour ses remparts; Zutphen à 70. mille. Arnhem à vingt six mille, & quatre mille boisseaux de farine & de froment, qu'il falloit s'obliger de conduire à Grave, & exigeant comme l'autre des Ostages de toutes pour assurer le payement des promesses onereuses où ils les forçoient; semblables tous deux à la foudre, qui rétablit la confiance, & ramene le repos par sa fuite; mais qui laisse toujours dans les lieux où elle a passé, de tristes & funestes marques de son passage. On remarque icy une plaisante finesse de la Cour de France; c'est que voulant couvrir la honte qu'il y avoit à abandonner tant de belles Conquestes, & empêcher que l'on ne dit que c'estoit le grand besoin qu'elle avoit de Troupes, qui la contraignoit d'en user ainsi, elle fit mine d'estre fort en colere contre le Marquis de Bellefonds pour cet abandonnement, & le relegua dans la Ville de Bourges; mais le Marquis, qui n'avoit fait qu'exécuter ponctuellement les ordres du Roy, avoit le mot & n'aprehendoit point pour sa teste. Cependant Louis XIV. ayant rassemblé une Armée puissante, entra au mois de May dans la Franche-Comté, prit d'abord Besançon, puis Dole, puis Salins, & se rendit Maître de toute la Province, qui n'estant pas munie des choses necessaires, ne pût luy resister que foiblement.

1674. Mais tandis que la France negotioit avec les Suisses, & repandoit chez eux force Loüis d'or pour obtenir qu'ils laisseroient prendre la Franche-Comté, & faisoit avancer le Duc de Navailles pour commencer cette Conqueste, le Roy d'Angleterre pressé par les offres, & les remonstrances de l'Ambassadeur d'Espagne, par le desir de ses Peuples, & la necessité où il se voyoit de renoncer au projet du Despotisme, & à l'esperance de détruire la Republique, avoit fait la paix avec la Hollande par un traité qui fût signé à Londres le 19. jour de Février 1674. Ce fut pour la France une mortification très-amere, & le sujet d'une grande feste pour la Hollande: on en rendit Graces à Dieu solennellement dans toutes les Provinces, par une Ordonnance des Estats. On en fit à la Haye, & dans toutes les Villes, des réjouissances publiques. On alluma des feux de joye, on fit couler dans les ruës des Fontaines de Vin, on erigea des Arcs Triomphaux, enrichis d'inscriptions, & de belles Devises à l'honneur du Roy d'Angleterre & du Prince d'Orange son Neveu, & où la gloire des deux Nations estoit celebrée; en un mot on n'oublia rien de ce qu'inspire la joye quand on se voit delivré d'un grand peril.

La Ville d'Amsterdam fit frapper cette Medaille à l'honneur du Prince d'Orange au sujet de la paix avec l'Angleterre.

Le Prince paroît à cheval & en action avec un bafton de Commandement à la main; fur fa Teſte eſt une grande branche d'Oranger, entrelaſſée d'un Cordon fur lequel on lit.

VIRES ULTRA SORTEMQUE JUVENTÆ.

Au deſſus de ſes forces & de ſon âge.



R E V E R S.

Une Colombe paſſe la Mer portant en ſon bec un rameau d'Olivier, & un de Palme, qui ſont les ſymboles ordinaires de la Paix & de la Victoire: autour il y a ces mots.

A DOMINO VENIT PAX ET VICTORIA LÆTA.

La Paix vient du Seigneur, & la Victoire agreable.

A Prés que la paix eût eſté faite avec l'Angleterre, la Republique partagea ſes 1674
forces Maritimes. Elle envoya Ruyter aux Indes de l'Amerique pour les intérêts du Commerce; & donna ordre à Tromp de roder ſur les Côtes de Bretagne & de Normandie, pour obliger les François qui n'oſoient pluſtenir la Mer, à détacher des Troupes pour la garde des Côtes, ce qui auroit conſiderablement affoibli leur Armée de Terre. Ruyter arrivé à la Martinique, l'une des Antilles, trouva la Baye de cette Ile, appellée vulgairement le Cul de Sac, ſi bien fermé par le moyen de vieux baſtimens que l'on y avoit enfoncez, qu'il luy fut impoſſible de percer l'oſtacle; mais pendant que pour amuſer les François il faiſoit feu contre leur Fort avec le Canon de ſes Vaiſſeaux, il envoya de ſes gens, qui firent deſcente par un autre endroit, qui pillerent, & ravagerent une partie de l'Ile, après quoy il ſe rembarqua & revint en Hollande avec ſon butin, qui ne fut pas fort conſiderable. Pour ce qui eſt de Tromp, il fit deux fois deſcente ſur les Côtes de France, l'une à la radé de Belle-Iſle où il débarqua près de ſix mille hommes, qui ſous le Commandement du Comte de Horn pouſſerent fort avant dans l'Ile, & firent un tres grand butin; la ſeconde à l'Ile de Noirmouſtier, d'où ayant tiré des Contributions, & de l'argent, il ſe retira vers la Manche pour donner jalouſie au Prince de Condé, & favorifer les deſſeins des Alliez & du Prince d'Orange.

Cependant le Comte de Souches General des Imperiaux, le Comte de Monte- 1674
rey Gouverneur des Pais-bas Eſpagnols, & le Prince d'Orange s'eſtant joints en

Flandre , formoient une Armée de soixante mille hommes. Ils s'approcherent du Prince de Condé pour luy présenter Bataille, & se vinrent camper au Village de Senef le 5. Août. Ce Prince qui n'en estoit éloigné que d'une lieuë & demie, se tint renfermé dans son Camp fortifié de tranchées ; & les Alliez ne jugeant pas qu'il fut à propos de l'y attaquer, décamperent le 11. résolus d'assiéger une Place pour l'attirer par là au Combat. Ce fut alors que Louis de Bourbon, Prince de Condé, ayant laissé passer leur Avant-garde & une partie du Corps de Bataille, fondit sur l'Arriere-garde que formoient les Espagnols, avec tant de furie, qu'il la rompit, & alloit la tailler en pieces si le Prince d'Orange qui commandoit le Corps de Bataille, ne fut accouru au secours très diligemment, & n'eust posté ses Troupes si à propos sur des hauteurs & des éminences, entre des Hayes, dans des houblonnières, & autres lieux difficiles & presque impraticables, qu'il arresta tout court le feu, & la Victoire des François, & donna lieu au Comte de Souches, qui estoit déjà à quatre lieuës de là avec l'Avant-garde, d'arriver assez-tôt avec ses Allemands pour partager l'honneur de cette grande Journée. Cependant le Prince de Condé qui estoit tout feu & tout courage, enflé du premier succès, résolut de poursuivre sa Victoire, & fit attaquer les Hollandois dans leurs postes menaçans. Il y eût alors un Combat sanglant qui ne finit qu'à onze heures du soir ; les François tomboient sous une grêle de coups que les Hollandois postez plus commodément, leur lançoient. Condé irrité par la perte, & résolu de vaincre ou de mourir, prodiguoit sa Vie, ses Soldats, & ses Officiers, qui voyant le premier Prince du Sang entrer luy-même teste baissée dans le peril, attaquoient en desesperez, & se venoient faire assommer comme des furieux. On s'endurcissoit à la cruauté à force de perir ; & chacun s'animoit à faire son devoir, en voyant des morts qui tomboient en foule de part & d'autre. Mais la nuit & la retraite du Prince de Condé finit enfin ce cruel Carnage ; le Champ de Bataille & l'honneur par conséquent estant resté au Prince d'Orange, qui deux heures après en décampa, y ayant laissé pendant la nuit le Major General Fariaux pour observer les démarches de l'Ennemy. Cette journée furieuse cousta aux François plus de sept mille hommes, qui furent trouvez morts sur la Place, sans conter les blesez qui montoient à plus de quinze-cens. Pour l'Armée des Confederez, elle ne se trouva affoiblie, après la reveüe, que d'environ six mille cinq cens hommes. Cependant les François s'attribuoient la Victoire, & publioient la défaite du Prince d'Orange comme pleine & entiere, chez les Etrangers, après en avoir fait des feux de joye dans le Royaume ; lorsque tout d'un coup on apprit que ce Prince venoit de mettre le siege devant Oudenarde. Ce fut pour la Cour de France une terrible insulte que cette action, & une grande mortification que cette nouvelle ; car après les discours fastueux qu'on avoit tenu au sujet du Combat passé, l'honneur du Roy, & la réputation de la Cour se trouvoient d'un côté trop engagez, si on laissoit prendre une Place de cette force à un Ennemy que l'on avoit publié vaincu ; & d'ailleurs on sentoit les pertes qu'il avoit causées ; outre qu'après l'épreuve que l'on avoit faite de sa Valeur, on apprehendoit sa rencontre. Dans cette agitation de pensées l'honneur l'emporta sur le peril, & l'on donna ordre au Prince de Condé de rassembler le plus de Troupes, & des meilleures qu'il pourroit trouver, & de tout hazarder pour empescher la prise de cette Place. Les Alliez estoient déjà Maistres de la Contrescarpe ; mais la division s'estant misé entre eux, quand on vint à opiner sur ce qu'il y auroit à faire à l'approche des François, le Prince d'Orange opinant qu'il falloit combattre, & aller à leur rencontre, & le Comte de Souches, que l'on a soupçonné d'avoir reçu dans cette guerre des Louis de France bien plus d'une fois, estant de contraire avis, ils leverent le siege au grand mécontentement du Prince d'Orange, qui ne pouvant se résoudre à fuir un ennemy qu'il croyoit avoir plus qu'énervé, protesta contre eux sur cette lâcheté, & ne se retira que le dernier.

Peu après le Prince mal satisfait & tres mécontent des Alliez, les quitta, & vint achever le Siege de Grave. Cette Ville avoit esté investie par le General Rabenhaupt dès le 24. de Juillet; la prise en estoit de grande importance pour la Republique, parce que les Canons, les Munitions, & sur tout les ostages que les François avoient enlevé des Villes comme nous avons vû, y avoient esté renfermez. Cependant la Garnison s'estoit défenduë avec tant de vigueur sous le Commandement du Marquis de Chamilly qui en estoit Gouverneur, que les approches des assiegeans n'estoient pas beaucoup avancées le 9. d'Octobre, que le Prince d'Orange y arriva. Mais ayant amené avec luy un Corps de Troupes fraisches, il pressa les assiegez avec tant de vigueur qu'il les contraignit à sortir de la Place, le 28. La Capitulation fut très-honorable; & le Prince accorda au Marquis de Chamilly deux pieces de Canon en don gratuit, pour luy marquer l'estime qu'il faisoit de luy & de son Courage.

Cette Medaille fut frappée à Amsterdam sur la prise de Grave.

Le Prince en buste avec ces Paroles.

WILHELMUS III. D. G. PRINCEPS AURAIICÆ COMES
NASSOVIÆ.

*Guillaume III. par la Grace de Dieu Prince d'Orange Comte
de Nassau.*



R E V E R S.

Le Plan du siege de cette Place, ou les lignes, les attaques, les Cartiers du Camp sont marquez; sur le devant de la Medaille paroît le Prince à pied, armé, & appuyé sur le baston de Commandement. Au Haut est ce mot de *Graef*, *Grave* dans l'Exergue; l'année 1674. 1675.

LE Peuple estoit si content & si satisfait de la conduite du Prince toute heroi- que, que la Province de Gueldre vint luy offrir au commencement de cette année la souveraineté du Duché de ce nom, avec le titre de Comte de Zutphen. On tient que la France contribua à cela par ses Emissaires, esperant brouïller la Hollande, & y ramener la discorde & la défiance par ce moyen. Mais le Prince zelé pour le bien public refusa, disant qu'il estoit content de l'honneur qu'on luy avoit

avoit fait en le creant *Stadt-bouder* dans la Republique, & qu'il ne falloit pas changer le Gouvernement de l'Estat, ni donner aux Provinces de la jalousie; peu auparavant le Roy de France luy ayant fait proposer par le Ministre du Comte d'Estrade Gouverneur de Maëstricht, & l'entremise d'autres personnes considerables, qu'il se joindroit avec le Roy d'Angleterre son Oncle, pour le rendre Souverain dans la Hollande s'il vouloit entrer dans leurs intérêts communs, il en avoit aussi-tôt averti Messieurs les Estats, & preferé son devoir, & la liberté du pais aux Conseils de l'Ambition, & au desir de s'élever par de méchantes voyes. Cependant la petite verole luy survint. Toutes les Provinces en estoient consternées, & dans la douleur on craignoit que cette maladie fatale à sa Famille, dans la Personne de son Pere, de sa Mere, & du Duc de Glocester, ne le ravit aussi dans sa fleur; mais l'Elesteur de Brandebourg envoya des remedes, qui sous la benediction de Dieu, & la direction d'un habile Medecin, le rétablirent à la joye & au contentement general du Peuple & des Alliez.

1675. Le Comte d'Estrade, qui craignoit le Siege de Maëstricht, avoit démoli Mafcich & Visé; & s'estoit intrus dans la Citadelle de Liege, après avoir gagné & corrompu par argent le nommé Vierfet, qui en estoit Gouverneur. Ces précautions ne fussant point à la Cour de France pour assurer cette Place on y forma le dessein de prendre Limbourg, & toutes les Villes situées dans le voisinage. Pour cet effet le Roy de France, qui n'apprehendoit rien du Côté d'Allemagne, où l'on ne se met gueres en Campagne que quand la moisson est meure, assembla selon sa coutume une Armée nombreuse, avec laquelle il vint fondre au commencement du Printemps sur Dinant, Huy, & Limbourg tout à la fois. Déjà le Marechal de Crequi avoit pris Dinant; & le Marquis de Rochefort s'étant emparé de Huy qui n'avoit pû se battre ni resister, avoit fait brèche à Limbourg, & livré un assaut, que Jean François de Nassau, Commandant dans la Place, avoit soutenu avec vigueur, mais qui l'avoit obligé neantmoins à parler déjà de capituler; lorsque le bruit s'estant répandu que les Ducs de Lorraine, de Lunebourg, & de Villahermosa s'avançoient avec le Prince d'Orange pour donner du secours, le Gouverneur dégagea sa parole incontinent, & demanda du temps pour voir ce qui en seroit. Il y avoit apparence d'un Combat sanglant; le Roy ayant appris la marche du Prince qui s'avançoit le premier, avoit passé la Meuse; & s'estoit campé sur sa Route, dans un Poste choisi & avantageux. Le Prince plein d'ardeur n'attendoit que les Alliez pour l'aller combattre; mais ils se hastèrent lentement, & l'on pressa la Place avec tant de furie, qu'elle fut obligée de capituler. Le Roy reprit aussi-tôt le chemin de Flandre, & s'en retourna à Paris, après quelques ravages qu'il fit faire à ses Troupes autour de Bruxelles; Malines & Louvain eurent le mesme sort; ainsi finit la Campagne de Flandre, car il ne se passa plus rien de considerable sinon la prise de Bink que le Prince d'Orange força, & démolit au mois de Septembre, à la vüe de l'Armée Françoisé.

Mais pendant que les choses se passoient ainsi en Flandre; il arriva aux François du Côté de l'Allemagne deux disgraces sensibles. L'une est, la Mort de Henry de la Tour d'Auvergne, Vicomte de Turenne, Marechal de France, & General des Armées du Roy; le plus grand Capitaine de son temps pour la conduite & le menagement des Armées; qui fut emporté d'un boulet de Canon le 27. Juillet 1675. comme il estoit monté sur une hauteur, pour reconnoitre le Camp des Imperiaux, ausquels on croyoit qu'il avoit dessein de donner bataille. Et la seconde est la défaite entiere du Marechal de Crequi, que les Ducs de Lorraine, & de Lunebourg batirent si à plate cousture assez près de Trèves, qu'il ne s'y pût sauver que luy quatriéme. Pour comble de malheur il fut assiégué dans

dans cette Place, & fait prisonnier de guerre quoy qu'il eût fait paroître par sa résistance que la fortune n'est pas toujours favorable aux gens de cœur.

Cependant Charles II. Roy de Suede jeune Prince, avide de gloire, & plein de Courage, s'estant laissé persuader par Louis XIV. son Allié, de rompre la foy des traitez, estoit entré dans les Estats du Marquis de Brandebourg, pendant qu'il agissoit sur le Rhin; & luy avoit enlevé plusieurs de ses Places. Ce brave Electeur, irrité justement contre cette insulte, vint en diligence au secours de ses Peuples, & après avoir donné à ses Troupes six jours de repos, pour les remettre des fatigues que la longueur du chemin, & la vitesse de la Course avoit causées, il marcha à l'ennemy pour le combattre. L'ennemy s'enfuit sans oser l'attendre; mais il le poursuivit chaudement & avec ardeur; prit Ratzenaw, fit passer le Havel à ses Soldats, & ayant rencontré l'Armée des Suedois près de Fierberlin, il les tailla en pieces, poursuivant les fuyards & sa Victoire jusques sous le Canon de Stetin; après quoy s'estant emparé de Volgast, & des Isles de Wolin & de Dresselen, il revint en son país couvert de Lauriers, & y fut reçu dans la joye au milieu des acclamations des Peuples. D'ailleurs Charles V. Roy de Dannemark ayant embrassé le party des Alliez, & déclaré la guerre au Roy de Suede, défit son Armée Navale, s'empara de l'Isle de Walfisch, & prit la Ville de Wismart après un long siege, pendant que les Troupes de Lunebourg, estant entrées dans le Duché de Breme, s'emparerent aussi de Boxehude & de Bremesfiel.

Il y a apparence que ce fut après la maladie du Prince que les Estats firent frapper à son honneur cette Medaille qui ne marque aucun fait particulier.

Le Prince en Buste Armé & Couronné de Lauriers.

Autour sont ces mots.

WILHELMUS A WILHELMO.

Guillaume fils de Guillaume.

Sur le bord de la Medaille on lit ces paroles.

GODT BEWAERT SYN KONINCKLYCKE HOOGHEYT
DEN HEERE PRINS VAN ORANJE.

Dieu conserve son Altesse Royale le Seigneur Prince d'Orange.

qu'ils l'alloient suivre : le Roy douteux & irresolu consultoit ses Generaux qui dissuaderent le Combat ; parce que le sort des armes , disoient ils estoit hazardeux, que la personne du Roy estoit trop chere & trop précieuse, & sa conservation trop juste & trop necessaire pour l'exposer au peril sans necessité ; & qu'enfin il estoit question de prendre Bouchain, & non de défaire l'ennemy en bataille rangée. Cet avis ayant esté celuy de tous les Marechaux , excepté du Duc de la Feuillade , plust au Roy. Cependant le Prince voyant que les François ne remuoient point, les voulut attaquer le jour suivant ; mais les Espagnols s'y opposerent, & il fallut malgré son Courage & ses reproches, qu'il prist le party de rester dans son poste dix jours entiers, au bout desquels le Roy décampa le premier, & prit bien-tôt après le chemin de France.

Aussi-tôt le Prince fortifié des Troupes d'Osna-brug , fut mettre le siege devant Maëstricht ; & pressa cette Ville avec une vigueur extraordinaire. Il avoit commencé son attaque à la porte de Boisleduc , & les assiegez en avoient le cœur failly, parce que c'estoit l'endroit le plus propre pour avancer les ouvrages , & prendre la Ville en diligence ; mais sur les avis du jeune Rhingrave qui devoit connoître mieux Maëstricht, il fit attaquer par un autre endroit où le terrain estoit plus solide, & plus difficile à remuer, ce qui retarda les ouvrages. Cependant le Prince ne negligeoit rien pour venir à bout de son entreprise. Il estoit tous les jours à la tranchée ; & comme il marchoit le premier par tout où il y avoit du peril, il reçut une blessure au bras : rien n'échappa à ses lumieres ni à son ardeur, & jamais General n'a mieux esté secondé qu'il le fut alors par le courage intrepide, & infatigable que marquerent les Soldats & les Officiers ; mais les François se défendirent avec tant de courage sous le Commandement de François Calvo, qui fut envoyé à Maëstricht pour y commander à la Place du Marechal de l'Estrade, qui estoit à Nimegue pour les Conférences de la Paix, qu'ils donnerent le loisir à Monsieur de Schomberg Marechal de France, de s'avancer au secours de la Place avec une Armée puissante : à l'approche de laquelle le Prince ayant pris conseil de ses Generaux, il fut résolu, attendu que les Troupes estoient extrêmement fatiguées, de lever le siege, ce qu'il fit avec tant d'ordre & des mouvemens si bien entendus qu'il attira l'admiration du Duc de Schomberg ; ensuite de quoy au lieu de fuir, comme les François l'avoient esperé, il remonta la Meuse, & embarrassâ tellement ce vieux General, qu'il eût besoin de toute son adresse pour faire sa retraite. Il y en a qui assûrent que le Prince ne voulut point prendre Maëstricht pour des raisons secretes qui avoient leur fondement dans la pretention des Espagnols sur cette Ville, & dans les negociations de la Paix ; mais il ne faut pas croire legerement que les Princes dont la vertu est reconnuë, ayent des desseins contraires à leurs actions ; aussi le Prince ayant rendu conte aux États de toute cette expedition, ils approuverent sa conduite, & le remercierent de ses grands travaux.

Cependant toute la Republique pleuroit Ruyter qu'un boulet de Canon avoit emporté par un coup fatal sur la Mediterranée. Les États l'avoient envoyé en Sicile au secours des Espagnols, contre lesquels les habitans de cette Isle excitez par leur Tyrannie & leur humeur fiere, & favorisez par les François, s'estoient revoltés depuis quelques années. Il avoit amené avec luy dix-huit grands Vaisseaux, huit Yachts, & quatre Brûlots, en conformité du traité que l'on avoit fait avec eux ; mais au lieu d'une Esquadre de vingt Vaisseaux que les Espagnols avoient promis de tenir prête, & de la joindre à celle des États, ils n'en fournirent qu'un seul avec quelques Galeres ; ce qui fit que Ruyter irrité de cette perfidie, après une premiere rencontre qu'il eut avec les François le 8. de Janvier, entre les Îles de Stromboli & de Salmo, où il soutint avec un si grand courage

l'effort de vingt quatre Vaisseaux, dont le moindre pouvoit faire teste à son Admiral, qu'il leur coula a fond un Navire & 3. Brûlots, sans avoir perdu de son côté aucun Bastiment, cela fit dis-je que Ruyter se retira de Sicile malgré les caresses, & les offres magnifiques que le Viceroy luy fit pour le retenir, & fit voile vers Livorne, où il y avoit des Vaisseaux Marchands qui avoient besoin de son escorte. Cependant les Espagnols avoient fait un nouveau traité avec les Estats, & Ruyter trouva sur sa route un nouvel ordre de retourner en Sicile. Il obéit aussi-tôt à ses Souverains, & fit voile vers Naples, où on luy fit de grands honneurs & une recepte magnifique. Ce fut là que ce grand Homme tira des fers les Pasteurs de Hongrie, qui pour la seule cause de leur Religion avoient esté condamnez aux Galeres à la sollicitation des Jesuites, & servoient de forçats dans celles de Naples au nombre de vingt-six, quand Ruyter y aborda. Il y avoit neuf mois que ces Serviteurs de Dieu estoient à la chaine; on les avoit traitez avec la dernière inhumanité; déjà Ruyter avoit prié inutilement pour leur liberté; mais ayant reçu avec un grand froid tous les honneurs, & toutes les caresses qu'on luy avoit faites; & répondu au Viceroy de Naples qui luy en demandoit la raison, qu'il ne pouvoit se réjoûir si près de ses Freres les Ministres de Hongrie qu'il sçavoit dans la souffrance, & dont on avoit refusé la liberté à ses prieres pressantes & réitérées, ce Seigneur Espagnol la luy promit sur le champ, & les ayant en effet fait élargir dès le lendemain demi-nuds, pâles, maigres, décharnez, consumez par la faim, & par le travail, couverts d'ulceres & de cicatrices, ils furent amenez au bord de Ruyter, qui les reçut & les embrassa avec les témoignages d'une humanité, d'une tendresse & d'une charité extraordinaire. Joyeux de cette Conquête que sa charité avoit faite, plus qu'il ne l'auroit esté du gain d'un Combat, il leva l'anchre, & s'estant joint à la Flotte des Espagnols qu'il trouva forte de dix Vaisseaux, il fut mettre le siege devant Augousta. Ce fut aux environs de cette Place que se livra le Combat fatal où fut terminée une si belle vie. Abraham Duquesne Lieutenant-General, & Commandant de la Flotte de France, sortit du port de Messine, & s'avança pour combattre avec de grandes forces. Ruyter l'ayant sçû alla à sa rencontre; & bien qu'il ne fut pas si fort à beaucoup près, il l'attaqua neantmoins avec tant de furie, qu'il auroit remporté la Victoire à son ordinaire si les Espagnols l'avoient secondé. Mais ces lâches, des intérêts de qui il s'agissoit, & que Ruyter n'avoit joint que pour les ayder, lâcherent le pied, après avoir fait leur premiere décharge, & se tenant bien loin au dessus du Vent se mirent à user leurs Munitions pour ne paroître pas oisifs, & canonnoyent l'ennemy qui estoit de beaucoup hors de portée. Il y avoit déjà une grande heure & demie, que Ruyter avec ses dix-huit Vaisseaux soustenoit une Armée de plus de 40. Voiles, lors qu'estant sur le Tillac, occupé à découvrir ce qui se passoit, & à donner des ordres à ses Officiers, il vint un boulet de Canon qui luy emporta la moitié du pied, luy brisa l'autre jambe au dessus de la Cheville, & le fit tomber si rudement sur la nuque du col de la hauteur de plus d'une toise & demie, qu'il en reçut une troisième blessure: malgré les grandes & continuelles douleurs dont il estoit agité, il donna ses ordres sur le rapport qui luy estoit fait de l'estat des choses, & fit continuer le Combat jusqu'à la nuit, & même au clair de la Lune, tant que les deux partis lassés de leurs pertes, & de leurs travaux se retirent, les François vers Messine, les Espagnols, & les Hollandois vers Syracuse, où Ruyter mourut de ses blessures le 29. Avril, entre 9. à dix-heures du soir âgé de soixante-neuf-ans, cinq mois, & un jour; on enterra ses entrailles secrettement sur un Costeau environné de la Mer, pour les mettre à couvert du zele des Papistes, & pour empêcher que le Peuple Italien, ne fit quelque indignité aux cendres de ce grand Homme; mais son Corps fut embaumé & emporté sur la Flotte à Amsterdam, où il fut enterré au dépens du Public le 18. de Mars, de l'année suivante, avec une Pompe funebre des plus magnifiques. Peu après on luy érigea un superbe

perbe Mausolée, pour éterniser sa Mémoire. Mais ce Monument mort n'estoit point nécessaire pour le faire revivre. Son Nom connu aux Indes & dans l'Amérique, au Levant, au Couchant, au Septentrion & au Midy, sera immortel dans l'Histoire; & ce qu'il a fait dans ces lieux voisins, & éloignez, pour le bien de sa Patrie, passera à la Postérité par la force de son poids, & de sa grandeur, sans pouvoir estre usé par le cours des Siecles. L'Amour & la Gloire de son País, l'Admiration des Estrangers, le Refuge des Alliez, la Terreur des Ennemis, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, pendant sa vie par le don gratuit du Roy des François; honoré après sa mort du titre de Duc par le Roy d'Espagne. Jamais on ne vit Heros qui fut plus aimé, plus honoré, & plus estimé généralement, ni qui meritât plus de l'estre que MICHEL ADRIEN DE RUYTER.

Comme les Conférences de Nimegue n'avoient pas avancé beaucoup l'ouvrage de la Paix, pendant l'année précédente, on continuoit par tout les préparatifs pour la guerre au commencement de celle-cy. La France à qui les Imperiaux avoient repris Philipsbourg, avoit sur tout résolu de faire de très-grands efforts pour se dédommager de cette perte, & pour avoir la Paix à de meilleures conditions que les Alliez ne la luy offroient. Pour cet effet le Roy de France se mit en Campagne dès le mois de Mars, avec toutes ses forces, & vint mettre le siege devant Valenciennes. Il fit ouvrir la tranchée le 9. de ce Mois; & se rendit Maître de cette forte Place dès le 17. par un cas très-heureux & très-singulier. Les Grenadiers & les Mousquetaires avoient esté commandez à l'attaque d'un ouvrage à Cornes. Ils s'acquitterent si bien de cette Commission, qu'après avoir emporté l'ouvrage, ils poursuivirent les Assiegez de poste en poste, & les pressant l'épée dans les reins, entrerent avec eux dans la Ville par une fausse porte, dont personne ne baissa la Herse. Les bons Espagnols croyent fermement qu'il y eut là dedans quelque intelligence, & apportent assez de raisons, comme ils sont bons spéculatifs, pour le persuader à d'autres qu'à eux. Quoy qu'il en soit, les François se posterent sur les remparts; & la Ville se rendit à discretion. Elle fut preservée du pillage, mais toute la Garnison au nombre de deux ou trois mille hommes furent faits prisonniers de Guerre. Cependant le Roy ne voyant personne, qui vint s'opposer à ses desseins, fut mettre le siege devant Cambray, tandis que le Duc d'Orleans assiegeoit S. Omer, au país d'Artois. Ce fut alors que le Prince d'Orange, le Refuge des Espagnols, vint avec son Courage ordinaire attaquer le Duc d'Orleans, qui s'estoit posté aux environs de Cassel, pour venir à sa rencontre, & qui avoit reçu le mesme jour, qui estoit le 11. d'Avril, un renfort de 9. Bataillons, détachés de l'Armée du Roy. Le Combat fut sanglant au commencement, & les deux Generaux se signalerent. M. le Duc combattit avec tant d'ardeur qu'il entra dans la mêlée, & reçut deux coups de Mousquet dans sa Cuirasse. Le Prince reçut aussi des coups dans ses Armes, courant par tout, entrant dans le feu, & donnant l'exemple aux Soldats, & aux Officiers selon sa Valeur accoutumée. Mais il fut si mal secondé, principalement à l'Aisle gauche de son Armée, où les Soldats plierent sans qu'il les pût jamais rallier, qu'il fut obligé de faire retraite, après quoy il les decima selon l'Ancienne Discipline pour les châtier de leur lâcheté. La perte fut à peu près égale des deux côtez; & les François quoy que plus forts de beaucoup n'osèrent le poursuivre. Cependant Dom Pedro de Zavala, qui depuis la prise de la Ville de Cambray, qui s'estoit renduë par composition le 5. d'Avril, tenoit bon encore dans la Citadelle, perdant courage à cette triste nouvelle, capitula aussi-tôt, & rendit cette Place aux François le 17. sous des Conditions très-honorables. La prise de S. Omer suivit de près. Car M. le Duc d'Orleans se voyant delivré de la crainte & de l'opinion qu'il avoit, que le Prince d'Orange vouloit l'attaquer une seconde fois pour delivrer S. Omer, après avoir gardé huit jours le Champ de Bataille, retourna devant cette Pla-

ce, & la pressa tellement qu'elle fut obligée de se rendre dès le 20. Il ne se passa rien de memorable en Flandre tout le reste de la Campagne. Le Prince d'Orange alla chercher auprès d'Aath, le Duc de Luxembourg pour luy présenter le Combat. Mais ne pouvant sans peril l'attaquer dans son Camp, où il s'estoit fortifié entre deux rivieres, il usa de stratageme pour l'attirer, & fut se poster devant Charleroy, comme s'il avoit eu dessein de prendre cette Place. Sur cela Luxembourg rassembla une Armée de 40. mille hommes, & revint se retrancher dans un Poste avantageux pour traverser le siege, & incommoder les Fourrageurs, c'est pourquoy le Prince desesperant de l'attirer au Combat, décampa de-là, & revint à la Haye, laissant au Prince de Waldek le commandement de l'Armée.

1677. Après tant de travaux & d'exploits Guerriers, qui faisoient retentir l'Europe du Nom, & de la Valeur Heroïque du jeune Prince d'Orange; le Roy de la Grand Bretagne son Oncle, envoya de sa Cour plusieurs Gentilshommes pour l'inviter à passer en Angleterre, pour des raisons utiles pour la Paix publique, & pour les Intérêts particuliers de la Republique. Il partit de la Haye du consentement des Estats, & arriva à Harwic le 19. d'Octobre. Il y fut reçu par le Duc d'Albermale Grand Maître des Ceremonies, & conduit dans les Carrosses du Roy à Ipswick. Le Roy, & le Duc d'York qui l'y attendoient, le reçurent avec beaucoup d'affection & de tendresse; & le conduisirent à Withal. Ce fut là qu'il vit & qu'il épousa Marie Stuart Fille aisnée du Duc d'York, & l'Heritiere présomptive des trois Royaumes. La Negotiation de ce celebre Mariage fut si cachée, & le secret si bien observé, que le Prince & la Princessè estoient mariez, avant que l'Ambassadeur de France, qui remuoit Ciel & Terre, pour penetrer les desseins du Prince sur les affaires publiques, & principalement sur le bruit qui couroit de ce Mariage, pût rien sçavoir, ni rien découvrir. L'Evêque de Londres en fit la Ceremonie à onze heures du soir, & lorsqu'il demanda, suivant la Discipline Anglicane, *qui presentoit la Fiancée*, le Roy répondit *que c'estoit luy*. Cependant le Peuple ayant appris au matin ce qui s'estoit fait, témoigna la joye, & la satisfaction qu'il en avoit par des réjouïssances solempnelles. Il y en eût aussi beaucoup en Hollande, & l'on y frappa cette Medaille à l'Honneur des Illustres conjoints.

Le Prince paroît en Buste avec cette Inscription.

GUILHELMUS III. DEI GRATIA PRINCEPS AURAIICÆ,
HOLLANDIÆ ET WEST-FRISIÆ GUBERNATOR.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Prince d'Orange, Gouverneur de Hollande & de West-frise.



REVERS

La Princessè d'Orange aussi en Buste avec ces paroles.

MARIA DEI GRATIA AURAIÆ PRINCEPS NATA YORK.

Marie par la Grace de Dieu Princessè d'Orange Fille du Duc d'York.

EN voicy une seconde qui fut frappée dans le même temps ; & qui le fut apparemment contre certains Esprits, qui pour remettre la discorde dans la République, tiroient de ce Mariage des conséquences à perte de veuë, comme s'il menaçoit l'Estat & la liberté publique d'un grand peril. Ce qui donne lieu à cette conjecture, est qu'il ne paroît rien dans toute la Medaille qui puisse porter sur la Conjoncture présente, sinon la Devise de la Jarretiere qui fait très bien au sujet que j'ay marqué.

Le Prince d'Orange en Buste avec ces paroles.

WILHELMUS III. DEI GRATIA PRINCEPS AURAIÆ
COMES NASSOVIÆ.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Prince d'Orange, & Comte de Nassau.



Les Armes du Prince avec la Devise d'Angleterre.

Honi soit-il qui mal y pense.

Cependant la présence du Prince estant nécessaire en Hollande, il partit de Londres avec la Princessè dès le 29. de Novembre. Et ayant mis pied à terre à Terheyde, il la conduisit à Honflaerdijck, où ils sejournerent jusqu'au
14. Decem-

14. Decembre, qui fut le jour de leur entrée publique à la Haye: cette entrée fut pompeuse & magnifique. La Bourgeoisie estoit sous les armes; il y avoit en divers lieux des Arcs Triomphaux, où les Inscriptions magnifiques, les Devises, les Chiffres, & les Vers ne furent point omis. Le beau Sexe voulut se signaler aussi dans cette feste, & vingt-deux jeunes filles habillées en Nymphes vinrent recevoir leurs Alteses à la porte, & les accompagnèrent sur la route, en chantant & semant des fleurs. Le Peuple attendoit à chaque coin de Ruë, & faisoit sur le Prince & la Princesse, quand ils passoient, des acclamations & des vœux; en un mot on n'oublia rien pour témoigner l'amour sincere, & la veneration singuliere qu'on avoit pour Eux. Le Prince & la Princesse estant arrivez, furent complimentez par les Estats & par les Ministres des Princes Estrangers, chacun faisant des vœux pour les suites heureuses de cette union conjugale.

On frappa cette Medaille alors à l'Honneur du Prince.

Il paroît en Buste avec ces paroles.

WILHELMUS III. D. G. PRINCEPS AURAIICÆ ET
NASSOVIÆ, &c.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Prince d'Orange, & de Nassau, &c.

Dans l'Exergue, 1677.



R E V E R S.

On voit paroître dans une Cartouche d'Oranger la Déesse Pallas & la Pucelle de Hollande. Pallas foule à ses pieds un Sceptre tenant sa pique de l'une de ses mains, & de l'autre le Chiffre du Prince d'Orange; c'est pour marquer apparemment qu'il méprise un Royaume & la Dignité de Souverain qui luy avoit esté offerte, pour conserver par sa Probité, & rétablir par sa Valeur la liberté de la République. La Pucelle de Hollande soutient d'une main le même Chiffre, & tient de l'autre une Clef, qui est la Clef du Jardin de la liberté. Au dessus on lit.

RESTITUENDO.

En restituant.

Dans l'Exergue.

PARTATVENDO.

En défendant & en conservant les Conquestes qui ont esté faites.

1677.

LA premiere suite que l'on vit du Mariage de notre Prince, fut la perte d'un Royaume pour les François; qui abandonnerent la Sicile. Jusques-là le Roy de

de France s'estoit reposé sur la disposition du Roy d'Angleterre ; & le sçachant favorable à ses intérêts, il ne s'estoit pas allarmé beaucoup, ni des bruits qui couroient, portant que l'Angleterre alloit armer puissamment, & déclarer la guerre aux François, ni des clameurs du Peuple Anglois qui demandoit cette guerre à cors, & à cris, ni enfin des sollicitations réitérées que les Alliez faisoient à Charles II. de prendre ce party, comme estant le seul qui fut capable d'humilier la Nation Françoisé, & de rétablir la Paix dans l'Europe. Mais ayant veu que ce Prince, malgré le dessein mystereux, avoit à son insceu, & à l'insceu de son Ambassadeur, marié l'Heritiere présomptive des trois Royaumes à un Prince Protestant; qu'il rappelloit les Troupes qu'il avoit en France, & armoit puissamment par Terre & par Mer, il craignit que le Prince d'Orange n'eût engagé son Oncle dans quelque traité secret contre sa Couronne, & que toutes les forces d'Angleterre & de Hollande, venant fondre sur les Côtes au Printemps prochain, ne missent toute la France en combustion, & ne fissent une diversion tres perilleuse dans ses Armées. C'est pourquoy dès la premiere émotion que cette crainte produisit, on résolut à la Cour de rappeler au plutôt, tout ce qu'on avoit de Troupes dans la Sicile. Pour cet effet on députa le Duc de la Feuillade, qui entrant dans Messine avec la Dignité de Viceroy, fut reçu sous un Dais par les Jurats, qui le conduisirent à l'Eglise où il jura sur les Evangiles la promesse de les proteger, & de conserver tous leurs Privileges. Comme ils le conduisoient en son Palais après cette Cere- monie, le Duc aperçût dans la ruë une image du Roy qu'un Bourgeois avoit attachée à sa fenestre. A cet objet il fit arrester la troupe & estant descendu de Carosse, il engagea tous les Magistrats qui l'accompagnoient à faire la même chose, puis leur ayant montré cette image, il les obligea à jurer à leur tour en sa présence qu'ils seroient fideles au Roy son Maistre & leur Protecteur, ce qu'ils firent aussitôt tres volontiers & sans hesiter; ce jeu, où par malheur le S. Nom de Dieu estoit profané & blasphemé, les ayant prévenus contre tout soupçon, il continua à les tromper; & leur ayant persuadé qu'il avoit en teste quelque grande entreprise, pour laquelle executer il luy falloit toutes ses Troupes, il les fit embarquer, & leva l'ancre. Dès qu'il se vit éloigné du port, & hors de la portée du Canon, il envoya querir les Jurats, & leur déclara qu'ils pourroient pourvoir à leur défense comme il leur plairoit, mais que pour luy il s'en retournoit en France en conformité des ordres du Roy. On ne sçauroit exprimer l'estat de ces malheureux quand ils ouïrent ce discours; tout ce que la colere, la tristesse, le desespoir, le dépit de se voir trompez, la crainte des supplices cruels & inevitables, peut causer de trouble, & faire sentir de sourde douleur, ils le sentoient. Ils représenterent au Duc qu'ils alloient estre exposez à toute la fureur des Espagnols, qui leur feroient souffrir les plus grands supplices, & le supplierent de considerer qu'il venoit de jurer sur les Evangiles la promesse de les défendre, & que le Roy les ayant pris en sa protection comme il avoit fait, ce seroit une tache irreparable à son honneur, s'il leur manquoit de parole. Mais ce discours irritant le Duc, & ne leur attirant que des reproches, ils se jetterent à ses pieds, & le conjurerent par les loix de l'humanité de permettre au moins que les plus fideles, & les plus hays des Espagnols s'embarquassent avec luy, pour éviter l'horreur des supplices. Il leur donna deux fois vingt-quatre heures pour se préparer, & fit voile vers Marseille avec environ cinq-cens Familles de ces miserables. Cependant le Peuple Messinois s'attrou- poit au port, estendant les bras tantôt vers le Ciel, tantôt vers la Flotte qui s'é- loignoit d'eux; plusieurs s'en arrachioient les cheveux de rage, & tous faisoient des horribles imprecations contre les François, qu'ils accusoient de perfidie, & de mau- vaise foy; jamais on n'ouït des cris plus lugubres, & l'on ne vit gueres un exem- ple plus instructif, sur les malheurs dont la rebellion est toujours menacée, & le peu de fonds qu'il y a à faire aux promesses des gens qui ne caressent que par intérêt.

Voicy l'année de la Paix si désirée par les Peuples, mais que la diverse fortune que les François & les Suedois leurs Alliez avoient éprouvée, rendoit difficile à conclure. Les Suedois avoient esté battus de tous les côtez, plusieurs de leurs Villes avoient esté emportées par le Roy de Dannemark; l'Electeur de Brandebourg leur avoit enlevé des Provinces entieres, les Princes de Hanover & de Brunswick, avoient aussi écorné le Royaume par l'un des côtez, & la Couronne en un mot s'en alloit en ruine, si la guerre eût duré encore seulement deux ans. Pour ce qui est des François, comme ils avoient plus d'argent, & de meilleures Troupes, ils avoient assiégué avec succès, combattu toujours avec grand bonheur, & pris en Flandre, en Hollande, & en Allemagne plusieurs fortes Places, outre la Franche-Comté, qu'ils avoient conquise, & le Duché de Lorraine, dont ilss'estoient emparez dès devant la guerre: cela produisit entre les Princes un mélange d'intérêts, qu'il estoit difficile de bien démêler; car si la France offroit de rendre quelques Places à l'Empire, à la Hollande, & aux Espagnols, elle stipuloit que l'on rendroit aux Suedois, tout ce qui leur avoit esté enlevé depuis la guerre, ce qui ne pouvoit plaire au Roy de Dannemark, ni aux Princes de Brunswick, & qui estoit sur tout tres injuste eu égard à l'Electeur de Brandebourg, dont le Roy de Suede estoit l'Agresseur, qui avoit fait de fort grandes dépenses pour subjuguier la Pomeranie. Dans cette confusion d'intérêts, la France cherchoit, & desiroit la Paix autant que personne. Ses thrésors s'épuisoient, ses Peuples chargez d'imposts estoient ruinez, & sans conter les émotions de crainte, que les mouvemens d'Angleterre luy avoient donné, elle apprehendoit que la Couronne de Suede succombant, toutes les forces du Nord ne vinssent fondre sur elle. C'est pourquoy pour presser les Alliez à vouloir la Paix, pendant que la conjoncture estoit favorable, le Roy de France fit de grands & terribles préparatifs de guerre, & vint assiéger la Ville de Gand le premier de Mars avec une Armée de près de quatre-vingt mille hommes. Cette grande Ville avec la Citadelle ne tint que cinq jours, après quoy le Roy fut mettre le Siege devant Ipres qu'il emporta aussi au bout de huit jours.

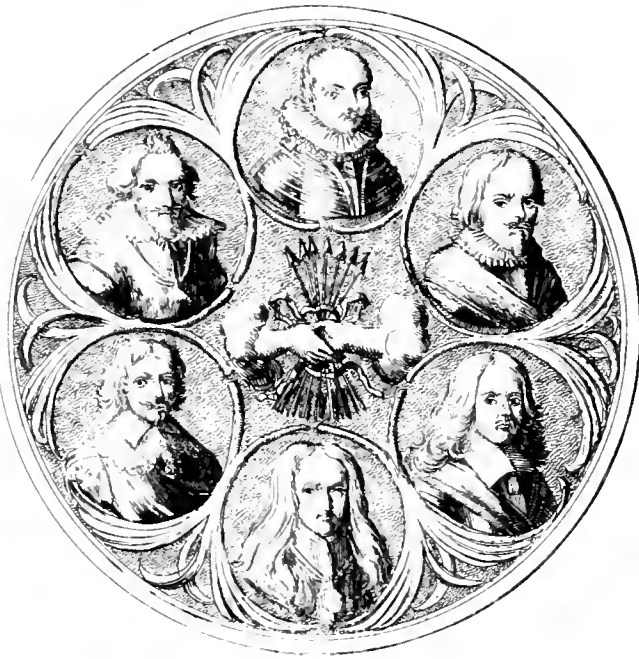
Cependant le Roy d'Angleterre ayant envoyé en France un projet de Paix, qui avoit esté rebuté, fut prié tres instamment par son Parlement de luy déclarer la guerre, & pour la soutenir avec honneur, il fut résolu de mettre sur Mer une Flotte de nonante Vaisseaux, & de lever une Armée de Terre, de vingt-neuf mille septante hommes. Le Commerce avec la France fut défendu, & le Duc de Montmouth fut envoyé en Flandre avec trois mille hommes, en attendant d'autres Troupes, qui devoient aussi passer la Mer pour fortifier l'Armée du Prince d'Orange. A cette nouvelle, le Roy de France ne doutant plus qu'il n'allât avoir sur les bras toutes les forces d'Angleterre, envoya à Nimegue un nouveau projet pour les conditions de la Paix, dans lequel il se relâchoit de ses pretentions exorbitantes; & jugeant qu'il feroit beaucoup pour ses intérêts, s'il pouvoit détacher les Estats du Corps & des intérêts des Alliez, il leur écrivit séparément, & s'offrit de leur restituer la Ville de Maëstricht, & de faire avec eux un traité utile & avantageux pour le Negoce; ce qui estant tres conforme à leur desir, parce qu'ils soutenoient presque tout seuls depuis sept ans le fais de la guerre, par l'argent qu'il falloit qu'ils distribuassent aux Alliez, ils leur envoyerent à tous des Députés, pour les presser à conclure la Paix, en les conjurant de penser aux malheurs de cette guerre, & à la misere où le Peuple Hollandois se trouvoit réduit. Mais personne ne voulant rien ceder de ses intérêts, ils jugerent que le seul & unique moyen qui restoit, pour procurer la Paix generale, estoit d'en traiter separément, & de la faire pour eux en particulier; c'est pourquoy après bien des doutes & des deliberations, ils envoyerent ordre à leur Plenipotentiaire de signer la Paix en leur Nom aux conditions qui leur avoit esté proposées par le Roy de France.

France. Le traité s'en conclut, & fut signé à Nimegue le 11. d'Aouft 1678. à onze heures du soir.

Mais comme les François avoient chancellé, pendant que cette Paix se negotioit, par le refus que les Plenipotentiaires de France avoient fait de signer la Paix avec les Estats aux conditions proposées par leur propre Maître, à moins qu'en outre on ne s'engageât à faire satisfaction au Roy de Suede, article injuste & onereux, dont le Roy de France n'avoit point parlé; & que d'ailleurs ils marquoient par le Blocus de Mons qu'ils vouloient rufer & avancer leurs affaires par les longueurs, le Prince d'Orange qui avoit esté appelé à l'Assemblée des Estats, estoit retourné à l'Armée en diligence. Il apprit que le Duc de Luxembourg estoit en marche pour attaquer Mons dans les formes; c'est pourquoy il courut à luy à grandes journées, & l'ayant rencontré auprès de l'Abbaye de S. Denys, il l'attaqua, & le batit le 14. jour du mois d'Aouft. Ce Combat fut sanglant & opiniâtre; le Duc estoit posté dans un lieu que les Bois, les Hayes, les sentiers, & les précipices d'alentour, rendoient d'accez difficile. Cependant le Prince qui ne trouvoit rien au dessus de sa Valeur, & de son grand Courage, l'y vint attaquer avec tant de furie, malgré l'aspreté du lieu & la vigoureuse résistance de l'ennemy, qu'il força ses lignes, rompit ses Escadrons, mit plusieurs de ses Bataillons en déroute, & obligea le Duc à se retirer vers la nuit à la faveur des tenebres, & à luy laisser avec la Victoire, & le Champ de Bataille, beaucoup de Bagage & de Munition, & le plus grand nombre de ses blesséz. Ainsi finirent glorieusement les Exploits du Prince dans cette guerre fatale. Il auroit poursuivi sa Victoire le lendemain dès la pointe du jour; mais ayant reçu les nouvelles de la Paix, il la fit publier dans son Armée au son des Trompettes & des Tambours. Le lendemain il envoya porter la nouvelle aux François, qui la reçurent avec d'autant plus de joye qu'ils apprehendoient d'estre poursuivis. La Paix des Espagnols avec la France suivit bien-tôt après; car elle fut signée à Nimegue le 17. Septembre 1678.

La Republique se trouvant rétablie dans son premier Lustre, on fit au sujet de la Paix frapper cette Medaille à l'Honneur du Prince d'Orange, & de ses Ayeuls.

On void dans cinq Cartouches le Prince, & tous ses Ancêtres d'heureuse Memoiré; il y a deux mains jointes qui embrassent les sept flèches des Provinces-Unies, ce qui marque l'union où ont esté tous ces Princes avec les Estats.



R E V E R S

Il y a une Renommée avec ses Ailes à ses côtez; & ses deux Trompettes à la bouche; sur sa teste on void un Cordon où sont ces paroles Flamandes.

LANG LEVE DE PRINS VAN ORANGIE.

Vive de longues années le Prince d'Orange.

C'est pour marquer que la Renommée a porté par tout le Monde, la Gloire & le Nom des Princes d'Orange, & faire en faveur du Heros qui en est resté des vœux particuliers de prospérité & de longue vie.

1679. **L**A France ayant scû par un coup d'Etat défarmer la Hollande, fut à l'abry de ses craintes; & ne tarda point à obliger le reste de ses ennemis à subir les conditions rigoureuses d'une Paix chagrinante, que la nécessité les contraignoit de conclure à leur préjudice. L'Empire la signa donc à Nimegue avec la France & avec la Suede dès le 5. de Février. Mais ni l'Electeur de Brandebourg, ni les Princes de Brunswick, que l'on vouloit obliger à restituer tout ce qu'ils avoient pris à la Suede, ni le Duc de Lorraine, à qui le Roy ne vouloit rendre le Duché de ce nom, qu'il luy avoit ravi, que sous des Conditions dures & inacceptables, n'y furent point compris. Le Marquis de Brandebourg tint ferme jusqu'au mois de Juin; son Ambassadeur la signa à S. Germain en Laye le 9. de ce mois; la France ayant obligé le Roy de Suede à consentir que quelques Bailliages fussent demembrez de son Royaume pour donner satisfaction à ce Prince; ce qui fâcha cette Couronne à un tel point, qu'elle résolut dès lors de quitter les intérêts de la France, parce qu'elle crût que Loüis XIV. la sacrifioit pour attirer ce Prince dans son party; les Princes de Brunswick qui avoient leur part dans ce demembrement des Terres de Suede, & que la France vouloit aussi engager dans ses intérêts, firent la même chose: Pour ce qui est du Duc de Lorraine, il aima mieux conserver son droit sur le Duché de Lorraine, & vivre comme un particulier dans la Cour de l'Empereur, méprisant les revenus d'un pais si gras, & si abondant, que d'en jouir à des Conditions qui luy ravissoient l'honneur de la Souveraineté, qui luy avoit esté transmise par ses Peres. Le Roy de Dannemark estoit le seul au mois de

de Septembre, qui avoit les armes à la main, contre les Couronnes de France, & de Suede; mais il termina l'ouvrage & signa la Paix premierement avec la France, le 2. de Septembre à Fontainebleau, puis avec la Suede à Luden dans la séance le 20. du même mois. Ainsi fut rétablie la Paix generale, & cessèrent pour un peu de temps ces horribles effusions de sang Chrétien, que l'on avoit veu couler depuis sept ans au scandale des Nations, & à la honte éternelle du Christianisme.

Cependant les causes qui avoient allumé la guerre en Europe, quand Louis XIV. la déclara, sçavoir, l'ambition, le grand pouvoir, & le desir immodéré de s'aggrandir, subsistant toujours avec la même force, on ne tarda point à remarquer que cette Paix ne seroit qu'un faux repos; semblable à ces dormirs où l'on tombe quelquefois dans la fièvre chaude, qui au lieu du Calme & du rafraichissement qu'ils sembloient promettre, sont suivis de Convulsions & d'agitations terribles & violentes. A peine avoit-on posé les armes au mois de Septembre, que le Maréchal de Humieres vint ravir au Duc de Lorraine, les deux seules Places de son Duché qui luy restoient, sçavoir *Homburg* & *Bisfel*; mais la voye de Conqueste par les Armes estant fermée par la Paix, au moins pour ceux qui l'avoient signée, on inventa un moyen nouveau & tout-à-fait plaissant, pour suppléer à ce défaut, qui est de changer le nom de Soldats en celuy d'Huissiers, & de se saisir de tout ce qui accommoderoit, non par forme de guerre & d'hostilité, mais par forme de justice sur la fiction d'un droit, qui fut nommé *Droit de réunion* & de *dependance*. Certain Monsieur Ravaux qui avoit scruté les vieux Monumens du Parlement de Metz, & des Villes d'alentour, croyoit pouvoir démonstrer par des écrits surannez, & de vieilles Panchartes, écrites à la verité du temps de nos Trisayeuls, & pour un tout autre estat de Politique, que celuy où l'on se trouvoit, mais que l'on disoit n'en estre pour cela que plus respectables, il croyoit, dis-je, démonstrer, que toute l'Alsace, la Lorraine Allemande, le Comté de Chiney, d'Arlon, de Vierton, de S. Amand, tout le pais de Luxembourg, excepté la Ville capitale, plusieurs Villages, & Seigneuries en Allemagne, en Flandre, en Brabant, en Henegowen, & au pais de Liege, appartenoient bonnement & deüement au Roy des François comme estant des dependances des trois Evêchez Metz, Toul, & Verdun, où des autres Places qui luy avoient esté cedées au traité de Nimègue; là-dessus on erige en France deux Tribunaux de justice, où deux Cours Souveraines, l'une à Metz, & l'autre à Brisac, sous le titre de *Chambres de réunion*, où les Habitans & les Seigneurs de tous ces lieux dénommez sont gravement citez à comparoitre devant des Commissaires, Juges & Parties, pour se voir condamner à faire soumission au Roy de France, & à recevoir ses ordres, & sur le refus que l'on en fait, on est condamné par défaut & par contumace, & l'on envoie des Soldats Huissiers pour executer la sentence. Déjà la France avoit envahi par cette voye nouvelle, l'Alsace, la Lorraine Allemande, presque toutes les Terres, & tous les pais que j'ay marquez; & tenoit en outre Luxembourg bloqué pour obliger les Espagnols à luy accorder Oudembourg de Gent, Aast, Castelange, Grammont, Nienove, & plusieurs autres Villes, & Seigneuries très-considerables dans la Flandre; lorsque voyant que l'on n'opposoit à ses Armes que des raisons, & jugeant que le *Droit de la bien-seance*, n'estoit pas moins Canonique que le *Droit de réunion*, qui luy avoit si bien profité, elle vint mettre le Siege devant Strasbourg comme si l'on eût esté en guerre ouverte. On eut beau crier & recrier dans l'Empire que c'estoit, perfidie, trahison, violer les sermens & les traittez, cette Ville se rendit par composition le 30. de Septembre 1681. & le Roy y fit son entrée le 23. d'Octobre suivant. Le même jour 30. de Septembre il s'empara de Casal dans le Montferrat, disant qu'il l'avoit achetée du Duc de Mantoue.

Tandis que les François agissoient ainsi, & s'emparoiérent du plus beau, & du meilleur païs que les Alliez eussent sur leurs Frontieres, ceux-ci se laissoient endormir par des conférences, où les François protestoiérent qu'ils vouloiérent vivre avec eux en bons amis. On en tint une à Courtray, où il est notable que Louis XIV. se fit céder par les Espagnols la qualité de Duc de Bourgogne, comme par préciput, & avant de commencer à négotier; il y en eut une autre à Francfort, que les François rompirent brusquement après que bien du temps se fut écoulé à disputer sur le rang & de simples formalitez; on en proposa une autre à la Haye, & on l'écluda. A la fin l'Empereur ouvrit les yeux, & les Alliez comprirent que les François ne cherchoient qu'à les amuser, & à profiter des desordres de l'Empire. C'est pourquoy ils firent contre la France une Ligue, qui fut appelée la Ligue d'Ausbourg, dans laquelle entrèrent l'Empereur, l'Espagne, la Suede, la Republique de Hollande, ceux de Franconie, & plusieurs Villes libres & Imperiales.

1683. Cependant les Turcs estoient entrez dans l'Empire avec une Armée formidable; & avoient mis le siege devant Vienne; cette Ville capitale fut pressée & défendue avec beaucoup de vigueur; & elle alloit succomber sous la force & le nombre des assiegeans, malgré le courage de ceux qui la défendoient, lorsque le Roy de Pologne, s'estant mis à la teste de son Armée, vint conjointement avec les Alliez attaquer le grand Visir avec tant de furie, qu'il le mit en fuite, & le contraignit à lever le siege avec de grandes pertes. On remarque que durant le siege de cette Place, Louis XIV. assembla une Armée puissante auprès de Strasbourg, & se transporta en Alsace en propre Personne. On disoit en France que c'estoit pour aller au secours de l'Empereur contre l'ennemy commun des Chrétiens, au cas que Vienne fut prise par les Infideles; mais il y en avoit d'autres qui tenoient pour assuré, qu'il se proposoit d'envahir l'Empire, & le partager avec le Prince Ottoman son allié; & ce qui faisoit pour cette opinion, c'est qu'outre les relations que la France avoit dès lors avec la Porte Ottomane, elle travailloit par toutes sortes d'intrigues à gagner les Princes, & les Electeurs, & à débaucher les Villes Imperiales, pour les faire entrer dans ses intérêts. Quoy qu'il en soit on ne fut gueres réjoui, ni obligé au Roy de Pologne en Cour de France, quand on y apprit que le siege de Vienne estoit levé; & l'on continua à aider secrettement le Comte Teckely pour fomenter la guerre de Hongrie, que l'on avoit suscitée à l'Empereur.

1684. Les Estats Generaux firent tous leurs efforts pour terminer par un accommodement les disputes que l'on avoit avec les François. On avoit proposé le Roi d'Angleterre pour Mediateur; mais sa Mediation fut rejetée par les Espagnols, parce que ce Prince s'estoit rendu suspect, par les liaisons très-étroites qu'il avoit renouvées avec la France. Cependant les François surprirent encore les Villes de Courtray & de Dixmuyde; & la Cour d'Espagne en fut si fort irritée qu'elle rappella son Ambassadeur, ordonna à celui de France de se retirer, & fit saisir tous les Effets qui appartenoiérent aux François dans sa dépendance. Sur cela le Roy de France envoya une Armée pour attaquer Luxembourg dans toutes les formes. Le Prince d'Orange avoit proposé de lever seize mille hommes, & de mettre sous les Armes toute la Milice du Païs, comme un moyen qui pourroit faire ombrage aux François, & les empêcher d'attaquer cette Place, qui estoit une des principales barrières de l'Etat; mais la Ville d'Amsterdam s'estant opposée à cela de toute sa force, les François l'attaquerent, & la prirent par Composition le 4. jour de Juin après dix jours de tranchée ouverte. Alors la France ayant une partie de ce qu'elle desiroit, proposa une trêve de vingt-ans; & comme personne d'entre les Alliez ne vouloit estre le premier à prendre les Armes, & que l'Empire estoit emba-

embarassé de la guerre des Turcs, on l'accepta; & le traité s'en conclut à la Haye le 29. de Juin 1684.

Voicy l'année de douleur pour les Reformez François sur qui l'Ange destruteur versa une de ses Phioles tres ameres. Après que le Roy de France se fut enrichy au depens de ses voisins par ces usurpations violentes, il tourna contre ses sujets Protestans, toute l'application, & tout le genie de son Conseil. C'estoit un dessein conclu dès la Paix des Pyrenées qui se fit en 1659. que celui de la ruine de ce pauvre Peuple. Soûmis aux ordres du Roy qu'il aimoit & respectoit jusqu'à la superstition, il avoit vû sans murmure qu'on luy avoit ôté ses Villes de sûreté, & les Chambres de l'Edit; exclus des Offices & de tous les Emplois publics, banny avec opprobre des Maisons du Roy, & des Princes du Sang, destitué jusqu'à leurs sages Femmes, chicané leurs Ministres, jusqu'à leur défendre de porter des soutanes, & de prendre le titre de Pasteurs, défendu de chanter dans leurs Maisons les Loüanges de Dieu; en un mot harcellé dans leur Religion, dans leurs biens, dans leurs Enfans, par de procez de Missionnaires, des tailles onereuses, & des déclarations violentes; tout cela contre l'esprit & la disposition formelle de l'Edit de Nantes, sous la protection duquel le Peuple Reformé avoit esté mis par le Roy Henri IV. & que les Roys Loüis XIII. & XIV. luy-même ses Successeurs avoient confirmé, comme devant estre dans l'Estat une Loy perpetuelle, & irrevocable. Cependant comme il y a toujours du peril à introduire dans les Royaumes des innovations, sur tout quand elles sont également injustes & violentes, on avoit differé jusques-là à frapper le dernier coup contre les Reformez. Mais la Treve estant faite avec l'Empereur, les Espagnols, & les Hollandois, & le Duc d'York Papiste, & animé du même esprit contre les Reformez, estant monté sur le Thrône d'Angleterre, on n'eût rien à craindre du dehors, & l'on résolut de ne plus tarder, mais de profiter de l'occasion. Il ne se peut rien imaginer de plus perfide, de plus scelerat, ni de plus cruel que la maniere dont on s'est conduit dans cette execution tragique; & comme on a un respect profond pour la Personne sacrée des Rois, l'on est tres marry d'estre contraint de dire, que cette seule action seroit capable de peindre à la Posterité la Personne de Loüis le Grand, comme un Prince sans cœur & sans probité, tant il est dangereux aux grands Princes d'écouter les Moines, & les gens d'Eglise, sur des matieres qui les intéressent tant soit peu! Premièrement on s'est joié du nom sacré de la Justice, & pour dire la chose comme elle est, on a travesti M. le Chancelier, & tous les Ministres du Conseil en de vrais Comediens, lorsque pour executer la résolution secrette que l'on avoit formée de supprimer toutes les Eglises des Reformez, on les a fait comparoitre gravement l'une après l'autre devant le Conseil du Roy, pour les condamner toutes, sous prétexte de les juger selon l'Edit de Nantes, qui les avoit établies. Ici *le bon plaisir du Roy*, quoy qu'injuste, n'auroit-il pas, je vous prie, bien mieux sonné? Ensuite on a employé mille tours de ruse, & de tromperie pour leurer le peuple, & le retenir avec ses effets dans le Royaume, par l'esperance que l'on donnoit dans la conservation de quelques Eglises de ne porter point les choses à l'extremité; jusques-là qu'environ deux mois ou six semaines avant la Revocation de l'Edit de Nantes, on expédia par arrêt du Conseil, une expresse permission aux Reformez de Sedan de bâtir un nouveau Temple, en échange du leur qui estoit un beau Bâtiment situé sur la Place publique que l'on ne vouloit point démolir. Enfin on publia sur un exposé que l'on sçavoit faux l'Edit du 22. Octobre 1685. portant Revocation des Edits de Nantes, & de Nismes, & pour ne point trop effaroucher les Reformez par la publication de cet Edit, le Conseil toujours fourbe leur y promettoit solennellement, que ceux d'entre eux qui ne pourroient embrasser le Papisme par des motifs de conscience pourroient rester dans le Royaume

me en toute liberté, en attendant que Dieu les éclairât. Cependant, dès que les Temples furent abbatus, & les Ministres chassés du Royaume, la Mission Dragonne fut employée ; je ne décriray point les fureurs qui se commirent dans cette horrible & dénaturée expedition, où tout ce que la rage & la barbarie peut inspirer, fut employé par les Dragons pour forcer les gens d'aller à la Messe, parce que cette Histoire est trop connue, & se lit dans la misère, & dans la dispersion de trop de gens pour estre revoquée en doute.

Si le Roi de France se fut contenté de traiter de la sorte de fideles sujets qui lui avoient conservé la Couronne dans sa Minorité, quelqu'un auroit peu recourir peut-être au Pouvoir Despotique, & à la mobilité naturelle du bon plaisir, pour excuser ces excez. Mais il n'est pas aisé de deviner vers où ses Apologistes se pourront tourner pour justifier sa conduite à l'égard du Peuple d'Orange sur qui il a fait exercer les mêmes fureurs. Ce fut le 25. du mois d'Octobre que le Comte de Tessé entra dans leur Ville avec ses Dragons Persecuteurs, ne parlant que de sang & de carnage, & appuyant ses discours barbares d'execrables blasphèmes, & rememens. Les Troupes furent logées d'abord chez tous les Orangeois indifferemment, mais ensuite on les mit à discretion chez les Protestans, on démolit leurs Temples après les avoir profanez par cent indignitez, on exerça mille fureurs & mille cruautez pour les faire changer, leurs Ministres furent pris & conduits à Pierre-Cize, où ces illustres Confesseurs sont encore aujourd'hui dans de sombres cachots, témoignant de la cruauté de leur persecuteur par cette longue misère, & réjouissant & édifiant l'Eglise par leur patience. Les États se plainquirent au Roy de France en consideration du Prince d'un procedé si injuste & si violent, comme d'une infraction au traité de Nimegue, & demanderent reparation de tous ces dommages ; mais on répondit fierement qu'on avoit eu de bonnes raisons pour faire tout ce qu'on avoit fait, & que dès que le Peuple s'estoit soumis à la volonté du Roy on avoit retiré les Troupes.

1685. La rage de l'Esprit persecutant n'a point de bornes ; Louis XIV. non content d'avoir traité ses sujets, & les Orangeois comme nous avons dit, força le Duc de Savoye à persecuter les Vaudois, & ce Prince esclave malgré luy des volontez du Monarque, fut obligé de lui prêter son Nom, ses Troupes, & son autorité, pour exterminer son propre peuple. Ce fut neantmoins les Troupes Royales accoutumées à la cruauté, & à la barbarie qui furent la principale partie de l'execution : on fut attaquer & forcer ces pauvres gens dans leur Montagne, l'asyle de la bonne vie, de la bonne Doctrine, & du vrai culte Chrétien depuis plus de huit-cens-ans, si l'on en croit les meilleurs Historiens, comme on va forcer & attaquer dans les bois les loups, & les autres animaux farouches & nuisibles au genre humain, pour les exterminer tous jusqu'au dernier. Il est vray qu'ils vendirent cherement leur vie, ayant défait aux François plusieurs Bataillons ; mais enfin il fallut ceder à la force & à la famine, & du haut d'un rocher signer la Capitulation la plus avantageuse qu'ils pûrent obtenir, sçavoir qu'ils en descendroient avec leurs femmes, & leurs enfans pour se retirer en Suisse, & que le Duc élargiroit leurs Freres qu'il tenoit renfermez dans les prisons ; ce qui ne fut point executé quant au second chef, & on leur manqua de parole.

1685. Cependant Charles II. Roy d'Angleterre estoit mort le 16. de Février 1685. de poison, & dans le Papisme, si les soupçons doivent estre crus ; & Jacques II. Duc d'York son Frere, homme devoié au Papisme, avoit été proclamé Roy le même jour ; & couronné à Westminster le 25. de May suivant. Ce Prince qu'on avoit voulu plusieurs fois exclure des prétentions à la Couronne, à cause de sa Religion, ne se vit pas plutôt élevé & affermi sur le Thrône, par la défaite du

Duc de Monmouth, & du Comte d'Argile, qui portèrent tous deux leur teste sur un échaffaut, qu'oubliant les sermens qu'il avoit faits au jour de son Couronnement de maintenir les Droits & les Privileges de l'Eglise Anglicane, il s'appliqua de toutes ses forces suivant les Conseils & l'humeur fourbe, & sanguinaire des Jesuites, à introduire le Papisme, & le Pouvoir Arbitraire dans les trois Royaumes. D'abord il voulut intimider la Nation par des exemples de cruauté & de barbarie; car sous pretexte que le Duc de Monmouth estoit descendu dans l'Ouëst d'Angleterre, & que quelques particuliers des Provinces situées de ce côté-là, avoient pris les Armes pour luy, il envoya George Jeffrey avec quatre juges, qui firent perir par la main du bourreau plus de personnes que tous les Juges du Royaume n'en avoient condamné depuis Guillaume le Conquerant, comme cet Homme de sang, qui reçut le grand seau pour s'estre si bien acquité de sa Commission, avoit l'effronterie de s'en vanter. Ensuite on commença à semer des livres qui insinuoient qu'il seroit bon de donner aux Papistes la liberté de Conscience en Angleterre; & pour ôter peu à peu l'averfion que les peuples avoient conçüe pour ces gens-là, on défendit de faire des feux de joye selon la coûtume, quand on celebreroit l'Anniversaire de la Conspiration des Poudres. L'Evêque de Londres fut chassé du Conseil privé, l'Evêque d'Ely disgracié pour avoir prêché contre le Papisme, le Pere Peters Jesuite fait un des premiers Ministres du Conseil. On établit une Chambre Ecclesiastique composée de 7. Commissaires, pour y regler toutes les choses de la Religion à la Volonté du Roy. On accorda contre les Loix des Eglises aux Papistes tant en Angleterre qu'en Irlande; on envoya M. de Castelmaine Ambassadeur à Rome; un Nonce du Pape fut veu, & reçû à Londres avec ses habits Ceremoniaux; les Moines & les Prêtres paroissiens en Irlande avec les leurs & dans les accoustremens Ecclesiastiques. De plus on introduisit des Papistes dans toutes les Charges. Le Comte de Rochester grand Thresorier fut depouillé de son employ pour n'avoir pas voulu aller à la Messe; le Duc de Sommerfet fut privé de sa Charge de premier Gentilhomme de la Chambre du Roy, pour n'avoir point voulu aller prendre le Nonce à son Hôtel, & le conduire à l'audience. L'Université de Cambridge eut ordre de recevoir un Moine appelé Francis entre ses Maîtres aux Arts; un Jesuite même fut intrus dans le College de la Magdeleine, & Monsieur l'Evêque de Worchester fut cité devant les Commissaires Ecclesiastiques pour n'avoir pas voulu admettre des Prêtres Papistes aux benefices de l'Eglise Anglicane, &c. Ainsi rouloit & s'avançoit avec la rapidité d'un torrent le projet du Roy & des Jesuites, lorsque pour frapper le dernier coup on résolut dans le Conseil de Conscience de faire abolir dans un Parlement le Serment du Test, & les Loix Penales, afin que ces barrières, que la prudence, & même la necessité avoient érigées pour la feureté de la Religion Protestante contre les entreprises frequentes, & temeraires des Papistes, estant une fois rompuës, on pût introduire dans les Charges Ecclesiastiques, Civiles, mais particulièrement Militaires, autant de Papistes que l'on voudroit, & qu'il seroit necessaire pour dominer & dragonner, quand il seroit temps, à la mode de France. Pour cet effet, comme on avoit fait publier en Ecoffe il y avoit déjà quelque temps, une Déclaration pour la liberté de Conscience, on en fit publier une semblable en Angleterre du 4. Avril 1687. pour sonder la disposition des Peuples, le Roy cassa de plus par sa Déclaration du mois d'Aoust 1687. le Parlement qu'il sçavoit ne luy estre point favorable; résolut d'en assembler un autre composé de Membres qu'il auroit gagnez; se transporta pour cet effet dans la plûpart des grandes Villes pour les exciter à entrer dans ses sentimens touchant la Revocation du Serment du Test & des Loix Penales, faisant de grandes promesses à ceux qui consentiroient à ses volontez, & ordonnant même aux Gouverneurs des Provinces, & aux Juges des lieux de faire une liste exacte tant de ceux qui consentiroient que de ceux qui ne consentiroient pas. Mais un tour d'adresse

que Dieu confondit particulièrement, fut le deſſein de faire ſervir les ſuffrages de leurs Alteſſes Royales Monsieur & Madame la Princeſſe d'Orange, Heritiers préſomptifs de la Couronne, pour porter les Anglois à conſentir à ſes volontez. Comme le Roy ne voulut point ſ'adreſſer à eux directement, il ordonna à Monsieur Stewart, d'écrire à Monsieur Fagel Penſionnaire de Hollande, fort conſideré de leurs Alteſſes, qu'elles luy feroient plaiſir de luy témoigner leurs ſentimens ſur l'abolition du Serment du Teſt, & des Loix Penales en Angleterre. A quoy Monsieur Fagel diſſera de répondre pendant quatre mois, parce que ſ'eſtant abouché avec leurs Alteſſes, il avoit appris que leurs ſentimens n'eſtoient point conformes à ceux du Roy, & qu'il eſtoit de la prudence de ne ſ'engager pas temerairement dans une affaire ſi delicate. Mais comme on luy fit de nouvelles instances de la part de ſa Majeſté, il fit connoître enfin dans une grande lettre que les ſentimens de leurs Alteſſes eſtoient ceux-cy. Qu'on devoit abolir les Loix Penales, tolerer les Papistes dans les trois Royaumes, comme on les tolere en Hollande. Que les Nonconformistes Proteſtans devoient jouir d'une entiere liberté pour l'exercice de leur Religion, mais qu'elles eſtimoient qu'il eſtoit neceſſaire de ne point toucher à la Loy du Teſt par laquelle les Papistes ſont exclus des deux Chambres du Parlement, & deſtituez de tous emplois publics, ſoit Eccleſiaſtiques, ſoit Civils, & Militaires, comme eſtant le rempart de la Religion Proteſtante en Angleterre. Cette lettre accorderoit aux Papistes d'Angleterre ce qu'ils demandoient, ſ'ils ne demandoient que la liberté, mais comme ils ne demandoient la liberté, que pour la domination, & pour l'oppreſſion, elle déplût à la Cour infiniment. On voulut deſavoier que l'on eût écrit ſur cela à M. Fagel, & M. Stewart & Sunderland firent quelques avances pour cela; mais Monsieur Fagel confondit ce tour de Jeſuite par une nouvelle lettre qu'il fit imprimer. Cependant le Peuple Anglois reçût les ſentimens de leurs Alteſſes avec tant de marques de joye, & de confiance que l'on fit frapper ces Medailles.

On void ſur la premiere le Theatre de la grand Bretagne marqué par ce mot *Britannia* : Sur ce Theatre eſt la Bible, avec un Bonnet par deſſus, pour marquer la liberté de Conſcience, au moyen de laquelle chacun peut l'interpreter comme il l'entend; à l'un des côtéz eſt un Pigeon qu'on croit repréſenter les Quakers, & les Enthouſiaſtes; le Calice avec une Hoſtie deſſus, marque l'Egliſe Romaine; la Mithre que l'on void vers le côté droit eſt l'Egliſe Anglicane, ou le parti Episcopal; & au deſſus de tout un Bras fortant du Ciel tient la Lettre de Monsieur Fagel avec cette inſcription.

G. FAGELII EPISTOLA EFFLAGITATA A J. STEWART,
1687.

*Lettre de M. Fagel pour répondre à la demande de M. Jean Stewart
en 1687.*

L'Inſcription qui eſt autour de la Medaille eſt celle-cy.

LIBERTAS CONSCIENTIÆ HOC MONILI ORNATA.

La liberté de Conſcience a ce Bijou pour ornement.



R E V E R S

ON void un Dogue au cou duquel pend un Chapelet, & une Croix pour marquer le Papisme, faisant impudemment de grands efforts pour opprimer des gens qui leur font la grace de les tolerer; ce Dogue à sous le pied gauche la liberté de Conscience, pour marquer que Jacques II. foule aux pieds les Loix, & qu'il renverferoit celle cy comme les autres au premier jour si on la luy laissoit établir: du pied droit il tâche de renverser les Loix Fondamentales du Royaume d'Angleterre, le Test, les Loix Penales, tout ce qui a esté établi par les Parlemens pour la Religion & la Liberté; il tient dans sa gueule la Lettre de M. Stewart, & autour on lit cette Inscription.

RES IMMODERATA CUPIDO EST.

La Convoitise est une chose immoderée.

Dans l'Exergue.

M. DC. LXXXVIII.

Dans la Seconde on voit le Prince & la Princesse d'Orange, & ces mots dans l'Exergue.

M. WILH. HENR. ET MARIA D. G. AUR. PRINC. &c.
REFORMATIONIS VINDICES.

Guillaume Henry & Marie, par la Grace de Dieu, Prince & Princesse d'Orange, &c. Protecteur de la Reformation.

Autour de la Medaille l'Inscription est ainsi conçüe.

ATAVUM PRO LIBERTATE FIDEQUE.

Pour la foy & la Liberté de nos Ancestres.



R E V E R S

On voit une Femme qui représente l'Eglise Anglicane; tenant & présentant de la main droite la lettre de Monsieur Fagel: de la gauche elle s'appuie sur le bonnet de la Liberté qui est posé sur la Sainte Bible; au dessous de laquelle on lit ces mots: *SS. Fides, la Sainte & Sacree Foy*; de ses pieds elle foule les marques & les Symboles du Papisme, dans l'Exergue.

REFORMATIO ANGLIÆ, M. D. LXXXVIII.

La Reformation d'Angleterre.

Autour

JAM MIHI ROMA MINAX FISTULA DULCE CANIT.

A present la fiere & menaçante Rome nous parle avec douceur.

Cependant le Roy Jacques ayant veu l'effet que cette lettre produisit sur le Peuple Anglois, & desespérant de pouvoir desormais assembler un Parlement composé de Personnes qui fussent devoiées à ses sentimens, résolut de n'en convoquer plus, & de gouverner à la Françoisé; c'est dans cet esprit qu'il fit publier une nouvelle Proclamation pour la Liberté de Conscience, en datte du 27. Avril 1688.; ordonnant aux Evêques de l'envoyer dans toute l'étendue de leurs Diocèses, & de la faire lire dans le temps ordinaire du Service Divin. Mais ces genereux Patrons des Droits de l'Etat & de l'Eglise, firent connoître au Roy par une Requeste soumise & respectueuse, qu'ils ne pouvoient luy obéir en cela, sans violer les obligations de leur Charge, de leur Conscience & de leur honneur, & se rendre coupables contre les Loix; ce qui irrita tellement Jacques II., qu'il les traita de Rebelles, les fit citer devant son Conseil privé comme coupables de haute trahison, puis les envoya à la Tour. Il fallut les y conduire par eau pour les dérober à la vûë, & aux Acclamations du Peuple qui venoit en foule pour les encourager, & pour estre benits de ces chers Pasteurs. Ils sortirent & furent absous peu de jours après, & l'on frappa à cette occasion les Medailles suivantes.

La premiere fait voir les Evêques entrans à la Tour, à côté paroît une grande foule

foule de Peuples, qui accourent estendans les bras pour marquer aux Evêques combien ils sont sensibles à leur oppression ; autour on lit ces mots.

PROBIS HONORI, INFAMIÆQUE MALIS.

Cecy tourne à honneur aux gens de bien, & à ignominie aux méchans.

Dans l'Exergue.

ARCHIEP. CANTUAR. EPIS. S. ASAPH, BATH, ET WELS, ELY,
PETERB. CHICH. BRIST. INCAR. $\frac{8}{12}$. LIBERAT. $\frac{11}{12}$.

L'Archevêque de Cantorbery, les Evêques de S. Asaph, de Bath, d'Ely, de Peterborow, de Chichester, & de Bristol ont esté mis en prison le $\frac{10}{12}$. de Juin 1688. & ont esté mis en liberté le $\frac{11}{12}$. de la même année.



R E V E R S

U Ne Balance tenant le Soleil dans l'un de ses Bassins, & la Lune dans l'autre; le Soleil marque le Roy, & la Lune les Peuples: l'équilibre dans lequel est la Balance fait connoître que l'on se trouvoit alors dans une telle conjoncture, par l'opposition des Prélats, & leur emprisonnement qui la suivit, que l'autorité du Roy entreprenant, & la fermeté du Peuple résistant, estoient comme en équilibre, & que l'on verroit bien-tôt qui cederait.

Autour on lit cette Inscription.

SIC SOL LUNAQUE IN LIBRA.

C'est ainsi que le Soleil & la Lune sont dans la Balance.

La Seconde fait voir, comme dans de petites Cartouches, les Portraits des six Evêques qui furent menez à la Tour avec l'Archevêque de Cantorbery; & de plus le Portrait de l'Evêque de Londres, au milieu de tous les autres, avec l'Inscription du nom autour de chacun.

HENRIC. EPISC. LOND. EPIS. S. ASAPH, JOAN. EPIS. CHICHESTER,
THOM. EPISC. PETERBOROW, JOAN. EPIS. BRISTOL,
THOM. EPISC. BATH, ET WELS, FRANC. EPISC. ELY.



R E V E R S

L'Eglise Anglicane paroît sous la forme d'un Temple ; à l'un des côtez paroît un Jesuite, & à l'autre un Moine, travaillans avec ardeur pour le renverser ; mais une main fortant du Ciel le soutient par le Clocher, & on lit ces paroles Angloises.

THE GATES OF HELL SHAL NOT PREVAILE
AGAINST IT.

Les Portes de l'Enfer ne prevaudront point contre elle.

Matth. 16. 18.

Autour de l'Épaisseur de la Medaille est cette Inscription.

UPON THIS ROER HAVE BUILT MY CHURCH.

En voicy une troisiéme, où l'on void l'Archevêque de Cantorbery tout seul en habit Episcopal, avec cette Inscription.

GUILLELMUS SANCROFT ARCHIEPISCOPUS
CANTUARIENSIS.

M. DC. LXXXVIII.

Guillaume Sancroft Archevêque de Cantorbery.



R E V E R S

On void comme dans la précédente les six Evêques qui furent menez à la Tour, & M. l'Evêque de Londres au milieu d'eux.

MAis pendant que les choses se passoient ainſi, & que les Prélats eſtoient à 1688
la Tour, on fit accoucher la Reyne à S. James; & l'on trouva à propos de produire ſans plus différer, de peur d'accident, ce miraculeux Prince de Galles que les Jeſuites promettoient ſi confidemment, parce que l'Archevêque de Cantorbery, & les autres Evêques ayant droit d'aſſiſter à l'accouchement de la Reine, on craignoit que leur zele ne les portait, ſur les premiers preliminaires qu'on en donneroit, à entreprendre quelque choſe qui les fit voir trop clair dans cette grande affaire. Cette crainte eſtoit d'autant mieux fondée, que dès qu'on publia la groſſeſſe de la Reine, les Anglois témoignèrent qu'ils la regardoient comme une impoſture. On diſoit par tout que c'eſtoit l'ouvrage de la Politique des Jeſuites, ou des autres Eccleſiaſtiques du party Romain, pour exclure de la Couronne Madame la Princeſſe d'Orange en haine de ſa Religion; qu'on leur avoit veu déjà jouer de ſemblables tours; que ces honnêtes gens qui ſe croient tout permis pour avancer les intérêts du Papisme, n'avoient pas craint de tenter ni d'exécuter la même choſe ſous les Regnes de Marie & de Henry VII. Et ce qui confirmoit le Peuple Anglois, qui eſt un Peuple éclairé, dans ces conjectures tres plauſibles, c'eſtoit les contes de Bigoterie que les Jeſuites publioient impertinemment, & puerilement là-deſſus; diſant que cette groſſeſſe eſtoit le fruit d'un vœu que la Reine avoit fait à Nôtre Dame de Lorete, où elle avoit envoyé une image d'or enrichie de Pierreries; & que l'y ayant envoyée à l'intention d'avoir un Fils, ſa groſſeſſe eſtoit une preuve que la Requête qu'elle avoit fait préſenter au Ciel à la Sainte Vierge, avoit eſté la bien reçüe, & qu'elle en auroit un immanquablement. On ajoutoit que le Roy Jacques, & la Princeſſe de Modene eſtoient ſans conteſte inhabiles à laiſſer lignée; & l'on fendoit cette opinion ſur le jugement du fameux Willis, qui avoit déclaré à l'un des accouchemens de cette Reine, où il avoit eſté appellé, qu'elle eſtoit hors d'eſtat d'avoir des Enſans qui püſſent vivre, à cauſe de certaines infirmités dont elle eſtoit entachée, & qui formoient un obſtacle irremediable abſolument. Enfin on alla même juſqu'à compoſer contre cette groſſeſſe des Satyres piquantes, qui entroient dans le propre Cabinet du Roy; & ce fut pour tâcher d'arrêter ces bruits, qui chagrinoient beaucoup la Cour, quoy qu'elle n'en dit mot, qu'il fit publier une Proclamation par laquelle il ordonnoit qu'on fit par tout le Royaume, des actions de grâces pour la groſſeſſe de la Reyne, & des prieres publiques pour ſa delivrance. Cependant la choſe demeurant toujours dans cet eſtat de ſouſçon, & les Anglois continuant à dire que la Reyne accoucheroit bien-tôt d'un Couſſin, par l'operation des Peres Jeſuites. Ceux qui par l'horreur du crime qu'il y a dans une ſuppoſition de pareille nature, & le motif du reſpect qui eſt deu aux Roys, croioient bonnement que la Reyne d'Angleterre eſtoit enceinte, s'attendoient à voir un accouchement d'éclat: ſemblable à peu près à celui de l'Imperatrice Conſtance, qui ayant eſté accusée par quelques uns pendant ſa groſſeſſe, de vouloir ſuppoſer un Prince, voulut faire ſes couches dans une Sale publique, en préſence de tous ceux qui voudroient entrer. Mais ils furent bien trompez dans leur attente, quand ils apprirent que malgré toutes les regles de la prudence, & de la précaution, auxquelles Meſſieurs les Jeſuites n'ont gueres accoutumé de manquer, particulièrement dans de ſi grands cas; la coutume uſitée dans tous les Royaumes Hereditaires, d'appeller les Princes du Sang, les Principaux de l'Eſtat & du Clergé, les Ambaſſadeurs mêmes des Princes Etrangers; & enfin la diſpoſition formelle du droit Canon
d'An-

d'Angleterre, qui porte que de témoins, assisteront à la naissance d'un Prince de Galles, que ces témoins seront des Personnes connues dans le Royaume, & sur tout non suspects d'estre les Ennemis des Heritiers présomptifs de la Couronne. Ces bonnes gens dis-je se trouverent bien surpris, quand ils apprirent que malgré tout cela, la Reyne estoit accouchée à S. James comme en secret, & avec tant de précipitation qu'aucun Prince ni Princessé du Sang n'y avoit esté invitez, excepté la Reyne Douairiere; qui ne fut même appelée qu'après l'affaire faite, qu'aucun Archevêque, Evêque, Pair du Royaume, Protestant Anglois, Femme ou Homme, n'y avoit esté; & qu'enfin l'on n'avoit pris aucune des mesures possibles, & auxquelles on s'attendoit pour guerir le peuple de ses soupçons. Cependant on publia à haute voix dans le Palais du Roy, qu'un *Prince de Galles*, estoit né le 19. de Juin, prieres & actions de graces publiques furent ordonnées à cette occasion; on dressa à la Cour une nouvelle forme de prieres pour les Eglises où le Nom du Prince de Galles fut inferé; Dépêches furent envoyées en toutes les Cours pour en porter l'agreable nouvelle. On fit feux de joye & réjouiissances publiques dans la Ville de Londres; on ordonna aussi de sonner les Cloches, & ceux qui les sonnerent sur un ton lugubre furent mis en prison. Mais le Marquis d'Albeville Ambassadeur du Roy Jacques auprès des Estats Generaux, se distingua dans cette feste par un festin magnifique qu'il fit à la Haye, puis par cette Medaille qu'il fit frapper peu de temps après.

Le Roy d'Angleterre paroît en Buste avec ces paroles.

JACOBUS II. DEI GRATIA BRITANNIARUM IMPERATOR.

Jacques II. par la Grace de Dieu Empereur de la grand Bretagne.



REVERS

On voit la Reine d'Angleterre dans un liêt Royal tenant entre ses bras le prétendu Prince de Galles, & autour ces paroles.

FELICITAS PUBLICA.

La felicité publique.

Dans l'Exergue.

OB FELICISSIMAM MAGNÆ BRITANNIÆ PRINCIPIS NATIVITATEM XX. JUNII. 1688.

Au sujet de la naissance heureuse du Prince de la Grand Bretagne, venue au monde le 20. de Juin 1688.

Et plus bas.

IGNATIUS VITUS EQUES BEATI GEORGII MARCHIO
DAVIVILLÆ, ET SANCTI ROMANI IMPERII APUD
BATAVOS ABLEGATUS EXTRAORDINARIUS
CUDI CURAVIT.

*Ignace Vitus Chevalier de S. George, Marquis d'Albeville & du S. Empire;
Ambassadeur extraordinaire auprès des Estats des Provinces-Unies.*

Tout le monde n'estant pas de mesme opinion sur la naissance de ce Prince, supposé ou legitime, quel qu'il soit, on fit frapper à son sujet des Medailles bien opposées à l'esprit de cette premiere.

La premiere de celles-cy nous represente d'abord le Cheval de Troye, couvert d'une Houffe, où on lit ces mots.

LIBERTAS CONSCIENTIÆ SINE JURAMENTO
ET LEGE POENALI.

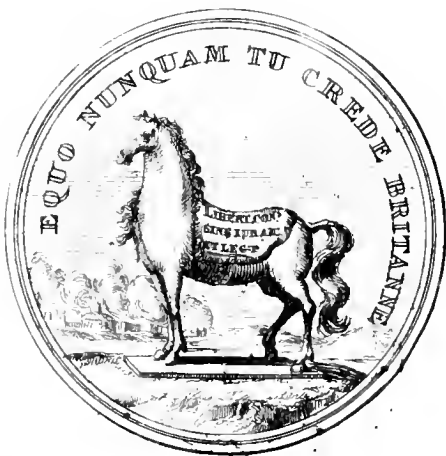
La liberté de Conscience sans Serment ni Loix-Penales.

Dans la Perspective on void la Ville de Troye toute en feu; autour de la Medaille font ces mots.

EQUO NUNQUAM TU CREDE, BRITANNE.

Anglois ne vous fiez jamais à ce Cheval.

Paroles qui ont pour but de marquer que les Anglois, devoient se défier de ces sortes de présens, qui leur venoient de la part d'une main Ennemie, comme ce nouveau successeur à la Couronne, & ces déclarations du Roy Jacques, qui semblables à celle de la liberté de Conscience, avoient quelque apparence d'équité & de benignité, mais ne tendoient au fonds qu'à mettre en combustion toute la Cité, & à soumettre au Papisme les trois Royaumes.



ON void la Verité toute nuë portant une Couronne faite des Rayons meſme du Soleil, & foulant à ſes pieds, un Serpent, Symbole, non de la Prudence icy, mais de la Ruſe qui l'imité, & de cette eſpece de malignité qui va à ſes fins par des détours obliques & malhonneſtes. Elle ouvre la porte d'une grande Armoire, ſur laquelle porte on lit ces paroles que la Verité montre du doigt.

JACOBUS FRANCISCUS EDUARDUS SUPPOSITITIUS
XX. JUNII. M. DC. LXXXVIII.

Jacques François Eduard ſuppoſé le 20. de Juin 1688.

Au milieu de l'Armoire on apperçoit le Pere Peters faiſant paſſer par le haut de l'Armoire un Couſſin avec un petit Enfant, qui tient de l'une de ſes mains un Ciboire, & de l'autre une Couronne qu'il a ſur la Teſte. Du Ciel part un grand vent qui ſouffle contre cet Enfant qui repreſente le Prince de Galles, & autour de la Medaille on lit ces mots.

SIC NON HÆREDES DEERUNT.

De cette maniere il ne manquera jamais d'Heritiers.

Et dans la Perſpective de la Medaille, on void une Mer tranquille, où paroît la Flotte du Prince d'Orange, quand il ſe mit en Mer, pour aller délivrer l'Angleterre.

L'Esprit de cette Medaille, eſt de marquer que le Prince de Galles eſt un Enfant ſuppoſé; que la Verité a découvert cette inſigne fourberie des Peres Jeſuites; que Dieu ſoufflera par ſa Providence ſur les noirs deſſeins qu'ils avoient conçûs, qui ſont de faire regner le Papisme par ſon miniſtere; & que la Couronne qu'ils luy mettent ſur la Teſte à cette intention eſt preſte à choir.

La Seconde montre d'un côté cette fameuſe Corbeille que la Déeſſe Pallas avoit donnée en garde aux Filles de Cecrops, avec déſenſé à elles de l'ouvrir; ce que n'ayant pû faire, parce que la curioſité eſt une paſſion trop forte aux perſonnes de ce Sexe pour luy pouvoir reſiſter, elles apperçurent dès qu'elles ouvrirent la Corbeille, le monſtre qui paroît, ſçavoir Erichon Enfant de Vulcain, né ſans Mere, demy homme & demy Serpent. On lit autour ce vers hexametre.

INFANTEMQUE VIDENT EXPORRECTUMQUE
DRACONEM.

Elles voyent l'Enfant & le Serpent qui y eſtoit eſtendu.



R E V E R S

Un Rosier presque sec , d'où pendent deux Roses fanées, & dont les feuilles tombent à terre. A quelque distance de ce Rosier sort un rejetton; & autour de la Medaille on lit cette Inscription.

TAMEN NASCATUR OPORTET.

Quoy qu'il en soit il faut qu'il naisse.

Dans l'Exergue.

M. DC. LXXXVIII.

Ceux qui liront l'Histoire de la naissance d'Erichton, dont il est parlé dans le second livre des Metamorphoses d'Ovide , comprendront aisement que le but de cette Medaille , est de marquer , que le Prince de Galles est , non la production du sang Royal, par l'instinct de la nature, qui agissant dans l'ordre que Dieu a établi pour l'ouvrage de la generation , ne produit rien par consequent que de bon & beau; mais la production de quelque excrement conduit & menagé par l'instigation de la malice, de la violence , de la fourberie , & en un mot du dereglement d'où les Monstres naissent. Que le Roy & la Reine d'Angleterre representez tous deux par le rosier sec, comme estant inhabiles, à cause de leurs indispositions à avoir des Enfans, s'estoient portez au dessein de cette supposition odieuse par l'impression du zele Catholique, & le desir ardent que l'un & l'autre avoit de laisser un successeur à quelque prix que ce fut , qui peut avancer les intérêts du Catholicisme; mais que comme il apparoit quelque distance entre le pied du rosier & le rejetton , il est par bonheur tout à fait aisé de faire preuve que le rejetton ne sort point de cette racine, mais qu'il a esté planté là d'ailleurs, c'est-à-dire que le Prince de Galles n'est point du tout sorti du tronc & de la Famille Royale, mais qu'il est un simple Plantage des Peres Jesuites.

Tandis que les choses se tramoient de la forte en Angleterre, les démêlez de 1688 la Cour de Rome avec la Cour de France s'échauffoient. Le Pape Innocent XI. homme de fermeté & de courage, ayant résolu de remedier aux desordres, que les Franchises, dont les Ambassadeurs jouissoient dans leurs quartiers, avoient introduits dans la Ville de Rome, par l'impunité des meurtriers & des scelerats, qui se refugioient dans l'Hôtel de ces derniers, comme dans un azyle qui les déroboit aux poursuites de la Justice; avoit, de l'avis des Cardinaux qui composoient le sacré College, fait publier une Bulle en datte du 12. du mois de May 1687. portant abolition, & interdiction de ces Franchises là, avec peine d'excommunication

tion contre ceux qui contreviendroient ; déclarant qu'il ne recevroit, & ne regarderoit désormais perſonne à Rome comme Ambaſſadeur, à moins qu'il ne renoncât à cet uſage que l'abus, diſoit-on, avoit introduit. Les Ambaſſadeurs de la plûpart des Princes de l'Europe, fournirent ſans murmure à la volonté du Pape ; le Roy de France fut le ſeul qui ſe roidiſſant à l'encontre, envoya Henry Charles de Beaumanoir Marquis de Lavardin, qui entrant dans Rome ſuivi de plus de quatre-cens hommes armez, alla ſe loger dans un grand quartier, où il prétendit jouir du nom & des droits appartenant aux Ambaſſadeurs, & particulièrement du droit des Franchiſes, déclarant qu'il feroit charger par ſes gens tous les Sbirres, & autres miniſtres de la juſtice, qui auroient la hardieſſe d'entrer dans ſon quartier pour apprehender quelqu'un : après quoy il fut reçu à la Communion de l'Egliſe de S. Louïs la veille de Noël. Sur cela le Pape irrité du mépris que l'on avoit fait de ſa Bulle, lança contre l'Egliſe de S. Louïs, & les Eccleſiaſtiques qui la deſſervoient un Bref d'interdiſtion, en datte du 26. Decembre, pour avoir oſé témérairement admettre aux divins Offices, & à la participation du Sacrement, le Marquis de Lavardin, que ce Bref déclaroit excommunié notoirement. Auſſi-tôt le Marquis proteſta contre ce Bref, par un écrit qu'il fit afficher par tous les Carrefours de la Ville de Rome : & dès que la nouvelle en vint en France, on fit condamner en Sorbonne la conduite du Pape, comme irreguliere, en ce qu'il employoit injuſtement les Armes de l'Egliſe qui luy ſont confiées pour regler les choſes Eccleſiaſtiques & Spirituelles, dans une affaire temporelle, & pour un intérêt purement humain. On fit contre ſa perſonne & contre ſes mœurs un Plaidoyer virulent, où M. Talon, Advocat du Roy, ne craignit point de traiter le S. Pere en plein Parlement, d'Heretique, ou Fauteur d'Heretiques, d'Ami de Molinos, & de Protecſteur declare des Janſeniſtes. On rendit un Arrêt au Parlement le 23. de Janvier 1688. qui déclaroit tant le Bref que la Bulle nulle & abuſive, défendoit de l'introduire où de la debiter dans le Royaume, & recevoit comme bien & deuément interjetté l'acte d'appel au Concile que le Procureur general du Roy en avoit fait ; les beaux eſprits du Royaume s'egayoient auſſi au dépens du Pape, & le regaloient dans leurs vers du titre d'Antechriſt, *Antichriſtus*, ſans crainte d'être dragonnez pour cela comme des Huguenots. Le Roy de ſon côté publia un Maniſeſte qui contenoit comme une déclaration de guerre à ſa Sainteté, & il ſe ſaiſit peu après de la Ville & du Comtat d'Avignon, qu'il ne rendit au S. Siege qu'après l'Élection d'Alexandre VII.

Cependant Henry Maximilien de Baviere Eleſteur de Cologne & Prince de Liege mourut ; & la France toujourns inquiete & ambitieufe, fit tous ſes efforts pour intrure dans ces deux ſieges Eccleſiaſtiques, le Cardinal de Furftemberg, qui devoüé à ſes intérêts, auroit beaucoup contribué, ſi on avoit pû l'élever à ces Dignitez, au ſucez de la guerre que l'on meditoit déjà de faire en Allemagne. Mais ni les grandes dépenſes, ni les intrigues adroites de ce Cardinal ne purent empêcher qu'il n'en fût excluſ. Car pour ce qui eſt de l'Episcopar & de la Principauté de Liege, l'Élection tomba canoniquement ſur le Baron d'Elderen, homme aimé & approuvé du Peuple pour ſa probité & ſes bonnes mœurs, à quoy contribuèrent puiffamment les Negotiations de M. Groulart l'Agent ordinaire des Eſtats Generaux, & du Prince d'Orange, vers les Princes & le Chapitre de Liege, par les raiſons ſolides, & les moyens efficaces qu'il ſçût employer pour faire entrer le Chapitre dans le bon party. Et quant à l'Eleſtorat de Cologne, où le Cardinal avoit formé plus de brigues, & acheté des ſuffrages en bien plus grand nombre ; bien qu'il en eût beaucoup plus que le Prince Joſeph Clement de Baviere ſon Competiteur, neantmoins comme il ne pût jamais, quelque effort qu'il fit, s'en acquérir juſqu'à la concurrence des deux tiers, ce qui eſtoit neceſſaire pour eſtre élu Evêque de Cologne par *Poſtulation*, & que d'ailleurs il ne pût obtenir du Pape

un *Bref d'éligibilité*, ce qui luy estoit nécessaire pour monter canoniquement à cette Dignité *par Election*, parce qu'il estoit déjà Evêque de Strasbourg, & possédoit d'autres benefices Ecclesiastiques; l'Election Canonique demeura au Prince Joseph, à qui le Souverain Pontife donna gracieusement toutes les Bulles de Disposition, & de Confirmation qui luy estoient nécessaires. Le Cardinal eut beau en appeller au Concile, la France gronder, les Chanoines de sa faction se cantonner, l'Election confirmée par le Pontife eut son cours, & le Prince Joseph Clement de Baviere fut reçu & reconnu Electeur dans tout l'Empire. Cependant le Roy de France envoya des Troupes qui inonderent tout le Pais de Cologne, se saisit de Bonne, Rhimbergue, Keyferswert, & mit Garnison dans les meilleures Places de cet Archevêché, à l'exception de la Capitale. Peu après il rompit odieusement la Treve, déclara la guerre à l'Empire, & alla mettre le siege devant Philipsbourg, qu'il prit le 30. Octobre après 21. jours de tranchée ouverte. Il fit publier un Manifeste où il prétendoit pour raison de cette conduite, les prétentions de Madame la Duchesse d'Orleans, sur la succession du feu Charles Electeur Palatin son Frere, sur lesquelles le Duc de Niewbourg ne faisoit point droit; l'injustice prétendue que l'on faisoit au Cardinal de Furstemberg dans l'affaire de Cologne; & sur tout la science bien certaine qu'il disoit avoir de bonne part, que l'Empereur avoit résolu de tourner toutes ses forces contre luy, dès qu'il auroit terminé la guerre de Hongrie. Mais on tient que le vray motif de cette rupture sur le dessein d'empêcher la Paix avantageuse que l'Empereur pouvoit faire alors avec la Porte; & de satisfaire à quelque engagement de diversion où le Monarque Très-Chrétien estoit entré à cette fin avec le grand Turc. Dans le Manifeste que le Roy de France publia, il n'avoit dessein que de s'emparer de Kaiserslouter & de Philipsbourg, pour assurer disoit-il, par la prise de la premiere de ces Places, les prétentions de Madame, & par la prise de l'autre la tranquillité de son Royaume, où l'on pouvoit entrer aisément par là; promettant de restituer l'une & l'autre quand les différens seroient terminez. Mais comme ses Troupes ne trouverent point de resistance, l'occasion fut plus forte que la bonne foy sur le cœur du Monarque. Car après la prise de Philipsbourg on s'empara de tout le Palatinat, les Châteaux se rendirent, les Villes capitulerent, le Dauphin reçut tout à composition, & par l'excez d'une fureur & d'une perfidie sans exemple, pour signaler les premiers exploits du premier fils de France d'un événement memorable, & qui passant à la posterité, malgré les promesses & les Capitulations qu'il avoit signées, on reduisit en cendre tout ce beau pais, qui est une vraye Terre de Promission, en mettant impitoyablement le feu dans toutes les Villes, & dans tous les Bourgs, sans que les clameurs des Peuples, les cris des petits Enfans qui mourroient de froid, la Majesté des Palais des Souverains, la Religion des Temples & des Sepulchres, ayent pû donner de l'horreur, ni arrêter la main aux incendiaires.

Pendant tout cela une grande Flotte s'équipoit en Hollande, & l'on disoit par tout que le Prince d'Orange alloit faire descente en Angleterre, pour y faire rétablir les Loix abolies, & y affermir la Religion & la Liberté qui perissoient. En effet les Anglois, qui avoient patienté jusques-là, & souffert sans murmure que les Loix du Royaume fussent violées, sous l'esperance qu'un Regne plus heureux qui devoit suivre quand la Princesse d'Orange seroit appelée à monter sur le Trône, les rétabliroit; voyant qu'on leur avoit supposé un Prince de Galles, & que le Roy Jacques, malgré le mauvais succès qu'il avoit eu dans l'affaire des Evêques, avoit tâché de nouveau d'obliger l'Armée à luy jurer solennellement qu'elle le serviroit dans le dessein qu'il avoit d'abolir le Serment du Test, & continuoit avec Hauteur à vouloir renverser les Loix, résolu de faire regner le *Papisme*, & le *Despotisme*, dans les trois Royaumes, où de mourir martyr comme

il avoit dit, s'estoient émus & reveillez à la vûë du peril qui les menaçoient, & avoient envoyé des Députés à nôtre Grand Prince, pour le conjurer de la part des Nobles, du Clergé, & de tout le Peuple d'Angleterre de les venir délivrer de ce double joug. Sur quoy le Prince consultant son grand cœur, sa pieté & sa charité, son zèle pour la vraye Religion, & sa confiance en Dieu, bien plus que son credit, ses forces, & les intérêts personnels qu'il avoit dans cette affaire, communiqua la chose à leurs Hautes Puissances; & leur représenta si fortement le peril où l'on se trouvoit dans la conjoncture, & la nécessité qu'il y avoit d'entreprendre au plutôt cette expedition, tant pour la conservation de la Religion Protestante en general, que pour celle de la liberté des Provinces-Unies en particulier, contre lesquelles il montra par des preuves authentiques que les deux Roys de France & d'Angleterre s'estoient liguez secrettement pour exterminer l'une & l'autre s'il estoit possible, que toute l'Assemblée y consentit aussi-tôt d'un commun accord, & expédia peu après des ordres pour les preparatifs nécessaires. Ce fut un coup de foudre pour le Roy Jacques que la nouvelle de cet Armement, à quoy il ne s'estoit pas attendu. D'abord il fit sonder les Estats par son Ambassadeur, & les menacer mesme par l'Ambassadeur de France pour découvrir au juste si cela le regardoit; car il soupçonnoit que les Hollandois pouvoient n'armer que pour se mettre sur la défensive: mais dès qu'il fut assuré que le Prince d'Orange estoit appelé des Anglois & venoit contre luy, on vit tomber de son haut cet homme intrepide. Instruit, mais trop tard, qu'il avoit suivi de méchans conseils, en s'abandonnant à la rapidité & à la violence du zèle Jesuïtique pour avancer les intérêts de la Religion Romaine, à laquelle il s'estoit devoïé, il crût qu'il falloit rappeler la tendresse & l'amour de ses sujets, s'il estoit possible, & défaisant en quinze ou vingt jours tout ce qu'il avoit fait avec tant de peine pour son grand dessein pendant l'espace de quatre années, il déclara à cette fin par une Proclamation datée du 20. Septembre, qu'il maintiendrait l'Eglise Anglicane; que les Catholiques Romains seroient exclus de la Chambre Bassé du Parlement qu'il convoqueroit; promit de remettre dans leur Charge tous les Protestans qui en avoient esté dépossédés; rendit à la Ville de Londres sa Charte & ses Privileges; fit la mesme chose aux Villes que l'on avoit aussi privées de leur ancien droit; rétablit le College de la Magdeleine; fit fermer celui que les Jesuites avoient ouvert par ses ordres à la Savoye; cassa la Chambre Ecclesiastique, dont il rompit les seaux de ses propres mains; leva la suspension de l'Evêque de Londres, & admit jusqu'aux sept Evêques dans son Conseil; il alla même, tant l'esprit de Politique rend les gens souples, jusqu'à faire offrir à Messieurs les Estats par son Ambassadeur, d'entrer en Ligue avec eux contre le Roy de France, pour l'obliger à maintenir la Paix de Nimegue qu'il venoit de rompre par la prise de Philipsbourg. Mais comme il fut remercié de cette offre par leurs Hautes Puissances, & qu'il se doutoit bien que tous les Protestans, & principalement les Anglois, regarderoient ce changement de conduite comme extorqué par la conjoncture, & craindroient avec raison que la giroïette du bon plaisir venant à se tourner tout d'un coup d'un autre côté selon sa mobilité au premier vent des affaires contraires, ne rétablit les choses dans un pire estat qu'elles n'avoient été, il résolut de se soutenir, & prit toutes les mesures nécessaires pour se bien défendre en cas d'attaque. Pour cet effet il fit fortifier le Fort de Chatan, équippa une Flotte de quarante grands Vaisseaux, renforça ses Regimens de dix hommes par Compagnie, & fit publier par une Proclamation du 8. Octobre 1688. qu'une Armée d'Estrangers se préparoit à envahir les biens, & les droits du Peuple avec ses Royaumes, sous quelques faux prétextes de Religion & de liberté, il conjuroit ses sujets de s'unir à luy résolu de vaincre ou de mourir, pour les répousser avec vigueur, & les faire repentir de leur entreprise.

Cependant la Flotte du Prince estant équipée mit à la voile le 30. de Novembre. Elle estoit forte de soixante-cinq Vaisseaux de guerre, dix Brûlots; cinq-cens Flutes, & portoit environ vingt & un mille hommes. Le Prince ayant pris congé des Estats Generaux, & de la Princessè son Epouse, par de tendres adieux, & des vœux reciproques où les larmes se mêlerent, estoit arrivé près de Helvoetsluys, & avoit partagé la Flotte en trois Esquadres. Comme il vouloit voir partir tous ses Vaisseaux suivant son exactitude accoutumée, il fit avancer la premiere dès les trois heures du matin; & il estoit trois heures après midi, ou environ, lors qu'ayant fait lever l'Anchre d'une Fregate de 36. pieces de Canon sur laquelle il estoit monté, la Mer vit sur ses Flots un nouveau César avec la fortune de trois Royaumes. Alors le Pavillon du grand Amiral fut déployé, & tous les Vaisseaux à son exemple arborerent le Pavillon d'Angleterre, chargé des Armes de leurs Alteffes, & de cette inscription: *Pour la Religion & la Liberté*, & au bas ces paroles, qui sont la Devise des Princes d'Orange, *je maintiendray*. Le vent qui souffloit estoit favorable & l'on avançoit; mais s'estant tourné à l'Ouëst au bout de quelques heures avec un gros temps, la Mer s'émût & devint si agitée que les Vaisseaux ne pouvant plus résister à la Tempeste furent contraints de se separer, & de relâcher dans les premiers Ports de la Hollande qui se rencontrerent. A cette nouvelle les ennemis du Prince & des intérêts qu'il alloit défendre, éclatterent de joye; la troupe des Prophetizans, & des esprits à augure chez les Reformez, pleura & pâlit; mais les sages attendirent en patience que Dieu revelât par l'évenement son Conseil supreme sur cet accident imprévu; & tous apprirent au bout de quelques jours que tous les Vaisseaux s'estoient rassemblez, & que la Providence avoit tellement veillé à la conservation de la Flotte, qu'il ne s'estoit perdu dans cette grande Tempeste, qu'une Fregate, plusieurs chevaux qui creverent, & un seul Officier qu'on ne pût sauver. Ce fut le 11. du mois de Novembre, à quatre heures après midy, que le Prince se remit en Mer plus aimé, & plus chargé que jamais des vœux & des benedictions du Peuple. Il souffloit un vent d'Est très-favorable pour le dessein qu'il s'estoit formé. Le Roy Jacques informé qu'il devoit descendre vers le Nord où il avoit ses intelligences, avoit envoyé ses Troupes de ce côté-là, & fait poster à Gunfleet son Armée Navale forte de trente-six Vaisseaux; & de dix-sept Brûlots, sous le Commandement de l'Admiral Darmouth qui avoit ordre, & un violent désir d'attaquer la Flotte dès qu'il la verroit paroître; mais soit que le Roy Jacques eût pris le change sur un faux avis qu'on luy fit donner adroitement par l'Ambassadeur de France, comme quelques-uns l'estiment; soit que le Prince fut porté à changer en effet de sentiment par les deux circonstances, que la Providence fit naître, sçavoir le bon vent présent, & le loisir que la Tempeste passée luy avoit donné d'estre informé des démarches de son Ennemy, il fit voile vers l'Occident à la vuë de la Flotte Angloise, qui n'osa rien entreprendre à cause du vent contraire, & d'un broüillard; & fut descendre sans opposition aux ports de Torbay, Brixam & Exmouth en Devonshire le 15. de Novembre, jour déjà celebre en Angleterre pour la découverte de la Conspiration des Poudres. Le Prince ayant le premier mis pied à terre, ses Troupes le suivirent; & toute la Flotte débarqua aussi-tôt sans confusion: on ne vit paroître personne sur les bords de la Mer avec un visage ennemy; les Habitans de la Province accoururent en foule pour voir & pour benir leur Libérateur, & apporterent avec abondance des rafraichissemens pour la Flotte. Pour perpetuer à la posterité la memoire de cet événement on fit frapper les Medailles qui suivent.

La Premiere fait voir le Prince d'Orange en Buste, ayant à côté droit la Déessè Pallas qui tient une Couronne sur la teste de ce Prince, & à côté gauche la Pucelle

celle de Hollande qui tient encore de mesme une autre Couronne; autour on lit ces paroles Flamandes.

DIT 'S PRINS WILLEM D. III. WIENS OORLOGS RAET EN
DAET
D'EERST NIET BESWYCKT, MAER VEEL EER 'T BOVEN
GAET.

*Voicy le Prince Guillaume III. dont les actions & les faits Heroïques, bien loin de
ceder à Guillaume l'emportent beaucoup par dessus tous ses beaux Exploits.*

Dans l'Exergue du Buste.

DAT HY OP DE GOLVEN TRIUMPHERE.



R E V E R S

ON voit la Flotte qui part d'Hellevoetsluys en tres bon ordre; au dessus de la Flotte paroît une Renommée, accompagnée du Soleil, qui va annoncer par tout le Monde les Exploits du Prince; autour est cette Inscription.

'T VERTRECK VAN SYN HOOGHEYT, DEN HEER PRINS VAN
ORANJE UYT HELLEVOETSLUYS NA 'T KONINCKRYCK
BRITANJE ANNO 1688. DEN XI. NOVEMBER.

*Le départ de son Altesse Monseigneur le Prince d'Orange pour passer en Angleterre,
parti d'Hellevoetsluys ce 11. Novembre 1688.*

Dans la Seconde on voit un Homme debout Armé de pied en cap, qui représente le Prince d'Orange; cet Homme tient de la droite l'Escu d'Angleterre fort élevé, & foule de son pied droit l'Escu de France; pour marquer qu'il relevera la gloire d'Angleterre, & abaissera la France, qui fiere de son pouvoir, voudroit s'afujettir tous ses voisins. Dans le lointain on voit paroître une Flotte, & des Troupes de Cavalerie, & d'Infanterie, qui signifient le secours que leurs Hautes-Puissances ont accordé à ce Heros pour cette glorieuse expedition; & dans l'Exergue ces paroles.

ÆTERNÆ MEMORIÆ EXPEDITIONIS PRINCIPIS ARAUSIENSIS,
BATAVIS ADJUVANTIBUS, AD LIBERTATEM ANGLIÆ CLAS-
SIS SOLVIT XI. APPULIT XV. NOVEMBRIS M. DC. LXXXVIII.

*A la Memoire Eternelle du Prince d'Orange, lequel a esté assisté par les Hollandois, pour
le Retablissement de la Liberté de l'Angleterre; la Flotte partit l'onzième; & aborda
le 15. de Novembre 1688.*

Autour

Autour est cette Inscription.

HANC EXTOLLIT, ILLAM DEJICIT.

Il élève celle-cy, il abaisse celle-là.

Les Couronnes d'Angleterre & de France, s'entend.



R E V E R S

On voit paroître le Lion Belgique, posant de sa patte gauche des Guirlandes & le Chapeau de la liberté sur le Monde; & tenant de sa terre droite un Sabre élevé; il regarde fièrement & d'un air menaçant un Soleil, au milieu duquel il y a une fleur de Lys comme estant la Devise du Roy de France; on void dans le lointain la Flotte que les Estats ont fournie pour l'expédition d'Angleterre; autour sont ces mots.

MINATUR SOLI; SED FAVET ORBI.

Il menace le Soleil; mais il fait du bien au Monde.

Dans l'Exergue.

LEO BELGICUS.

Le Lion Belgique.

C'est pour faire connoître à toute la terre que le but de leur H. P. en favorisant l'expédition glorieuse du Prince d'Orange, n'a esté que d'arrêter la France dans ses desseins injustes & ambitieux; & de procurer à l'Europe, que l'on vouloit mettre aux fers, les douceurs du Repos, de la Liberté & de la Seureté.

LA Troisième sur le même sujet fait voir encore le Prince en habit de Heros; tenant de la main droite une Epée nuë & élevée; & empoignant de l'autre la main d'une Femme qui a 3. Couronnes sur la teste, pour représenter les trois Royaumes d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande. Au dessous de ces mains unies, on void comme un Autel, pour marquer que le Prince vient rassurer l'Angleterre, & luy jurer sur l'autel de la bonne foy, qu'il vient avec ses forces & sa valeur pour

HISTOIRE DU ROY

les delivrer de l'oppression, & qu'il espere sur l'assurance du Secours de Dieu fondée dans la justice de leur Cause, de rétablir leurs loix violées, & de maintenir leur liberté. Il foule aux pieds un Serpent qui semble expirer, pour marquer que les ruses & les fraudes abominables de ceux qui ont travaillé à les renverser, seront découvertes & confondus. Un Prestre & un Jesuite paroissent dans le lointain, fuyant de toute leur force avec un Ciboire; & au côté opposé on remarque un Oranger entrelassé des Rosés d'Angleterre, & chargé de l'Escu de la Grand Bretagne, qui porte, comme chacun sçait les Armes d'Angleterre, d'Ecosse, d'Irlande & de France. Autour sont ces mots.

DEO VINDICE, JUSTITIA COMITE.

Sous la Protection de Dieu Vengeur, & dans la Confiance d'une juste Cause.



R E V E R S

On void la descente du Heros, représentée par une grande Flotte qui paroît en Mer, des Troupes qui débarquent, & des Bataillons que le General range sur le bord.

Autour est cette Inscription.

CONTRA INFANTEM PERDITIONIS.

Contre l'Enfant de perdition.

Paroles qui regardent, comme on croit, le Prince de Galles.

Dans l'Exergue.

EXPEDITIO NAVALIS PRO LIBERTATE ANGLIÆ.

M. DC. LXXXVIII.

Expedition Navale pour la liberté de l'Angleterre. 1688.

EN voicy une quatrième où l'on void d'un côté le Lion Belgique couronné, tenant de l'une de ses Pates les sept Flèches qui marquent les Provinces-Unies, & de l'autre un Sabre entrelassé de branches d'Oranger; de l'une des Pates de derriere, il tient la Bible; & écrase de l'autre un Serpent: on void à côté une Colonne renversée, pour marquer que les loix d'Angleterre le sont aussi. Et dans le lointain une Flotte, qui est la Flotte Hollandoise, s'avance vers Torbay pour les rétablir.

Au dessus.
BRITANNIA.
La Grand Bretagne.

Autour est cette Inscription.

IN TUITIONEM RELIGIONIS PROTESTANTIUM.
Pour la defense de la Religion Protestante.



R E V E R S

UN Oranger qui a deux branches ; une Femme qui represente l'Angleterre, s'appuye sur la Bible posée sur un Autel, & tient de la main droite une Lance, autour de laquelle est le Chapeau de la Liberté; à côté de l'Oranger est une Colonne où les Armes d'Angleterre sont attachées avec ces vers Flamands.

BRITANJE ONTROERT DE WET GEVELT,
DE PRINS VAN ORANJE ONS HERSTELT.

Les Loix de la Grand Bretagne foulées aux pieds ont été rétablies par le Prince d'Orange.

autour

SOLI DEO GLORIA.
A Dieu seul en soit l'honneur.

On en fit encore frapper une Cinquième où le Prince paroît en Buste avec cette Inscription.

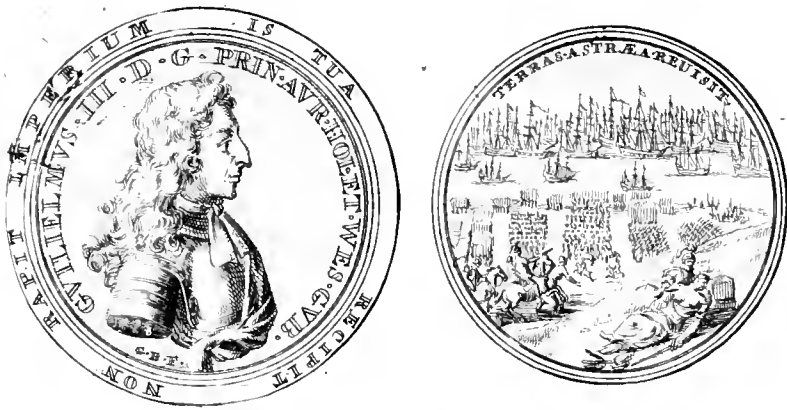
GUILLELMUS III. D. G. PRINCEPS AURANTIÆ, HOLLANDIÆ
ET WEST-FRISIÆ GUBERNATOR.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Prince d'Orange, Gouverneur de Hollande & de West-frise.

Sur le rebord de la Medaille.

NON RAPIT IMPERIUM IS SED TUA RECIPIT.

Celui-cy ne ravit pas l'Empire mais il reçoit le vôtre



R E V E R S

On void paroître la Flotte & le Prince à cheval, rangeant & mettant en ordre ses Bataillons débarquez ; une Femme abbatuë & couchée par terre, tenant d'une main une épée, & de l'autre la Balance, represente la Justice opprimée & abbatuë dans l'Angleterre. Un Heros vient qui la releve, & au haut on lit cette Inscription.

TERRAS ASTRÆA REVISIT.

Astrée est venue revoir la Terre.

1688. **I**L y avoit deux jours que l'Armée du Prince estoit débarquée quand le Roy Jacques en apprit la premiere nouvelle: sa consternation fut extreme; sur tout quand il scût qu'il avoit débarqué favorablement, & que les Peuples luy faisoient accueil; il fit de nouveaux efforts pour rappeler la tendresse de ses sujets; & comme il avoit abandonné au zele des Aprentifs Protestans les Chapelles, les Images, & les Marmoufets de la Ville de Londres, pour rasséurer les Anglois sur l'Article de la Religion; & tâché de prouver par un discours qu'il tint dans son Conseil où estoient les premieres Personnes de qualité le premier de Novembre, & par la déposition de 41. témoins, qui dirent avoir ouï dans la Chambre de la Reine les cris d'une Femme, & veu un Enfant qu'ils croyoient nouveau né, que le Prince de Galles n'estoit point supposé, pour les appaiser sur cet autre Article qui fut tout le rendoit odieux au Peuple, il usa encore de cet artifice pour attirer le Peuple dans son party; c'est qu'il fit assembler les Evêques & leur dit, que le Prince d'Orange alleguant pour justifier son Invasion, qu'il avoit esté appellé par plusieurs Seigneurs tant Spirituels que Temporels, il avoit jugé à propos de les appeller, pour apprendre d'eux si cela estoit, & pour leur demander qu'ils eussent à signer un acte par lequel ils protestassent au Peuple solennellement, qu'ils detestoient les desseins du Prince. Mais l'Archevêque de Cantorbéry ayant répondu sur le premier Article, qu'ils n'avoient pas ouï dire que le Prince d'Orange eut aucun dessein d'envahir l'Angleterre, & demandé sur le second, qu'il plut à sa Majesté de leur communiquer cet acte afin de l'examiner & d'y répondre, le Roy sentit bien que ce moyen de Politique luy échappoit, & se contenta de publier le 12. Novembre une Proclamation foudroyante contre tous ceux qui auroient du commerce avec le Prince, ou qui publieroient sa Déclaration; & comme il esperoit mieux de ses Troupes, il expedia des ordres pour venir le trouver en diligence dans la plaine de Salisbury.

Cepen-

Cependant le Prince , après avoir débarqué si heureusement , qu'il ne s'estoit trouvé après la reveüe de toute cette grande Flotté , que trois petits Vaillèaux d'égaréz , s'estoit avancé jusqu'à Excester , où les habitans de la Ville le reçurent au son des Cloches , & le conduisirent comme en triomphe au Palais Episcopal , bien que le Maire de cette Ville eut fermé la porte , & que l'Evêque même se fut retiré. Ses premiers soins furent de rendre graces à Dieu de l'heureux succez dont il l'avoit jusques là accompagné dans son entreprise. Pour cet effet il se rendit dans l'Eglise Cathedrale , & après le service divin , il fit lire publiquement sa Déclaration , par laquelle il notifioit au Peuple , que s'il entroit les armes à la main dans le Royaume d'Angleterre , ce n'estoit point pour l'usurper ni l'envahir , mais pour conserver la Religion Protestante , les Droits & les Libertez du Peuple dans les trois Royaumes , contre les Conseils pernicious , & les intrigues abominables de plusieurs mauvais conseillers du Roy , qui les avoient violées & renversées ; qu'il avoit esté appelé pour l'execution de ce grand ouvrage si nécessaire au repos & à la sûreté de la Nation , par un grand nombre de Seigneurs tant Ecclesiastiques que seculiers , par beaucoup de nobles & autres sujets de toute condition ; & qu'il conjuroit tous Anglois & bons Protestans qui avoient quelque zele pour leur Religion & quelque amour pour leur liberté , de se joindre à luy dans une si juste entreprise , qu'il n'avoit formée que par leur consentement , & qu'il ne pouvoit executer sans leur secours. On ne sçauroit exprimer combien fut grand l'effet que cette Déclaration produisit ; elle se répandit en un clin d'œil par tout le Royaume , malgré la Proclamation du Roy , & acheva de gagner au Prince le cœur des Anglois. Tous admiroient sa Valeur , & la Generosité désintéressée qu'il faisoit paroître dans cette perilleuse entreprise. Il n'y avoit personne qui pût se résoudre à tirer l'épée contre luy , quand on venoit à penser que cette Teste si chere ne se hazardoit que pour le public , & ceux des Protestans Anglois qui estoient les plus attachez à la Personne de leur Prince , se trouvoient forcez par des raisons d'honneur & de Conscience de quitter *le Roy* pour aller embrasser *le Libérateur*. Aussi son Armée croissoit à vüe d'œil ; des Regimens entiers de l'Armée du Roy la venoient joindre ; l'Armée de Mer se déclaroit pour luy comme celle de Terre , & les Soldats disoient hautement qu'ils ne se battront point contre luy ; d'ailleurs la Noblesse prenoit son party dans la plupart des Provinces ; Mylord de la Mere avoit rassemblée une Armée pour luy aux Dunes de Bodon ; tout le Nord de l'Angleterre avoit pris aussi son party à la sollicitation des Comtes de Danby , & de Devonshire ; en un mot le desir de voir executé ce que le Prince demandoit dans son Manifeste fut si general , que les Evêques , la plus grande partie des Pairs du Royaume , & plusieurs autres Seigneurs s'unirent d'un commun accord pour présenter au Roy une Adresse , par laquelle ils luy demandoient la tenuë d'un Parlement libre , & représentoient fortement à sa Majesté que c'estoit là le seul & unique moyen de sauver sa Personne & son Royaume.

D'abord le Roy Jacques méprisa cet avis , & s'en alla à Salisbury , poussé par le Conseil des Jésuites , pour se mettre à la teste de ses Troupes , & tenter le sort d'une Bataille. Mais dès qu'il vit combien son Armée estoit affoiblie par le prodigieux nombre de desertions qui s'estoient faites ; qu'il remarqua que la plus grande partie de ce qui restoit de Soldats & d'Officiers chancelloit , & qu'il apprit sur tout que le Prince de Dannemark , le Duc d'Ormond , le Duc de Grafton , & un tres grand nombre de Personnes de qualité s'estoient retirez aussi à l'Armée du Prince , il revint à Londres si consterné qu'il résolut de consentir au desir du Peuple & à la tenuë d'un Parlement libre. Pour cet effet il convoqua le Parlement pour le 25. du mois de Janvier , & expedia à cette fin le 16. Decembre , des lettres Circulaires par toutes les Provinces. On ne sçait si cette conduite du Roy estoit sincere , où s'il n'en usoit ainsi que pour gagner temps : il n'est pas aisé

non plus de déterminer s'il agissoit de bonne foy, ou s'il n'avoit pour but que de fonder les deslèins du Prince, quand de l'avis de son Conseil il députa vers luy Mylord Halifax, pour conférer des moyens de Paix. Quoy qu'il en fût ce Seigneur ayant assuré le Prince, que le Roy estoit disposé à faire tout ce qu'on pourroit exiger de luy raisonnablement pour parvenir à cette fin; le Prince répondit, qu'il n'estoit descendu en Angleterre que pour mettre en seureté la Religion Anglicane, les Loix, & les libertez de la Nation, que les mauvais conseillers dont le Roy s'estoit servi, avoient violées; qu'il ne demandoit au nom du Peuple par qui il estoit appellé, que la tenuë d'un Parlement libre, où tout fut discuté, & rétabli selon l'Ordre des Loix; & que pour rendre les Elections des Membres qui devoient composer ce Parlement plus libres, il estoit prêt de s'éloigner de Londres avec son Armée de 30. lieuës, pourvû que le Roy en fit autant.

Cette réponse ayant esté rapportée au Roy Jacques par son Envoyé, l'image d'un Parlement libre, qu'il jugea pour ce coup inévitable, l'étourdit si fort, qu'il en perdit aussitôt la Tramontane; mille images du passé, du présent & de l'avenir, roulerent dans sa teste; & craignant quelque affreuse extremité, il medita sa retraite. Pour cet effet il fit revenir de Portsmouth le Pretendu Prince de Galles; & le fit partir de Londres avec la Reine le 20. de Decembre sur les trois heures du matin, pour les conduire secrettement en France; les Prêtres, les Moines, & les Jesuites suivirent de près, & le Pere Peters ne parut plus. Le mesme jour, après un Conseil extraordinaire qu'il fit tenir à Withal sur le soir, il revoqua la Proclamation qu'il avoit donnée pour la Convocation d'un Parlement, il avertit Mylord Feversham qu'il se retiroit, & luy donna ordre de congédier l'Armée; puis s'estant deguisé sur les 3. heures du matin, il sortit avec peu de monde par un escalier dérobé, & se mit dans une barque sur la Tamise. La navigation de ce Prince infortuné fut malheureuse; car estant obligé de relâcher à Feversham, d'où il esperoit de passer la Mer, il fut arresté par des Pescieurs qui le trouvant chargé d'or & de bijoux, le prirent pour un Jesuite qui s'enfuyoit, & le maltraitterent. Mais sa Personne sacrée ayant esté reconnuë peu de temps après par un Gentilhomme, ils se jetterent à ses pieds avec les bijoux & l'or qu'ils luy avoient pris; le Roy leur laissa l'or, & reprit les bijoux & les pierreries. Cependant le Prince ayant appris ce qui estoit arrivé à sa Majesté, luy envoya témoigner la douleur qu'il en avoit, & la fit assurer en diligence qu'elle n'avoit rien à craindre dans son Royaume; que sa Personne sacrée y estoit en toute seureté; qu'au reste si sa Majesté croyoit avoir des raisons de croire le contraire, elle pouvoit se retirer par tout où il luy plairoit sans trouver la moindre opposition; d'autre part les Seigneurs qui composoient le Conseil du Roy luy envoyerent des Députez, pour le conjurer de retourner à Londres; il suivit leur avis, & arriva à Withal le 26. Decembre à 4. heures du soir. On avoit rassemblé quelque peu de ses gardes congédiées, pour la garde de sa porte & de sa Personne; mais deux Compagnies de Cavalerie, & deux mille hommes d'Infanterie, que le Prince envoyoit pour la mettre à couvert de toute insulte, ayant demandé le lendemain au matin de relever la garde du Roy, ce Prince toujours défiant sortit de son Palais, & se retira à Rochester, d'où il partit à minuit le premier de Janvier, & arriva en France le 4. Ainsi fût & abdiqua le gouvernement de trois grands Royaumes Jacques II. Prince estimé, & qui auroit peu regner glorieux, s'il n'avoit eu la foiblesse d'écouter les Moines; bel exemple pour apprendre aux Roys à gouverner leurs sujets par les Principes de la Justice & de l'équité, & non sur les maximes d'un zele forcené qui leur est suggeré par des Hypocrites! au reste comme cet événement est tres memorable, on fit frapper plusieurs Medailles pour en informer la Posterité.

La Premiere fait voir le Roy Jacques en Buste, avec cette Inscription autour peu pro-

propre, si elle est ironique, car il faut respecter les grands jusques dans leur chute.

JACOBUS II. DEI GRATIA BRITANNIARUM IMPERATOR.

Jacques II. par la Grace de Dieu Empereur de la grand Bretagne.



R E V E R S

U Ne Aigle qui a fait son nid sur le haut d'un Arbre, d'où elle fond sur la 1688. proie, & l'y emporte; c'est la Figure du Roy Jacques, & du pouvoir supreme où il estoit élevé. Un renard qui portant dans sa gueule un Flambeau allumé, va mettre le feu au pied de l'arbre, ce qui oblige l'Aigle à s'enfuir. On a voulu marquer que le Peuple Anglois, tout foible qu'il paroïssoit, en comparaison du Roy avec ses Armées, avoit sçû pourtant trouver le moyen de le faire fuir. Au haut on lit cette Devise, qui enseigne aux grands, qu'il n'est pas bon de se fier autant qu'ils font à leurs propres forces.

MAGNIS INTERDUM PARVA NOCENT.

Les petites choses sont quelquefois funestes aux plus grandes.

Dans l'Exergue.

REGNO ABDICATO IN GALLIAM APPULIT IV. JAN.
M. DC. LXXXIX. STYLO NOVO.

Ayant quitté le Sceptre, & l'Angleterre, il aborda en France le 4. de Janvier nouveau Style.

La Seconde a un Ours qui vient renverser trois Ruches à miel, de ces Ruches sortent trois essains d'Abeilles, qui luy fondent dans le mesme temps sur le Corps; autour est cette Inscription.

POENA COMES SCELERIS.

La Peine suit de près le Crime.

Dans l'Exergue.

SIC LIBERTATEM, RELIGIONEMQUE BRITANNIA
SPOLIANTIBUS VINDICANT. M. DC. LXXXVIII.

*C'est ainsi que les Anglois tirent leur liberté & leur Religion des mains de ceux
qui les en vouloient depouïller.*



R E V E R S

UN autre Ours tenu & enchaîné par les narines, avec un Bonnet de Jesuite sur la teste, pour marquer les persecuteurs dans ces Ecclesiastiques du Party Romain; deux mains fortent d'une nuë; l'une tient la chaine à laquelle l'Ours est attaché; & l'autre avec un bâton levé, l'oblige à danser; autour est cette Devise.

FORTEM VIS FORTIOR URGET.

Une moindre force plie sous une plus grande.

Dans l'Exergue.

BRITANNIA A DUPLICI, ARBITRARIA PAPALIQUE OPPRES-
SIONE LIBERATA. M. DC. LXXXIX.

*La Grand Bretagne delivrée d'une double oppression, celle du pouvoir Arbitraire
& du Papisme.*

En Voicy une troisiéme où le Roy Jacques paroît d'abord en Buste avec cette
Inscription.

JACOBUS II. D. G. BRITANNIARUM IMPERATOR.

Jacques II. par la Grace de Dieu, Empercur de la Grand Bretagne.



R E V E R S

La Lune fans Lumiere, qui interposée entre la Terre & le Soleil, éclipse cet Astre; autour est cette Devise.

ORBATA LUCE LUCIDUM OBSCURAT.

Privée qu'elle est de Lumiere elle obscurcit celle du Soleil.

Dans l'Exergue.

LUDOVICUS XIV. GALLIÆ REX ADMITTIT JACOBUM II. BRITANNIARUM REGEM FUGITIVUM VII. JANUARII. M. DC. LXXXIX. STYLO NOVO.

Louis XIV. Roy de France reçoit chez luy Jacques II. Roy de la Grand Bretagne, qui abandonne son Royaume, le 7. du mois de Janvier 1689. Nouveau Style.

ON void assez que cette Medaille n'a pour but, que d'insinuer, que les malheurs arrivez depuis peu au Roy Jacques, représenté icy dans sa chute par une Lune éclipsee, pourroient bien obscurcir la grandeur du Roy de France son Allié, qui a choisi le Soleil pour sa Devise, & qui fondeoit sur l'amitié & sur la prospérité de ce Prince les vastes projets de la Monarchie Univerfelle, dont toute l'Europe l'accuse avec quelque fondement.

En voicy encore une 4. sur le mesme sujet. Le Roy Jacques en Buste avec une Couronne de Laurier, & cette Inscription autour.

JACOBUS II. BRITAN. REX FUGITIV.

Jacques II. Roy de la Grand Bretagne fugitif.



R E V E R S

Une Colonne brisée panchée, & rompuë à demy; une Nuée du sein de laquelle part un vent qui souffle avec vehemence, & où est écrit le Nom de *Jehova*. Autour de la Medaille sont ces mots.

NON ICTU HUMANO, SED FLATU DIVINO.

Ce n'a pas esté par une force humaine, mais par le propre soufflé de Dieu.

Dans l'Exergue.

JACOBUS II. ANGLIÆ REX SPONTE FUGIT LONDINO XX.
DEC. CAPTUS XXIII. DEC. M. DC. LXXXVIII.; ITERUM
FUGIT II. JAN. M. DC. LXXXIX.

Jacques II. Roy d'Angleterre prend la fuite de son Royaume de Londres le 20. Decembre; il est pris le 23. Decembre 1688. Il s'enfuit pour la seconde fois le 2. de Janvier 1689.

1688. **C**ependant le Prince avoit fait son entrée publique à Londres dès le 28. de Decembre, à trois heures du soir appellé par les Seigneurs Ecclesiastiques & Seculiers, par tous les ordres de la Police & de la Milice, & par le Conseil commun de cette Capitale, qui ayant appris la retraite du Roy, s'assemblerent incontinent dans la Maison de Ville, d'où ils envoyèrent tous, chacun en son rang, des Députez à son Altesse, pour le supplier de venir dans la Ville, & d'y apporter par sa presence, la joye, la confiance, la tranquillité & la Paix. Ce fut une entrée des plus magnifiques que l'on eût vûes; & s'il est vray qu'il est tres doux à un homme de merite d'estre montré au doigt, *pulchrum est digito monstrari & dicier, hic est*, & plus glorieux mille fois de regner sur les cœurs que sur les corps, on peut dire que jamais l'on n'a préparé à aucun Heros, un Triomphe plus doux & plus agreable. Tout ce qu'une grande Vertu, soutenuë & relevée par un bienfait illustre & signalé, peut inspirer à un Peuple Generoux d'estime & d'admiration, d'amour tendre, de zele respectueux, de reconnoissance & de confiance, pour son bienfaiteur, le Prince le vit éclater pour luy dans le Peuple Anglois.

Outre

Outre la Noblesse & les grands Seigneurs qui allerent à sa rencontre avec des équipages magnifiques, pour marquer l'honneur qu'ils vouloient rendre à un homme, qu'ils estimoient déjà pour sa propre Vertu, & qu'ils regardoient alors comme leur Protecteur; le Peuple sortit en si grande foule au devant deluy, que bien que le temps fut pluvieux, il y avoit sur la route par laquelle il devoit passer, depuis le Palais S. James où il devoit descendre, jusqu'à près de huit mille de la Ville de Londres, un concours de Peuples si prodigieux qu'à peine pouvoit on passer & se remuer dans ce grand Espace. Les yeux de cette multitude toute réjouiie, attendoient en suspens son Libérateur, & le cherchoient mesme de temps en temps avec avidité & impatience: Enfin le Heros vint à paroître. L'air retentit alors de benedictions & d'acclamations; ils l'appelloient *le Pere de la Patrie, le Heros qui a sauvé l'Europe, le zelé Défenseur de la Religion Reformée; l'Azyle des opprimez, le Protecteur de la Justice & de l'Equité, le Restaurateur de leurs Loix, l'illustre Libérateur de l'Angleterre.* Et quand il vint à entrer dans la Ville de Londres, mille voix l'attendoient à chaque coin de ruë pour luy crier, comme le Peuple Romain faisoit à l'Empereur Adrien quand il passoit, *que le Ciel puisse t'aimer comme tu nous aimes.* Jamais on ne vit une joye plus universelle. On alluma aussi-tôt des feux par toute la Ville, & toutes les fenestres des maisons furent illuminées; personne ne troubla cette feste par un visage triste; & ceux que l'autorité du Magistrat n'avoit pû arrêter quelques jours auparavant, dans l'exercice d'un zele trop impetueux, auquel ils s'estoient abandonnez, renversant les Chapelles, comme je le feray voir dans une Medaille qui viendra dans la suite de cét ouvrage, brisant les images, pillant l'Hôtel mesme de l'Ambassadeur d'Espagne, & démolissant les Maisons de ceux d'entre les Papistes qui s'estoient enfuis, rentrerent dans leur devoir dès qu'ils virent leur grand Heros, & leur fidelle Défenseur arrivé, & voulurent honorer sa moderation & son equité par l'imitation qu'ils en firent paroître. On fit frapper cette Medaille pour conserver la memoire de cet événement singulier.

Nôtre grand Prince d'Orange en Buste avec ces Paroles autour.

GUILLELMUS III. D. G. PRINCEPS ARAUSIENSIS, RELIGIONIS,
LIBERTATISQUE RESTITUTOR.

*Guillaume III. par la Grace de Dieu Prince d'Orange, Restaurateur de la Religion,
& de la Liberté.*



R E V E R S

On void la Ville de Londres ; au dessus paroît un Aigle portant en son bec une Branche d'Olivier d'un côté, & de l'autre un Rameau d'Oranger, avec leurs fruits ; pour faire connoître que nôtre grand Prince, qui s'avance avec la Victoire, vient rétablir le calme, & redonner la Paix dans les trois Royaumes ; dans le tour de la Medaille est cette Inscription.

ALIS NON ARMIS VENIT LIBERATOR.

Celuy qui vient & qui nous delivre, n'est point un ennemy qui vienne répandre nôtre sang, mais un ami genereux qui vole au secours de ceux qui l'appellent.

Dans l'Exergue.

PRINCEPS AURIACUS INGREDITUR LONDINUM
XXVIII. DECEMB. M. DC. LXXXVIII.

Le Prince d'Orange entre à Londres le 28. Decembre 1688.

1689. **L**E Roy Jacques II. estoit encore en Angleterre, quand nôtre grand Prince fit à Londres son entrée publique. On s'attendoit à un Parlement libre ; & le retour du Roy à son Palais de Withal sembloit l'asseurer ; mais quand on eût appris qu'il avoit fui de nouveau, & s'estoit retiré en France, la Nation jugea qu'il estoit à propos de prendre elle mesme des justes mesures pour rétablir les Droits & sa Liberté. Pour cet effet les Seigneurs & Pairs du Royaume s'assemblerent le 3. de Janvier dans la Chambre des Lords à Westminster, & presenterent une Requête à son Altesse Monseigneur le Prince d'Orange, par laquelle il estoit prié de se vouloir charger du Gouvernement des affaires publiques, jusqu'au premier jour de Février ; jour auquel ils jugeoient à propos que le Parlement s'assemblât sous le titre de *Convention* pour regler toutes choses ; & après luy avoir recommandé spécialement les affaires d'Irlande, ils ajoûtoient, qu'ils prioient aussi son Altesse d'envoyer en son Nom des lettres Circulaires, aux Seigneurs Ecclesiastiques & Seculiers, aussi bien qu'aux Villes, Bourgs, & Universitez dans toutes les Provinces, pour les exhorter tous à choisir dans la Conscience des Loix des Personnes qui fussent bien qualifiées pour être les Membres d'une Assemblée si celebre & si necessaire. Nôtre grand Prince voulut selon sa prudence attendre le consentement des Communes avant que de se charger de ce grand Employ. Il fit venir à S. James la plupart de ceux qui avoient esté Membres des Parlemens tenus sous les deux Regnes precedens, les Aldermans, & le Conseil commun de la Ville de Londres, & après les avoir remerciez du zele qu'ils avoient montré pour la Cause commune, il leur dit qu'il les avoit appellez pour sçavoir d'eux les moyens qu'ils croyoient les plus propres pour parvenir aux fins qu'il avoit proposées dans son Manifeste. Surquoy s'estant assemblez à Westminster dans la Chambre des Communes, ils dressèrent une Requête qui contenoit les mesmes Chefs que celle des Seigneurs, & la vinrent présenter à son Altesse Monsieur le Prince d'Orange. „ Le lendemain nôtre grand Prince respondit aux „ Seigneurs, & aux Députez de la Ville & des Communes, qu'il acquiesçoit à ce „ qu'ils desiroient de luy, qu'il tâcheroit de satisfaire à tous les Chefs qu'ils „ avoient marquez pour maintenir le repos public, & les intérêts de la Religion & „ du Royaume, & qu'il seroit toujours prêt d'exposer sa vie aux plus grands „ perils pour une si juste défense. Aussi-tôt il fit expedier en son Nom des lettres

tres Circulaires à toutes les Provinces pour l'élection des Membres de la *Convention*; & pour faire que ces élections fussent pleinement libres, il fit retirer à la Campagne toutes les Troupes qui estoient dans les Villes où il n'y avoit point d'ordinaire de Garnison; ce qui plût au Peuple infiniment, non que personne fut violenté, mais parce que cela marquoit la bonne foy de nôtre grand Prince, sa sincérité & la droiture de ses intentions. D'ailleurs il ordonna à tous les Papistes, qui n'estoient ni propriétaires de Maisons à Londres, & à Westminster, ni Marchands Facteurs, ni Domestiques de la Reine Doüairiere; de s'éloigner de dix milles de ces deux grandes Villes, sur le bruit qui couroit qu'ils avoient dessein d'y mettre le feu, pendant le tumulte d'une sédition qui seroit émue. Il autorisa aussi par une Déclaration du 9. de Janvier, tous les Juges, Sherifs, ou Intendants des Provinces, & autres Officiers qualifiez selon les Loix, c'est-à-dire, Protestans, à continuer l'exercice de leur Charge, leur recommandant de le faire avec intégrité de cœur, & au soulagement des Pauvres, auxquels il fit distribuer dix mille livres Sterling. A l'égard des Papistes reconnus pour tels, sa moderation fut extreme; il fit faire à l'Ambassadeur d'Espagne une pleine satisfaction sur ce qu'on luy avoit pris pendant le tumulte, empêcha que les Prêtres, & mesme les Jesuites déguisez, que le Peuple reconnoissoit, ne fussent mal-traittez, combla d'honnestetez le Nonce du Pape; fit expedier des Passeports à tous les Papistes qui voulurent sortir; donna des Sauvegardes à ceux qui en demanderent, & par l'effet d'une humanité, & d'une honnesteté bien différentes de la cruauté barbare, & dénaturée que les Moines inspirent aux Rois, & aux Princes du party Romain contre les Reformez, il envoya le Docteur Burnet visiter ceux d'entre eux qui avoient merité d'estre emprisonnez, pour leur faire donner des Chambres commodes, & sçavoir d'eux si rien leur manquoit. Aussi cette conduite si sage, & si moderée plût tellement au Peuple, que nôtre grand Prince ayant témoigné à la Ville de Londres, que le Thresor de l'Échiquier estoit épuisé; & qu'il auroit besoin pour subvenir aux necessitez de l'Estat, d'emprunter pour six mois à intérêt, 200000. livres Sterling sur les revenus de la Couronne; il se trouva en moins de trois jours de si grandes Sommes qu'il fallût fermer la Caisse des Emprunts; chacun se faisant un plaisir & un point d'honneur, de venir offrir sa Bourse à un Administrateur si judicieux, pour tâcher d'avancer & mettre à son comble un ouvrage si grand & si salutaire que celui du Repos & de la Seureté publique qu'il conduisoit. En memoire de ce titre d'*Administrateur du Royaume*, qui fut alors conferé à nôtre grand Prince on fit frapper cette Medaille.

Nôtre grand Prince d'Orange en Buste avec ces Paroles.

GUILLELMUS III. D. G. PRINCEPS ARAUSIENSIS RELIGIONIS LIBERTATISQUE RESTITUTOR.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Prince d'Orange, Restaurateur de la Religion, & de la Liberté.



R E V E R S

Un grand Chefne abbatu , & à côté un bel Oranger chargé de fruits, droit, & élevé vers le Ciel avec ces mots à l'entour.

PRO GLANDIBUS AUREA POMA.

Au lieu de glands nous aurons des Oranges, ou des Pomes d'or, c'est-à-dire ; des fruits précieux.

Dans l'Exergue.

IN LOCVM REGIS PRINCEPS AVRIACVS ADMINIS-
TRATOR REGNI SUBSTITVTUS ANNO
M. DC. LXXXIX. III. JAN.

En la Plute du Roy le Prince est établi Administrateur du Royaume le 3. de Janvier 1689.

VOicy encore une autre Medaille qui est à peu près la mesme chose, excepté que c'est le Buste du Roy Jacques , avec les cheveux de sa Perruque dans une Bourse derriere , & ces mots autour.

JACOBUS II. BRITAN. REX FUGITIV.

Jacques II. Roy de la Grand Bretagne fugitif.



R E V E R S

Une Chaine brisée & terrassée en terre; & à la droite un bel Oranger droit chargé de fruits, au pied duquel il y a un Soleil levant qui commence a reluire sur la terre, qui reprend sa verdure & son estat ordinaire. Ce Soleil levant est nôtre grand Prince d'Orange, qui est venu délivrer l'Angleterre du joug dont elle estoit chargée; autour de cette Medaille est cette Inscription.

PRO GLANDIBUS AUREA POMA.

Au lieu des glands nous aurons des Oranges.

Dans l'Exergue.

POST FUGAM REGIS DELATA REGNI ADMINISTRATIO PRINCIPI AURIA. III. JAN. M. DC. LXXXIX.

Après la fuite du Roy l'Administration du Royaume à este présentée au Prince d'Orange le 3. Janvier 1689.

Pendant que les choses se passoient ainsi dans l'Angleterre, le Peuple d'Ecosse ^{1689.} s'estoit soulevé renversant les Chapelles, brisant les Images, cherchant & poursuivant avec un tres grand zele, tout ce qu'il y avoit d'Officiers de la Couronne qui estoient entrez dans les Charges contre les Loix, soit Juges, Gouverneurs, & Ministres d'Etat Papistes; les mettant en prison quand il les trouvoit; démolissant leurs Maisons quand ils avoient fuy; & demandant hautement qu'on appellât nôtre grand Prince d'Orange, & que les Loix du Royaume fussent rétablies. Sur cela la plus pure & la plus considerable partie de la Noblesse d'Ecosse, s'estant renduë à Londres, le Duc d'Hamilton accompagné de trente Seigneurs, & de plus de quatre-vingts Gentils-hommes Ecossois, présenterent le dix-neuvième de Janvier, une Requête à nôtre grand Prince, par laquelle après avoir loüé son Altesse Monseigneur le Prince d'Orange de son entreprise Heroïque pour la conservation de la Religion Reformée, & de la Liberté de l'Europe en general, & remercié des intentions saintes & genereuses qu'il marquoit dans sa Déclaration pour le bien du Royaume d'Ecosse en particulier, ils le supplioient au nom de toute la Nation Ecossoise, de vouloir prendre ce Royaume en sa Protection & se

& se charger de l'administration des affaires Publiques, jusqu'à l'Assemblée generale des États qui se tiendroit le 14. jour du mois de Mars suivant; ajoutant qu'ils le prioient d'expedier pour cet effet des lettres Circulaires dans toutes les Provinces, pour exhorter les Peuples à donner à cette Assemblée des Membres qualifiez selon les Loix. Nôtre grand Prince n'accepta cette offre que le lendemain; & les Seigneurs qui vinrent pour recevoir sa réponse, se retirerent aussi satisfaits pour le bon accueil qu'il leur avoit fait, qu'ils estoient joyeux d'avoir trouvé en luy un grand Protecteur. Dans ce mesme temps on vit paroître cette Medaille.

Nôtre grand Prince en Buste avec une Couronne de Laurier sur la Tête, & cette Inscription autour.

GUILLELMUS III. DEI GRATIA PRINCEPS ARAUSIENSIS
RELIGIONIS LIBERTATISQUE RESTITUTOR.

*Guillaume III. par la Grace de Dieu Prince d'Orange, Restaurateur de la Religion,
& de la Liberté.*



R E V E R S

LEs quatre Royaumes qui forment l'Empire de la Grand Bretagne, sçavoir l'Angleterre, représentée icy par un Guerrier qui tient l'Escu de cette Couronne; l'Ecosse qui tient aussi son Escu; l'Irlande qui tient son Escu d'une main, & de l'autre sa Pique; & enfin la France qui sous la forme d'un Gladiateur Romain vient comme se présenter pour resister à la volonté du Parlement. Un Heros armé foudroye ce temeraire; au dessus on lit *Emmanuel*, c'est-à-dire, *Dieu avec nous*. Plus bas paroît comme sur une hauteur *l'Arche de l'Alliance*, où estoit l'Ancienne Loy avec les Cherubins d'or; de là partent des rayons vifs qui se lient & communiquent avec ceux que l'on void autour du Heros, qui est nôtre grand Prince, qui est représenté comme Jupiter qui foudroye sur les ennemis de l'Angleterre. Ces rayons s'étendent particulièrement vers les Royaumes d'Ecosse & d'Angleterre; ces Royaumes paroissent à genoux, & comme en posture de devotion; l'Irlande est couchée & comme abbatuë. On remarque sous l'Arche l'Attirail du Papisme fort délabré, Mitres renversées, Crosses brisées, Croix déjointes ou rompuës, force Moines qui s'enfuyent avec le Pretendu petit Prince de Galles, & le Pere Peters, dont le zele se distingue entre les autres

jusqu'à de nouvelles résolutions que l'on prendroit avec diligence; & qu'on auroit pour les choses que son Altesse Monseigneur le Prince d'Orange avoit recommandées une considération particuliere le plutôt & le plus promptement que l'on pourroit. Plusieurs jours se passerent sans qu'on vit sortir de cette celebre Assemblée que quelques Reglemens generaux, comme un ordre des Seigneurs portant défense aux Papistes d'entrer dans la Maison où la *Convention* s'assembloit, & une Ordonnance des deux Chambres pour rendre à Dieu le 21. de Février des actions de graces publiques à Londres, & à dix mille alentour, & le 24. par tout le Royaume, pour la Délivrance qu'il leur avoit procurée par nôtre grand Prince d'Orange. Mais le 7. il fut arrêté dans la Chambre des Communes par l'aide & de l'avis de neuf fameux Jurisconsultes qu'elle avoit choisis pour l'aider dans les questions de droit difficiles & embarrassées qui pourroient se présenter. 1. Que le Roy Jacques ayant manifestement entrepris, & tâché de toutes ses forces de détruire la constitution du Royaume, violant ouvertement les Loix fondamentales de l'État par les conseils pernicioeux des Jesuites, & autres personnes mal intentionnées, avoit rompu le Contrat Original entre luy & son Peuple. 2. Que s'estant en outre retiré du Royaume volontairement, il avoit renoncé à la Couronne, & abdiqué le Gouvernement. 3. Qu'ainsi le Thrône estoit devenu vacant. Cette résolution ayant été portée à la Chambre des Seigneurs, fut par un consentement unanime approuvée dans l'Article du Contrat Original, que le Roy Jacques estoit accusé & jugé d'avoir rompu; mais il s'émût entre eux une contestation échauffée sur la *Vacance* presente du Royaume, plusieurs soutenant que le Thrône ne vaquoit jamais tant qu'il y avoit de legitimes Successeurs; pour lequel sentiment 53. Voix opinerent, & 40. seulement pour le sentiment contraire. Il y eut là dessus plusieurs conferences entre les deux Chambres, sans que l'on se pût accorder; mais dès que les Communes eurent fait connoître, qu'ils ne prétendoient point exclure par ces termes l'Heritiere de la Couronne, ni s'ériger en Republique, comme plusieurs des Seigneurs le soupçonnoient, mais marquer simplement que le Roy Jacques étoit déchû & depouillé absolument de la Royauté, on convint dans ce sens de l'expression; & il fut décidé que le *Thrône estoit Vacant*. Ce point capital étant arrêté, & le jour auquel on avoit accoutumé de rendre graces à Dieu pour l'avenement du Roy Jacques à la Couronne ayant esté aboli par l'ordre des deux Chambres, on pensa aux moyens de prévenir les malheurs de la Tyrannie que l'on avoit ressentis; & l'on jugea à propos de fixer le Pouvoir Supreme, & la mobilité du bon plaisir, sur plusieurs Articles Importans, auxquels les Roys qui suivroient se conformassent comme sur des Loix Sacrées & inviolables. En voicy les Principaux. 1. Que le Roy n'a pas le pouvoir de suspendre ni de dispenser des Loix à moins que le Parlement n'y consente. 2. Qu'il n'a pas le pouvoir de lever de l'argent, ni d'imposer des subsides sur le Peuple, non plus que d'entretenir des Armées sur pied sous quelque prétexte que ce soit, sans que le Parlement y consente. 3. Qu'il est permis à un sujet, quand il se sent opprimé, de présenter des Requêtes au Roy, & que l'emprisonner, ou luy créer pour cela de mauvaises affaires, c'est Tyrannie. 4. Que les Elections des Membres des Parlemens seront libres. 5. Que ces Parlemens doivent être fréquents, & tout au moins de trois ans en trois ans. 6. Qu'il doit être permis à chacun d'y parler, d'y disputer, d'y dire franchement & librement son avis, & que rechercher quelqu'un pour l'avoir fait, c'est Tyrannie. 7. Que l'on ne pourroit désormais proroger un Parlement malgré luy. 8. Qu'un Prince Papiste ne pouvoit être admis au Gouvernement & à la Couronne d'Angleterre. 9. Qu'aucun Prince ou Princessé de Sang Royal ne pourroit contracter Mariage avec une personne de la Religion Romaine, sans s'exclure par cela mesme de toute prétention à la Couronne. Ensuite on passa à la question Capitale, qui estoit de remplir le Thrône, & de contenter les desirs du Peuple qui vouloit un Roy. Les deux Cham-

Chambres s'estant rassemblées pour cet effet bien résolues d'agir de concert dans le Règlement d'un cas aussi important, & d'où le bonheur de la Nation dépendoit si fort, l'on convint d'abord unanimement, qu'il estoit à propos & absolument dans l'ordre du Droit d'élever sur le Thrône la Princesse d'Orange l'Heritiere la plus proche de la Couronne; mais quand on vint à penser aux grandes qualitez & aux obligations extraordinaires, que l'on avoit à nôtre grand Prince son Illustre Epoux, on jugea que ce seroit trop peu pour les reconnoitre selon leur juste valeur, que de le déclarer *Prince Regent*, comme on l'avoit proposé de premier abord; & bien que la Monarchie d'Angleterre soit un Royaume Succesif, neantmoins comme il est constant que dans les cas extraordinaires, les Parlemens d'Angleterre ont le droit de limiter & de modifier la Succession à la Couronne, pourvu que le bien public, qui est la Loy Souveraine de tous les Estats, l'exige & l'ordonne nécessairement; il fut arrêté les 16. & 17. de Février, que pour satisfaire à la reconnoissance dûe à nôtre grand Prince, & à l'exigence du bien public qui demandoit un tel Protecteur, il estoit à propos de l'élever pour toute sa vie conjointement avec la Princesse à la Dignité Royale, pour la posséder entre eux deux comme par indivis, en sorte neantmoins que tout le pouvoir Royal resteroit entre les mains du Roy, mais pour l'exercer au nom & en l'autorité de l'un & de l'autre. Après quoy les deux Chambres travaillèrent conjointement à composer le corps d'une Déclaration authentique, par laquelle après avoir exposé les raisons de ce qu'ils avoient fait, tant à l'égard du Roy Jacques que l'on avoit jugé n'être plus Roy, qu'à l'égard de leur Assemblée, qu'ils montrent ne s'être tenuë, ni convoquée que dans l'ordre de leurs Loix, & marqué en outre les justes & nécessaires Réglemens qu'ils avoient formez, pour prévenir les malheurs de la Tyrannie, & pour affermir leur Religion & leur Liberté, selon le pouvoir que tout Peuple libre en a, & l'exemple de leurs Ancêtres, ils dénoncent, & font sçavoir à toute la Terre, que nôtre grand Prince & nôtre grande Princesse d'Orange sont, comme ils les déclarent, Roy & Reine d'Angleterre, obligeant tous ceux qui sont, ou qui entreront cy après dans les Charges de leur prêter le Serment de fidelité, & de le leur prêter sous une certaine forme qui est prescrite. Ce fut le 22. de Février que cette grande résolution fut achevée. Elle répandit une joye generale dès qu'on la fçût; mais cette joye fut infiniment augmentée quand on vit le mesme jour arriver cette grande Princesse à quatre heures du soir. Nôtre grand Prince avoit esté prié par la Convention de procurer son transport en Angleterre, & il l'avoit disposée à passer la Mer; aimée, pleurée, regrettée, & benie enfin par les Hollandois, qui luy venoient dire en soupirant, qu'ils prioient Dieu qu'*Elle fut autant aimée en Angleterre comme Elle l'estoit en Hollande.* Cette Charmante Princesse avoit quitté ce bon Peuple la larme à l'œil, & estoit partie de la Brille le 20. du mesme mois sous l'escorte de douze grands Vaisseaux que nôtre grand Prince avoit envoyé d'Angleterre pour la conduire. Les vœux des deux Nations s'unissoient en Elle; ceux des Hollandois la suivant après son départ comme pour la garder, & ceux des Anglois luy venant comme au devant pour la conduire au port, & du port au Thrône. Aussi sa navigation fut elle heureuse; puis qu'arrivant à Withal dès le 22. Elle vint accomplir les vœux du Peuple, & comme achever l'ouvrage du repos public. En effet comme il n'y avoit plus rien, après l'arrivée de cette grande Princesse, qui pût différer l'exécution de ce qui venoit d'estre arrêté pour la tranquillité publique, les deux Chambres s'assemblerent dès le lendemain, & vinrent à Withal dans la grande Sale des festins, où ils présentèrent à nôtre grand Prince & à nôtre grande Princesse, la Déclaration qu'ils avoient dressée, les suppliant de consentir à tout ce qu'ils avoient jugé à propos d'y resoudre, & d'y établir pour l'affermissement du repos public, & de permettre en consequence qu'on les proclamât pour Roy & pour Reine d'Angleterre, de France, & d'Irlande selon les formes dûës & accoutumées: à quoy leurs Alteffes ayant consenti, & accepté la

Couronne avec cette reserve toutefois de la part du Prince, qu'il pourroit passer la Mer pour venir au secours des Provinces, quand la necessité le demanderoit. On fixa le jour suivant 24. de Février pour solemniser cette Proclamation; ce qui fut executé dans l'ordre accoutumé, mais avec une Pompe & une joye sur tout extraordinaire. Le Peuple renouvela ses acclamations, & donna par tout le Royaume des preuves de sa grande satisfaction dans les marques d'une joye que l'on ne sçauoit décrire. En memoire de la Proclamation de leurs Alteſſes, ont fit frapper les Medailles suivantes.

Le Roy Guillaume en Buſte avec une Couronne de Laurier, & cette Inſcription autour.

WILHELMUS DEI GRATIA ANGLIÆ, SCOTIÆ, FRANCIAE ET HIBERNIÆ REX.

Guillaume par la Grace de Dieu Roy d'Angleterre, d'Ecoſſe, de France & d'Irlande.



R E V E R S

L'Arche de l'Alliance posée sur un pied d'estal; sur elle est inscrit le Nom de *Jehova*: au dessous on découvre l'Idole de Dagon tombant à l'approche de l'Arche; c'est pour marquer que la Reformation représentée par l'Arche sur laquelle est écrit le vray Nom de Dieu, triomphe du Papisme figuré icy par l'Idole de Dagon donnant du nez en Terre; parce que comme ce faux Dieu, que les Payens adoroient comme le Dieu de la Mer & des Peuples maritimes, estoit tombé par terre & s'estoit brisé dans son propre Temple à la présence de l'Arche que l'on y avoit amenée par derision; de mesme le Roy Jacques, le grand Heros du Papisme, & comme la Divinité des Peres Jesuites, estoit tombé de son propre Thrône à l'approche de nôtre grand Prince, qui tout foible & tout méprisable qu'il leur paroïſſoit, estoit pourtant en la main de Dieu un instrument de confusion pour eux, comme l'Arche en avoit esté un pour ces Infideles. On void à côté des Personnes avec un air étonné, pour figurer la surprisè & l'étonnement, où se virent les Jesuites & tout le party du Roy Jacques en Angleterre, quand ils le virent tombé de la sorte. De la gueule de Dagon sortent des rats & des souris qui vont contre eux, pour leur marquer que d'une telle Divinité que celle-là fabriquée au party Romain en Angleterre par les Peres Jesuites avec un si grand faste, & par un esprit d'illusion, de malignité, d'envie, de superstition, de Domination, & de persécution, il ne pouvoit sortir, non plus que de la montagne qui vouloit enfanter, que des souris, & qu'eux en particulier n'en devoient attendre non plus que les Philistins que fleaux du Ciel, & qu'une honteuse confusion dans leur esperance temeraire. Autour sont ces mots.

HOSTES

HOSTES INTER TAMEN ARCA TRIUMPHAT.

L'Arche captive au milieu de ses ennemis triomphe d'eux.

Dans l'Exergue.

REFORMATIONE SALVA MAGNA BRITANNIA RESTITUITUR.

La Reformation est sauvée, & le Royaume de la Grand Bretagne se rétablit.

En voicy une seconde où le Roy Guillaume paroît en Buste comme auparavant avec une Couronne de Laurier, & ces paroles autour.

WILHELMUS III. DEI GRATIA, ANGLIÆ, SCOTIÆ, FRANCIÆ, ET HIBERNIÆ REX.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Roy d'Angleterre, d'Ecosse, de France & d'Irlande.



R E V E R S

D'Un côté paroît le Roy armé ; & de l'autre une Fortune, qui le pied sur une boule, & une Couronne à la main, cherche & poursuit nôtre grand Conquerant afin de le couronner. Autour on lit ces mots.

QUI SEMPER FORTIS, TANDEM FELIX.

Toujours Heros, & enfin heureux.

Dans l'Exergue.

INVINCIBILI HEROI LIBERTATIS EUROPE RESTAURATORI
AN. M. DC. LXXXIX.

A l'invincible Heros qui a rétabli la Liberté de l'Europe l'an 1689.

Les Medailles qui suivent ont esté frappées pour la Reine dans la mesme occasion & pour le mesme but.

La Reine en Buste avec ces paroles autour.

MARIA DEI GRATIA MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REGINA.

Marie par la Grace de Dieu Reine de la Grand Bretagne, de France & d'Irlande.



R E V E R S

La mesme Princeſſe débout veſtue en Pallas , & tenant en ſa main trois Couronnes avec ces mots à l'entour.

DIGNA QUÆ LONGE PLURES.

Beaucoup moins qu'Elle n'en merite.

Dans l'Exergue.

MARIA ANGL. II. NOMINE VIRTUTE PRIMA:
ANNO M. DC. LXXXIX.

Marie Reine d'Angleterre ſeconde de ce Nom , mais la premiere des Reines ſi l'on regarde la Vertu 1689.

Dans cette ſeconde Medaille le Buſte de la Reine paroît comme dans la précédente avec cette Inſcription.

MARIA DEI GRATIA MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ
ET HIBERNIÆ REGINA.

Marie par la Grace de Dieu Reine de la Grand Bretagne , de France & d'Irlande.



R E V E R S

Une Aigle dans son nid d'où elle fait tomber un faux Aiglon; vis à vis du nid paroît un Soleil que cette Aigle regarde fixement, estendant ses Ailes de ce côté là pour éprouver ses petits aux Rayons du Soleil l'emblème ordinaire de la Verité. Autour cette Devise.

NON PATITUR SUPPOSITITIOS.

Elle n'en souffre point de bâtards.

Dans l'Exergue.

EXCELLENTISSIMÆ PRINCIPISSÆ JUS REGNI VINDICATUM EJECTO SUPPOSITITIO M. DC. LXXXIX.

L'Enfant bâtard est rejeté, & la Couronne assurée à cette excellente Princesse à qui elle appartient de droit l'an 1689.

JUſqu'icy l'Assemblée n'avoit porté que le titre de *Convention* pour l'absen- 1689.
ce, la suspension, ou l'extinction, tout comme on voudra parler, de la Dignité Royale, à laquelle le droit de faire & de convoquer des *Parlemens*, est attaché en Angleterre selon les Loix: mais dès que le Trône fut rempli & reconnu occupé par la Proclamation de leurs Altesſes, *la Convention*, fut changée en Parlement par leurs Majestez. Le meſme jour 24. de Février le Roy se rendit avec ses habits Royaux dans la Chambre des Seigneurs à Westminster, où ayant fait appeller les Communes. „ Il leur dit à tous; qu'il estoit fort sensible „ aux marques qu'ils venoient de luy donner de leur affection, & de la confiance „ qu'ils avoient en luy; qu'il estoit venu pour les assurer qu'il ne feroit jamais „ rien pour diminuer la bonne opinion qu'ils avoient conçüe de luy; que les be- „ soins de l'estat estoient grands, estant nécessaire d'armer puissamment par Mer „ & par Terre; que la Hollande attaquée par le Roy de France s'attendoit à leur „ secours; que l'Irlande estoit dans un estat perilleux; que les dangers où elle se „ trouvoit estoient devenus trop grands pour y remedier par des methodes len- „ tes, & que puis que leurs soins l'avoient élevé à la Dignité Royale il les prioit „ de le mettre en estat de satisfaire à la fin de cette Dignité, qui est la Gloire de „ la Nation, & la tranquillité publique. Peu après les deux Chambres présentèrent „ une Adresse au Roy, portant qu'estant informez que les Ennemis de sa Ma- „ jesté, & de la Nation faisoient de grands & malicieux efforts, pour renverser „ leur Religion, & leurs Loix, ils venoient assurer sa Majesté, qu'ils estoient „ résolus unanimement de la défendre, & de l'assister de leurs biens & de leurs „ vies dans le juste dessein qu'Elle avoit formé de secourir les Alliez, de reduire „ l'Irlande à son obéissance, & de maintenir la Religion Protestante dans les trois „ Royaumes. Et sur ce que le Roy leur remonstra sur le champ par un discours sensé & éloquent, qu'il estoit nécessaire d'armer pour cet effet diligemment, & d'avoir de l'argent tout prêt pour satisfaire à des besoins si pressans, le Parlement luy accorda six cens mille livres Sterling pour dédommager les Estats Generaux, & près de six Millions pour l'expédition que le Roy méditoit de faire en Irlande. En ce meſme temps les Estats Generaux des Provinces-Unies ayant reçu une lettre écrite de la propre main du Roy, qui leur faisoit part de son avènement à la Couronne, l'en envoyerent feliciter de leur part par des Députez qui furent reçus des Anglois avec des marques d'honneur & de distinction très particuliere; les Troupes qui leur appartenoient furent renvoyées. On fit en diligence de nouvelles

velles levées pour les remplacer : Commissions furent expédiées pour la levée de trois Regimens François ; dix-huit Mylords s'offrirent d'en lever chacun un à leurs propres dépens ; on prit des mesures pour équiper une Flotte de soixante grands Vaisseaux, & en attendant, l'Admiral Herbert eut ordre de croiser avec une Escadre de trente Navires sur les Côtes d'Irlande, pour empêcher la France, s'il estoit possible, d'y faire transporter aucun secours.

1689. Cependant le temps marqué pour la Convention d'Ecosse estoit arrivé, & les Estats de ce Royaume s'estoient assemblez à Edimbourg. Deux lettres remarquables leur furent renduës presque dans le mesme temps, l'une de la part du Roy Jacques, écrite de son bord le Vaisseau S. Michel le 16. de Mars ; & l'autre de la part du Roy Guillaume. „ Le premier leur marquoit qu'ayant esté adverti „ qu'ils s'estoient assemblez à Edimbourg par l'authorité, & sous la direction de „ l'Usurpateur de l'Angleterre, il avoit jugé à propos de leur écrire, pour les „ prémunir contre la tentation de l'exemple, en les exhortant de ne point man- „ quer à la fidelité qui luy estoit dûë, & à laquelle il s'estoit toujours confié ; qu'il „ les assûroit d'un secours aussi prochain qu'il seroit vigoureux & efficace ; qu'aussi- „ tôt il ne manqueroit pas d'assembler un Parlement, où ce qui concerne leur Re- „ ligion & leurs Loix se regleroit tout-à-fait selon leurs desirs ; qu'il pardonnoit à „ tous ceux qui embrasseroient son party avant que le mois finit, mais qu'il pour- „ suivroit les autres selon la rigueur des Loix comme des Traîtres & des Rebelles „ à leur Souverain legitime ; qu'au reste il desiroit d'apprendre au plutôt leur ré- „ solution, & le repentir de ceux qui avoient meprisé son pouvoir Royal. Pour ce qui est de la lettre du Roy Guillaume. „ Après avoir remercié la Nation „ Ecossoise, de la confiance qu'elle luy avoit témoignée en le chargeant du soin „ d'administrer les affaires Publiques, jusqu'au jour de cette Assemblée qui la fai- „ soit voir comme en un Corps, il les conjuroit de prendre garde aux terribles „ dangers où leurs Loix, leur Religion & leur Liberté avoient esté exposées par „ les entreprises des Papisistes : qu'il n'avoit passé dans les Isles Britanniques que „ pour les défendre & les rétablir ; que Dieu tout-puissant avoit jusques-là beni „ son dessein ; que se voyant par un effet tout particulier de la bonté Divine „ délivrez du pouvoir Tyrannique & Arbitraire, & assemblez comme ils estoient „ sans gesne ni contrainte, mais dans l'estat d'une Assemblée juste & libre, telle „ qu'ils la desiroient depuis si long-temps, c'estoit à eux maintenant à donner à „ leurs Loix, & à leur Religion des fondemens si solides qu'il ne fut plus possible „ à personne de les ébranler ; qu'il les exhortoit de s'unir parfaitement avec l'An- „ gleterre pour concourir ensemble plus efficacement à donner à l'Eglise aussi bien „ qu'à l'Estat une Paix durable ; que pour luy il seroit toujours prêt de répandre „ son sang pour défendre l'une & l'autre, & pour maintenir la Gloire & les Libertez „ des deux Nations. Les effets que ces deux lettres produisirent furent bien dif- „ ferens ; celle du Roy Jacques n'eût point de réponse ; on arrêta mesme celuy qui „ l'avoit présentée à la *Convention*. Le Duc de Gourdon Papisiste, qui commandoit „ pour luy dans le Château d'Edimbourg, fut sommé d'en rendre les Clefs, & sur „ le refus qu'il en fit, il fut proclamé sur le champ Traître & Rebelle. Mais on „ répondit à nôtre grand Roy Guillaume le 3. d'Avril. „ Que tout le Royau- „ me d'Ecosse assemblé en un Corps dans cette Convention, reconnoissant les „ grands & extrêmes perils, où il avoit veu ses Loix, sa Religion, & sa Liberté, „ par les entreprises injustes de la Tyrannie, & du Papisisme, qu'il avoit le bonheur „ de ne craindre plus, offroit de sinceres & profondes actions de graces à sa Ma- „ jesté, comme à celuy qu'ils reconnoissoient avoir esté après Dieu leur grand „ & unique Libérateur ; qu'ils le prioient de leur continuer ses Soins & sa Prote- „ ction dans l'Administration des affaires Publiques comme il avoit fait auparavant ; „ & qu'à l'égard de l'union avec l'Angleterre, & des autres Chefs que sa Majesté leur

leur recomandoit , ils tâcheroient de prendre dans peu des résolutions dont Elle auroit sujet d'être satisfaite : En effet peu de temps après, cette fameuse Assemblée des Estats de l'Ecosse se conformant à la Convention d'Angleterre , déclara le Royaume Vacant, & Jacques II. déchû de la Royauté. 1. Parce qu'il estoit Papisste. 2. Que sans avoir presté les Sermens requis par l'ordre des Loix il s'estoit attribué le pouvoir Royal. 3. Qu'il avoit exercé ce pouvoir d'une maniere violente & Tyrannique. 4. Et qu'enfin il avoit violé les Loix de l'Etat, & tâché de renverser toutes les Constitutions du Royaume. Surquoy après avoir dressé pour la seureté des Loix & de la Religion à l'avenir plusieurs Reglemens, semblables à peu près à ceux de la Convention d'Angleterre , si l'on excepte l'Article de l'abolition de l'Episcopat qui ne plaist point aux Peuples de ce Royaume , on résolut d'un commun accord de proclamer le Roy Guillaume, & la Reine Marie pour Roy & Reine d'Ecosse, ce qui fut executé le 21. d'Avril, avec les Ceremonies accoutumées.

Le mesme jour on solemnisa en Angleterre le Couronnement public de leurs Majestez; la Ceremonie s'en fit à Westminster avec une grande Pompe; il y eut un concours extraordinaire des Peuples & d'estrangers qui s'estoient rendus là, non pour regarder l'action simplement, mais pour la benir. C'estoit à l'Archevêque de Cantorbery comme Primat d'Angleterre à officier dans ce Cas illustre. Mais s'en estant excusé sur un vain scrupule, l'Evêque de Londres suppléa à son défaut, & eut l'honneur de poser la Couronne Imperiale de la Grand Bretagne , sur deux Têtes les plus dignes qu'il y eut jamais d'estre couronnées. Le Roy fit jetter au Peuple plusieurs Medailles que l'on avoit frappées en memoire de cette Auguste Ceremonie: mais il en fit distribuer une de trois livres Sterling , à chacun des Membres du Parlement par distinction. Pour bien ranger toutes les Medailles qui ont été frappées sur ce grand Sujet; on peut les rapporter à quatre especes; celles qui marquent simplement la Ceremonie; celles qui taxent la chute du Roy Jacques & la Tyrannie de son regne; celles qui expriment la douceur du Gouvernement présent, & l'heureux estat de la Religion & de l'Eglise; & enfin celles que l'on a frappées pour l'honneur du Prince personnellement.

Voicy les Medailles du premier ordre. Le Roy & la Reine en Buste, avec cette Inscription autour.

GUILLELMUS ET MARIA DEI GRATIA MAGNÆ BRITANNIÆ;
FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX ET REGINA.

Guillaume & Marie par la Grace de Dieu Roy & Reine de la Grand Bretagne, de France & d'Irlande.



R E V E R S

Le Roy & la Reine à genoux sous un Dais, tenant tous deux de la main un Bâton Royal; l'Évêque de Londres les couronne; & autour on lit cette Inscription.

IDOLOLATRIA, SERVITUTE PROFLIGATIS; RELIGIONE, LEGIBUS, LIBERTATE RESTITUTIS.

Ils ont chassé de ces Royaumes l'Idolatrie, & la Tyrannie, & y ont rétabli la Religion, les Loix & la Liberté.

Dans l'Exergue

1689.

La Seconde fait voir le Roy en Buste couronné de Laurier, avec cette Inscription autour.

WILHELMUS III. DEI GRATIA ANGLIÆ, SCOTIÆ, FRANCIÆ,
ET HIBERNIÆ REX, DEFENSOR FIDEI.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Roy d'Angleterre, d'Ecosse, de France & d'Irlande, Défenseur de la foy.



R E V E R S

La Reine en Buste avec ces paroles.

MARIA DEI GRATIA ANGLIÆ, SCOTIÆ, FRANCIÆ, ET HIBERNIÆ REGINA.

Maria par la Grace de Dieu Reine d'Angleterre, d'Ecosse, de France & d'Irlande.

Sur l'Épaisseur de la Médaille.

CORONATI WESTMONASTER, DIE XI. APRILIS 1689.

Couronnez à Westmunster le 11. Avril 1689.

En voicy une troisiéme. Le Roy en Buste, & ces paroles.

GUILLELMUS III. DEI GRATIA ANGLIÆ, FRANCIÆ ET
HIBERNIÆ REX.

Guillaume par la Grace de Dieu Roy d'Angleterre, de France & d'Irlande.



R E V E R S

La Reine en Buste, à côté d'Elle une Couronne, & autour cette Inscription.

MARIA DEI GRATIA ANGLIÆ, SCOTIÆ, FRANCIÆ ET
HIBERNIÆ REGINA.

Marie par la Grace de Dieu Reine d'Angleterre, d'Ecosse, de France & d'Irlande.

Voicy les Medailles du second ordre, qui marquent la chute du Roy Jacques, celle de sa Tyrannie, & de ses desseins.

Sur la premiere le Roy Guillaume est en Buste, couronné de Laurier comme un Vainqueur, avec cette Inscription.

GUILLELMUS III. DEI GRATIA BRITANNIARUM REX,
RELIGIONIS LIBERTATISQUE RESTITUTOR.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Roy de la Grand Bretagne, Restituteur de la Religion, & de la Liberté.



R E V E R S

LEs Armes d'Angleterre, ayant pour Tymbre un bel Oranger, la Foudre qui tombe, & qui épargnant l'Oranger, va fondre des deux côtez sur le Roy Jacques & le Pere Peters; le Roy Jacques est dépeint fort épouvanté, tenant sa Couronne d'une main, & laissant tomber son Sceptre de l'autre. Le Pere Peters plus résolu tient entre ses bras le Prince de Galles, à qui on a mis un petit Moulin à vent à la main, pour faire entendre la naissance suspecte de ce petit Prince, que l'on publia d'abord être Fils d'un Meunier; le Roy Jacques & le Jesuite ont à leurs pieds chacun un Serpent qui fuit avec eux, pour marquer que l'envie, les fourberies, l'esprit de fureur & d'obliquité, qui les avoient accompagnez dans l'Angleterre s'enfuient avec eux. De plus le Pere Jesuite a sur le Dos un Ciboire, où les Prêtres renferment les Hosties Consacrées, & au dessus on lit ces mots.

I T E M I S S A E S T.

Vous pouvez vous retirer, la Messe est finie.

Paroles qui sont les dernières que les Prêtres prononcent quand ils ont achevé la Messe, & qui ont pour but de marquer icy que des gens faits comme le Roy Jacques & le Pere Peters, Papistes, & Persecuteurs des Reformez, peuvent sortir de l'Angleterre, parce que le Papisme y est abbatu, & la Messe finie pour eux dans ce beau Royaume.

Dans l'Exergue.

INAUGURATIS MAJESTATIBUS, EJECTO PAPATU, EXPULSA TYRANNIDE, BRITANNIA FELIX
M. DC. LXXXIX.

Leurs Majestez ayant été inaugurées, le Papisme chassé, & la Tyrannie détruite, la Grand Bretagne demeure heureuse 1689.

La Seconde représente le Roy & la Reine en Buste, avec cette Inscription.

GUILLELMUS ET MARIA BRITANNORUM REX
ET REGINA.

Guillaume & Marie, Roy & Reine de la Grand Bretagne.



R E V E R S

La Foudre qui éclatte, & renverse en tombant des Croix, un Joug, des Calices, & des Ciboires, d'où fortent des Serpens, avec ces paroles.

HÆC SUMMA DIES EST.

C'est icy le grand jour.

Pour dire que dans cette journée solemnelle, où le Roy & la Reine d'Angleterre sont couronnez, l'Angleterre brise les fers dont le Papisme la vouloit charger, & abolit les Ceremonies de l'Eglise Romaine.

Dans l'Exergue

INAUGURATIS MAJESTATIBUS XI. APRILIS
M. DC. LXXXIX.

Leurs Majestez ont esté couronnées le 11. d'Avril 1689.

Sur la troisiéme le Roy & la Reine font de même, & avec la même Inscription.

WILLELMUS ET MARIA BRITANNORUM REX
ET REGINA.

Guillaume & Marie, Roy & Reine de la Grand Bretagne.



HISTOIRE DU ROY

A U R E V E R S

Un Phaëton qui conduit le char du Soleil, & que Jupiter foudroye, avec cette Devise.

NE TOTUS ABSUMATUR.

De peur que tout ne soit consumé.

Dans l'Exergue

INAUGURATIS XI. APRIL. M. DC. LXXXIX.

Leurs Majestez ont été couronnées le 11. d'Avril 1689.

En voicy une quatrième assez singuliere. Le Roy & la Reine encore en Buste.

GUILLELMUS ET MARIA BRITANNORUM REX
ET REGINA.

Guillaume & Marie, Roy & Reine de la Grand Bretagne.

R E V E R S

LA belle Andromede attachée à un Rocher sur le bord de la Mer ; c'est la figure de l'Angleterre sous le regne du Roy Jacques ; un Monstre Marin s'avance pour l'engloutir, c'est le Papisme ou les Ecclesiastiques du party Romain, qui munis des armes & de l'autorité de ce Roy séduit, se vantoient hautement de ramener ce Royaume à l'obéissance du S. Siege, & d'y aneantir bien-tôt la Reformation ; là-dessus s'avance Persée, homme de cœur, monté sur le cheval Pegase, qui délivre Andromede de ses fers & de la fureur du Monstre Marin, & obtient pour sa recompense cette belle femme en Mariage ; ce qui représente agreablement l'expédition de nôtre grand Prince d'Orange pour délivrer l'Angleterre, & le don qu'elle a comme fait d'elle mesme à ce genereux Prince, en l'élevant à la Dignité Royale pour le recompenser de ses exploits. Autour on lit ces mots.

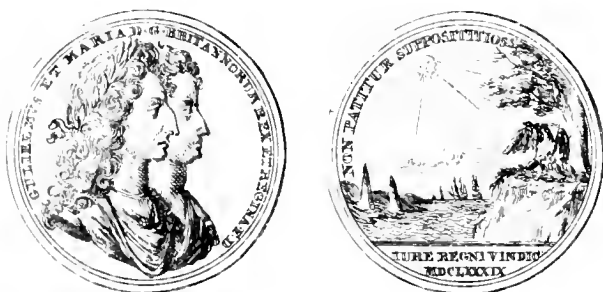
PRETIUMQUE ET CAUSA LABORIS M. DC. LXXXIX.

Elle est la recompense & la Cause de mon travail.

La Cinquième Medaille fait encore voir le Roy & la Reine en Buste , avec la mesme Infcription.

GUILLELMUS ET MARIA BRITANNORUM REX
ET REGINA.

Guillaume & Marie, Roy & Reine de la Grand Bretagne.



R E V E R S

U Ne Aigle dans son nid , d'où elle précipite un faux Aiglon ; vis à vis de l'Aigle paroît un Soleil , l'emblème de la Verité. Cette Aigle se tourne de son côté estendant ses Ailes , & éprouve ses petits à ses Rayons , en remarquant ceux qui peuvent les regarder & les soutenir sans se peiner ; autour est cette Infcription.

NON PATITUR SUPPOSITITIOS.

Elle n'en souffre point de bâtards.

Dans l'Exergue

JURE REGNI VINDICATO M. DC. LXXXIX.

Le Droit de la Couronne estant delivré 1689.

Le but de cette Medaille est de marquer que le prétendu Prince de Galles , n'ayant pû soutenir l'épreuve de la Verité , le Parlement d'Angleterre représenté par une Aigle dans son nid , l'a précipité du haut en bas du Thrône que la fourberie luy destinoit , & mis en sa Place les vrais & legitimes Heritiers de la Couronne , sçavoir le Roy Guillaume & la Reine Marie.

Cette Sixième Medaille fait au mesme sujet. D'un côté paroissent deux Femmes qui se donnent la main en signe d'Alliance ; l'Une représente l'Angleterre , & a sur la Tête une Couronne , avec un habillement Royal , & à son côté un Escu couronné , portant ses Armes , & un Chapeau élevé sur une Colonne , pour marque de sa Liberté : l'Autre qui représente la Hollande , paroît vestuë en Guerriere ; elle a un Casque , une Espée , un Bouclier , autour duquel on lit la Devise d'Angleterre , *Honni soit qui mal y pense* , pour marquer que les Estats Generaux en assistant notre grand Prince d'Orange de leurs Vaisseaux , de leurs Troupes , & de leur argent dans l'expédition d'Angleterre , n'avoient point en vûë de conquérir le Royaume , mais d'y rétablir la Liberté. Autour on lit.

MAGNÆ BRITANNIÆ EXPEDITIONE NAVALI LIBERTAS RESTAT ASSERTA.

La Liberté de la Grand Bretagne demeure entièrement assurée par l'expédition Navale des Hollandois.

Dans le lointain

L'Océan, où paroissent de tous côtez plusieurs grands Vaisseaux.



R E V E R S

UNe Aigle qui a son nid sur un Rocher inaccessible, battu de tous côtez par les vagues de la Mer ; c'est le Parlement d'Angleterre remparé dans son Isle que l'Océan environne. Sur cette Mer paroît une grande Flotte ; c'est la Flotte de nôtre grand Prince d'Orange qui s'avance vers cette Isle pour soutenir le Droit & la Verité, suivant la Devise de son Pavillon, *je maintiendray*. Cette Aigle trouve dans son nid un faux Aiglou qui s'y estoit fourré ; & l'ayant précipité de haut en bas, les vrais petits Aiglons viennent le battre ; autour est cette Inscription.

EJICIT INDIGNUM.

Il rejette un Indigne.

Ce qui marque très bien l'acte de justice que le Parlement d'Angleterre a exercé dans la réjection du petit Prince de Galles. Le tout est renfermé dans un Cercle d'Orange qui forme le bord de la Medaille.

Voicy les Medailles du troisieme ordre sur le Couronnement de leur Majestez, sçavoir celles qui marquent plus directement le bonheur de l'Etat & de l'Eglise, sous un Gouvernement si juste & si désiré.

La Premiere.

Le Roy tout seul en Buste avec une Couronne de Laurier, & cette Inscription.
WILHELMUS III. DEI GRATIA, ANGLIÆ, SCOTIÆ, FRANCIÆ,
ET HIBERNIÆ REX.

Gnillaume III. par la Grace de Dieu Roy d'Angleterre, d'Ecosse, de France & d'Irlande.



R E V E R S

LE mesme Roy sur le Thrône avec ses habits Royaux, assis sur un Siege à l'antique, & tenant à la main le Bâton Royal; de l'autre main il rend aux Villes, Bourgs, & Universitez les Chartes & les Privileges qui leur avoient esté ostez par le Roy Jacques. On void dans la Perspective plusieurs personnes qui s'en rétourment avec ces mesmes Privileges que le Roy leur a rendus; dans le fonds de la Perspective on voit le Palais Royal de Withal, & autour on lit cette Inscription.

REDDITIS PRIVILEGIIS.

Les Privileges ont esté rendus.

Dans l'Exergue

REDIVIVÆ LIBERTATI.

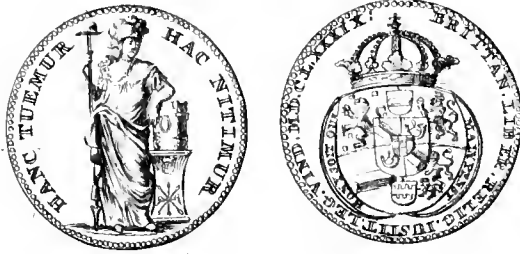
A la Liberté qui est revenuë.

La Seconde.

Celle-cy a esté frappée à Amsterdam. Une Femme qui est la Grand Bretagne; cette Femme tient de la main droite une Lance au haut de laquelle est un Chapeau. De la gauche elle s'appuye sur un Livre posé sur un Autel, où l'on void sept Flèches & une Rose, ce qui marque l'union de l'Angleterre avec les Provinces-Unies; il y a cette Inscription autour.

HANC TUEMUR, HAC NITIMUR.

Nous défendons l'Une, & nous nous appuyons sur l'Autre.



R E V E R S

Les Armes du Prince couronné de la Couronne Britannique, avec cette Inscription.

BRITANNIÆ, LIBERTATIS, RELIGIONIS, JUSTITIÆ, LEGUM
VINDEX M. DC. LXXXIX.

*Le Protecteur de la Grand Bretagne, de la Liberté, de la Religion, de la Justice
& des Loix.*

La Troisième.

EN voicy une où la Ceremonie & le fruit du Couronnement de leurs Majeftez, paroiffent d'une maniere plus complete & plus expliquée que dans la précédente. Les Portraits du Roy Guillaume & de la Reine Marie; l'Un environné d'une Cartouche faite de branches d'Oranger, chargées d'Orange; l'Autre dans une Cartouche faite avec des Rameaux de Rosier, où l'on void des Roses bien fleuries. Ces deux Bustes font pofez fur deux Cornes d'abondance, & fur un Livre ouvert, au bas duquel on lit, *Leges Angliæ, les Loix d'Angleterre*; plus haut l'on void un Oeil environné de Rayons, pour figurer la Providence qui a concouru à ce grand Ouvrage du Couronnement de leurs Majeftez; vers le Portrait du Roy on lit ces mots, *Salus Regni, le Salut du Royaume*; vers celuy de la Reine, *Felicitas publica, la Felicité des Peuples*; on voit au-bas entre les deux Portraits un Chapeau qui eft le fymbole de la Liberté.

Autour

AUREA POMA MIXTA ROSIS.

Les Oranges & les Roses jointes enfemble.

Dans l'Exergue

DEFENSORES FIDEI ANGLICANÆ WILHELMUS HENRICUS
ET MARIA MAGNÆ BRITANNIÆ REGES.

Les Défenseurs de la foy Anglicane, Guillaume Henry & Marie Roy & Reine d'Angleterre.



REVERS

Un grand Chesne abbatu , dont les branches sont coupées , & à la Place de cet Arbre , un Oranger verdoyant chargé de fleurs & de fruits , avec cette Inscription.

MELIOREM LAPSA LOCAVIT.

Par sa chute il en a mis en sa Place un infiniment meilleur.

Dans le lointain une Mer toute couverte de Vaisseaux.

Dans l'Exergue

INAUGURATIONE MAJESTATUM PERACTA LONDINI
XI. APRILIS M. DC. LXXXIX.

L'inauguration de leurs Majestez fut faite à Londres le 11. du mois d'Avril 1689.

La Quatrième.

Le Roy Guillaume & la Reine Marie en Buste comme auparavant , avec cet Hemistiche pour Inscription.

MAJUS PAR NOBILE SCEPTRIS.

Ils sont plus illustres par leurs grandes qualitez que par leurs Sceptres.

Dans l'Exergue

WILLELMUS HENRICUS, ET MARIA PRINCIPES AURIACI
MAGNÆ BRITANNIÆ REGES M. DC. LXXXIX.

Guillaume Henri & Marie Prince & Princesse d'Orange , Roy & Reine de la Grand Bretagne.



R E V E R S

On voit la mesme chose absolument que ce qui est contenu sur le premier côté de la Medaille fixième du second ordre; ce qui a esté expliqué.

La Cinquième.

Le Roy & la Reine en Buste, avec ces mots.

WILLIAM REX, MARIA REGINA.

Guillaume Roy, & Marie Reine.



R E V E R S

LE Roy tenant de sa main droite l'Eglise appuyée sur son cœur; & de la gauche le Chapeau de la Liberté élevé en l'air; sous le Roy Guillaume paroît la Religion représentée par une Femme. A chacun de ses côtés on voit une Caisse d'Oranges: celle de la droite qui est ronde a un Escusson aux armes d'Orange, & représente la Principauté de ce nom, & celle de la gauche qui est ovale a aussi un Escusson aux armes d'Angleterre, & représente ce Royaume Autour il y a ces mots.

HOC FLORET IN HORTO.

C'est dans ce jardin qu'elle fleurit.

Pour marquer que la Religion & la Liberté fleuriront à Orange & en Angleterre, sous le Gouvernement heureux de leurs Majestez.

La Sixième.

Le Roy & la Reine en Buste, avec ces mots.

GUILLELMUS ET MARIA REX ET REGINA BRITANNIÆ.

Guillaume & Marie Roy & Reine de la Grand Bretagne.



R E V E R S

LE Genie de l'Angleterre assis sur sa Nef. De la droite il tient une Croix avec une Balance; & de la gauche une Corne d'abondance avec une Pique au bout de laquelle est le Chapeau de la Liberté; de ses pieds il foule des chaînes, des entraves, & autres symboles de la Tyrannie; au milieu s'élevent un Oranger & un Rosier entrelassez, & unis par la Couronne d'Angleterre; autour cet Hexametre.

AUREA FLORIGERIS SUCCRESCUNT POMA ROSETIS.

Les Pommes d'or croissent communement avec les Roses fleuries.

Dans l'Exergue

SECURITAS BRITANNIÆ RESTITUTA.

La Seureté Britannique rétablie.

Et sur le Cercle extérieur.

EXTERNO MALE PRESSA JUGO BRITANNIA PRIDEM
IN PRISCAS ITERUM RESPIRAT LIBERA LEGES.

La Grand Bretagne opprimée cy-devant sous le joug de la Tyrannie, commence à respirer la Liberté par le Rétablissement des Anciennes Loix.

On voit assez que le but de cette Medaille est de marquer que sous le Gouvernement de leurs Majestez, la Tyrannie sera abbatuë dans l'Angleterre, & que la Religion, la Justice, la Liberté & l'Abondance y refleuriront.

Voicy enfin le 4. Ordre des Medailles, ce sont celles qui sont directement & personnellement pour la Gloire de nôtre grand Roy.

La Premiere est tout-à-fait singuliere. Le Roy Guillaume est en Buste, avec ces mots.

WILHELMUS tertIUS angLIæ VIInDeX.

Guillaume III. le Libérateur de l'Angleterre.

Or il faut remarquer que les Lettres qui composent cette Inscription, étant considérées comme ayant force de nombre selon l'Ancien usage Romain, fournissent précisément mille six cens quatre-vingt-neuf, qui est l'année ou nôtre grand Prince, s'est veu couronner. En voicy la preuve & le Calcul.

W-----10	t-----0	a-----0	V-----5
I-----1	e-----0	n-----0	I-----1
L-----50	r-----0	g-----0	n-----0
h-----0	t-----0	L-----50	D-----500
e-----0	I-----1	I-----1	e-----0
L-----50	U-----5	a-----0	X-----10
M-----1000	s-----0		
U-----5	-----		
s-----5			
-----	6	51	516
1116			

Il faut additionner ces quatre sommes, & vous trouverez l'année du Couronnement qui est mille six-cens quatre-vingt-neuf. C'est une chose très curieuse que toutes ces choses se soient rencontrées de la maniere que cela est tant pour cette Devise que pour l'affaire d'Orange.



R E V E R S

NOtre grand Prince à genoux, avec ses habits Royaux, & la Couronne Imperiale sur sa Tête; de la main droite il tient le Sceptre élevé, & comme venant du Ciel; & de la gauche le Monde qu'il appuye sur sa Cuiffe: Il y a sous ses pieds un autre Monde qu'il laisse & qu'il ne daigne amasser; d'une nuée qui s'ouvre au dessus sortent des Rayons vifs, & plus haut l'on void paroître un Oeil, l'emblème de la Providence; tout cela a pour but de faire connoître à ceux qui par ignorance ou malignité ont accusé nôtre grand Heros, d'avoir pris la Couronne, & déthrôné le Roy Jacques son beau Pere par un principe d'ambition & d'usurpation, qu'ils méconnoissent le caractere de ce Prince, qui est au contraire la generosité, la pieté, l'humilité; de chercher la justice & le regne de Dieu, de soulager les opprimez, de fouler à ses pieds les Grandeurs Mondaines; & que si de cette nuée de confusion où l'esprit fourbe, cruel, & Jesuitique avoit mis les choses en Angleterre, l'on a veu sortir une grande gloire pour luy, dans son élévation inesperée à la Dignité Royale, ce n'a esté après tout que par un arrêt du Ciel, & suivant le Conseil déterminé de la Providence, qui s'estoit comme expliquée là-dessus par un Prodige arrivé à Orange dès le 6. de May 1665. C'est le sens de ces mots.

DEO JUDICE.

Dieu en est le Juge.

Dans l'Exergue

PRÆSAGIUM ARAUSIONENSE 1665. MAGNA BRITANNIA
IMPLEVIT $\frac{11}{12}$. APRIL. 1689.

*Le Presage qui estoit arrivé à Orange en 1665. a esté accompli en Angleterre le
21. Avril 1689.*

Quelque passionné que le siecle puisse estre devenu pour l'humeur visionnaire des prophetizans & des Augureurs, on ne sçauroit nier qu'il n'y ait dans l'art de connoître l'avenir, d'observer, de fixer, & d'expliquer les prodiges, & les événemens où l'on prétend voir du Miracle, de la Prophetie & du Mystere, beaucoup de temerité, d'ignorance, de superstition mesme & de sotté credulité; & qu'en particulier cette espece de Cabbale, qui consiste à chercher le temps, ou les qualitez des choses dans la valeur des lettres dont leur nom est composé, ne soit un amusement sot & puerile. Cependant quand on considere icy d'un côté que le Prodige dont il est question, est un fait public & averé, un fait de plus arrivé au milieu d'une grande multitude, & dans une conjoncture extraordinaire, comme nous l'avons remarqué sur l'année 1665. en parlant d'Orange; & que l'on vient de l'autre à remarquer, que dans la Délivrance de l'Angleterre, & le Couronnement de nôtre grand Prince qui l'a suivie, l'on trouve effectivement, ce renversement des causes naturelles, cet assemblage, & ce ménagement inesperé de circonstances heureuses & favorables, qui marquent non un cours ordinaire & naturel des choses, mais un concours surnaturel. C'est pourquoy tous les bons refugiez doivent benir ce jour, comme un jour qui brise en partie le joug de leur esclavage; ceux qui sont en France, & ceux qui sont icy, qui n'ont pas tous les moyens de vivre, pourront avec le temps jouir de leur bien. Il faut prendre la chose comme un effet extraordinaire de la Providence pour procurer un événement singulier que Dieu a résolu dans son Conseil. Il ne se peut que l'on ne soit icy frappé d'un certain respect

respect & d'une veneration sacrée & Religieuse, qui porte facilement à croire, que Dieu ayant designé nôtre grand Prince pour estre son Oint, le Chef, & le Libérateur de son Eglise, auroit bien pû vouloir dans la conjoncture où ce prodige apparut, presager par son moyen cet événement illustre qu'il avoit résolu d'effectuer dans son temps, pour obliger toute la Terre à l'admirer, & à le reconnoître pour son Ouvrage quand il paroïtroit. A quoy porte naturellement cette autre consideration; c'est que les Heros, sur tout les Heros Chrétiens estant comme chacun sçait, des ouvrages façonnez de la propre main de Dieu, il n'est pas incroyable que Dieu se plaïse à les faire connoître & respecter en cette qualité au reste des hommes, par quelque événement singulier qui les rende attentifs & qui les étonne.

La Seconde.

Le Grand Conquerant en Buste, avec cette Inscription.

GUILHELMUS III. DEI GRATIA BRITANNIÆ, FRANCIÆ, ET
HIBERNIÆ REX.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Roy de la Grand Bretagne, de France & d'Irlande.



R E V E R S

IL paroît à Cheval à la Tête de son Armée; celle des ennemis fuit devant luy & se précipite dans des abysses. Au dessus de celle-cy paroît un Soleil, figure du Roy de France, que nôtre grand Prince arrête comme un autre Josué, par ses victoires & par son avenement à la Couronne, dans l'exécution de ses vastes desseins. Derriere le Heros qui fait cela est une espee de Temple d'où semble sortir un autre Soleil pour signifier que la vraye lumiere, qui est la lumiere de la Verité & de la Pieté l'éclaire dans ses actions, & peut-être aussi pour figurer qu'éclairé de la foy, & échauffé du vray zeile, qui est le zeile de Dieu & de sa Maison, il va luy mesme estre au Monde sous la benediction de Dieu, un autre Soleil qui obscurcira la Gloire & l'Eclat du Soleil de France, & qui nous fera voir dans peu de bien plus beaux jours. Autour est cette Inscription.

UT ET JOSUA CURSUM SOLIS RETINET.

Semblable à Josué, il arrête aussi le cours du Soleil.

Dans

Dans l'Exergue

1689.

La Troisième.

Nôtre Grand Prince en Buste, avec ces paroles autour.

GUILLELMUS DEI GRATIA MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ,
ET HIBERNIÆ REX.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Roy de la Grand Bretagne, de France & d'Irlande,



R E V E R S

Une longue Inscription à l'Honneur de nôtre Grand Prince.

AMOR BATAVÆ GENTIS, ET BRITANNICÆ, ORBIS
PROPINQUI TERROR, EUROPÆ STUPOR, ADSER-
TOR ÆQUI, JURIS ADSERTOR DEI, HENRICUS
HIC EST GUILLELMUS, INCLYTUS REGUM ILLE
SANGUIS, SANGUIS ILLE CÆSARUM, NULLO IPSE
REGUM, CÆSARUM NULLO MINOR.

Voicy Guillaume Henry, cet Illustre Sang des Roys, ce Sang des Empereurs, si Grand qu'aucun des Roys, ni des Empereurs ne l'a esté plus, l'Amour des Hollandois & des Peuples Britanniques, la Terreur & l'Effroy du Monde voisin, l'Etonnement de l'Europe, le Protecteur de l'Equité, & le Restaurateur du Droit même de Dieu.

La Quatrième.

Le Roy en Buste avec une Couronne de Laurier, & cette Inscription autour.

GUILLELMUS III. DEI GRATIA MAGNÆ BRITANNIÆ, FRAN-
CIÆ, ET HIBERNIÆ REX.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Roy de la Grand Bretagne, de France & d'Irlande.



R E V E R S

Un Globe dont une partie qui est la Grand Bretagne , est éclairée par le Soleil; & ce mot.

CÆTERA LUSTRABIT.

Il éclairera le reste.

Dans l'Exergue

CORONATIONE INVICTI WILHELMI HENRICI LIBERTATIS VINDICI.

Par le Couronnement de l'Invincible Guillaume Henri Protecteur & Défenseur de la Liberté.

La Cinquième.

1689.

Le Roy en Buste avec cette Inscription.

GUILHELMUS REX ANGLIÆ, FRANCIÆ, ET HIBERNIÆ.

Guillaume Roy d'Angleterre, de France & d'Irlande.

Dans l'Exergue

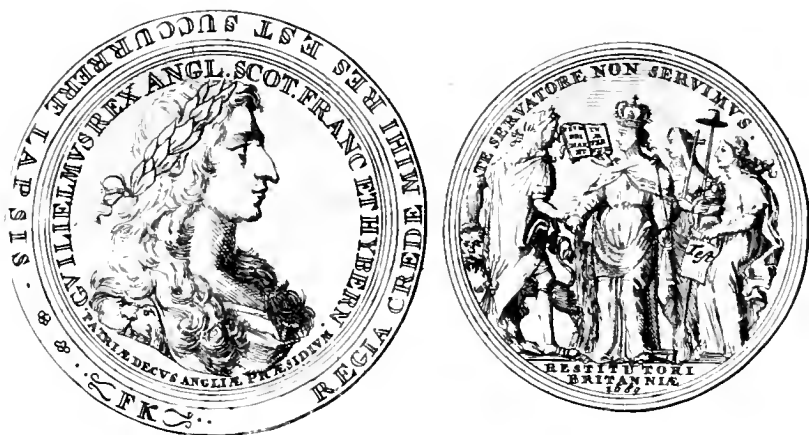
PATRIÆ DECUS, ANGLIÆ PRÆSIDIUM.

L'Honneur de la Patrie, & la Protection de l'Angleterre.

Autour de l'Épaisseur de la Medaille, cet Hexametre.

REGIA, CREDE MIHI, RES EST SUCCURRERE LAPSIS.

C'est une action digne d'un Roy de secourir ceux qu'on opprime.



REVERS

L'Angleterre appuyée d'une main sur la tête du Lion Belgique , reçoit de 1689. l'autre nôtre Grand Prince avec ses habits Royaux ; la Religion tient de la main gauche une Croix , & de la droite un Livre ouvert qu'elle donne à ce Grand Prince ; sur ce Livre on lit

VERBUM DEI MANET IN ÆTERNUM.

La Parole de Dieu demeure éternellement.

On voit aussi une Corne d'abondance , la Liberté qui tient un Parchemin, sur lequel est écrit *Test*, & un Bâton au haut duquel il y a un Chapeau ; on lit ces mots autour.

TE SERVATORE NON SERVIMUS.

Depuis que tu nous as delivrez, nous ne sommes plus esclaves!

Dans l'Exergue

RESTITUTORI BRITANNIÆ.

M. DC. LXXXIX.

Au Restaurateur de la Grand Bretagne 1689.

La Sixième.

Le Roy paroît en Buste avec la mesme Inscription, & les mesmes Devises que dans la Médaille précédente.



R E V E R S

UNE Cartouche entrelassée de Rameaux d'Orange, avec les Armes des quatre Royaumes de l'Empire Britannique, liées ensemble par l'Ordre de la Jarretiere ; la Devise, *Honni soit qui mal y pense*, servant de lien. Dans cette Cartouche on lit.

GUILLIeLM. PRINCEps aURIAcUs angLIæ, sCotIæ, FranCIæ,
et hIBernIæ reX coronatUr.

Guillaume Prince d'Orange, Roy d'Angleterre, d'Ecosse, de France & d'Irlande, est couronne l'an 1689.

On peut ranger icy commodement une cinquième espece de Medailles, ce sont celles que quelques Etrangers ont fait frapper pour témoigner leur zele & leur affection pour leurs Majestez Britanniques.

1689. La Premiere fut frappée à Amsterdam, en memoire de ce que le jour auquel ils furent couronnez, l'on fit des feux de joye, & des réjouissances publiques & solennelles dans toutes les Villes de Hollande, & que les Bourgeois de la Ville d'Amsterdam en particulier se mirent sous les armes, & monterent la garde sous le Capitaine Muykens.

Nôtre Grand Roy & nôtre Grande Reine en Buste avec leurs habits Royaux, leur Sceptre, & leur Couronne, & cette Inscription.

GUILHELMUS ET MARIA REX ET REGINA, CORONATI
APRILIS $\frac{11}{11}$. M. DC. LXXXIX.

Guillaume & Marie Roy & Reine, ont esté couronnez le $\frac{11}{11}$. d'Avril 1689.



REVERS

ON voit M. le Capitaine Bernard Muykens, & Messieurs Jean Athusius & Sylvester van Tongeren son Lieutenant & son Enseigne, avec leurs Armes. Au haut sont les Armes d'Amsterdam, avec cette Inscription Flamande.

TER GEDAGTENIS, DAT OP DE DAG DER KRONING
DE WAGT HAD, DE COMPAGNIE VAN DE HEER
BERNARD MUYKENS.

1689.

En memoire de ce que le jour du Couronnement de leurs Majestez Britanniques, la Compagnie de M. Bernard Muykens monta la garde.

En voicy une Seconde que les Refugiez ont fait frapper en témoignage de leur Reconnoissance pour les grands bien-faits de ce Grand Prince, de leur zele ardent pour le service de leurs Majestez, & de la confiance qu'ils ont que ce Grand Heros a de la compassion pour leur misere, de la charité pour leurs personnes, & qu'il fera tous ses efforts pour les rétablir dans leur Liberté.

Nôtre Grand Roy & nôtre Grande Reine en Buste, avec cette Inscription.

GUILLELMUS ET MARIA DEI GRATIA ANGLIÆ, FRANCIÆ,
ET HIBERNIÆ REX ET REGINA, FIDEI DEFENSORES.

Guillaume & Marie par la Grace de Dieu Roy & Reine d'Angleterre, de France & d'Irlande, Défenseurs de la Foy.



R E V E R S

Notre Grand Roy debout sur un Pied'estal, habillé à la Romaine tenant l'Eglise d'une main, & s'appuyant de l'autre sur son Epée; c'est pour figurer que le Roy n'aspire qu'à rendre à l'Eglise son premier repos. On lit sur la face du Pied'estal cette Inscription.

ÆRE PERENNIVS.

Plus durable que le Bronze.

Pour marquer que l'Eglise durera éternellement, & que les portes de l'Enfer ne prévaudront point contre Elle; à l'un des côtez paroit le Temps ailé, embrassant sa Faux, & tenant de ses mains un Bouclier, ce qui marque que nôtre Grand Prince accomplira cet ouvrage de la Paix, & du Rétablissement des Refugiez avec le temps; de l'autre on voit l'Histoire occupée à écrire très exactement les Exploits de nôtre Grand Conquerant, qui tendent de leur nature à cette heureuse fin, & autour on lit cette Inscription.

CÆLO DELABITUR ALTO.

Cette Benediction descend du Ciel.

1689. Voicy Enfin une troisième Medaille, qui doit estre jointe icy; puisqu'elle est le fruit d'une joye publique après le Couronnement de leurs Majestez, & l'expression d'un petit accident qui suivit cette joye, sçavoir le brûlement de la Chapelle des Jesuites, à laquelle le Peuple de Londres mit le feu. C'est cette Medaille que j'ay dit ci-devant que je ferois voir.

On voit le Roy & la Reine en Buste, avec une Couronne de Laurier & ces paroles autour.

GUILLELMUS ET MARIA DEI GRATIA ANGLIÆ, FRANCIÆ,
ET HIBERNIÆ REX ET REGINA, FIDEI DEFENSORES.

Guillaume & Marie par la Grace de Dieu Roy & Reine d'Angleterre, de France & d'Irlande, Défenseurs de la Foy.



R E V E R S

Un grand Bucher allumé, sur lequel on apporte le bois, & les ornemens de la Chapelle des Jesuites ; une grande foule de Peuple qui court avec rapidité la jeter en bas, & qui en emporte de grandes pieces au feu. Au côté on voit le Château de Withal en Perspective, & autour on lit.

NEC LEX EST JUSTIOR ULLA.

Il n'y eut jamais de Loy plus juste.

Ce qui s'entend apparemment de l'indignation du Peuple contre les Jesuites ; qui parut très grande en cette occasion.

Il y a encore une Medaille, mais ce sont deux Revers des Medailles precedentes, cependant on a trouvé à propos de la joindre encore icy sans l'expliquer, puisque ces deux Revers ont esté déjà expliquez, comme on pourra l'avoir remarqué : nous mettrons seulement les Devises. D'un côté vous trouvez.

CÆLO DELABITUR ALTO.

Cette Benediction descend du Ciel.

Dans le Pied'estal l'on trouve ces autres paroles.

ÆRE PERENNIUS.

Plus durable que le Bronze.



R E V E R S

Ces autres paroles autour de la Medaille.

NEC LEX EST JUSTIOR ULLA.

Il n'y eut jamais de Loy plus juste.

Cependant l'odieuse rupture que la France avoit fait de la Trêve en faveur du Turc, en attaquant Philipsbourg, avoit rallumé la guerre par toute l'Europe. Il est vray que la Cour de France fit à son ordinaire toute sorte d'efforts pour donner le change aux confederez, & pour les empêcher de s'unir; sur tout après l'expédition du Prince d'Orange, & la chute precipitée du Roy Jacques, que cette Cour ne s'attendoit pas de voir sitôt. Incontinent la guerre fut déclarée à la Hollande sur ce prétexte-là; par tout on avoit des Emisaires, Ambassadeurs, Evêques, Cardinaux, Moines, Jesuites, Femmelettes, tout estoit bon, qui sonnoient le Toquesin à toute outrance, & souffloient aux oreilles des Cours Catholiques Romaines, qu'il falloit courir sus à l'Usurpateur de l'Angleterre; que les Princes Catholiques se deshonoreroient, & deshonoreroient leur Religion, s'ils n'y consentoient: que c'estoit icy une guerre de Religion, & un point, non de Droit Civil, mais de Conscience, où les considerations Politiques devoient cesser: que la seureté des Roys, & l'honneur de la Religion Catholique estoient également interessées au Rétablissement du Roy Jacques, & que le Prince d'Orange ne s'estoit ligué, comme il avoit fait, avec les Princes Protestans par un traité secret, que pour avancer leur commune Religion, & pour exterminer la Catholique; surquoy on proposoit une ligue oppolée contre l'heresie, que le Roy Très-Chrétien, disoit-on, a humiliée, & qu'il seroit aisé d'extirper tout-à-fait, si l'on s'entendoit: qu'au reste ce Roy tout occupé du soin de vanger l'Eglise, & d'avancer les intérêts de la Gloire de Dieu, par la persécution & conversion des Hérétiques, avoit un sincere & veritable desir d'observer la Trêve avec l'Empire, & de la changer même en une bonne Paix; & que pour cette fin il offroit de rendre à l'Empereur Fribourg & Philipsbourg rasez, le Palatinat à l'Electeur, & la Lorraine au Duc qui porte ce nom, & autres choses. D'ailleurs le Roy Jacques avoit aussi ses Ambassadeurs qui faisoient le tour de l'Europe pour solliciter la mesme Union. Mais le

le souvenir du passé, & l'expérience du présent rendoit les gens sages; sur tout on ne pouvoit souffrir sans se mettre en colere, que la France tint des discours pieux & fit la zelée pour l'avancement du repos public, & des intérêts du Christianisme, pendant qu'au mépris de tout ce que la Société & la Religion ont de plus Sacré, elle violoit la foy des traitez, portoit le fer & le feu dans l'Empire Chrétien, entretenoit un Commerce étroit, & faisoit des Lignes offensives & défensives avec l'ennemy commun de la Chrétienté; & l'on reconnut qu'elle n'avoit pour but avec tous ses beaux discours, que de tromper selon sa coutume, & d'aller à ses fins par des voyes obliques; que le Roy Jacques ne s'estoit perdu que par l'attachement qu'il avoit eu aux vûes de Louis XIV. & à l'obliquité de ses Conseils, comme l'Empereur le luy écrivit de sa propre main; que les Sujets de ce Prince n'estoient point trop blâmables de s'estre opposez, comme ils avoient fait, au renversement de leur Liberté, de leur Religion, & de leurs Loix; & qu'enfin il estoit nécessaire pour le bien de toute l'Europe que l'on avoit comploté de rendre esclave, de s'unir avec le Libérateur de l'Angleterre contre l'ennemy commun qui avoit formé cet injuste Complot. Sur cela le Roy Guillaume fut reconnu, & reçut des Ambassadeurs de presque tous les Princes, & de tous les États de l'Europe; l'Empire & l'Espagne entreterent en Alliance avec luy; & tout le monde prit les Armes contre la France. L'Empereur fut le premier des Confederez qui luy déclara la guerre, par une ordonnance du 13. Avril 1689. où il reprochoit à Louis XIV. , en des termes un peu forts la perfidie de ses ruptures; l'injustice de ses Usurpations; la violence de ses Invasions; la barbare cruauté de ses Incendies; & son Alliance honteuse avec le grand Turc pour arrêter le succès des armes Chrétiennes. L'Espagne ne tarda point à se déclarer; & le Roy d'Angleterre prié par son Parlement de déclarer la guerre au Roy des François, le fit par une ordonnance donnée à Hamptoncourt le 17. de May; on dit que le Roy Jacques pleura à cette nouvelle; & que Louis le Grand ayant sçû que le Roy Guillaume luy vouloit déclarer la guerre, la luy fit déclarer à Dunkerque pour le prévenir, comme on en avoit déjà usé à l'égard de l'Espagne. On vouloit se faire un honneur en France de paroître Agresseurs contre tant de Roys & de Princes Chrétiens tout à la fois, & dire qu'aucun deux n'avoit osé le premier déclarer la guerre: mais par malheur le Prince de Liege, à qui l'on ne pensoit pas, eut cette hardiesse, & ravit aux François l'honneur de la Primauté, s'il est vray qu'il y en ait en pareille affaire. Ce bon Prince ne le fit point du tout par envie ni par ambition. Ce furent les violences des François dans son País, les menaces du Comte de Flodorp, & les Avocatoires de l'Empereur qui l'y obligerent.

Mais pendant cette émotion generale où l'on faisoit par tout des Preparatifs 1689. de guerre, les affaires d'Irlande estoient en assez mauvais estat. Le Comte de Tirconnel Viceroy de ce Royaume, zelé Papisste, & assez bon Capitaine pour un Irlandois, n'ayant pas voulu se soumettre à la Convention d'Angleterre, s'estoit mis à la tête d'une Armée pour maintenir les Intérêts du Roy Jacques son bien-faiteur, & exerçoit toute sorte d'Hostilitez contre les Protestans. Déjà il les avoit reduits dans la misere & dans la derniere servitude à l'Orient, au Midy & à l'Occident, & il ne leur restoit que trois seules Villes au Septentrion de ce Royaume, Colleraine, Inskilling & Londonderry; lorsque par un surcroit de malheur pour eux, ils apprirent que le Roy Jacques estoit arrivé au port de Kinfale le 22. de Mars 1689. Ce fut par le Conseil de Louis XIV. que ce Prince tombé pas ses Conseils, & réfugié chez luy après sa chute, entreprit ce voyage. Le Roy Très-Chrétien esperoit que la présence de cet Allié ranimeroit son party, & donneroit des affaires au Roy Guillaume, le grand Ennemy dont il avoit peur. Les motifs qu'on employa pour le porter à cette entreprisé estoient specieux. On luy fit entendre que c'estoit là le vray moyen de remonter sur le

Throne. Qu'après s'estre assuré de l'Irlande, il passeroit en Ecosse, où le Duc de Gourdon, le Vicomte de Dundee avec ses Montagnards, & plusieurs Seigneurs l'attendoient ; que cependant ses Creatures agiroient en Angleterre : qu'au reste la France estoit resoluë de l'assister de toutes ses forces, & pour l'assurer que le Roy se faisoit un point d'honneur, & un devoir dont il seroit comptable envers le public, de reestabli sa Majesté Britannique, le bruit a couru que l'on a frappé cette Medaille dont je vas parler, mais pour moy je ne l'ay pas vüe, c'est pourquoy je croy la chose fausse, veu mesme que cette Medaille seroit impie à cause des paroles qu'elle contient. Cependant je veux bien croire que ces paroles ont esté dites. On fit frapper une Medaille, où le Roy Jacques paroît donc assis au côté droit de Louis XIV. avec ces paroles du Psalmiste *Sieds toy à ma dextre jusqu'à ce que j'aye mis tes ennemis pour le marchepied de tes pieds* ; paroles qui sont à la verité les paroles de Dieu parlant au Messie ; mais qu'un pieux & hardi Jesuite n'avoit pas fait de difficulté d'appliquer à Louis le Grand parlant au Roy Jacques dans une Predication qu'il avoit composée pour en regaler ce Prince à son arrivée. Des paroles on passa aux effets. On luy donna des Navires, des Generaux, des Officiers experimentez, des Soldats & de l'argent, avec promesse d'un grand secours, qui luy fut envoyé peu de temps après, & que les efforts que fit l'Admiral Herbert, qui commandoit la Flotte Angloise, ne purent empêcher d'entrer dans la Baye de Beauty & d'y débarquer heureusement. Ce projet réussit d'abord à souhait. Le Roy Jacques fut reçu par ses Irlandois avec des demonstrations de joye extraordinaires ; marcha vers Colleraine qui se rendit à sa discrétion, & vint assieger Londonderry le 20. d'Avril avec une Armée de vingt cinq mille hommes ; pendant que ses Emisaires & ceux des Jesuites excitoient par tout en Ecosse & en Angleterre des conspirations horribles pour y reestabli son autorité ; ce qui obligea le Roy Guillaume selon sa prudence à retenir auprès de luy ses principales forces, & à différer le secours qu'il destinoit pour l'Irlande. Mais comme on parloit déjà en Cour de France de joindre ce Royaume à la Monarchie Françoisé en vertu d'un traité secret que le Roy Jacques en avoit fait, disoit-on, avec Louis XIV. deux choses arresterent tout court les esperances du Roy conseillant, & les progresz favorables du Roy déthrôné ; la Constance Heroïque des Habitans de Londonderry, & le débarquement du Duc de Schomberg avec peu de troupes.

C'est une chose à ranger entre les merveilles de nôtre siecle que l'évenement de ce fameux siege. Londonderry n'est pas une Place forte ; tous les Officiers qui estoient venus d'Angleterre pour en entreprendre la défense l'avoient jugée incapable de tenir contre une Armée, & de faire acquerir de la Gloire à un Gouverneur. Il y avoit des Traîtres & des Factieux ; le Colonel Lundy qui y commandoit estoit de ce nombre ; son Gouverneur estoit un Ministre que le Peuple avoit mis à la place du Traître ; & sa Garnison sept à huit mille hommes de Bourgeoisie, à qui le zele avoit mis les armes à la main. Il n'y avoit ni Bombes ni Grenades, peu de Bleds, point de Fourrages, presque point de Cavalerie pour faire des forties, & tres peu de Canons bien equippez. Cependant que ne peut point la fermeté d'un Peuple fidele quand il est soutenu par le bras de Dieu ! bien que cette Ville fut attaquée & pressée dans toutes les formes, & avec toutes les Machines meurtrieres & foudroyantes que l'on met en œuvre aujourd'huy, que le Roy Jacques y fut en propre personne, que les Anglois, François & Irlandois tâchassent à l'envi de se signaler, & que l'artifice ayant esté joint avec la force on eut tendu des chaînes, enfoncé des Vaisseaux, & formé une estacade sous le Canon de Kilmore pour fermer le passage de la Riviere du Shannon, ce qui avoit réduit les habitans de cette Ville à une si horrible famine, que trois jours avant la levée du Siege un Rat se vendoit douze sols, la Tête d'un Chien trente sols, un Chat 54. sols & ainsi du reste ; neantmoins les assiegez se défendirent

avec

avec tant d'intrepidité, & soutinrent la famine avec un si grand courage sous la conduite & par les exhortations de leur Illustre Monsieur Walker, qu'après un Siege de 105. jours, enfin le Roy Jacques lassé de ses pertes, ayant vu ses efforts rendus vains, son estacade forcée, & la Ville ravitaillée par la belle & glorieuse entreprise du Major General Kirke, qui sçût faire entrer dans la place trois grands Vaisseaux; il fut contraint de lever le Siege la nuit du 31. de Juillet avec perte de plus de dix mille hommes, que la résistance vigoureuse, & les frequentes forties des assiégez avoient fait perir. Le Roy Jacques campa à Strabane la nuit suivante; mais sur la nouvelle qu'il y reçut de la défaite du Lieutenant General Mackarty par les Milices d'Eniskilling fortifiées de quelques Troupes que le General Kirke avoit débarquées, il décampa le lendemain avec tant de précipitation qu'il fit mettre en pieces quatre gros Canons, & jeter dans la Riviere douze charretées d'Armes, & d'autres Munitions de guerre. Il ne faut jamais mépriser son Ennemy quelque foible qu'il soit, ni manquer de parole à personne. Ce Prince auroit pu d'abord, s'il avoit voulu, recevoir Londonderry à composition, mais il voulut que l'on crût qu'il la soumettoit par autorité, & se vint camper fierement devant ses murailles, contre la parole que le Lieutenant General Hamilton avoit donnée de sa part, que les Troupes n'approcheroient point de la place plus près que de quatre milles avant que le traité fut conclu; ce qui fit croire au Peuple qu'on le trahissoit, & le mit tellement dans le desespoir qu'il fit feu sur le champ, & résolut de se défendre jusqu'à l'extremité que nous avons vüe.

Quand la France qui connoissoit le merite du Duc de Schomberg, apprit qu'il alloit descendre en Irlande, elle fit tous ses efforts pour traverser ce dessein, & envoya une Flotte de plus de 40. Vaisseaux croiser sur les Côtes de ce Royaume; mais elle ne pût empêcher qu'il ne débarquast avec ses Troupes du côté de Bangor le 24. du mois d'Aoust. Dès qu'il eût mis pied à terre, plusieurs personnes de qualité, qui n'avoient osé jusques-là se déclarer, se joignirent à luy, & le Peuple porta abondance de vivres dans son Armée: il se saisit de Belfast; assiegea Carrigfergus & le prit, puis tournant sa route vers Dublin, après avoir assuré tout le Nord d'Irlande, comme il trouva la Ville de Nuhri toute reduite en cendres, il fit sçavoir à l'Ennemy, que si à l'exemple de la France, ils continuoient cette barbarie à l'égard des autres Villes qui estoient entre leurs mains, il n'épargneroit ni Homme, ni Femme, ni Enfant. L'Armée qu'il commandoit estoit fort petite; mais son grand Nom suppleoit à ce défaut, & faisoit dormir son Armée en toute seureté à quatre mille de celle de l'Ennemi trois fois plus forte. Il est vray qu'il courut un jour le risque d'estre attaqué, à la faveur d'une noire trahison tramée par le nommé du Pleffis, qui Papiste & fugitif de France pour cause de meurtre, avoit des intelligences secretes avec le Roy Jacques & le Comte d'Avaux, & leur avoit promis moyennant son pardon, & une charge de Colonel, de livrer le Cartier des François par le moyen de plusieurs Soldats Papistes qu'il disoient avoir gagnez, & de faire tout son possible pour tuer le Duc mesme dans la mêlée. Mais cette trahison ayant été découverte, & le Traître pendu avec ses Complices, le Roy Jacques n'osa sortir de son Camp. Cependant les trois Regimens François furent assemblez, & l'on publia que tous les Soldats Papistes eussent à sortir des rangs sur peine de la vie. Il y en eut 170. qui mirent bas les armes. Surquoy il s'éleva un murmure & une émotion de colere entre les Refugiez, qui vouloient à toute force leur courir sus & les mettre en pieces, mais les Officiers les en empêcherent: peu après le Duc les envoya au Roy pour en disposer selon son bon plaisir. Enfin il arriva quelque secours au Duc; le Roy Jacques l'ayant sçû se retira; ainsi finit la Campagne.

La Campagne ne fut pas moins heureuse pour les Alliez de nôtre Grand Prince. 1689.

L'Empereur remporta trois Victoires signalées contre les Turcs sous la conduite du glorieux Prince de Bade. La première auprès de Possarowitz sur la Morave les 28. & 29. d'Aoust, où les Turcs perdirent six à sept mille hommes, 105. pieces de Canon, trois Mortiers, quantité de Chameaux, de Tentes, de Chariots & d'autre Bagage: la seconde auprès de Nissa le 24. de Septembre; là perirent huit mille Turcs, presque toute la Cavalerie Ottomane fut défaite, leur Camp pillé pour la deuxième fois, & la Ville de Nissa prise & occupée sans résistance: Et la troisième enfin fut remportée auprès de Widin, où l'Armée Ottomane fut encore forcée, deux mille hommes de leurs Troupes tuez, la Ville de Widin prise l'épée à la main, & le Château reçu à composition le 30. de Novembre. Du côté du Rhin on chassa les François du Pais de Cleves, de Juliers, & de Cologne, le Marquis de Sourdis fut mis en déroute auprès de Nuys; Keyterswaert assiégé par l'Electeur de Brandebourg se rendit par composition le 26. de Juin, après quatre jours de Tranchée ouverte, Bonne la seule Place qui restoit aux François dans l'Electorat de Cologne, fut bombardée peu après, & demeura investie par les Troupes de Brandebourg, de Munster & quelques Regimens Hollandois, pendant que le Duc de Lorraine à la tête d'une Armée de soixante mille hommes, formoit le Siege de Mayence. La Tranchée fut ouverte le 22. de Juillet, comme cette Place avoit esté fortifiée par les François, & qu'ils y avoient onze mille hommes de leurs meilleures Troupes, sous le Commandement du Marquis d'Uxelles, la résistance des assiegez fut opiniâtre. Mais on les attaqua avec tant de vigueur qu'ils furent contraints de se rendre par composition; il perit onze mille hommes devant cette Place, 6000. du côté des Imperiaux, 5000. du côté des assiegez. Cependant le Duc de Lorraine ayant achevé cette expedition, se rendit devant Bonne avec un renfort de 15000. hommes le 25. de Septembre pour fortifier Monsieur l'Electeur. Aussi-tôt la Tranchée fut ouverte, & poussée avec tant de celerité que l'on fut en estat le 9. d'Octobre de livrer un assaut general. Cette attaque fut l'une des plus furieuses que l'on eut vûes; les Brandebourgeois, sur tout les refugiez se signalerent, & auroient pris la Ville l'épée à la main si la brèche qui estoit de leur côté eut esté plus large. Aussi le Baron d'Asfelt Gouverneur de la Place demanda-t-il aussi-tôt à capituler, & rendit la Ville à l'Electeur le 12. du mesme mois. Sa Garnison sortit fort diminuée & fort delabrée, & il vint mourir luy mesme à Aix d'une blessure qu'il avoit reçüe à la jambe. Il n'y eut rien en Flandre de considerable pendant cette Campagne que la journée de Walcourt, où le Marechal d'Humieres, ayant voulu le jour de la S. Louis enlever la Cavalerie Hollandoise qui estoit au fourrage, reçut un petit échec, & donna lieu au Colonel Goës, qui avoit esté Major de son Regiment en France, de signaler sa conduite dans la belle retraite qu'il fit faire aux 800. hommes qui escorteient les Fourrageurs, & qui soutinrent long-temps l'Armée Ennemie.

En memoire des succez de cette Campagne, on fit frapper cette Medaille.

Nôtre Grand Roy Guillaume en Buste: deux Femmes qui mettent sur sa Teste une Couronne de Laurier; l'une qui est la Hollande s'appuye de la main gauche sur une Corne d'abondance; l'autre qui est l'Angleterre a un livre scellé, & une branche d'Olivier, pour marquer que ce Grand Prince a procuré la Paix, rétabli la Religion Anglicane, & qu'il delivrera l'Europe de l'esclavage. Au dessus est un Soleil pour figurer que les nuages dont l'Europe estoit obscurcie sont dissipés. Dans le lointain on voit la Ville de Londonderry, & sur le Pied'estal cette Inscription.

WILHELMUS MAXIMUS IN BELGICA LIBERATOR, IN BRITANNIA RESTAURATOR.

Guillaume le tres Grand, Libérateur dans la Hollande, Restaurateur dans la Grand Bretagne.
Dans

Dans l'Exergue
L O N D O N D E R R Y .



R E V E R S

LE Roy de France de même entre deux Femmes, qui luy arrachent de la tête une Couronne de Laurier; l'une qui représente l'Allemagne, est revestue d'une robe toute parfemée d'Aigles, mais déchirée & en très mauvais estat: elle a un pied enchainé; un Flambeau allumé semble brûler l'autre; & elle soutient de la gauche un amas de Livres d'où fort une flamme de feu; tout cela pour marquer le mauvais estat, où les usurpations de Louis XIV., & la fureur de ses Incendiaires ont réduit l'Allemagne, contre la foy de tous les traitez, d'où fort aussi non une Lumiere seulement, pour faire connoître la chose à tous présens & à venir, mais une flamme de colere & de ressentiment, dont la France sera consumée tôt ou tard. L'autre Femme, qui est la France, a une robe parfemée de fleurs de Lys, mais déchirée à demy, avec un panier auprès de ses pieds; c'est pour marquer l'estat de Mendicité où le Gouvernement présent l'a presque reduite; au dessus la Foudre & le Tonnerre éclattent sur la tête de Louis le Grand: dans le lointain paroissent les Villes de Mayence & de Bonne, & dans le Pied'estal on lit cette Inscription.

LUDOVICUS MAGNUS IN GERMANIA BARBARUS, IN GAL-
LIA TYRANNUS.

Louis le Grand Barbare en Allemagne, & Tyran en France.

Dans l'Exergue

OBSIDIO MOGUNTIAE ET BONNAE.

Le Siege de Mayence & de Bonne.

Cette année commença par un démêlé, qui faillit à troubler l'Union des Provin- 1690,
ces-Unies; mais que l'amour de la Paix, & la haute consideration que l'on avoit
pour nôtre Grand Prince assoupit bien-tôt. La Ville d'Amsterdam jalouse un peu
fortement de ses Privileges, prétendit qu'elle en avoit un expedie dès l'année 1476.
par Dame Marie de Bourgogne, comme Comtesse de Hollande, & confirmé ensuite
par l'Empereur Charles Quint & le Roy Philippe, au moyen duquel l'Electio
des Echevins qui se fait tous les ans à la Chandeleur, par le Prince d'Orange, en

qualité de Gouverneur General des Provinces-Unies, sur la nomination de quatorze personnes que le Conseil des trente luy a désigné, devoit se faire, pendant l'absence de ce Prince qui estoit devenu Roy d'Angleterre, par la Cour du Conseil de Hollande; de sorte que le temps de faire cette Election estant venu, elle envoya sa nomination, non au Roy d'Angleterre, mais à la Cour des Estats de cette Province avec priere de faire droit sur sa prétention. Mais cette Innovation ne plût point à l'Assemblée; on jugea que ce seroit donner quelque atteinte aux Droits dont le Prince estoit possesseur; & qu'il sonneroit très mal de luy ravir dans sa propre Patrie une portion de la Gloire qu'il y avoit meritée par ses beaux exploits, pendant que toute la Terre le benissoit au dehors, & que l'Angleterre luy mettoit sur la Tête une triple Couronne. C'est pourquoy il fut résolu dans le Conseil de leurs NN. HH. PP. que l'on continueroit la chose sur l'ancien pied. La Ville d'Amsterdam ayant été priée en conséquence d'envoyer, comme par le passé, sa nomination au Roy Guillaume, les Bourguemaistres & le Conseil de cette Ville resisterent quelque temps, alleguans leur serment, & la défense nécessaire de leurs Privileges: il y eut plusieurs résolutions & plusieurs défenses sur ce sujet, notre Grand Heros scût par sa prudence appaiser les Esprits qui commençoient à s'aigrir un peu, & apporter dans cette affaire un temperament tel que la Ville d'Amsterdam en fut satisfaite. Au reste comme cette affaire fit grand bruit, & que l'on avoit lieu d'en craindre les suites, la joye que l'on eut de la voir terminée heureusement fit frapper cette Medaille.

Le Roy Guillaume en Buste avec une Couronne de Laurier, & cette Inscription.

GUILLELMUS TERTIUS D. G. BRITANNIARUM REX, RELIGIONIS, LIBERTATISQUE RESTITUTOR.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Roy de la Grand Bretagne, Restaurateur de la Religion & de la Liberté.



R E V E R S

On voit le Lion Batave tenant le Coutelas dans l'une de ses Serres, & dans l'autre un faisceau d'armes couronné de Roses, de Pommes d'Orange, & du Bonnet de la Liberté. Autour sont ces mots.

ANIMOS JUNGIT, LEGESQUE TUETUR.

Il unit les Esprits, & protege les Loix.

Dans

Dans l'Exergue

HOLLAND. CIVITATUM UNIO RESTAURATA:

1690.

L'union rétablie entre les Villes de Hollande.

En voicy une seconde un peu violente contre la Ville d'Amsterdam que l'on a frappé mesme à Amsterdam; autour est cette Inscription.

Le Roy Guillaume en Buste avec ces paroles.

GUILLELMUS III. D. G. MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ ET
HIBERNIÆ REX, BELGII GUBERNATOR.

*Guill. III. par la Grace de Dieu Roy de la Grand Bretagne, de France & d'Irlande,
Gouverneur des Provinces-Unies.*



R E V E R S

LA Ville d'Amsterdam représentée par une Femme; auprès d'elle est le Lion Belgique qui représente les Estats de Hollande & de Westfrise; ce Lion tient le Bâton de Commandement, ce qui marque l'autorité des Estats, & s'appuye sur les Armes du Roy Guillaume, pour figurer qu'ils se reposent sur les soins, sur la probité & sur la bonne conduite de ce Grand Prince. De l'autre côté un Cerbere semble sortir des Enfers, & jette avec impetuosité des fumées & des flammes contre le Lion, c'est ce qui designe un peu fortement la Contestation que les Estats ont eüe avec la Ville d'Amsterdam sur cette matiere. Ce Monstre qui a trois têtes ne vomit des fumées entremêlées de flammes, que pour marquer apparemment l'esprit de discorde, qui dans la grande chaleur de cette dispute souffloit la desunion & la rupture par la Discorde qui fort de l'enfer qui souffloit à Messieurs de cette Ville des sentimens de desunion, mais enfin par les bons avis & Conseils de sa Majesté Britannique, elle retourne en union avec les autres Villes. Cela venoit de quelque bouche étrangere, ou faux citoyens, ce que ces Messieurs ont fort bien reconnu estant revenus de leur prétention.

Dans l'Exergue

AMSTELA REDUX.

Amsterdam revenueë.

Paroles qui marquent que cette Ville est rentrée dans sa premiere union, & en bonne intelligence avec les Estats. Et autour.

° QUANTUM DISCRIMINIS HIC EST!

Quelle difference il y a icy!

C'est-à-dire que cet estat d'union est bien plus heureux & pour la Ville, & pour le public que les troubles passéz & les Contestations qu'on a assoupies.

Il y a encore une Medaille avec le Revers d'Amsterdam revenueë à elle, & le Revers de celle du Passage de nôtre Grand Heros en Irlande. En voicy seulement les Inscriptions qui sont autour.

QUANTUM DISCRIMINIS HIC EST!

Quelle difference il y a icy!

Dans l'Exergue

AMSTELA REDUX.

Amsterdam revenueë à elle.



R E V E R S

Une Licorne qui passe d'un faut d'Angleterre en Irlande; & trois Crapaux qui sont sur le bord de la Mer qui crient & murmurent, avec cette Inscription.

NON METAM ABIECTA MORANTUR.

Des choses si viles & si abjectes ne retarderont point mon entreprise.

Dans l'Exergue

TRAJECTUS IN HIBERNIAM M. DC. LXXX.

Le passage en Irlande en mille six cens nonante.

Cette Medaille a été frappée au sujet du Passage, & de l'Expedition que nôtre Grand Conquerant a fait en Irlande, comme on le pourra voir dans une Medaille qui viendra dans la suite de mon Histoire. La Licorne représente la vireste avec laquelle il a passé: les Crapaux font allusion aux anciennes Armes de France, voulant insinuer par là que les François ont beau faire par leurs grandes menaces & par leurs cris, que rien ne l'empêchera de passer; ce qu'il a executé avec toute la Gloire & l'Honneur possible. Ce qui a fort surpris la France quand elle l'a senti en Irlande, car elle vit bien que le Roy Jacques II. ne feroit plus rien, ce qui arriva après la prise de Slego petite Ville, qui estoit sans Munitions, sans Canon & sans Poudre; enfin tout manquoit dans cette Place pour pouvoir soutenir un Siege, ce qui fit qu'ils ouvriront leurs portes sans se défendre. Voilà les Conquêtes que le Roy Jacques faisoit.

Le bonheur & le malheur sont presque toujours mêlez dans les choses humaines. Pendant que les Alliez se réjouissoient pour la Déclaration du Duc de Savoie, qui venoit de secouer le Joug de la France, & de rappeler dans son País les Pauvres Vaudois; on apprit la Mort du Duc de Lorraine. Il n'y avoit que quelques mois que ce Prince avoit déclaré la guerre à la France, & publié dans un Manifeste, qu'attendu l'injustice que la France luy faisoit en luy retenant son País & l'Heritage de ses Peres, il se promettoit sous la benediction de Dieu, d'y rentrer au Printemps à la tête d'une Armée de quarante mille hommes, exhortant tous ses bons Sujets, & particulièrement la Noblesse Lorraine à se joindre à luy, & à assister dans cette juste Cause. Mais la Providence ne le permit point. Comme il alloit à Vienne pour prendre avec l'Empereur les mesures que l'on jugeroit les plus propres pour l'execution de ce grand dessein, il fut surpris à Vels, petite Ville située à quatre lieuës de Lints, d'un mal d'Esquinancie, dont il mourut le 18. Avril âgé de 47. ans. Ce fut une grande perte pour les Alliez; Charles, Leopold, Nicolas, Sixte Duc de Lorraine, estoit un bon Capitaine; Judicieux dans ses Conseils; Courageux dans les Combats, Hardy & assez entreprenant dans les occasions perilleuses. Il estoit genereux & honneste aux Officiers, & si aimé des Soldats, qu'ils ne connoissoient plus de péril quand il s'agissoit de le suivre. Digne d'une meilleure fortune, & d'une plus longue vie, il moissonna sur le territoire des Turcs des Lauriers steriles, & conquesta pour l'Empereur de vastes Provinces; mais bien qu'il fut Prince & Mari de Reine, il vescu toute sa vie sur le bien d'autrui, & ne pût vivre assez pour se faire jouïr de son Patrimoine.

Cependant la France plus irritée qu'affoiblie par les mauvais succez de la Campagne précédente, formoit par terre & par mer d'horribles préparatifs de guerre, resoluë de faire un effort digne d'elle contre les Confederez, pendant que les Turcs, dont on avoit eu l'adresse d'arrêter la Paix avec l'Empereur, promettoient de faire de leur côté une forte irruption dans la haute Hongrie. On fit la Paix avec Rome & avec Alger, & pour amasser de l'argent le nerf de la guerre, il n'y eut rien qu'on ne mit en œuvre. On vit sortir de la Cour un essain d'Edits qui creioient l'un pour douze cens mille livres de Constitutions de rente au denier dix sur l'Hotel de Ville de Paris; un autre sur le même Hôtel pour 140000. sur le pied de rente Viagere plus ou moins forte selon l'âge des Acquereurs, & aux

conditions que l'intérêt des mourans viendra au profit des survivans; un 3. croit huit Maitrisés nouvelles des Eaux & Forêts; un 4. taxoit Messieurs les Conseillers au Parlement chacun à une somme de 2500. livres pour leur quote part, moyennant quoy on leur promettoit d'augmenter leurs gages; & sans conter les vieux & nouveaux Impôts qui estoient établis par tout le Royaume, on obligea tous les Sujets, sous prétexte de reformer le luxe, à porter aux Cours des Monnoyes tout ce qu'ils avoient de grosse argenterie, sans épargner mesmes celle des Eglises, dont on pouvoit se passer au service divin. D'ailleurs toutes les Villes Capitales dans les Provinces, eurent ordre de lever sous leur nom, avec leurs livrées, & à leurs propres dépens chacune un Regiment de 500. hommes, dont elles nommeroient les Officiers. On fit par tout de nouvelles levées; on équippa une Flotte de 82. grands Vaisseaux, 40. Fregates, 30. Brûlots, & 15. Galeres; & l'on mit en Campagne au Printemps des Armées nombreuses, en Allemagne, en Flandre, en Savoye, en Catalogne; pendant que l'on tramoit des Conspirations en Escosse, & dans l'Angleterre contre le Roy Guillaume, & que l'on envoyoit en Irlande de puissans Convois, pour mettre le Roy Jacques en estat de le perdre, ou de l'occuper. Cette conduite de la France faillit à tout perdre, & à luy réussir selon ses desirs: au moins fut elle la cause de quelques petits avantages qu'ils ont remportez sur les Alliez dans les trois Batailles qui se livrerent. La premiere fut la Journée de Fleury, où le Duc de Luxembourg ayant eu l'adresse de se faire une Armée de 45. à 50000. hommes, sans que le Prince de Waldeck, mal servi d'ordinaire par ses Espions, en fut averti, vint surprendre & attaquer l'Armée Hollandoise, qui n'estoit pas tout au plus de 25000. hommes; le Combat d'abord fut opiniatre, & la Victoire incertaine; mais la Cavalerie Hollandoise lâcha le pied. Cependant la Victoire fut bien disputée, & vendue cherement à l'Ennemy; puis que l'Infanterie des Hollandois fit ferme, & soutint avec un si grand courage, qu'après un long combat, où les François perdirent plus de 8000. hommes, sans pouvoir jamais rompre ces braves Bataillons, ni les empêcher faire leur retraite en très bon ordre, & de remporter jusqu'à vingt deux étendarts. Ils quitterent si viste le Champ de Bataille de peur d'estre surpris, qu'ils n'en purent emmener le Canon des Hollandois, ni empêcher que le lendemain la Garnison de Charleroy ne fut le reprendre. La seconde fut un Combat Naval qui se livra le 10. assez près de Beves entre la Flotte de France & l'Escadre Hollandoise. Il y avoit en Angleterre une Conspiration horrible qui devoit éclatter le 8., où l'on avoit résolu de prendre la Reine, & de mettre le Gouvernement entre les mains de quelques Milords, pendant qu'une partie de la Flotte de France seroit dans la Tamise pour favoriser les Conjurez, qu'une autre débarqueroit 8000. hommes de bonnes Troupes à Torbay, & se rendroit ensuite dans la Mer d'Irlande, pour empêcher que nôtre Grand Roy Guillaume ne vint au secours. La Reine avertie de cette Trahison donna ordre à l'Admiral Torrington d'aller chercher la Flotte ennemie, & de la combattre à quelque prix que ce fut. On ne tarda point à la découvrir; les François pour cette fois alloient à coup seur: aussi-tôt que l'Admiral Torrington les vit paroître il se mit en ordre de Bataille; mais dès qu'il eut engagé l'Escadre Hollandoise, à qui il avoit donné l'Avantgarde sous le specieux prétexte de luy faire honneur, il demeura oisieux & immobile spectateur du Combat, le plus âpre & le plus signalé qui soit arrivé dans nôtre siecle. Après trois heures de Combat réglé entre l'Escadre bleue Françoise & l'Escadre Hollandoise, qui avoit mis cette premiere dans un tel estat qu'elle se trouvoit obligée de fuir à pleines voiles, tout d'un coup l'Admiral Evertsen se vit entouré de toute la Flotte ennemie; cependant la Flotte Angloise ne remuoit point; point de diversion; point de secours; il n'y eut que le brave Duc de Grafton, & un autre Capitaine de Vaisseau, qui plus sensibles à l'Honneur de la Nation Angloise, qu'à l'ordre de leur Admiral, s'avancerent malgré luy pour combattre. Ce fut alors que

l'honneur, la colere, le dépit de se voir trahi, & de perdre la Victoire que l'on avoit déjà comme empoignée, fit faire aux Hollandois une action qui tient du prodige, puisque non seulement vingt & deux Navires soutinrent pendant plusieurs heures le feu de 82. grands Vaisseaux dont une partie montoit depuis 80. jusqu'à cent pieces de Canon; les percerent, & les delabrerent pour la plupart, & ne quitterent l'honneur du Champ de Bataille, que lors qu'ils s'apperçurent qu'à peine leur restoit-il trois Vaisseaux de guerre qui fussent en estat de bonne défense; mais alors percez & démontez comme ils l'estoient, ils se firent jour à travers de la Flotte ennemie, la contraignirent d'abandonner 17. Navires démantez, & vinrent aborder sur les Côtes d'Angleterre entre Beverier & Ferley; sans avoir perdu dans cette action que deux ou trois de leurs Vaisseaux, avec les Contramiraux, Braeckel & Jean d'Iick, qui seront regretez long-temps dans la Republique: tel fut le succès du Combat Naval dont on a dit à Paris, que la Victoire estoit aux François, la Gloire aux Hollandois, & l'Ignominie aux Anglois. Mais quand le General manque de courage, ou qu'il est peut-être Traître dans le cœur, la Nation n'en peut pas repondre, c'est pourquoy les François rapportent mal l'Ignominie aux Anglois; on voit le contraire en Irlande, puisque par tout ils les ont batus avec les Irlandois, quoyque retranchez devant une grande Riviere.

Voicy deux Medailles que l'on a frappé à l'honneur de nôtre Heroine Reine touchant la Bataille de Mer, & la trahison qui se tramoit en Angleterre; d'un côté vous voyez cette grande Reine en Buste, avec ces mots autour.

MARIA DEI GRATIA MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ, ET
HIBERNIÆ REGINA.

Marie par la Grace de Dieu Reine de la Grand Bretagne, de France & d'Irlande;



R E V E R S

Notre Grande Reine debout avec un Trident à la main comme un Neptune; de l'autre une Corne d'abondance, ce qui nous fait entendre par ce Trident qu'Elle commande sur l'Empire de la Mer, la Corne d'abondance, qu'Elle repand avec abondance pour soutenir cet Empire qu'Elle possède; Elle envoie les Traîtres à la Tour, & donne tous les ordres nécessaires pour réparer la Flotte Hollandoise, Elle fait même distribuer de l'argent aux pauvres Matelots qui avoient beaucoup souffert;

fit penser les bleffez , & leur fit donner tout ce dont ils pouvoient avoir befoin ; & en fort peu de temps la Flotte fut fur pied , & en estat d'agir contre son ennemy. Il y a ces mots autour de la Medaille.

DISSIPAT ET REFCIT.

Elle diffipe le trouble, & rétablit la Flotte.

Dans l'Exergue

REGINA REGENS.

La Reine Regente.

La Seconde.

Nôtre grande Reine Regente en Buste , avec cette Inscription autour.

MARIA DEI GRATIA MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ, ET
HIBERNIÆ REGINA.

Marie par la Grace de Dieu Reine de la Grand Bretagne, de France & d'Irlande.



R E V E R S

UNe Lionne qui tient deffous fes deux Serres deux Serpens, ce qui fait entendre la grande prudence avec laquelle sa Majesté la Reine a conduit toutes choses pendant sa Regence ; il semble que la Lionne dit au Lion son mâle qu'elle aura soin de ses Lionceaux qui sont dans une Caverne, qu'elle fera son possible de les bien conserver pendant qu'il sera à recueillir des Lauriers. C'est pour nous faire entendre que le Roy ayant laissé le Gouvernement à la Reine , se reposoit entierement sur Elle. Aussi avoit-il bien raison de le faire. Elle a donné des épreuves très-grandes d'une très-grande présence d'esprit dans cette Trahison , & dans ce Combat Naval, ses ordres estoient si bien donnez & si bien executez, que les François n'oserent rien entreprendre, & se retirerent fort honteux de voir leur coup manqué. Autour sont ces mots.

TE ABSENTE TUEBOR.

Pendant que vous serez absent je les defendray.

C'est

C'est ce qu'a fort bien dit, & bien executé sa Majesté la Reine Marie, pendant l'absence de nôtre Grand Conquerant, qui estoit à l'expédition d'Irlande. Elle ne s'est pas seulement protégée, mais elle a attaqué & vaincu les Ennemis du Royaume par son bon Gouvernement, & la très-sage conduite de ses Armes.

Dans l'Exergue

REGI REDIVI.

Au retour du Roy.

Pour ce qui est de la troisième & dernière Bataille, où les François ont eu quelque foible avantage sur les Alliez, ce fut celle qui se livra près de Salusses, entre S. A. R. Monsieur le Duc de Savoye, & Monsieur de Catinat General d'Armée. L'Infanterie Savoyarde fit assez bien son devoir; mais le Duc ayant été attaqué par un Marais que l'on avoit crû impraticable, sa Cavalerie qui n'estoit pas assez forte de ce côté-là: lâcha le pied, & il fut obligé de faire retraite. Il y eut sur la place environ deux mille morts de part & d'autre, mais les François eurent l'honneur du Champ de Bataille, & un plus grand nombre de prisonniers.

L'Empereur n'avoit pas pris de si bonnes mesures, soit qu'il crût d'un côté 1690. avoir assez fait que d'avoir fait élire son fils pour Roy des Romains, comme il le fut à Ausbourg le 18. de Decembre, & rompu par là le grand dessein de la France, qui aspiroit à cette Dignité depuis tant d'années pour le Dauphin; soit que de l'autre il méconnut les forces du Turc, & ne les crût point en estat de faire un effort. Aussi n'eut-il point pendant cette année de trop bons succès. On ne fit sur le Rhin qu'arrêter les François sur les bords de ce fleuve; encore ne pût on empêcher leurs Incendiaires de le passer souvent, & de mettre en cendres impunement des Villages, des Bourgs, & des Villes entières; il est vray que vers la Hongrie Canisa Ville considerable, & l'un des quatre *Begliergbejats*, ou Gouvernemens à quoy les Turcs reduisoient ce qu'ils possedoient dans la Hongrie, se rendit par composition après un long Blocus. Mais ce bonheur fut traversé par la perte de deux Batailles remportées sur les Troupes de l'Empereur, l'une par les Tartares, qui estans entrez en Servie au nombre de dix mille surprirent le Prince de Holstein, & luy taillerent en pieces 5. Regimens sans faire quartier à personne, & l'autre par le Comte Teckely, qui estant entré en Transylvanie, dont il avoit été créé Prince par le grand Seigneur, surprit aussi le General Heufler, & le prit Prisonnier après luy avoir tué près de quatre mille hommes. D'ailleurs plusieurs Villes tomberent entre les mains des Turcs, Cossorva, Novizabas, Nissâ qui fut attaquée par le Grand Visir avec une Armée de 80000. hommes, & qui se rendit le 8. de Septembre après un assez long Siege; Widin qui ne tint que quatre jours; Semendria qui fut prise d'assaut, & la Garnison de 500. hommes passée au fil de l'épée; & enfin Belgrade qu'un malheur signalé ravit à l'Empereur le 8. d'Octobre. Les Turcs l'avoient assiégé dès le premier de ce mois, & il y avoit apparence d'une longue & vigoureuse resistance, y ayant dans la Place 6000. hommes de vieilles Troupes, & toute forte de Munition, sous le Commandement du Comte d'Apremont, & de plusieurs braves Officiers. Mais une Bombe des Turcs estant tombée sur la grosse Tour, où estoit le Magasin des Poudres, cette Tour sauta en l'air, & tua 1200. hommes de la Garnison, la plûpart des Maisons furent renversées; il s'ouvrit de grandes brèches aux murailles de la Ville; presque toutes les Maisons estoient en feu, & l'on n'y entendoit que des cris la-

mentables, lors que les Turcs profitans du desordre monterent à l'assaut, & acclablerent les assiegez par le nombre. Il perit treize mille hommes dans cette occasion; sept mille de la part des Turcs, & six mille de la part des Imperiaux, dont il n'y eut que le Duc de Croy, le Comte d'Apremont, & le Comte d'Archinto qui se sauverent sur le Danube avec six cens hommes; il est vray que sur l'arriere-façon les Turcs reçurent une petite disgrâce auprès d'Esseck, dont ils leverent le Siege avec perte de leur Canon & de leur Bagage; & le Comte Teckely fut aussi chassé de la Transylvanie par le Prince Louis de Bade. Il n'est pas feur de se figurer son ennemy plus foible qu'il n'est: il vaut beaucoup mieux présûmer trop bien de ses forces. Si l'on amassé contre luy plus de force qu'il n'en faut, il n'en fera battu que plus seurement; mais si l'on n'en a point assez amassé, on court risque de reculer, & de tout perdre.

Pour ce qui est de nôtre Grand Prince qui a si justement merité le titre de *PROVIDUS*, c'est-à-dire, *Pourvoyant, ou voyant de loin*, par cette rare penetration de son jugement qui a sauvé l'Europe de l'esclavage, il pressentit très bien que ses Ennemis feroient cette Campagne de terribles efforts pour arrêter le cours de ses justes desleins, & pour obscurcir, s'ils pouvoient, la Gloire de son Regne. Il y avoit plusieurs raisons qui sembloient le devoir retenir en Angleterre, comme le peu de temps qu'il y avoit qu'il estoit monté sur le Thrône, & la necessité de s'y affermir; le grand nombre de personnes mal intentionnées, qui ne cherchoient qu'à broüiller & à remuer: le peril des conspirations & des Machinations pendant son absence, l'incertitude de la Victoire dans les Combats, & la Capacité du Duc de Schomberg pour conduire à son défaut les Armées d'Irlande. Mais ces raisons qui auroient pû ébloüir & arrêter un esprit vulgaire, ne pûrent rien du tout sur le genie éclairé de nôtre Grand Heros. Il jugea que la France trop éclairée pour esperer de faire remonter le Roy Jacques sur le Thrône d'Angleterre, ne cherchoit qu'à amuser les Anglois par la guerre d'Irlande, & à éluder le coup de ruïne, que cette Nation riche & belliqueuse pourroit luy porter, si elle vouloit faire le moindre effort. Qu'il falloit terminer cette guerre avec promptitude, pour se mettre en estat d'agir ailleurs; que l'on iroit plus viste, & que les necessitez de l'Armée seroient mieux fournies qu'elles ne l'avoient esté, quand il y seroit en propre personne; que ses Ennemis domestiques cesseroient de l'estre, & le jugeroient digne d'estre leur Roy, quand ils le verroient exposer sa vie pour la Gloire de la Nation; & que le vray moyen de mettre à la raison ceux de dehors estoit de reduire l'Irlande, & de se mettre en estat d'aller droit à eux. Sur cela il résolut d'y aller faire la Campagne en propre personne, & notifia sa résolution au Parlement. Il n'y eut personne dans cette Assemblée qui n'admirast la Generosité de ce Grand Prince, & qui ne fit des vœux pour le succez de ses Armes, & pour son retour. Cependant le Parlement fut prorogé jusqu'au 12. d'Avril; mais comme on se préparoit à y connoître des infractions arrivées sous les deux Regnes précédens, ce qui apparemment auroit causé des animositez dans les esprits, & fait répandre du sang, le Roy qui a toujours fait marcher la Clemence à la tête de ses rares Vertus, crût devoir empêcher cette justice severe; pour cet effet il jugea à propos de dissoudre le Parlement par une Proclamation du 16. d'Avril, qui en convoquoit un autre pour le 30. Dès que cette Assemblée fut ouverte le Roy s'y rendit, & remontra aux deux Chambres, que comme il desiroit que tout le monde fut heureux sous son Regne, il avoit souvent recommandé au dernier Parlement de passer un Acte d'Amnistie; qu'estant prest à passer en Irlande, & ne voulant point laisser de prétexte ni d'excuse à aucun de ses Sujets pour exciter des troubles dans l'Estat, il avoit résolu de leur envoyer un Acte de Grace, où ils verroient que les plus criminels sont exceptez; qu'il les conjuroit de le confirmer, & de concourir avec luy à l'établissement du bien public, en conservant en-

tre eux une bonne union, en le mettant en estat de pouffer cette guerre avec autant de promptitude que de vigueur, & en luy donnant sur tout de prompts subfides pour son Expedition d'Irlande. Qu'au reste il laisseroit pendant son absence l'administration du Gouvernement à la Reine, & que si un Acte de Parlement estoit nécessaire pour cela, qu'il les prioit de l'expedier. Ce discours où la Sageffe, & la Probité de nôtre Grand Prince reluisoient si fort, plût aussi à tous. On regla tout selon les desirs de sa Majesté, qui très satisfaite de son Parlement, le remercia, & partit de Londres le 14. jour de Juin, chargée des vœux & des applaudiffemens de tout le Peuple. Comme les Anglois sont braves, & aiment la Gloire, il y eut un grand nombre de Milords, de simples Gentilshommes, & d'autres Personnes distinguées, qui se firent un devoir & un point d'honneur de l'accompagner dans les perils, & d'exposer leur vie pour son service. Ce ne fut sur la route que vœux, qu'acclamations, que benedictions sinceres de la part du Peuple, qui s'atroupoit par tout pour voir le Libérateur de la Nation, & le Glorieux Instrument dont Dieu se vouloit servir pour les proteger & pour les défendre. Il s'embarqua à Highlake le 21. de Juin & ne pût débarquer que trois jours après à Carrigfergus, Port celebre d'Irlande, d'où il alla par terre à Belfast.

En memoire de ce Trajet on fit frapper les Medailles suivantes.

Le Roy en Buste avec cette Inscription.

GUILLELMUS III. DEI GRATIA BRITANNIÆ, FRANCIÆ, ET
HIBERNIÆ REX, BELGII GUBERNATOR.

*Guillaume III. par la Grace de Dieu Roy de la Grand Bretagne, de France & d'Ir-
lande, Gouverneur des Provinces-Unes.*



R E V E R S

Une Licorne qui d'un faut passé la Mer; dans le lointain une Flotte; & sur le bord de la Mer trois Crapaux qui croassent; avec cette Inscription.

NON METAM ABIECTA MORANTUR.

Des choses si viles & si abjectes ne retarderont point mon entreprise.

La Licorne est le symbole de la vitesse avec laquelle nôtre Grand Prince s'est
trans-

transporté en Irlande; & les trois Crapaux, qu'on dit avoir esté les anciennes Armes des François, veulent dire par l'Inscription, que le bruit des Armes de cette Nation, n'ont point empêché le Heros de passer dans ce Royaume.

Dans l'Exergue

TRAJECTUS IN HIBERNIAM.

M. DC. LXXX.

Le Passage en Irlande.

1690.

En voicy une seconde sur le mesme sujet. Le Roy en Buste avec une Couronne de Laurier, & ces paroles autour.

GILLEMUS III. DEI GRATIA BRITANNIARUM REX, ARAUSIONENSIVM PRINCEPS, ET BELGII GUBERNATOR.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Roy de la Grand Bretagne, Prince d'Orange, & Gouverneur des Provinces-Unies.



R E V E R S

Une Aigle qui porte dans son Bec une Branche d'Olivier, & un Rameau d'Orange avec des fruits; autour ces mots.

ALIS NON ARMIS.

Non par ses Armes, mais par ses Ailes.

C'est pour montrer que ce n'est point pour dompter l'Irlande, & y porter la fureur de la Guerre qu'il y est allé, mais pour y porter l'Abondance & la Paix.

Dans l'Exergue

TRAJECTUS IN HIBERNIAM LOND. $\frac{1}{17}$. JUN. 1690.

Le Passage en Irlande le $\frac{1}{17}$. de Juin 1690.

Cette

Cette troisième a cecy de particulier ; c'est qu'elle marque le fâcheux estat de l'Irlande , & la necessité de la présence du Roy pour la restablir. Le Roy en Buste avec cette Inscription.

GUILLELMUS III. DEI GRATIA MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ, ET HIBERNIÆ REX.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Roy de la Grand Bretagne , de France & d'Irlande.



R E V E R S

L'Irlande qui va perir tend les Bras à Jupiter & à Neptune , c'est-à-dire qu'elle demande d'estre promptement secouruë par terre & par Mer ; au dessus de Neptune paroît un Phœbus , c'est le Symbole du Roy Guillaume , qui va avec rapidité secourir les oppressez , & appaiser les troubles du Royaume ; autour on lit ces mots qui expriment les plaintes & les desirs du Peuple Irlandois.

NISI TU QUIS TEMPERET IGNES.

Nous perissons , si tu n'appaises les feux qui nous devorent.

Avant que le Roy fut arrivé en Irlande , le Duc de Schomberg avoit remporté divers avantages sur les Irlandois , comme leur défaite auprès de Cavan , sous la conduite du fameux Wolfeley , la prise du Château de Killishandra , de celui de Ballingargi , & de la Ville de Charlemont , trois Postes très considérables dans cette Ile. Mais ces petites Victoires ne decidoient rien ; & il falloit frapper un grand coup , dont le bras très capable , & très suffisant de l'Illustre Schomberg reservoit la Gloire au Roy Guillaume. Le Roy Jacques s'estoit mis à la tête d'une Armée nombreuse ; outre les François qui luy estoient restez de la Campagne précédente , les Troupes réglées du Comte de Tirconnel , & toutes les Milices du Royaume d'Irlande qu'il avoit contraint ; il avoit depuis peu reçu de France sous la conduite & le Commandement du Comte de Lauzun , un renfort de 5000. hommes de bonnes Troupes , avec toute sorte de Munition de guerre , & d'hommes experimentez pour s'en bien servir : ce prodigieux amas d'hommes le rasseroit contre la crainte de son Ennemy , & l'opinion de sa Valeur & de son Courage ; il esperoit de l'accabler par la multitude , s'il ne le pouvoit vaincre par la Valeur ; & comme s'il avoit voulu forcer aussi la Nature à combattre pour luy , il attendoit le H E R O S sur les bords d'un fleuve , qu'il avoit mis en-

tre eux deux avec des retranchemens redoublez, pour arrêter là toute sa Valeur, & luy rendre ce passage impraticable. Pour ce qui est du Roy Guillaume, il perdit peu de temps a recevoir des Adressès & des Complimens; content selon sa coûtume de les meriter, il se rendit à l'Armée, & la trouva composée de 62. Escadrons de Cavalerie ou de Dragons, & de 52. Bataillons d'Infanterie. Cela pouvoit former environ quarante à 50000. hommes; mais c'estoit de bonnes Troupes; & l'exemple d'un Heros les animoit. Il la partagea en quatre Corps, l'Avant-garde commandée par le Lieutenant General Douglas; l'Aile droite commandée par le Major General Kirke; l'Aile gauche par les Comtes d'Oxford & de Solms, & le Corps de Bataille par sa Majesté, par le General de Schomberg, & Monsieur de Scravemoer; puis s'estant mis en marche, il arriva à Dundalke le 7. de Juillet; & ayant campé le 9. au delà d'Ardée, toute l'Armée se rendit le 10. sur la pointe du jour du côté de Drogheda, où l'on trouva l'ennemy campé le long de la Boyne. La Boyne est une large & profonde Riviere sur les bords de laquelle, praticables en tres peu de lieux, le Roy Jacques s'estoit posté avec son Armée, & fait élever des Retranchemens. C'estoit là les obstacles qu'il falloit forcer pour aller à luy, entreprise que plusieurs jugeoient trop hardie, & à laquelle des Generaux mesme s'opposoient. Comme on estoit occupé à chercher des guez, & que l'Armée attentive aux demarches du Roy, attendoit en suspens sa résolution, il arriva un accident qui faillit à tout perdre par un coup fatal; c'est que le Roy qui veut tout voir, & qui ne connoit point de peril, où les lumieres de sa Prudence, & les mouvemens de sa Generosité l'appellent, s'estant trop avancé pour reconnoître l'Armée Ennemie, fut blessé à l'épaule d'un boulet de Canon pesant six livres, qui ne fit heureusement qu'effleurer sa peau, & y laisser une playe large, mais peu profonde. Toute l'Armée frissonna quand on apprit ce coup fatal; il n'y eût que cette Grande Ame qui ne s'en émût point, & qui dit de sens froid en le recevant, *il ne falloit point que le coup fut plus près.* Cependant des raisons pressantes & nécessaires obligeoient ce Prince à livrer un Combat sans aucun delay, comme les Conspirations tant d'Ecosse que d'Angleterre, & le mauvais succez du Combat Naval l'on fait connoître. Les Ames des Heros sont inspirées; il fit penser sa playe; & ayant appris qu'à trois mille plus haut que le Camp, il y avoit un gué praticable, qui n'estoit gardé qu'assez foiblement, il donna ordre au Comte Menard de Schomberg, de partir le lendemain matin avec un Corps de Troupes, tant de Cavalerie, que d'Infanterie, pour forcer ce Passage, & prendre après cela l'ennemy en flanc. Cette entreprise réussit, & ce brave Comte estant entré dans l'eau le Sabre à la main, à la tête de ses Troupes, rompit huit Escadrons des Ennemis qui se voulurent opposer à luy. Le Roy informé de ce bon succez fit sonner la charge, & donna ordre à l'Armée de passer par tout. Alors commença cette grande & memorable Journée *du Passage de la Boyne*, que la Posterité aura peine à croire, puis que ni le Passage du Granique par Alexandre le Grand, ni le Passage du Rhin par César, dont l'Antiquité a fait tant de bruit, ni le Passage de ce mesme fleuve par les Troupes de Louis XIV., à la dernière guerre de Hollande, n'ont rien eu de pareil ni d'approchant. Il y avoit trois endroits que le Prince avoit designez, pour faire passer son Armée tout à la fois, l'un à gauche, où la Cavalerie passeroit à la nage, l'autre à droite où l'Infanterie auroit de l'eau jusques sous les reins, & un troisième gué le meilleur des trois; le signal estant donné tout le monde s'avance; l'Armée du Roy Jacques estoit en Bataille à l'autre bord; & l'on ne voyoit par tout sur ce fatal rivage que des Escadrons ennemis s'avancans dans l'eau d'une demarche fiere & menaçante, pour arrêter là les nôtres, & les enterrer morts dans cette large fosse que la Nature a creusé pour nourrir les vivans; avec d'horribles Bataillons qui paroïssent derriere eux la pique à la main, enterrez tout vivans pour tuer mieux, & pour recevoir du bout de leurs Armes ceux qui échapperoient à celles de leurs compagnons. C'estoit là

un Spectacle à ébranler des ames foibles ; mais l'intrepidité du Chef avoit passé dans ses Troupes. Saisi de cette espece de noble fureur qui porte les grands hommes à mépriser les perils , & à faire les grandes choses , le Soldat animé entre dans les ondes , où marchant & s'avancant avec un courage intrepide , le feu de l'ennemy ne l'émit plus. Il s'approche de luy jusqu'à bout touchant ; & fait une si horrible décharge que les Escadrons ennemis s'abyssent devant luy ; ceux qui les suivoient étonnez de ce spectacle sont saisis de peur , ils chancellent , ils reculent , ils se renversent ; les Retranchemens sont forcez ; tout plie , tout s'enfuit ; & laisse à l'Armée un passage libre. Déjà nôtre Grand Roy Guillaume qui estoit passé à cheval dans la plus grande chaleur de cette action , malgré sa grandeur & sa blessure , exhortant & animant ses braves Troupes par son Exemple , s'estoit rangé en Bataille sur les bords du fleuve , & poursuivoit sa Victoire en s'avancant ; lorsque le Roy Jacques qui s'estoit jusqu'icy tenu sur une Eminence , d'où il avoit esperé qu'il verroit perir l'Armée de son ennemy dans la Riviere , trompé dans son opinion , se vit contraint de descendre pour le combattre. Alors on recommença un combat terrible ; l'aile gauche de l'ennemy fit ferme d'abord ; & l'on fut long-temps sans pouvoir la rompre , ni rien avancer ; les François & les Suisses que le Comte de Lauzun commandoit , se battoient en braves ; les Irlandois mesme faisoient leur devoir ; mais dès que le Roy Guillaume se fut avancé fondant & se ruant sur l'ennemy avec le Corps de reserve , on vit plier devant luy toute cette multitude ; le Roy Jacques voyant son Armée en confusion prend la fuite ; l'Armée suivant l'exemple du Chef se debande ; la Cavalerie court aux montagnes , ou se met à couvert de quelque Marais , des Regimens entiers d'Infanterie mettent bas les Armes pour mieux courir : Il n'y a que les Comtes de Lauzun & de Tirconnel , qui se retirent avec quelques Troupes en assez bon ordre. Cependant le Roy Guillaume à qui un second boulet de Canon venoit d'emporter une partie de la botte , sans qu'il en reçût d'autre mal qu'une contusion assez legere , s'écrioit par tout d'épargner le sang. Cette voix arrête le Soldat dans sa fureur , & sauve la vie à des milliers d'hommes. On fait cartier à tous ceux qui le voulurent avoir ; & l'on cessa par la Clemence du Roy de poursuivre l'ennemy à sept ou huit mille du Champ de Bataille. Ainsi finit la Journée de la Boyne. Cette Victoire fut illustre ; & n'auroit point passé pour sanglante , si le Grand Duc de Schomberg , l'Illustre Walker , & plusieurs Officiers Anglois , & Refugiez , n'y fussent peris ; & si elle n'eût point coûté de sang au Roy même. Au reste si l'on a tant loüé Alexandre le Grand pour avoir osé passer avec son Armée une méchante Riviere , dont les bords estoient libres & sans Ennemis ; Cesar pour avoir trouvé l'invention d'un Pont , à la faveur duquel il passa le Rhin ; Louis XIV. pour avoir veu à son aise & sans peril de dessus le rivage de ce grand fleuve , sa Cavalerie le passer à la Nage , & son Infanterie dans des Bâteaux , sans qu'il y eût personne qui s'opposast ; que dira-t-on du Grand Guillaume passant la Boyne ?

Aussi a-t-on fait battre les Medailles suivantes pour conserver à la Posterité la memoire de cette grande Journée.

La Premiere.

Le Roy en Buste avec ces paroles.

GUILLELMUS III. D. G. MAGNÆ BRITANNIÆ REX JACOBO ET LUDOVICO TRIUMPHAT.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Roy de la Grand Bretagne, triomphé de Jacques & de Louis.



R E V E R S

Le meſme Roy paſſant la Boyne à cheval, avec ces paroles autour.

ET VULNERA ET INVIA SPERNIT.

Il mépriſe les dangers, les bleſſures, & les paſſages les plus difficiles.

Dans l'Exergue

EJICIT JACOBUM, RESTITUIT HIBERNIAM.
M. DC. XC.

Il chaſſe le Roy Jacques, & rétabit l'Irlande.

1690.

La Seconde.

Celle-cy eſt la meſme que la précédente, excepté la Deviſe d'autour du Buſte que l'on a changée. Car on n'y trouve que ces mots.

GUILLELMUS III. DEI GRATIA MAGNÆ BRITANNIÆ, FRAN-
CIÆ, ET HIBERNIÆ REX.

*Guillaume III. par la Grace de Dieu Roy de la Grand Bretagne, de France
& d'Irlande.*



REVERS

Tout de mefme comme dans la précédente.

La Troisième.

Le Roy Guillaume en Buſte, avec ces paroles.

GUILLELMUS III. D. G. MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ,
ET HIBERNIÆ REX.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Roy de la Grand Bretagne, de France & d'Irlande.



REVERS

LE mefme Roy en action de General, paſſant la Boyne à cheval, à la tête de fon Armée, & faifant fuir devant luy les Troupes du Roy Jacques & de Louïs XIV.; on voit le Roy Jacques qui s'enfuit étendant les bras comme un homme forcené; le Comte de Lauzun, qui le fuit avec des Troupes en defor-

dre; & plus bas le Grand Duc de Schomberg mort étendu sur la terre; avec le Celebre Ministre Walker Gouverneur de Londonderry dans le temps du Siege. Autour on lit cette Inscription.

APPARUIT ET DISSIPAVIT.

Il n'a fait que paroître pour dissiper ces broüillards.

Pour marquer que la présence du Roy en Irlande a dissipé, comme celle du Soleil, les troubles de la guerre, qui obscurcissoient ce Royaume.

Dans l'Exergue

LIBERATA HIBERNIA.

M. DC. XC.

L'Irlande delivrée.

1690. ○

La Quatrième.

Voicy encore une autre Medaille où paroît encore le Roy passant la Riviere, avec la mesme Inscription autour.

APPARUIT ET DISSIPAVIT.

Il n'a fait que paroître pour dissiper ces broüillards.

Cela nous donne à entendre que la présence de nôtre Grand Conquerant a dissipé, comme le Soleil fait disparoître les broüillards quand il paroît.

LIBERATA HIBERNIA M. DC. XC.

L'Irlande delivrée 1690.



REVERS

Nôtre Grand Monarque debout habillé à la Romaine; l'Irlande à ses pieds appuyée sur son escusson, suppliant, & demandant la protection de nôtre Grand Heros

Heros qui la luy accorde en la couvrant du Chapeau de la Liberté, il s'appuye sur un Autel pour l'asseurer de sa Protection. L'on voit les Rebelles & les François, qui fuyent à grand hâte; au bas de l'Irlande sont tous les Instrumens des esclaves c'est-à-dire, les menotes & les chaines, ce qui dénote que ce Grand Roy l'a déchargée de toutes ses peines, & a apaisé ses douleurs. Autour de la Medaille sont ces mots.

FOCOS SERVAVIT ET ARAS.

Il a conservé les Autels & les Maisons.

Cela nous fait entendre qu'il a mis en seureté la Religion, & le Bien Public de ses pauvres Sujets Protestans.

Dans l'Exergue

EXPULS. GAL. ET REBEL. DUBLIN. TRIUMPHANS
INTRAVIT.

Après avoir battu les François & les Rebelles, il est entré triomphant dans la Ville de Dublin.

La mort du Duc de Schomberg fut un malheur sensible au Roy, & à toute l'Armée. Il avoit passé la Riviere tout des premiers, & poursuivoit l'Ennemy dans un Village, lorsque des inconnus, qu'on croit avoir esté des gardes du Comte de Tirconnel, fuyans & courans sans sçavoir où, comme des furieux, le rencontrèrent par hazard, & luy déchargerent sur la tête deux coups de Sabre, avec un coup de Pistolet dans le gosier, dont il mourut peu après sans pouvoir parler. Ainsi finit ce grand Homme que la France, le Portugal, l'Allemagne, & enfin l'Angleterre avoient honoré comme à l'envy, plus Grand neantmoins par ses vertus que par l'eminence des Charges & des Dignitez où il fut élevé pendant sa vie. Frederik de Schomberg *Marquis d'Harwich, Comte de Brentfort & du S. Empire, Stathouder de Prusse, Grand de Portugal, Marechal de France, General des Forces d'Angleterre, de France, de Portugal &c. & Chevalier de la Jarretiere*, estoit en effet un Grand Capitaine, sage & retenu quand il le falloit; vigilant, actif, & brave au possible quand il s'agissoit de combattre: égal en toutes choses aux plus grands Capitaines de nôtre Siecle; il avoit en propre le rare talent de sçavoir ménager les Troupes, & profitoit si bien de tout qu'avec peu de Forces on l'a vû dissiper des Armées nombreuses. Au reste il avoit uni aux qualitez Militaires qui font le Grand Capitaine, toutes les Vertus Civiles & Religieuses qui font l'Honnête homme, & l'homme de bien; doux, affable, bien-faisant, sincere, & très ennemy des soupieffes de la Cour; il faisoit les delices, & la confiance de tous ceux qui l'abordoient; le faste, l'ambition, la fausse gloire, & les vûes d'intérêt mondain n'eurent point d'empire sur son cœur; comme il avoit une pieté solide & éclairée, il demeura attaché à la pure Religion qu'il avoit reçû de ses Peres; & méprisant les Grandeurs mondaines, il aima mieux sortir de France, & estre affligé avec le Peuple de Dieu pour s'asseurer le bonheur du Ciel, que de s'y conserver par l'Apostasie les faveurs & les graces d'un homme aussi mortel & aussi perissable que luy, plus grand qu'un homme connu qui y succomba, & ternit par sa chute une vie illustre. Or comme il est juste d'honorer la Memoire des Grands Hommes après leur mort, on fit frapper cette Medaille à l'Honneur du Duc.

D'un côté il paroît en Buste avec cette Inscription.

FREDERICUS MARESCHALLUS SCHOMBERG, &c.

Frederic Maréchal de Schomberg.



R E V E R S

LE mesme Schomberg vestu à la Romaine comme Romulus ; tenant de sa main droite à un arbre verdoyant , & s'appuyant de la gauche sur un Boucher, au milieu duquel on lit PRO CHRISTO; *pour Christ*, il foule aux pieds les Richesses & les Couronnes, pour figurer qu'il a méprisé toutes les Grandeurs qu'il possédoit en France , & tous les avantages que Louis XIV. luy faisoit offrir, s'il vouloit abandonner sa Religion. Derriere la Figure est une Pyramide, du pied de laquelle sort un Rameau de Laurier, qui entoure en montant les Armes des Royaumes où il a commandé , & remporté des Victoires. Autour est ce mot.

PLANTAVIT UBIQUE FERACEM.

Il l'a planté par tout avec abondance.

Ce qui veut dire que par tout où il a combattu, il a toujours été Victorieux.

Dans l'Exergue

CONTINUATIS TRIUMPHIS, OBDURATA IN DEUM
FIDE, IN HIBERNIA MILITANTI.

*Au Héros combattant en Irlande, où il a continué de triompher,
fortifié & endurci dans la vraie foy 1690.*

Sur le Cercle extérieur.

PRO RELIGIONE, ET LIBERTATE MORI VIVERE EST.

C'est vivre que de mourir pour la Religion, & pour la Liberte.

1690. Après que l'Armée du Roy Guillaume se fut reposée de la fatigue du Combat, & répandu de justes larmes sur le Corps du Duc de Schomberg, le Roy prit la route de Dublin qui est la Capitale de l'Irlande. On se préparoit à l'y recevoir comme Roy, & comme Roy Vainqueur; la défaite du Roy Jacques qui n'y estoit passé qu'en s'enfuyant, ayant desarmé la Milice, ouvert les prisons aux Pro-

Protestans qui y estoient renfermez, obligé le Gouverneur à rendre les Clefs, & la Regence à deputer vers le Roy Guillaume, pour supplier sa Majesté de vouloir bien venir dans cette Ville pour y recevoir les Hommages qui luy estoient deus. Ce fut le 16. Juillet jour de Dimanche que ce Heros ayant reçu la Ville de Drogheda à composition, & appris la soumission volontaire de celle de Vexford, entra comme en triomphe dans cette Capitale, au milieu des acclamations & des applaudissemens du Peuple. D'abord sa Majesté se rendit à l'Eglise Cathedrale pour rendre grâces à Dieu de cetté grande Victoire; puis ayant reçu les Hommages des Bourgeois, visité le Château, & donné quelque ordre pour la tranquillité de cette Ville, il retourna à son Camp, où il reçut des deputations de plusieurs Provinces, qui venoient se soumettre à luy. En memoire de cette entrée du Roy dans la Ville de Dublin on fit frapper les Medailles suivantes.

La Premiere.

Le Roy en Buste avec ces mots autour.

GUILLELMUS III. D. G. MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ,
ET HIBERNIÆ REX.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Roy de la Grand Bretagne, de France & d'Irlande.



R E V E R S

Une Pallas debout, & armée, tenant de la droite une Pique, & s'appuyant de l'autre sur son Bouclier, sur lequel on a gravé la tête de Meduse. Dans le lointain paroît la Ville de Dublin; & les Irlandois qui en sortent, & qui se retirent. Autour on lit ces mots qui marquent que le Roy est entré à Dublin après la défaite des Irlandois.

VICTIS ET FUGATIS HIBERNIS.

Les Irlandois ayant esté vaincus & mis en fuite.

La Seconde.

Le Roy Guillaume en Buste avec une Couronne de Laurier, & cette In-

WILHELMUS III. D. G. ANGLIÆ, SCOTIÆ, FRANCIÆ, ET HIBERNIÆ REX, DEFENSOR FIDEI.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Roy d'Angleterre, d'Ecosse, de France & d'Irlande, Défenseur de la Foy.



R E V E R S

La figure du Roy qui présente un Rameau d'Olivier à l'Irlande, représentée par une Femme à genoux devant luy, pour figurer que ce Grand Prince vient apporter la Paix à ce Royaume. Derriere le Roy est une Victoire, qui d'une main tient une Palme, & luy met de l'autre une Couronne sur la Tête. Autour on lit ces mots.

HIBERNIA RESTITUTA;

L'Irlande restablie.

Dans l'Exergue

M. DC. XC.

Dans l'épaisseur de la Medaille.

ARMIS JUNGIT AMOR, NUNC TERTIA REGNA
DUOBUS.

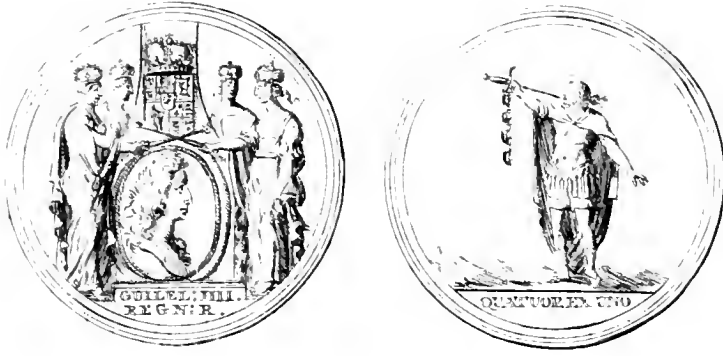
C'est l'Amour & la Charité qui joint par les armes ce troisième Royaume aux deux premiers.

La Troisième.

Celle-cy contient comme une action de graces publique que l'on rend à Dieu pour l'heureux succez dont il a beni les Armes & les actions du Roy Guillaume. Une espece de Pyramide, sur le Pied'estal de laquelle est le Buste de ce Roy de figure ovale; au dessus sont les Armes des 4. Royaumes, portées par quatre figures qui les représentent chacun en particulier, ce qui paroît par les Roses, les Lys, les Leopards, & les Harpes dont leurs habits sont femez. Au bas du Pied'estal sont ces mots.

GUILLELMUS QUATUOR REGNORUM REX.

Guillaume Roy de quatre Royaumes.



R E V E R S

LA figure du Roy vestu à la Romaine, tenant le bras droit allongé, & portant sur sa main une épée, dont la pointe luy vient jusques sur la bouche. A la garde de cette épée quatre couronnes liées ensemble sont pendantes. C'est pour figurer que ce pieux Prince reconnoît dans son cœur, & confesse par sa bouche que c'est à la Bonté & à la Toute-puissance de Dieu qu'il est redevable de ses grands Exploits.

Dans l'Exergue

QUATUOR EX UNO;

Quatre par une.

Paroles qui ont de l'obscurité, mais qui semblent designer que ces quatre Royaumes seront maintenus, conservés, & reconquis par une même Epée, sçavoir par l'épée du Roy Guillaume.

Cependant le Roy Jacques avoit pris la poste, fuyant & faisant rompre les ponts derrière luy, de peur qu'il ne fut poursuivi: il s'embarqua à Waterfort. On a aussi frappé une Medaille sur cette fuite du Roy Jacques II. en Irlande. D'un côté vous voyez ce Roy en Buste. Les cheveux de la Perruque de derrière sont dans une bourse liée avec cette Inscription autour de la Medaille.

JACOBUS SECUNDUS BRIT. REX FUGITIVUS.

Jacques Second Roy de la Grand Bretagne fugitif.



R E V E R S

UN Cerf qui s'enfuit avec des ailes aux pieds de la hauteur de la Medaille, nous donne à entendre que la grande peur qu'avoit le Roy Jacques II., le faisoit fuir avec cette grande vitesse, de peur de tomber entre les mains de son Vainqueur. On représente fort bien par ce Cerf, qui est l'animal qui court le plus vite pour la fuite, l'arrivée inopinée du Roy Jacques II. en France, qui surprit toute la Cour, & qui luy fut un coup de Maslue, car elle se préparoit à faire des feux de joye pour les Victoires qu'il avoit remportées, on beuvoit même aussi à celles qu'il devoit remporter, suivant leur esperance, & à la confusion du Prince d'Orange. Je prie Dieu qu'il n'aye jamais d'autre confusion que celle du Passage de la Riviere de Boyne. Cela nous fait voir qu'il ne faut jamais donner la Victoire à personne dans aucune occasion, puis qu'elle est si incertaine. Mais qui auroit peu avoir le front d'attendre un Roy qui passe une Riviere pour attaquer un Ennemy qui étoit plus puissant que luy, & retranché même sur le bord de la Riviere? Non il n'y avoit point de Soldat qui osât l'attendre, voyant fortir le feu des yeux de nôtre Grand Heros, qui passoit comme la foudre, son Exemple animant ses Soldats à en faire de même. C'estoient tous des Césars, & des Alexandres par la grande joye qu'ils avoient de se voir mener au Combat par un Jupiter, car par sa mine nôtre Grand Roy ressembloit à Jupiter accompagné de ses foudres qu'il lançoit sur la tête de ses ennemis, & les mettoit tous en déroute. Mais quel soldat seroit assez temeraire pour resister à un Heros pareil à celuy-là, sur tout voyant son General s'enfuir de la maniere qu'il s'enfuyoit? Voilà la Confusion qu'a eu nôtre Grand Conquerant, que d'avoir remporté une pleine Victoire, & d'avoir la joye de voir fuir ses Ennemis devant luy. C'est ce que nous donne fort bien à entendre la Devise qui est autour de la Medaille de la Fuite du Roy Jacques, quand elle nous dit.

PEDIBUS TIMOR ADDIDIT ALAS.

La Crainte luy a donné des ailes aux pieds.

Dans l'Exergue

FUGIT EX HIBERNIA XII. JULII M. DC. XC.

Il a fuy de l'Irlande le 12. Juillet 1690.

Il arriva à S. Germain le vingt-sixième, comme il ne rouloit alors par toute la Fran-

France que des idées de Joye, & des Victoires remportées sur terre & sur Mer, d'esperance fastueuse pour le Roy Jacques, & de confusion pour le Prince d'Orange, ce retour inopiné surprit tout le monde, & atterra les esprits comme un coup de foudre. Le Peuple soupçonneux & défiant de son naturel se crût trompé; & s'estant imaginé qu'on luy avoit derobé l'estat des choses, & que les affaires publiques alloient très-mal, on voyoit les gens tristes, pensifs, déconcertez dans leurs actions, interdits dans leurs discours, & cachans leurs pensées & leurs reflexions dans un morne silence; jusques-là qu'à Paris les Marchands en gros fermoient leur Magazin, résolus de garder leurs effets, & de faire leur bourse pour s'en pouvoir servir en cas de besoin. La nouvelle de cette consternation universelle ayant esté portée à la Cour, on jugea à propos d'y remédier par ce stratageme; c'est que la nuit du 27. au 28. de Juillet, les Commissaires des quartiers reçurent ordre d'aller crier par toute la Ville, *qu'on eût à se lever & à faire des feux de joye, parce que le Prince d'Orange, & le Marechal de Schomberg estoient morts.* Là-dessus sous les yeux & l'approbation de la Cour, le Peuple se porta à Paris, & par tout le Royaume à des excez de fureur & d'extravagance, dont on n'a jamais entendu parler. On alluma des feux de joye dans toutes les ruës; on fit une effigie du Roy Guillaume; à qui on dressa le procez dans toutes les formes; on la pendit, on la couvrit de bouë & d'injures, on la traîna sur une claye par toutes les ruës; ensuite on la fut jetter à la Voirie, & un impie poussa la fureur & l'extravagance de son zele, jusqu'à boire en public à la santé du Diable, qui avoit emporté, disoit-il, le Prince d'Orange. C'estoit là faire sa Cour aux Intendans & aux Gouverneurs, & signaler son zele & sa devotion pour Louïs XIV. Misérable condition que celle de l'homme, qui s'oublie jusqu'à s'abandonner à de tels excez, & à renoncer de la force à la raison, & à tous les principes de l'humanité & de l'équité, pour se rendre le jouet des passions d'autrui, & des siennes propres! Cette Procedure est une tâche à l'Histoire de la vie de Louïs le Grand, que ni l'esprit de Racine, ni l'Eloquence de Boyleau n'effaceront point. Les honnestes gens du Royaume en rougirent de honte; & toutes les Cours de l'Europe s'en scandaliserent: mais il est plus aisé de prendre les Villes que de vaincre sa passion; & tout le Monde n'a point la trempe du cœur d'Alexandre le Grand, qui répandit des larmes sinceres sur le corps de Darius, son plus grand & son plus puissant Ennemy. Au reste on a reconnu en Irlande que si la France avoit donné au Roy Jacques quelque secours d'argent, elle ne l'avoit pas fait en trop grande mesure, puisque l'on trouva après son départ, ce Royaume tout rempli d'une certaine monnoye de cuivre, que ce Prince contraint par la necessité avoit fait frapper pour payer ses Troupes, qui n'ont jamais reçu d'autre argent de luy. On a trouvé à propos de la mettre icy pour la satisfaction des curieux.

La premiere Espece.

Le Roy Jacques en Buste avec ces mots autour.

JACOBUS II. DEI GRATIA.

Jacques II. par la Grace de Dieu.



R E V E R S

La Couronne d'Angleterre, deux Sceptres croisez, qui la traversent, aux côrez ces deux lettres J. R. qui signifient *Jacques Roy* au dessus VI. c'est le prix de la piece qui valoit six sols; & au dessus de la Couronne *July*, ce qui marque le mois auquel on l'a frappée. Autour on trouve ces mots qui avec les premiers achevent l'Inscription.

MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ ET HIBERNIÆ
 REX 1689.

Roy de la Grand Bretagne, de France & d'Irlande.

La Seconde.

Le mesme Buste du Roy Jacques avec ces mots.

JACOBUS II. DEI GRATIA.

Jacques II. par la Grace de Dieu.



R E V E R S

La mesme Couronne traversée des mesmes Sceptres qu'à la précédente, & avec les mesmes lettres J. R. au dessus XII. pour marquer que cette piece valoit douze sols, au bas *August*. *Augst*, & autour le reste de l'Inscription.

MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ ET HIBERNIÆ
 REX.

Roy de la Grand Bretagne, de France & d'Irlande.

La Troisième.

La mesme Figure du Roy Jacques avec une Couronne de Laurier; autour ces mots.

JACOBUS II. DEI GRATIA.

Jacques II. par la Grace de Dieu.

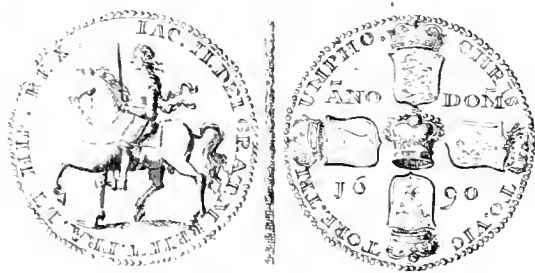


REVERS

La mesme Couronne avec les mesmes Sceptres, les mesmes lettres J. R. & au dessus XXX. c'est-à-dire trente sols; au bas le mois auquel elle a esté frappée, qui est le mois d'Octobre, autour le reste de l'Inscription comme sur les autres 1689.

JACOBUS II. D. G. MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ;
ET HIBERNIÆ REX.

*Jacques II. par la Grace de Dieu Roy de la Grand Bretagne, de
France & d'Irlande.*



REVERS

La Couronne d'Angleterre avec les Armes des quatre Royaumes; à côté de celles d'Ecosse est ce mot, anno Dom. *L'an du Seigneur*: plus bas à côté de celles de France 1690. cette piece valoit un escu à l'Armée de ce Prince. Autour on lit cette Devise.

CHRISTO VICTORE, TRIUMPHO.

Je triomphe si Christ est vainqueur.

Après

Après la Bataille de la Boyne, & la défaite du Roy Jacques les débris de son Armée se rassemblèrent en trois lieux assez éloignés, Athlone, Waterfort, & Limerik. Le Roy Payant sçû fit poursuivre l'ennemy sans perdre de temps, & donna ses ordres pour l'attaquer en même temps dans toutes ses retraites. Il envoya un détachement à Athlone sous le Commandement du Lieutenant General Douglas; un autre vers Limerik pour bloquer cette Place, & vint assiéger Waterfort en propre personne. Cette Ville se soumit à sa Majesté le 4. jour d'Aoust; & le Fort de Dunkanon le 5. Après quoy il se rendit en diligence auprès de Limerick. Comme cette Ville celebre par la résistance qu'elle fit à Cromwel, est la plus forte Place de l'Irlande; que la saison des pluyes approchoit, que les Comtes de Lauzun & de Tireconnel l'avoient pourvûe de toutes les choses nécessaires pour un long Siege, & y avoient laissé Monsieur de Boisselot, homme de merite, pour y commander, le Roy jugea à propos de rappeler le détachement du Lieutenant General Douglas, & d'assiéger cette Place avec toutes ses Forces. On ouvrit la tranchée le 27. jour d'Aoust; & l'on poussa les travaux avec tant de diligence & de courage, que malgré la résistance vigoureuse des assiégés, qui faisoient de frequents sorties sur les assiégeans, après avoir emporté tous les dehors, on faillit à emporter la Place même l'épée à la main le 6. jour de Septembre, par une action de bravoure qui marquoit le grand zele que l'on avoit pour le service de sa Majesté, mais qui coûta la vie à dix-huit cens hommes. Le Roy ayant ordonné que l'on attaquât la Contrescarpe, & que l'on travaillât à s'y loger, celui qui commandoit les Troupes qui formoient l'attaque, emporta l'ouvrage, & chassa l'ennemy des retranchemens; non content de cela, comme il voyoit ses gens animez, & que l'ennemy se retiroit devant luy avec beaucoup de précipitation par la brèche, il le poursuivit, & s'abandonnant à l'impetuosité de son courage, il crût pouvoir entrer par la brèche pelle-melle avec eux, & emporter la Place de vive force; mais il trouva au haut de la muraille des retranchemens que l'Ennemy avoit faits, avec d'horribles batteries de part & d'autre, que l'on avoit pointé de ce côté-là. Il fait ferme neantmoins, & demande du secours; mais le secours ne vient point, & ces 1800. hommes furent taillez en pieces en moins de trois heures. Cependant les pluyes qui continuoient remplirent d'eau les tranchées; & obligerent le Roy à lever le Siege. Ce fut une action de grande prudence; la terre estoit déjà si fort amollie que l'on eût quelque peine à retirer & à emporter le gros Canon, & si l'on avoit encore attendu quelques jours, la Riviere qui vint à se déborder, auroit desolé toute l'Armée. Au reste comme la saison estoit incommode & avancée, & que ce qui restoit à faire en Irlande ne demandoit pas la présence du Roy, il s'embarqua à Dunkanon le 15. de Septembre, & arriva à Windsor le 19. On fit par toute l'Angleterre des réjouissances publiques, tant pour les Victoires, que pour l'heureux retour de sa Majesté: & on fit battre les Medailles suivantes.

La Premiere.

Le Roy en Buste avec cette Inscription.

GUILLELMUS DEI GRATIA ANGLORUM, SCOTORUM, FRANCORUM, ET HIBERNORUM REX, FIDEI DEFENSOR, PATER PATRIÆ, PIUS, FELIX, AUGUSTUS.

Guillaume par la Grace de Dieu Roy des Anglois, des Ecoissois, des François, & des Irlandois, Défenseur de la Foy, Pere de la Patrie, Pieux, Heureux, Auguste.



REVER S

La Reine en Buste avec cette Inscription.

MARIA DEI GRATIA ANGLORUM, SCOTORUM, FRANCORUM,
ET HIBERNORUM REGINA, FIDEI DEFENSATRIX, PIA,
FELIX, AUGUSTA.

*Marie par la Grace de Dieu, Reine des Anglois, des Ecoissois, des François, & des Irlandois;
Défenseresse de la Foy, Piense, Humoise, Auguste.*

La Seconde.

Le Roy en Buste avec cette Inscription.

GUILLELMUS III. D. G. MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ,
ET HIBERNIÆ REX.

*Guillaume III. par la Grace de Dieu Roy de la Grand Bretagne, de France
& d'Irlande.*



R E V E R S

UN Hercule, c'est le Roy Guillaume; il coupe les têtes d'une hydre qui représente la Rebellion, & ceux qui en sont les Chefs; des sept têtes qui rendoient ce Monstre horrible, il n'en reste plus que deux, c'est apparemment Louis XIV. & le Roy Jacques; autour on lit ces mots.

FOECUNDAM VETUIT REPARARI MORTIBUS
HYDRAM.

*Il a sçu empêcher que la fecondité de ce Monstre ne crût par ses défaites,
& ne se retablit par ses ruines.*

C'est une allusion à la Fable de ce Monstre à qui il renaissoit deux têtes quand on en avoit coupé une; & cette allusion veut marquer que le Roy Guillaume a empêché la Rebellion de se fomenteur, & le nombre des Rebelles de s'accroître.

La Troisième.

Le Roy en Buste avec une Couronne de Laurier; les Armes d'Angleterre d'où sortent de chaque côté deux Branches d'Oranger, pour figurer que ce Royaume fera soutenu, & deviendra plus fort & plus florissant sous le regne vigoureux de ce Grand Prince. On voit sur sa Tête une splendeur de Rayons, pour figurer la pureté de son zele dans le maintien de la vraie Religion, & la délivrance des oppressez; autour on lit cette Inscription, qui est celle que les Romains donnoient à leurs Generaux quand ils avoient mérité l'honneur du triomphe, & vaincu l'ennemy dans une juste guerre.

GUILLELMUS III. DEI GRATIA BRITANNIARUM IMPERATOR.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Empereur de la Grand Bretagne.



R E V E R S

Quatre Hommes armez débout , qui représentent l'Angleterre , l'Ecosse , l'Irlande & la Hollande , comme il paroît par leurs Ecussions; ces Hommes défendent un Oranger sous lequel ils sont placez , c'est le Prince d'Orange Roy d'Angleterre , au dessous d'eux l'Irlande paroît reduite , & la France troublée & en desordre à cette occasion. De l'autre côté, le Papisme en fuite; & dans le lointain la Flotte en Mer. Tout cela pour marquer l'expédition de ce Prince dans ce Royaume d'Irlande.

Dans l'Exergue

CAUSA DEI EST!

C'est la Cause de Dieu.

Le repos & l'inaction est la propriété des choses mortes ; & jamais les Philosophes Carthesiens ne viendront à bout, malgré tous leurs beaux discours, de persuader aux personnes sensées, que les Estres créés, n'agissent point. Ce Paradoxe plus sot & plus dangereux que la raison paresseuse, contre qui l'Antiquité s'est tant soulevée, choque trop nos lumieres, & tous les principes de nos connoissances, pour durer long-temps; la mode s'en perdra bien-tôt, & l'on reconnoitra plutôt, que n'y ayant rien d'inutile au monde, il n'y a rien aussi qui n'agisse à sa maniere, & que les êtres les plus vils & les plus negligez pour leur foible pouvoir, en ont pourtant reçu quelque mesure, qui tient son rang comme les autres dans l'ordre des Causes. Car comme Dieu n'a rien fait qui ne tendit à quelque fin plus ou moins noble, on peut dire qu'il n'a rien laissé dans une paresse absolüe, mais qu'il a distribué aux Estres les forces d'agir selon la proportion de leur excellence naturelle, & l'exigence des fins pour lesquelles il les a créés. Ainsi plus les choses sont divines & excellentes, plus elles ont de force & de capacité pour agir, & plus on remarque qu'elles se plaisent dans le mouvement & dans le travail. Sur ce principe certain par l'exemple des Cieux, & de Dieu même, qui sont, les Cieux dans un mouvement perpetuel, & Dieu dans l'exercice d'un travail continuel, & une operation qui dure dès l'éternité sans le lasser, quelle idée nous formerons nous de la Grandeur & de la Dignité du ROY GUILLAUME? Semblable au Soleil qui ayant parcouru, éclairé, & vivifié tout nôtre Hemisphere, ne se repose point pour se coucher, mais continué sa course majestueuse, & va porter par sa lumiere & par sa chaleur la vie & la joye dans un autre Monde, ce Grand & Genereux Prince, suffisant pour plusieurs Royaumes, & capable comme le Soleil de répandre ses Rayons & son jour sur des États

divers & separez, après avoir rétabli l'Irlande par ses grands travaux, ne revient point en Angleterre pour y rester oisieux & dans le repos; mais toujours agissant & dans l'exercice, il poursuit son grand but qui est de garantir l'Europe de la servitude, sans que ni la douceur du repos, ni la lassitude du travail, puissent arrêter ce grand Cœur dans cette noble Course. D'abord pour achever de réduire l'Irlande, il y envoya un renfort de Troupes sous le Commandement du Comte de Marleboroug, qui secondé par les Troupes Danoises commandées par le Prince de Wirtemberg prit Corke & Kinsale, après une attaque memorable & vigoureuse, livrée par un fossé plein d'eau à la premiere de ces Villes, où le brave Duc de Grafton fut blessé à mort: puis ayant Assemblé le Parlement d'Angleterre le 10. d'Octobre, il représenta à cette Auguste Assemblée, „ qu'il venoit de faire tous ses efforts pour mettre l'Irlande dans un „ tel estat qu'elle ne leur fut plus désormais à charge; que Dieu avoit beni ses „ desseins d'un assez bon succez, & que rien n'avoit empêché l'entiere réduction de ce Royaume, que le manque de ce qu'il falloit au delà des fonds „ assignez, & le retardement des sommes que ces fonds devoient produire: qu'il „ falloit remedier à ce défaut par un secours d'argent plus prompt & plus liberal, & „ que s'ils vouloient concourir avec luy, pour établir de plus en plus la Gloire & „ la veritable Grandeur de la Nation Angloise, il estoit nécessaire de pousser cette „ guerre avec vigueur, & de mettre les Forces de Terre & de Mer en un tel estat, „ que la Nation ne fut plus exposée à l'insulte des François, comme elle l'avoit „ été la Campagne derniere: qu'ayant veu & appris avec une satisfaction extreme l'affection de son Peuple & de ses Soldats, dans la promptitude du secours „ qui s'estoit trouvé sur les Côtes, quand la Flotte de France y avoit paru, & dans „ le zele que l'Armée, quoy que mal payée, avoit fait paroître pour son service, „ & pour les Intérêts de la Religion Protestante, il avoit lieu d'esperer que le „ Parlement n'en auroit pas moins. Qu'au reste il estoit marry que dans une satisfaction aussi generale que celle qu'il avoit reçüe de la part de son Peuple, & de „ son Armée, & qu'il avoit sujet de leur témoigner, il eut à se plaindre de la „ mauvaise conduite de la Flotte contre celle de France; mais qu'il ne pouvoit „ laisser passer cet Article sans en tirer raison; ni dissimuler qu'il ne seroit pas content qu'on n'eust fait une punition exemplaire de ceux qui se trouveroient coupables selon les Loix. A cela le Parlement répondit par des Adresses pleines de respect, & de remerciement, où l'on témoignoit à sa Majesté, „ Combien „ tous ses Sujets persuadez qu'après Dieu, ils estoient redevables à sa Valeur, „ & à sa bonne Conduite des Victoires glorieuses qu'Elle venoit de remporter sur l'Enemy déclaré de leur Religion, & de leurs Loix, estoient sensibles à l'amour qu'Elle leur avoit fait paroître, en exposant sa Personne sacrée „ à d'aussi grands perils, que ceux qu'Elle avoit courus dans l'expédition d'Irlande: qu'on continueroit à prier Dieu de vouloir proteger & conserver „ toujours sa Personne sacrée, de la seureté de laquelle ils estoient persuadez que „ dépendoit la tranquillité publique; qu'au reste on avoit lieu d'esperer, que cette „ Grandeur d'Ame Extraordinaire, cette Conduite si sage, & ce Courage intrépide, qui rendoient sa Majesté l'estime & l'admiration de toute la terre, & mesme „ de ses Ennemis, réuniroient les cœurs de tous ses vrais Sujets pour s'acquitter de „ tous leurs devoirs envers sa Personne sacrée, & concourir avec Elle à achever „ l'Ouvrage de l'affermissement du repos public que sa Majesté avoit si glorieusement commencé & avancé; à quoy les deux Chambres asseuroient sa Majesté „ qu'ils estoient prêts de contribuer de tout leur pouvoir, comme des Sujets fideles, „ soumis & obéissans.

Les affaires du dedans ayant été mises en si bon état, le Roy résolut aussi-tôt de passer en Hollande, où le bien public l'appelloit. Jamais ces Peuples transis que

la Nature a placez sous les Poles, au milieu de la glace & des frimats, après avoir languy pendant plusieurs mois dans les tenebres & dans la froidure, n'ont attendu plus impatiemment le retour du Soleil pour être réjouis par sa lumiere, & vivifiez par sa chaleur, que le Peuple Hollandois attendoit ce Prince. Comme on languit d'ordinaire après ce qu'on aime, & que d'ailleurs on estoit accoutumé à voir prosperer les affaires publiques, quand il avoit pris soin de les ménager, on réjetoit sur son absence, comme sur une Eclipsé fatale, la cause de tous les malheurs que l'on avoit esluiez, comme le mauvais succez du Combat Naval, la défaite de Fleury, & le peril eminent où la Flandre, & toutes les Provinces-Unies avoient été, d'une invasion de la part des François après cette défaite; & l'on se persuadoit si fort qu'il n'y avoit que son retour au deçà de la Mer, qui pût ramener le bonheur & les bons succez; faire tête à l'Ennemy, disposer les Alliez à s'unir, & à agir de concert comme il falloit; & mettre en un mot les affaires publiques dans une situation de prosperité & de seureté; que malgré le bon sens, & l'experience consommée du Prince de Waldeck dans le métier de la Guerre, l'on n'avoit plus aucune confiance en luy; le Peuple croyant & criant tout haut que c'estoit fait du salut public si le Grand Prince d'Orange ne se mettoit luy mesme à la teste des Troupes. Le Roy informé de l'Estat des choses & résolu de satisfaire sans aucun delay, aux desirs d'un Peuple si fort affectionné à sa Personne, & au Bien Public, partit de Londres le 16. de Janvier, dans les plus grandes rigueurs de l'Hiver, & au milieu des perils d'une navigation penible & dangereuse; plusieurs grands Seigneurs de la Cour, comme l'Evêque de Londres, les Ducs de Nortfolck & d'Ormont, les Comtes de Devonshire, de Dorset, de Portland, & plusieurs autres tant Ecclesiastiques que Seculiers, accompagnerent sa Majesté dans ce terrible voyage, & furent les témoins des dangers prodigieux qu'Elle y courut. La Flotte qui devoit luy servir d'escorte n'estoit composée que de douze grands Vaisseaux, & de sept Yachts, à quoy s'estoient joints par occasion plusieurs Bâtimens pour passer en Hollande en plus grande seureté. Après une navigation incommode, Elle estoit arrivée le trentième à la vûe de nos Côtes à la Hauteur de l'Isle de Goërée, & chacun commençoit à se réjouir de se voir sur le point d'arriver au Port; lors qu'un spectacle terrible faisit les esprits, & transita les cœurs des plus résolus. Il avoit fait, & faisoit encore un froid si rude que tous les rivages de la Mer estoient glacez, & ne présentoient par tout au lieu de Port que d'horribles montagnes de Glace, qui s'accumulans & s'avancans bien loin dans la Mer, sembloient ôter tout moyen de prendre terre. On ne voyoit nul Port, nulle entrée libre & ouverte, nulle voye que le froid eust épargnée; nul moyen d'avancer avec seureté, la Glace avoit élevé par tout d'horribles écueils: au milieu desquels il falloit voguer, si l'on vouloit aborder à terre, & le peril qu'il y avoit à naviger de la sorte estoit d'autant plus grand, qu'un effroyable brouillard empêchoit de le voir, pendant que la Flotte épouvantée fremissoit attendant ses ordres, & apprehendant presque également d'avoir à retourner dans un si grand froid, ou à avancer au milieu de tant de perils, le Roy qui n'aime point la Mer, & que la nécessité des affaires publiques appelloit au Port, sort de son Vaisseau, & s'estant mis dans une Chaloupe, ordonne au Matélot de le mettre à terre. Le Matélot fremit à cet ordre terrible qui l'oblige à conduire une Personne si chere à travers de mille morts, & le rend comme responsable du salut & de la fortune de toute l'Europe; tout ce qu'il y avoit de Mylords auprès de sa Majesté l'environnent, tâchent à la dissuader de son dessein, & luy représentent les prodigieux dangers où elle alloit exposer sa Personne sacrée; mais rien n'émût ce grand Cœur, qui toujours occupé de ses grands desseins, prefere le Bien Public à la conservation de sa propre vie, & ordonne au Matélot de mettre à la Voile; alors

la Flotte abandonna son dépôt, & peu de momens après le perdit de vûë. Cependant la nuit vint, & sa Majesté demeura exposée pendant dix-huit heures aux injures de l'air, au froid, à la merci de la Mer, & des Corsaires : il faisoit alors un froid horrible ; & le Roy n'estoit couvert que de son manteau : d'ailleurs la Mer estoit agitée, & de temps en temps il s'élevoit des Vagues qui s'éstant brisées & éparpillées dans l'air, rétomboient dans la Chaloupe, & mouilloient tous ceux qui estoient dedans, comme une pluye de glace qui faisoit roidir leurs habits en les penetrant. Il n'y avoit point d'abry contre cette insulte, non plus que contre le froid, & la malignité du broüillard qui empoisonnoit le Cerveau & les Poulmons, & glaçoit les cheveux & le visage. Transi de froid avec toute sa troupe, & fatigué de la Mer, le Roy soutenoit les autres par son courage, & se préparoit à souffrir encore plus qu'il n'avoit fait, lors que la Chaloupe s'estant trouvée près de terre à l'Isle de Goërée sur le point du jour, sa Majesté résolut de s'y aller chauffer, & se fit mettre à terre avec toutes ses gens. La premiere retraite que cette noble troupe rencontra contre l'extrême froid qu'il faisoit, fut une chetive Cabane de Pêcheur dans laquelle le Roy entra, & fut regalé avec toute sa Cour par le Payfan, de son feu & d'un bon accueil qui étoit un temoignage de son zele : ce fut là que le Principal Magistrat de l'Isle vint faire compliment à sa Majesté, & luy offrir sa maison comme un meilleur giste : mais les desseins du Roy l'appelloient ailleurs. Après avoir changé d'habits, il remonta en diligence sur le mesme chariot qui l'avoit amené à ce fameux Hôtel, & se fit reconduire au bord de la Mer pour se rembarquer, & arriver en terre ferme s'il estoit possible. Cependant les bords de la Mer estoient glacez, & la Chaloupe n'ayant pû approcher du rivage ; le Roy ne pouvoit s'y rendre, qu'en passant par un assez long espace, où les Flots de la Mer s'entremêlans avec les glaçons divisez, couroient çà & là, & en pouffoient avec eux des monceaux horribles ; ce qui exposant sa Majesté au risque inevitable de se mouïller de nouveau, & mesme au peril d'être enterré tout vif au milieu des glaces, deux Matélots l'ayant pris sur leurs bras le porterent dans la Chaloupe, & sa suite fit du mieux qu'elle pût pour y aborder. Alors on recommença à lutter de nouveau contre les vagues, & le froid ; tant qu'enfin après bien des perils le Roy que la Protection de Dieu environnoit, prit terre ferme, & vint mettre pied à terre, en un lieu appelé *Orangie-Polder*. Ainsi finit ce terrible Voyage. Le bruit de l'arrivée du Roy s'estant répandu, plusieurs personnes de haute consideration, comme les Députez de Messieurs les Estats, le Comte de Berka Envoyé extraordinaire de l'Empereur, Monsieur Colonna Ambassadeur d'Espagne, le Prince de Nassau Gouverneur de Frite, le Prince de Nassau Sarbruc, & le Comte de Horn vinrent faire compliment à sa Majesté, & l'accompagnerent à Hoonstaerdick, où elle jugea à propos de s'aller reposer quelques heures. Cependant on faisoit à la Haye des préparatifs magnifiques pour l'entrée & la reception de ce Grand Monarque, & l'on se flattoit qu'il resteroit assez dans cette Maison Royale, pour donner le loisir d'arranger toutes choses selon le projet magnifique que l'on avoit fait ; mais le Roy qui méprise cette sorte d'honneurs que la flatterie des hommes rend équivoques, & qui content d'agir & de meriter, ne cherche point d'autre gloire que celle de bien faire ; partit le mesme jour avec toute sa suite, & arriva à la Haye sur les six heures du soir, à la grande surprisè des Hollandois, qui ne l'attendoient que dans quelques jours, & qui ne pûrent alors témoigner à sa Majesté la tatisfaction qu'ils avoient de revoir au milieu d'eux sa Personne sacrée, que par leurs larmes de joye, leurs benedictions & acclamations, la décharge du Canon, & le son des Cloches. On a frappé cette Medaille pour ce grand sujet.

Le Roy en Buste avec une Couronne de Laurier; autour est cette Inscription.

GUILLELMUS III. DEI GRATIA BRITANNIÆ REX,
ARAUSIONENSIVM PRINCEPS, BELGII GUBER-
NATOR.

*Guillaume III. par la Grace de Dieu Roy de la Grand Bretagne, Prince
d'Orange, & Gouverneur de Hollande & de West-frise.*



REVERS

UNE Flotte qui arrive au Port de la Brille, ce que l'on voit dans la perspective. A côté droit paroît un petit bout du lieu appellé *Orangie-Polder*; un Soleil qui sort du sein de la Mer, & ces mots autour.

RECREO DUM REDEO.

Je réjouis lors que je retourne.

Paroles qui signifient que le retour du Roy en Hollande est semblable au retour du Soleil, qui réjouis la terre, & la vivifie quand il remonte tous les jours, ou à son lever sur nôtre Horizon, ou qu'il semble se rapprocher de nous selon l'erreur populaire, quand il entre dans les signes ascendants après le Solstice d'Hiver.

Jamais on n'a veu une joye plus universelle que celle que le retour du Roy causa en Hollande. Depuis que la France avoit tâché de répandre le bruit de sa mort, & fait les extravagances que nous avons veu, il estoit resté dans les foibles esprits, qui sont naturellement méfians & soupçonneux, je ne sçay quel doute sur cela que toutes les nouvelles du contraire n'avoient pû ôter, & que les Emissaires de la Cour de France fortifioient tant qu'ils pouvoient par des discours pueriles à la verité, mais qui ne laissoient pas de faire impression sur le menu Peuple; disans qu'on leur cachoit cette mort pour les tromper, & que ce que l'on promenoit en Angleterre & ailleurs sous le nom du Roy, n'estoit qu'une figure de cire; mais l'expérience de la vûë confondit la malice, & guerit le doute: la Cour fut ouverte aux incrudules; ils vinrent, ils virent, & se réjouièrent d'avoir veu en vie le Pere
de

de la Patrie, & le Libérateur de l'Europe. Cependant le Peuple se plaignoit, & murmuroit en quelque sorte, de ce que la Reception que l'on avoit faite au Roy n'avoit pas été assez éclatante, & assez magnifique pour témoigner leur affection pour sa Personne, leur zele pour ses Intérêts, & la haute admiration dans laquelle ils estoient, pour ses Vertus Royales & Heroïques. On disoit que ce seroit manquer au respect, & à la reconnoissance dûë à ce Grand Prince que d'en user de la sorte; que si la flatterie dressoit des Arcs de Triomphe, & érigeoit des Statuës & de superbes Trophées à l'Ambition, & à la Prosperité des Rois, que la seule fortune rendoit heureux, il estoit bien juste que la Vertu d'un Prince, à qui l'on devoit après Dieu, le repos public & la tranquillité dont on jouïssoit, reçût le mesme témoignage de leur reconnoissance & de leur zele; que le Peuple Hollandois n'avoit jamais manqué d'honorer ses Heros comme il appartient; & qu'enfin si l'on negligeoit de rendre les honneurs dûs à ce Grand Roy, les Delices & la Gloire de la Patrie; cette negligence les accuseroit envers toute la Terre d'avoir laschement degeneré, & priveroit la Nation de la glorieuse reputation qu'elle s'est acquise, d'être aussi genereuse & magnifique dans ses Actes publics, qu'elle est simple, épargnante & bonne œconome dans son particulier. C'est ce qui obligea Messieurs les États à supplier instamment, & par plusieurs fois sa Majesté, de vouloir faire à la Haye une Entrée solennelle, qui leur donnât le plaisir de luy rendre les honneurs publics qui luy estoient dûs, & au Peuple la satisfaction qu'il auroit de la voir entrer dans la Patrie, & au milieu d'eux en Roy triomphant, & de luy témoigner publiquement leurs profonds Hommages. A quoy le Roy s'opposa toujours, disant qu'il estoit très obligé à leurs HAUTES-PUISSANCES de l'honneur qu'ils vouloient luy faire, & très satisfait des marques d'affection que le Peuple luy avoit donné; sans que pour l'asseurer de leur zele commun, & de leur attachement pour sa Personne, il fut besoin d'une Ceremonie d'éclat, qui choquât leur devoir, & sa Modestie. Mais comme il apprit que l'on avoit fait des dépenses & des préparatifs considerables pour cela; & que le Peuple le desiroit avec un empressement si grand & si general, qu'il estoit arrivé à la Haye, & arrivoit tous les jours une incroyable multitude de personnes, qui venoient, non des Villes & des lieux voisins seulement, mais des extremitez mesme de la Republique, pour assister à cet agreable Spectacle, sa Majesté importunée se laissa fléchir, & consentit qu'Elle iroit dîner à une Maison de Campagne, qui n'est qu'à un quart d'heure de la Haye; & qu'à son retour, il rentreroit par la porte des Champs, au milieu des Bourgeois qu'il verroit sous les Armes de très bon œil. Ce fut le 5. de Février que le Roy contenta les desirs du Peuple, après avoir reçu avec toute la Cour un Regal splendide & magnifique à la Maison des Champs de Monsieur de Benting Comte de Portland, le fidele Compagnon de sa Personne & de ses Travaux, dans l'une & dans l'autre fortune, dès sa plus tendre jeunesse, & de qui l'on peut dire, qu'il est à ce Grand Prince ce que Parmenion estoit à Alexandre le Grand, son Favory, son Intime Amy, & le Confident de tous ses secrets. Le Roy qui estoit dans son Carrosse, ne se fit accompagner, que de quarante autres, de ses Gardes, & de cent Suisses, Cortege plus considerable par le choix, & la qualité des Personnes, que magnifique par le nombre & par les livrées, & tel que sa Majesté le desire. Il estoit environ quatre heures du soir quand le Roy entra dans la Haye en cet équipage. Toute la Bourgeoisie s'estoit mise sous les Armes en habits fort lestes & fort magnifiques, & l'on avoit erigé trois Arcs de Triomphe, où tous les Faits Heroïques & les principales Actions de sa Majesté estoient représentées, par des Emblèmes, des Devisés, & de belles Inscriptions, qui estant de l'Invention & de la Structure de Monsieur Romain de Hooge, l'un des premiers esprits de nôtre siecle pour ces sortes de choses, aussi bien que pour les Dessëins de Peinture, de Graveure & d'Architecture, ne pouvoient manquer de plaire, comme elles ont fait, aux gens de bon goust; jusques-là que

qu'on a jugé quetout ce qu'on a fait de plus magnifique pour le Roy de France dans de semblables occasions n'en approchoit point, soit pour la délicatesse de l'Invention, & du Dessin, soit pour la beauté & la juste application des Devises.

Dés que sa Majesté vint à paroître ce ne fut que cris de joye, que benedictions & qu'acclamations. Chacun crioit, *vive le Roy*, & le disoit de bon cœur, sans contrainte & sans flaterie: toutes ces voix de benediction & d'applaudissement, dont les ruës de la Haye retentissoient, partoient sans doute de l'abondance du cœur; & d'un cœur rempli de satisfaction & de joye. Le soir estant venu, on alluma auprès du Palais du Roy, un fort beau feu d'artifice qui surprit & divertit la Cour agreablement, aussi bien qu'une grande foule d'autres spectateurs qui s'estoient là assemblez. On voyoit briller dans la plûpart des ruës plusieurs belles & curieuses Illuminations, entre lesquelles celle de M. Schuylenbourg Seigneur de Ducquembourg, se fit sur tout remarquer par l'industrie du travail qui la faisoit admirer, & par la beauté de ses Devises. * Ce n'estoit par tout que Banquets & Festins de réjouïssance, où la santé du Roy & celle de la Reine estoient saluées au bruit du Canon & de la Mousqueterie; en un mot l'on n'oublia rien de ce qui peut rendre celebres ces sortes de Festes.

Au reste comme il y a deux choses qui relevent la Gloire des Grands Princes, la qualité, le merite, & le nombre des Courtisans, & la magnificence des Trophées, & des Arcs de Triomphe qu'on érige en leur honneur, on a trouvé à propos de mettre icy pour la satisfaction des curieux, les noms des Personnes les plus distinguées qui vinrent trouver ce Monarque à la Haye après son Voyage, & de donner ensuite une exacte explication enrichie de figures, des trois Arcs Triomphaux qui luy avoient été érigez.

Quant au premier de ces deux articles, on trouvera peut-être mauvais que nous fatiguions icy le Lecteur d'une legende de noms seche & sterile, pendant que nous negligions tant de grandes & belles choses qui peuvent servir d'ornement à l'Histoire du Roy. Mais outre que les goûts sont differens, & qu'il faut tâcher de complaire à tous autant qu'on le peut, c'est assûrement une singularité qui merite d'être remarquée dans l'Histoire du Roy, que le grand nombre de Personnes illustres, qui sont venuës en si peu de temps de tous les endroits de l'Europe pour complimenter sa Majesté: puis qu'on a veu paroître dans la Cour de ce Monarque, près de 40. Princes, un nombre proportionné de Barons, Comtes, Mylords, Generaux d'Armée, & Ambassadeurs des Têtes couronnées, & d'autres Princes Souverains. Il y a peu de Princes qui pussent se vanter d'avoir reçu un honneur pareil; sur tout si l'on considere que cet honneur avoit son fondement, non dans la fortune ou dans l'ambition, mais dans la vertu & le merite de ce Prince, & que les visites qu'on luy rendoit, n'estoient ni des Hommages forcez, ni des honneurs recherchez, ni des Ambassades mendiées, comme on en a veu, mais un accueil libre & volontaire, de la part de presque tous les Potentats de l'Europe, Empereur Roys, Princes, Estats Souverains, Republicques, & particulierement des Alliez, qui regardans ce Grand Prince comme leur bras droit, & le premier mobile de leur Confederation contre la France, venoient pour le consulter touchant les affaires de la Guerre, & pour prendre avec luy de justes mesures pour repousser l'Ennemy commun; & rétablir la seureté publique sur des fondemens solides. Voicy

X

les

* Nous ferons voir les Planches du Feu d'artifice dans la suite de cet Ouvrage avec l'Illumination de M. Schuylenbourg, avec leur explication.

les Noms de ces Princes fans s'attacher à donner à chacun le rang qu'il merite. L'Electeur de Baviere, l'Electeur de Brandebourg, le Duc de Lunebourg-Zeel, le Duc de Brunswick Wolfenbuttel, le Prince Christian Louis de Brandebourg, le Landgrave de Hesse-Cassel, le Prince de Waldeck, le Prince de Nassau Gouverneur de Frise, le Prince de Nassau Sarbrug Gouverneur de Boissleduc, le Prince de Nassau Dielembourg, le Prince de Nassau Idstein, le Duc Administrateur de Wirtemberg, les deux Princes d'Anspach, le Landgrave de Hesse d'Armstadt, le Prince son Frere, le Duc de Saxe Eysenach, le Prince Philippe Palatin, le Duc de Zulsbach, le Prince de Wirtemberg Nieuftad, le Prince de Wirtemberg & le Prince son Frere, le Duc de Courland & le Prince son Frere, le Prince d'Anhalt Zerborst, le Landgrave de Homburg, trois Princes de Holstein Beck; le Duc de Holstein, le Prince de Commercy, le Prince Palatin de Birkenfelt &c. auxquels il faut ajoûter la Princesse de Nassau Gouvernante de Frise, la Princesse Radzevil, la Comtesse de Soissons, & la Princesse de Saxe Eysenach & autres Princes illustres.

Suivent les Mylords Anglois, Comtes, Barons, Generaux d'Armée, & autres Seigneurs considerables qui composoient aussi cette Cour Illustre; Mylord Conton Evêque de Londres, le Duc de Northfolk, le Duc d'Ormond, Mylord Nottingham, Mylord Dorset, Mylord Devonshire, Mylord Excès; Mylord Sharborough, Mylord Selekirch, Mylord Dramlendrits, Mylord Dursley Envoyé extraordinaire d'Angleterre à la Cour des Estats Generaux, Mylord Montmouth, Mylord Portland, Mylord Duc de Schomberg, le Comte Maynard son Frere, M. Douwerke, &c. Les Comtes de Horne, d'Erbach, de Tirimont, de Brouïay, de Gryal, d'Arco, de Rivera, de Sanfra, de Lippe, d'Espense, de Fugger, de Denhof, de Carelson, avec les Barons de Pallant & de Span, le Rhingrave & son Frere, les Marquis de Castelmocayo, & Castanaga Gouverneur des Pais-bas Espagnols, & les Generaux Chauvet, d'Elwicht, Barfus, d'Autel Palfy, &c. car il seroit trop long de les nommer tous.

Voicy enfin les Noms des Ambassadeurs & autres Ministres de l'Empereur, des Roys, Princes, Estats Souverains, & Republicques qui estoient alors à la Haye. De la part de l'Empereur le Comte de Windisgrats, le Comte de Berka, & le Chevalier Campricht; du Roy d'Espagne, Dom - Emanuel Colomna; du Roy de Dannemarck, le Comte de Rebenklan, & M. Centhe; du Roy de Suede, le Comte d'Oxienstern; du Roy de Pologne, M. Moreau, de l'Electeur de Baviere, le Baron de Boomgardem & M. Prielmeyer; de l'Electeur de Brandebourg Mrs. van Dieft, & Smettau; de l'Electeur de Saxe M. Haxhansem; de l'Electeur de Treves, le Baron de Leyen & Monsieur Champagne; de l'Electeur de Mayence Mrs. Talberg & Meyers; de l'Electeur de Cologne, le General & Baron Berufaw, & M. Soëlmaaker; de l'Electeur Palatin M. Hetermans; de la part du Duc de Savoye le Comte de Pielat & le President de la Tour; du Duc de Lunebourg-Zeel, M. Zieger; de l'Evêque de Munster, M. de Nort, du Landgrave de Hesse-Cassel, le Baron Gorts & M. Keppelaar; du Duc de Brunsvick Wolfenbuttel, le Baron Crosek; du Duc de Hanover M. Klekk; du Prince de Holstein Gottorp M. Tourken, & du Prince de Liege enfin, le Conseiller Mean, qui s'est rendu Celebre par son bel esprit, & par l'attachement qu'il a toujours eu pour le bon party dans cette derniere Guerre.

Avant que d'entrer dans l'explication de la Magnificence qu'on fit à la Haye à l'entrée du Roy Guillaume III, nous ferons son Portait en racourci, ne faisant que toucher les endroits les plus remarquables de la vie de ce Prince, depuis sa Naissance jusqu'à présent.

La mort du Prince Guillaume II., qui ne laissa pour toute esperance de Successeur que la Princesse grosse, avoit mis sa Patrie dans une grande consternation, & causé une affliction extrême à la Race Illustre de Nassau, si fertile en Heros, en Princes & en Empereurs. Mais la Naissance du Prince Guillaume, le III. de ce Nom des Princes d'Orange, (& aujourd'huy des Rois de la Grand Bretagne) donna bien de la consolation à ses Parens, & fit renaître la joye dans le sein de sa Patrie, qui fut bien aisé d'avoir recouvert en luy un Soutien pour la Republique.

Ce Prince donna dès sa Jeunesse des présages de sa future Grandeur, en donnant de beaux exemples de Vertu, de Patience, de Courage, de Prudence, & d'une Conduite singuliere. Il ne manqua pas d'occasion d'exercer ces Vertus. Les traverses qu'il eut à esluver de la part de ses Ennemis, & les pièges qu'ils luy tendoient incessamment, ne luy en fournirent que trop. L'envie qu'ils luy portoient étoit si grande qu'ils faisoient tous leurs efforts pour le perdre. Et la Republique déchirée par leurs factions à son occasion, couroit risque d'être entièrement ruinée.

Messieurs les Etats, & le Peuple, ayant enfin reconnu le Merite de son Altesse, la malice de ses Ennemis, & le danger que couroit la Republique, éleverent ce Prince au Gouvernement des Provinces - Unies. Il ne fut pas plutôt élevé à cette Dignité, qu'il avoit si bien meritée, que ses Ennemis s'évanouirent. Les affaires de Mer & de Terre, qui étoit en fort mauvais état furent bien-tôt rétablies. Et la Gloire de les avoir mises en bon état, aussi bien que celle d'avoir affermi la Liberté & la Religion dans la Patrie, appartient à luy seul, comme avant luy en d'autres occasions, à ses Ancêtres d'heureuse & de glorieuse Memoire.

Après avoir ainsi fait éclater son Merite par la gloire de ses Actions, il se maria avec une Princesse du même Sang Royal que luy, douée d'une Sageffe consommée, & d'une grande Vertu. Il continua après cela à se signaler par des Actions qui surprirent, & qui embarrassèrent si fort la Cour de France, qui se croyoit déjà la Maîtresse de ces Etats, qu'elle fut obligée d'abandonner ses Conquêtes plus promptement qu'elle ne les avoit faites. On avoit déjà publié ses Victoires dans toute l'Europe, mais on avoit eu le soin de cacher la necessité où elle avoit été d'abandonner ce qu'elle avoit déjà conquis dans ces Provinces, & de faire la Paix.

Le Prince fit ensuite de très belles Alliances, & très avantageuses pour l'Etat. Et en cela comme dans toute sa conduite, il s'est fait reconnoître pour le véritable Defenseur de la Patrie, & le Protecteur des oppressez.

Enfin il passa la Mer, & delivra la Grand Bretagne du Joug que le Roy Jacques II. luy avoit imposé, en suivant les pernicious Conscils des Peres Jesuites. Il obligea ce Roy à se sauver par deux fois. Et dans sa seconde fuite Jaques II. a vu ses esperances s'évanouir à mesure qu'il voyoit augmenter sa honte. En fuyant devant son Vainqueur il a fait voir que si la Naissance l'avoit fait Maître de trois grands Royaumes, le Merite & la Valeur les ont donnez au Prince d'Orange, qui les possède présentement. Et ce Prince après avoir rétabli les affaires dans ces trois Royaumes, il revint dans sa Patrie, où il fut reçu avec une joye publique, comme nous allons le faire voir.

On érigea en son Honneur des Pyramides, des Trophées, des Arcs Triomphaux, & de Feux d'artifice. Surquoy nous avons deux choses à faire voir. I. Nous vous représenterons les Medailles que l'on a frappées à l'égard d'un chacun de ces Ouvrages. II. Nous décrirons tous ces Ouvrages magnifiques selon leurs diverses Faces dans le même ordre où on les a vus. Ce qui sera représenté par des Figures gravées sur autant de Planches, c'est-à-dire les deux Faces de chaque Arc de Triomphe, pour la satisfaction des Curieux, qui auront le tout complet.

Explication de la premiere Planche où est représentée la place de la Porte de la Haye, qui régarde vers le grand Chemin.

LE premier Ouvrage que la magnificence du Peuple Hollandois érigea à la Gloire du Roy dans cette Conjoncture, estoit situé à la Porte de la Haye, par laquelle sa Majesté devoit entrer; c'est celle que l'on nomme la Porte des Champs. Or pour commencer par la partie de cette Porte qui regarde vers le grand Chemin, on l'avoit ornée de la maniere qui suit. La Porte paroissoit comme si elle estoit bâtie de Pierre de Dinant bleuâtre; il y avoit deux Colomnes cizelées, qui avoient chacune un Frontispice sur lequel paroissoient les Figures suivantes. La premiere & la plus élevée estoit une figure Militaire, qui représentoit le Roy. Elle estoit située sur un Pied'estal assez haut; armée d'un Casque à la Romaine, avec des Panaches sur la Creste & quantité de Lauriers; d'un visage fier & Royal, revestué d'une Robe de Dictateur, & faite à peu près comme l'estoit le *Sagum* des Anciens Romains; tenant d'une de ses mains le Bâton du Gouvernement des Provinces-Unies que sa Majesté a manié, & manie encore si glorieusement aujourd'huy pour la Protection de sa chere Patrie; & de l'autre l'Estendard Royal, sur lequel on voit le Chiffre du Grand William couronné du Diademe de la Grand Bretagne, avec tous les autres accoutremens des Heros, la Cotte de Mailles, le Corfeller fait d'écailles Marines, &c.

Sous cette premiere figure il y en avoit deux autres; c'estoit deux Filles assises aux deux côtez du Pied'estal. L'une estoit la Figure de la Joye publique, qui paroissoit à la Porte pour recevoir ce Monarque; ce qu'elle marquoit par son air jeune & enjoué; sa chevelure ajustée & comme fleurie; ses Guirlandes de fleurs; le Tambour de Basque qu'elle frappe de ses doigts, & tous les Instrumens de Musique qu'elle a à ses côtez; pour marquer tous les divers moyens dont on se fert dans ces Conjonctures pour témoigner une Joye publique; le Theorbe y est par exemple, la Violle de Gamba, & les Violons, pour figurer la réjouissance commune & publique, la Lyre d'Apollon pour marquer les Harangues, les Poëties, les Inscriptions, les Devises, & autres productions des beaux Esprits; la Robe de Musique pour figurer les Opera, les Comedies, & autres pieces Comiques & divertissantes; le Sifflet de Pan & la Flûte des Bergers, pour marquer les transports, tant de la Populace, que des Payfans dans cette Feste celebre.

Pour ce qui est de l'autre fille, elle estoit la Figure de l'obligation publique que l'on a au Roy; laquelle paroît aussi sur la Porte pour se faire voir à luy & à toute la terre: ce qui se peut reconnoître en general par la posture de cette fille, qui est assise d'un air assez negligé pour marquer la seureté publique; elle porte la main sur la Poitrine, comme une personne qui fait un Serment de fidelité, pour figurer par là que ce que l'on fait icy à l'honneur du Prince, est une sincere expression du zele, de la reconnoissance, & de la veneration extrême que l'on a pour luy; & en particulier elle a pour ornement autour de soy de certains indices qui marquent tous les divers ordres des Personnes de l'Estat qui ont de l'obligation au Roy, comme s'ils estoient unis & recapitulez en elle seule. Elle a par exemple sur sa tête une Mitre, pour figurer les gens d'Eglise; une Robe de Senateur pour marquer les Estats eux-mêmes: le Corps armé, pour représenter les Militaires; les Fasces & les Haches Consulaires pour désigner les Magistrats & les Villes libres; le Caducée, pour noter les Marchands, & la Corné d'abondance après tout cela, pour figurer le fondement de l'obligation publique, qui consiste principalement dans l'abondance, que la Liberté asseurée, rétablie & protégée par le retour du Prince, a procuré à tous ces ordres de personnes & de conditions qui s'y rencontrent. Au reste elle brise le Serpent de l'Envie & de la Jalouie, pour figurer que ceux qui souffloient la discorde, & qui étoient ci-devant les Ennemis secrets, ou declarez de la Gloire du Roy, sont confondus.

Entre ces deux figures il y a un rond en bas relief, où l'heureuse arrivée du Roy en Hollande est représentée, avec les marques des perils qu'il avoit courus sur Mer, & on lit dans le bas relief.

10 TRIOMPHE, qui est le cry de joye que les Romains pouffoient dans la Ceremonie du Triomphe qu'ils accordoient à leurs Dictateurs, quand ils rentroient dans la Ville après leurs Victoires.

Sur le Frontispice on voit Scevola, qui n'épargna ni ses soins, ni son corps, ni même ses trésors; pour le bien commun de la Patrie; ce qui a un merveilleux rapport avec le Roy Guillaume III.



*Seconde Face de la Porte de la Haye, avec
son Explication.*

Pour ce qui est de l'autre partie de la Porte qui regarde du côté de la Haye, on y voyoit paroître toutes les dépoüilles, tant anciennes que modernes, que l'illustre Maison de Nassau à remportées sur tous les ennemis de la Republique, depuis près d'un siecle. Ces Trophées estoient suspenduës à un grand & vieux Chefne sec; il y avoit un Casque Leonin, revestu d'un côté d'une peau, qui est du Lion de Nassau. Un Etendart orné des Roses d'Angleterre; la Massüë d'Hercule, les Flambeaux des Incendiaires, Tymbales, Tambours, Arcs, Flèches, Canons, Mortiers, Trompettes, Casques, Pavillons, Enseignes, Etendarts, Mousquets, Piques, Halebardes, Javelots, Espées, Sabres, Bombes & Grenades, &c. le tout autour de deux Roüies, de l'une desquelles on voyoit sortir un Olivier, & de l'autre un Laurier, qui portoient chacun son Inscription. Celle du Laurier, estoit ces mots.

MEA BELLI PRÆMIA MERCES.

Je suis la Recompense de la Gloire Militaire.

Et celle de l'Olivier.

MIHI CERTA GLORIA PACIS.

C'est moy qui ay la gloire d'une Paix assurée.

Sur le devant de cette Porte il y avoit trois Couronnes de Chêne & de Laurier, & les Trompettes de la Renommée; on y lisoit aussi cette Inscription.

OB CIVES SERVATOS, OB HOSTES FUGATOS.

Pour avoir sauvé les Citoyens, & chassé les Ennemis.

A côté paroissoient les mesmes Ornaments, avec ces paroles.

RESTAURATIS PROVINCIIS, ET LIBERATIS REGNIS.

Pour avoir rétabli les Provinces & delivré les Royaumes.

Et deux Vases, dans l'un desquels estoit planté un Rosier; & dans l'autre un Oranger chargé de Trophées.



Reception du Roy Guillaume III. à la Porte de la Haye.

LE Roy fut reçu à cette Porte par le Corps de la Magistrature, & complimenté par Monsieur Heinsius leur Pensionnaire. Après que le Compliment fut fait, la personne qu'on avoit postée pour en donner avis à la Ville, en donna le signal par deux fusées qui parurent en l'air, l'Artillerie du Vyverberg, y répondit par la décharge de 30. pieces de Canon; & toutes les Cloches carillonnèrent pendant toute sa Marche.

Nous représenterons icy cette Marche, & nous en ferons la description le plus brièvement qu'il nous sera possible. Elle commença par quarante Gentils-hommes, qui montoient tous de très beaux chevaux, qui sembloient être orgueilleux de se trouver dans un tel Cortège. Ceux qui les montoient avoient tous d'habits magnifiques, & fort bon air. Ils marchaient à la tête de tous. Ils étoient suivis des Compagnies des Gardes du Corps du Roy, qui alloient devant les deux Carrosses, où étoient ses Gentils-hommes. Après cela suivoit vingt ou trente Valets de pied magnifiquement vêtus. Tout cela alloit devant le Carrosse de sa Majesté attelé de six beaux chevaux blancs. Aux deux côtez du Carrosse marchoient dix-huit Suisses avec leurs Halebardes, tous bien lestes. Après cela venoient huit Trompettes du Roy qui jouoient perpetuellement de leurs Trompettes. Seize Gardes du Corps du Roy marchoient ensuite deux à deux; après cela les Carrosses de tous les Mylords, & autres personnes qualifiées qui suivoient, & passioient entre les deux hayes.

Le Roy estoit suivi de trente ou quarante Carrosses, la plûpart attelés à six chevaux. Celuy de l'Evêque de Londres estoit fort magnifique aussi bien que celui du Duc de Northfolk, du Mylord Devonshire & de plusieurs autres Seigneurs Anglois & Hollandois qui marchoient suivant leur rang & leur qualité. Avec tout ce Cortège le Roy alla au Palais au milieu de la Bourgeoisie, qui estoit fort leste, & qui le suivoit en bon ordre à mesure qu'il passoit devant elle, & se rangea en Bataille sur la place du Buyten-Hof, & fit trois décharges consécutives; après quoy elle se retira dans le même ordre, pour reconduire les Drapeaux; & ensuite chacun s'en retourna chez soy.

Le Carillonnement, les décharges du Canon, & la Mousqueterie ne cessèrent que lorsqu'on alluma le feu. Voilà ce qui regarde la Marche.

Nous reprendrons maintenant nôtre discours que nous avons laissé pour faire cette description, afin d'achever l'Explication de nos Ouvrages. Et pour cet effet nous allons vous représenter la Maison de Ville de la Haye.

Explication de la troisième Planche, où est représentée la Décoration de la Maison de Ville de la Haye, & la Magnificence de son Festin.

DAns cette troisième Planche on voit la Figure de la Décoration de la Maison de Ville de la Haye. Comme ce beau & fameux Village a entre autres prérogatives la gloire d'avoir été le Berceau du Roy, Messieurs les Estats, les Bourguemaîtres, les Eschevins & autres Personnes qui y ont l'honneur de la Magistrature, firent éclater dans cette Feste leur Magnificence en plusieurs manières, & y témoignèrent leur zele pour la Gloire d'un Compatriote si Illustre. Il y eut entre autres choses un superbe & magnifique Festin, où on salua plusieurs fois la santé du Roy au bruit du Canon; & on celebra sa Grandeur avec beaucoup d'esprit & de melodie, dans une espece d'Opera qu'un bel Esprit avoit composé. D'ailleurs la Maison de Ville avoit elle même au dehors un certain air, qui répondoit parfaitement bien à la joye qu'on avoit dessein d'y solemniser. La Décoration paroïssoit fort galante à tous ceux qui la consideroit. Elle estoit ornée de Festons de fleurs depuis le Portique jusqu'au Frontispice en maniere d'Architecture. On avoit placé aux fenestres plusieurs riches Tableaux, d'une nouvelle invention, tous ornez de Festons de fleurs. L'Oranger y dominoit par dessus tout. Ces Tableaux étoient Diaphanes, & faisoient un très bel aspect.

De plus du côté où la Maison de Ville fait face à la grande Eglise, l'on avoit erigé en l'honneur du Roy une très belle Pyramide faite en forme d'une Couronne d'Eglise, ou de Lampe, de cinq rangs de hauteur de gros Flambeaux, avec plusieurs Trophées, Figures & représentations Historiques. Mais ce qui arrêta sur tout les yeux & l'admiration des Spectateurs, furent sept Tableaux vernis, qu'on vit paroître sur le soir avec beaucoup plus d'éclat qu'ils n'avoient paru pendant le jour, par le moyen de la grande lumiere qu'on avoit ajustée adroitement par dedans, & qui rejaillissoit au dehors au travers les Tableaux.

Le premier représentoit le Roy avec ses Habits Royaux, sa Couronne, son Sceptre, & les Ornemens de l'Ordre de la Jarretiere, & toutes les marques de la Royauté.

Le Second la Reine qui avoit de même tous les Habits, Ornemens, & marques Symboliques de la Royauté. Ces deux Portraits estoient à l'entour richement ornez de Festons de toute sorte de belles fleurs.

Le troisième le Lion de Nassau, montrant fierement ses dents, rugissant, chassant, & donnant l'épouvante aux bêtes terribles qu'on voyoit fuir précipitamment, comme les Leopards, les Loups, les Ours, les Renards, les Tigres, le Crapaut même a été contraint de sortir de son borbier avec précipitation pour la peur qu'il avoit de luy. Mais au contraire ce Lion accorde la Protection aux Animaux paisibles qu'on voit paître dans les Champs sans émotion; avec ces paroles autour du Tableau.

PLACIDUM VENERANTUR, ET HORRENT
INFESTUM.

Les Paisibles le reverent, ceux qui veulent nuire le craignent.

Le quatrième une grande Licorne donnant de sa corne en terre, & chassant du Pais par sa force, & par son odeur tous les animaux veneneux, comme les Cra-paux, qui sont les anciennes Armes de France, les Serpens, les Couleuvres, & autres Insectes, qui sont dans le style des Reformez, l'Émblème des Prêtres, des Moines, & principalement des Jésuites. Autour on lisoit.

NIL PASSA VENENI.

Elle ne souffre point de venin.

Le cinquième une Cigogne qui est assise sur son nid, & qui voyant le lever du Soleil, se leve, & étend ses Ailes pour s'en réjouir. Au bas on lit.

RECREATUR AB ORTU.

Elle se réjouit de son lever.

C'est pour marquer que ce n'est pas seulement d'aujourd'huy que la Haye, qui a la Cicogne pour ses Armes, & qui a eu l'honneur de voir naître ce grand Conquerant au milieu d'elle, se réjouit de la présence de ce Monarque, mais qu'elle a eu aussi bien de la joye de l'avoir veu même dès sa Naissance.

Le sixième un Globe celeste représentant la Maison de Ville de la Haye, & le Gouvernement des États; il y a un Atlas qui est la Figure du Roy qui soutient le Monde sur ses épaules; & on lit dessus cette Inscription.

IN TE DOMUS INCLINATA RECUMBIT.

Vous soutenez le grand poids de notre Bâtiment qui panche.

Le septième enfin encore une Cigogne qui témoigne les transports de sa joye par le battement de ses Ailes, & le mouvement de son Bec, lors qu'elle voit sortir du sein des nuages le même Soleil qu'elle avoit veu comme naître à son lever, & qui avoit disparu. Dans cette Figure le Mouvement de cet Oiseau, qui est appelé l'oiseau de la Liberté, donne à entendre combien le retour du Roy au deçà de la Mer donnoit de la joye à toute la Hollande, dont il venoit dissiper les craintes, & affermir l'union & la Liberté. Autour ces paroles.

VIDIT ET EXULTAVIT.

Elle l'a veu & s'en est réjouie.

GUILLAUME III.



*Explication du premier Arc de Triomphe,
de ses Devises & de ses Inscriptions. Face
premiere, quatrième Planche.*

VENONS maintenant aux Arcs Triomphaux. Bien que je laisse à ceux qui ont dessein de donner un Livre au public sur ces Ouvrages, le soin de les décrire, & de les expliquer exactement en détail, ne m'étant proposé que de faire simplement une Histoire Metallique, je ne laisseray pourtant pas, pour la satisfaction des curieux, de joindre icy ces beaux Monumens qui ont été erigez en l'honneur du Roy. Je ne ferai qu'expliquer les Devises & les Inscriptions comme elles ont esté sur les Arcs; & sans entrer dans le détail des Figures, je me contenterai d'en donner une idée generale, & de rapporter les Medailles qui ont esté frappées pour dépeindre ces Monumens à perpetuité.

Voicy la premiere Medaille qui a esté frappée pour marquer l'honneur du Triomphe que le Roy a reçu à la Haye.

On voit d'un côté le Roy dans une Chaloupe, revenant d'Irlande Victorieux & couvert de Lauriers. Il est reçu avec joye par la Hollande, qui paroît icy sous la figure d'une Femme armée de pied en cap, s'appuyant de la gauche sur son Ecu, où est le faisceau des Provinces-Unies, & donnant la droite à sa Majesté Britannique. Le Lion Batave est derriere elle, & l'on voit dans la Chaloupe à côté du Roy une Figure de Femme pour représenter l'Irlande. Le Roy tient un Etendart, sur lequel il y a une Figure où est cette Inscription PRO CHRISTO, pour désigner qu'il ne fait pas simplement la guerre pour rendre la Paix à l'Europe, mais que c'est aussi pour maintenir la vraie Religion. Autour on lit ces mots.

UNUS PUGNANDO RESTITUIT REM.

C'est Luy seul qui en combattant a rétabli heureusement les affaires publiques.



R E V E R S .

On voit la Figure d'un Arc de Triomphe fort magnifique, enrichi de Trophées, d'Etendarts, d'Obelîques & de Statuës, avec cette Inscription.

PIO, AUGUSTO GUILLELMO III. BRITANNIARUM REGI,
BELGARUM GUBERNATORI HAGA LÆTA PO-
SUIT REDUCI, M. DC. XCI.

La Haye pleine de réjoiïſſance a fait dresser cet Arc pour honorer le retour de Guillaume III. Roy de la Grand Bretagne, & Gouverneur de Hollande & Vrieland, mille six cens nonante un.

On a frappé cette Medaille, qui est représentée sur cette premiere Face de l'Arc de Triomphe du Marché. D'un côté on voit la Porte des Champs, par laquelle le Roy fit son entrée publique à la Haye, avec la Joye & l'Obligation publique, représentées par deux Femmes, & les autres Ornemens dont nous avons parlé. Autour est cette Inscription.

SOCIORUM LIBERATORI GUILLELMO REGI PATRI
PATRIÆ.

Au Roy Guillaume Libérateur des Alliez Pere de la Patrie,

Dans l'Exergue

IO TRIUMPHE.

R E V E R S .

La partie de l'Arc de Triomphe qui est au bas de la Medaille, où sont ces mots.

R E G I .

Au Roy.

Dans l'Exergue

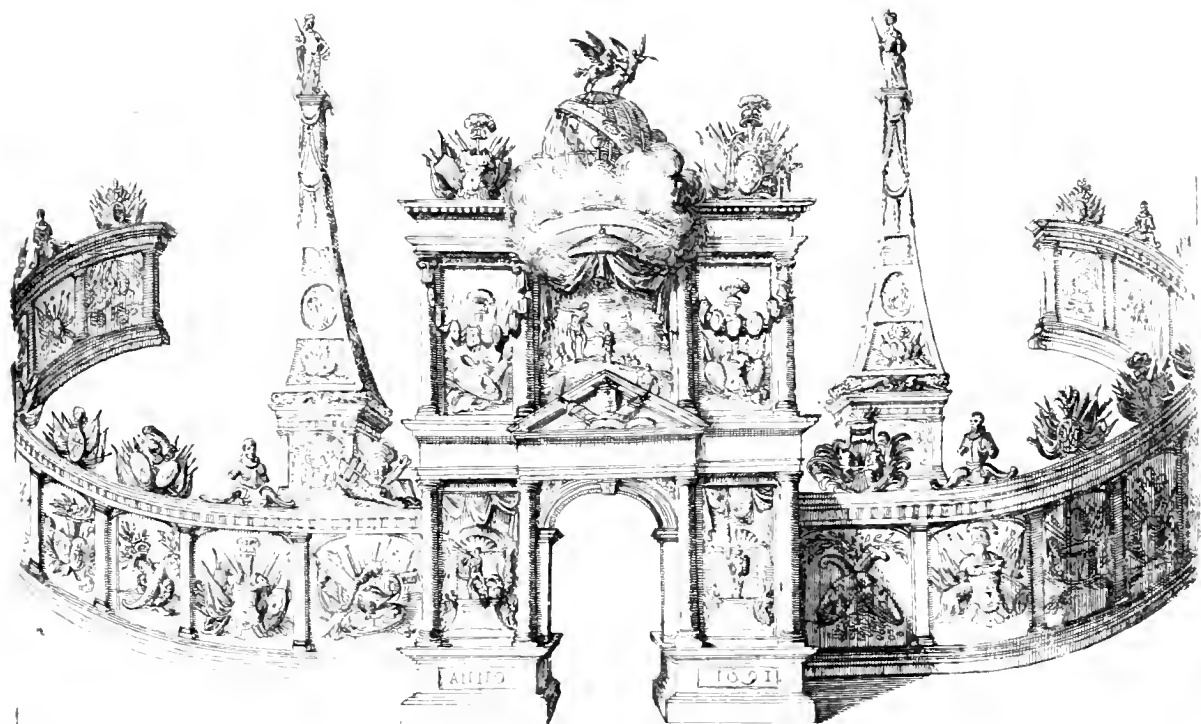
ARCUS TRIUMPHALIS A PARTE POSTICA,
M. DC. XCI.

*La partie de derriere de l'Arc de Triomphe, mille six cens
nonante un.*

Voicy l'Arc qui estoit dressé sur le Marché, avec son explication. Cét Arc avoit deux Faces, l'une regardoit du côté du Marché, & l'autre du côté de la rue. La premiere Face, estoit un Ouvrage d'Architecture, comme il est représenté dans cette quatrième Planche. Il étoit élevé à trois estages sur plusieurs Colonnes. On voyoit sur la Porte les Armes de la Haye, après ce Grand Heros conduit & reçu dans le Temple de la Gloire; puis un Globe avec le Cheval Pegase, & la Renommée avec des Ailes sur le sommet. A chaque estage de chaque côté, il y avoit des Trophées qui avoient du rapport à la Dignité, aux Victoires & aux Faits Heroïques de sa Majesté. Il y avoit aussi deux Pyramides, sur lesquelles étoient les Statuës du Roy Guillaume & de la Reine Marie. Un magnifique Amphitheatre étoit représenté au bas, enrichi d'Emblèmes, de Figures, & de representations Symboliques, où étoient dépeintes les principales Actions de la vie du Roy. Cét Arc de Triomphe étoit le plus élevé, & peint avec beaucoup d'industrie. Il y a avoit de fort beaux Tableaux, entre autres ceux qui étoient au dessus du Portique dans lesquels la Joye étoit peinte. Ils étoient Diaphanes, afin que par cet artifice ils pussent servir le jour & la nuit, car sur le soir on allumoit une grande lumiere qui faisoit paroître la nuit ce qu'on y avoit veu le jour. Cela faisoit une perspective bien agreable. On y avoit peint de chaque côté les Armes de l'Empereur Adolphe, sorti de la Famille de Nassau, partagées en huit parties. Voilà la description de la partie du Hoogstraat. Sur la Base de l'Arc on lisoit cette Inscription.

FORTISSIMO IMPERATORI, CAUTISSIMO GUBERNATORI,
DICATO TROPHÆIS ET VICTORIIS.

*Au plus Brave des Generaux, au plus Prudent des Gouverneurs
destiné aux Victoires & aux Triomphes.*



*Explication de la seconde Face du premier
Arc qui regardoit du côté du Marché.
Cinquième Planche.*

L'Autre Aspect du premier Arc de Triomphe, estoit à peu après le même que le précédent. On voyoit le fonds à trois estages élevé sur huit Colonnes peintes, avec deux belles Pyramides aux deux côtez, & un Amphitheatre magnifique, le tout enrichi de plusieurs Figures & représentations Emblématiques, où on avoit dépeint la fuite de l'Histoire de ce Monarque, & les Actions Heroïques des Glorieux Princes d'Orange ses Predecesseurs, leur Affection pour le Peuple, & l'Amour que le Peuple avoit pour Eux, leur zele pour la Liberté des Estats, les grands Travaux qu'ils ont soutenus pour la recouvrer, & l'affermir dans cette florissante Republique, qui est à présent la Terreur de ses Voisins. Leurs Combats, leurs Alliances, leurs Victoires remportées sur Terre & sur Mer, leur Constance à l'épreuve des mauvais succès, leurs Triomphes, & leurs Conquêtes, tout cela étoit fort bien représenté par les Inscriptions dont presque chaque Figure estoit chargée. On lisoit par exemple sur le fonds de l'Arc ces paroles, qui doivent être jointes à l'Inscription de la partie de derriere de l'Arc que nous avons veu, *FORTISSIMO IMPERATORI*, &c. Avant que de proposer les Devises de cet Arc nous expliquerons la Medaille qui a été frappée sur ce sujet, qui est gravée sur la même Planche de la seconde Face. Vous voyez le Roy en Buste avec cette Inscription.

GUILLELMUS III. DEI GRATIA MAGNÆ BRITANNIÆ,
FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX.

*Guillaume III. par la Grace de Dieu, Roy de la Grand Bretagne, de
France & d'Irlande.*

R E V E R S.

La partie de l'Arc de Triomphe que nous avons veu, & ces mots autour.

REGI GUILLELMO, ET ATAVIS PRINCIPIBUS.

Au Roy Guillaume, & aux Princes ses Ancêtres.

Dans l'Exergue

TRIUMPHOS REGIOS ET PATRIOS, VIRTUTIS ET
CONSTANTIÆ EXEMPLA CLARISSIMA COSS. HA-
GIENSES IN FORO POSUERE M. S.

*Les Senateurs de la Haye ont fait dresser cet Arc sur le Marché, où
sont representez les Triomphes du Roy & de ses Ancêtres,
Illustres Exemples de Constance & de Vertu.*

Voicy

Voicy les Devifes de l'Arc. La premiere estoit au dessus des Colomnes, & de la Porte, en ces mots.

GUILLELMO III. POSTHUMO CÆ. DA. NOBILIUM
PRIMO, DUCUM MAXIMO.

*Guillaume III. Posthume, donné du Ciel, le premier des Nobles, &
le plus Grand des Capitaines.*

Sur la Pyramide du Roy, au dessous des Festons, qui étoient au dessous de luy étoit représenté son Chiffre, & dessous ces mots.

UNIIT ET TENUIT.

Il a reüni & possédé.

Plus bas, un très beau bas Relief en Ovale, & dessous cette autre Inscription.

RESTITUTIS SUIS, SERVATIS SOCIIS.

Ayant rétabli ses Sujets, & sauvé les Alliez.

Plus bas encore un bas Relief, sur lequel étoit peint un Oranger, ensuite plusieurs Ecutsons de plusieurs sortes d'Armes qui terrassoient un Soleil. Cette Pyramide étoit soutenüe par deux Lions, couchez sur un Pied'estal, sur lequel il y avoit aussi un autre bas Relief, qui convenoit fort bien à cette Devise.

HANC ACCIPE MAGNE CORONAM.

Grand Prince recevez cette Couronne.

Cette Pyramide avoit quatre Faces. Deux Faces étoient garnies de verdure de toutes parts avec des Festons, qui faisoient une très belle Décoration. Au dessus étoit, comme nous vous avons dit, la Statuë du Roy d'une grandeur naturelle avec les Habillemens Royaux. De l'autre côté il y avoit aussi une Pyramide, sur laquelle étoit la Statuë de la Reine avec tous ses Ornaments. Il y avoit trois sortes de peinture, des Devifes, des Trophées avec le Chiffre de la Reine environné de très beaux Festons de fleurs comme celui de ce Grand Monarque. Cette Pyramide étoit aussi ornée de très belles Inscriptions, & les deux autres Faces étoient couvertes de verdure avec des Festons. Au dessous des Festons & du Chiffre de la Reine ces mots.

REPRIMIT ET REFICIT.

Elle arrête, & rétablit.

Au dessous un bas Relief en Ovale comme celui du Roy, & plus bas ces autres paroles.

CLASSIBUS RESTITUTIS, CONJURATIS
DISSIPATIS.

Ayant rétabli les Flottes, & dissipé les Conjurez.

De même que dans l'autre, deux Lions couchez sur un Pied'estal avec un bas Relief qui avoit du rapport à l'Inscription.

THURE TUO REDOLENT ARÆ.

Les Autels fument de vôtre encens.

Sur l'Amphitheatre qui accompagnoit l'Arc on lisoit les Inscriptions suivantes.

PATIENTIA LÆSA FUROR FIT.

La Patience irritée se change en fureur.

RES POSCIT OPEM, ET CONSPIRAT AMICE.

Les affaires demandent du secours, & il accourt volontiers.

PATRIÆ LIBERATORI.

Au Libérateur de la Patrie.

PER TELA, PER UNDAS.

La terreur des Armes, & les perils de la Mer ne l'arrêtent point.

AUDENTES DEUS IPSE JUVAT.

Dieu favorise les Braves, & aide volontiers les gens de cœur.

REPETENDA QUIESCUNT ARMA VIRUM.

Les Armes qu'on reprendra bien-tôt sont en repos.

NON UNO VIRTUS CONTENTA TRIUMPHO.

Sa Vertu merite bien plus d'un Triomphe.

GLORIÆ VINDICI.

Au Vengeur de la Gloire.

CÆSORUM REPLEBANT FUNERA CAMPOS.

La Campagne fut toute couverte de morts.

CRESCUNT, NUMERO CRESCENTE, TROPHÆA.

Ses Victoires augmentent à mesure que le nombre croît.

TANTAS DEDIT UNIO VIRES.

Cette grande force est venue de l'union.

AQUILAS ET MOENIA CEPIT.

Il a pris des Etendarts & des Villes.

LIBERTATIS ASSERTORI.

Au Défenseur de la Liberté.

CELSAS SUPERAT VIRTUTE CARINAS.

Sa Vertu est d'une elevation qui surpasse la hauteur des plus grands Vaisseaux.

ULTRA GARAMANTAS ET INDOS.

Au delà des Garamantes & des Indiens.

PUBLICÆ FELICITATIS STATORI.

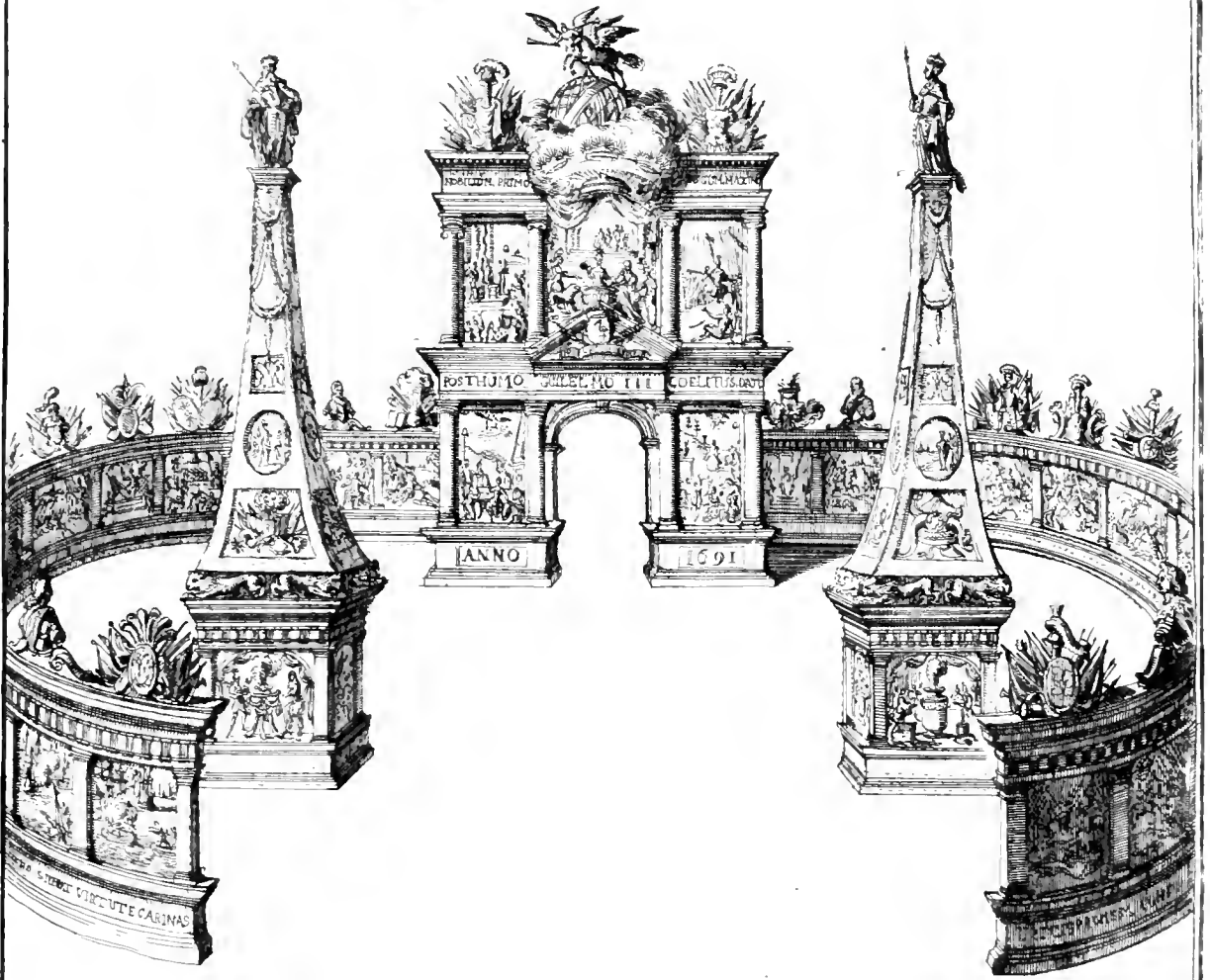
A celui qui affermit la felicité publique.

DEOS IN PRÆLIA CONFERT.

Dieu l'accompagne dans les Combats.

FORTIS PROMISSA JUVENTÆ,

Les Presages d'une Jeunesse Heroïque.



Explication de la première Planche du second Arc de Triomphe qu'on avoit erigé sur la Plaine, sçavoir celui qui regardoit du côté du Hooghstraat. Sixième Planche.

CET Arc avoit deux Faces, l'une qui regardoit vers le Hooghstraat, & l'autre du côté du Vivier. Dans la première étoit représenté un Ouvrage à deux estages, partie à l'Antique, & partie à la Moderne, soutenu sur quatre Colonnes, & enrichi de plusieurs beaux bas Reliefs Historiques pour représenter la Gloire du Roy. Dans la partie supérieure on voyoit comme deux Colonnes environnées de Trophées, d'Étendarts, de Drapeaux, de Casques, & autres Instrumens de guerre. Il y avoit aussi deux autres Colonnes de pareille structure, qui paroissent à l'autre Face, & appuyoient deux grands Arcs de Laurier, qui se coupant à plomb vers le sommet, soutenoient une Couronne traversée de quatre Sceptres, qui désignoient les quatre Royaumes qui composent l'Empire de la Grand Bretagne. Directement sous cette Couronne paroissoit sur un Pied'estal la Figure de ce Grand Conquerant à Cheval, avec le Bâton de Commandement à la main, & cette Inscription.

REGI,
 SOLOQUE, SALOQUE
 ANTIQUIS PRIORI, HEROIBUS
 MAJORI SCEPTRIS, EXERCITIBUS, CLASSIBUS,
 VOTIS.

Au Roy plus Grand par Terre & par Mer que tous les Heros de l'Antiquité, par le Nombre de ses Sceptres, de ses Armées, de ses Flottes, & par les vœux publics.

Au bas du Pied'estal étoient les Armes de la Grand Bretagne accompagnées de tous les Ornemens de guerre, & aux deux côtez des Armes cette Inscription.

H A G A P O S U I T C O N S U L U M
D E C R E T O .

La Haye l'a fait dresser par ordre des Magistrats.

Aux deux côtez de la Statuë du Roy il y avoit deux grands & beaux bas Reliefs , qui representoient les Actions de ce Grand Heros, l'un celles par lesquelles il s'est signalé sur terre , & l'autre celles par lesquelles il a acquis de la Gloire sur Mer. Il estoit orné de toute sorte d'Instrumens de guerre , comme de Drapeaux, de Casques, de Cuirassès, &c. Plus bas encore estoient les Armes de la Haye au dessus de la Porte , & les deux côtez de la Porte estoient enrichis de quatre beaux bas Reliefs avec les Armes d'Ecoffe & d'Angleterre. L'Inscription que nous avons rapportée ci-devant se rapporte parfaitement bien à ces Figures.

On a frappé sur cette premiere Face la Medaille suivante , qui est gravée sur la même Planche. D'un côté le Roy paroît en Buste avec cette Inscription.

G U I L L E L M U S I I I . D E I G R A T I A M A
G N Æ B R I T A N N I Æ , F R A N C I Æ E T
H I B E R N I Æ R E X .

*Guillaume III. par la Grace de Dieu, Roy de la Grand Bretagne ,
de France & d'Irlande.*

R E V E R S .

La Face de l'Arc de Triomphe que nous avons veu , avec ces paroles.

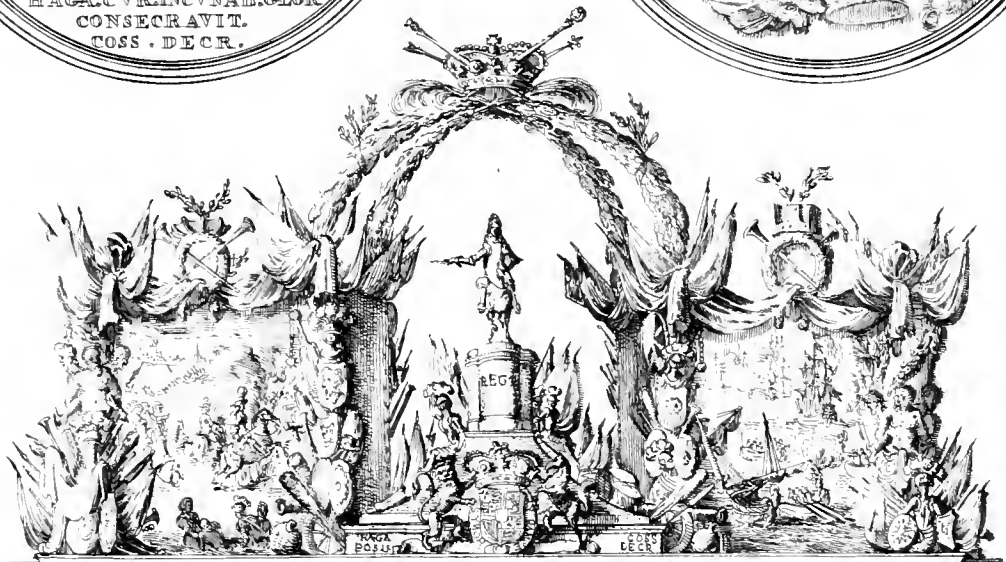
M A G N O R E G I G U I L L E L M O T E R T I O
V I C T O R I R E D U C I .

*Au Grand Roy Guillaume III. revenant Victorieux dans sa
Patrie.*

Dans l'Exergue

HAGA CUR. INCUNAB. GLOR.
CONSECRAVIT COSS.
DECRETO.

*La Haye qui a l'honneur d'avoir esté le Berceau du plus Glorieux
de tous les Princes luy a dressé cet Arc par ordre des
Senateurs.*



SOLOQUE

SALOQUE

SCEPTRIS

EXERCITIIS,

CLASSIBUS

VO TIS

Explication de la seconde Face du second Arc de Triomphe qu'on avoit erigé sur la Plaine, sçavoir la Face qui regardoit le Vivier.

L'Autre Face du second Arc de Triomphe regardoit le Vivier, & elle avoit à peu près la même forme d'Architecture, & les mêmes Décorations que la précédente. On voyoit encore au sommet la Couronne Britanique traversée des quatre Sceptres dont nous avons déjà parlé; deux grands Arcs de Laurier qui soutenoient cette Couronne, deux Colomnes enrichies de Figures & de Trophées d'Armes, qui appuyoient ces deux Arcs, le Roy à Cheval & veu par derrière, avec le Chiffre du grand William; directement sous le Pied'estal des bas Reliefs Historiques accompagnez de très belles Devises, & Inscriptions.

ERIPERE RAPTORI MISERAM, MEA JURA
TUERE.

Delivrez moi de l'Usurpateur qui m'a renduë malheureuse, & defendez mes Droits.

NUNQUAM RETRO.

Il ne recule jamais.

TRIUMPHANTI
IN REPRIMENDA TYRANNIDE
AC RESTITUENDA SECULI
FELICITATE AUGUSTO, ARMATO,
PARATO, RECEPTO.

Par tout Triomphant dans la suppression de la Tyrannie & le rétablissement du bonheur du siecle, magnifiquement orné, bien armé, prompt, & bien reçu.

H A G A P O S U I T C O N S U L U M
D E C R E T O .

La Haye l'a fait dresser par ordre des Magistrats.

Les paroles de la Devise suivante doivent être jointes à celles de l'Inscription précédente, comme nous l'avons dit, qu'on a placé à peu près sous les Figures auxquelles elles ont du rapport, comme il est aisé de le remarquer. Il y avoit aussi aux deux côtes quatre Décorations de bas Reliefs Historiques, avec les Armes de France & d'Irlande, pour achever les quatre fleurons de la Couronne de la Grand Bretagne. Si on veut rassembler toutes les paroles qui se lisoient par tout sur les deux Faces de cet Arc, on trouvera qu'elles forment cette Inscription.

REGI

SOLOQUE SALOQUE

TRIUMPHANTI, IN REPRIMENDA
TYRANNIDE, AC RESTITUENDA
SECULI FELICITATE, ANTIQUIS
PRIORI, HEROIBUS MAJORI,
SCEPTRIS AUGUSTO, EXERCITIBUS
ARMATO, CLASSIBUS PARATO,
VOTIS RECEPTO, HAGA POSUIT
COSS. DECRETO.

La Haye par ordre des Magistrats a fait ériger cet Arc de Triomphe en l'honneur du Roy, triomphant sur Terre & sur Mer, dans la suppression de la Tyrannie, & le rétablissement du bonheur du siècle, plus Glorieux qu'aucun des Anciens, plus Grand que les Heros, Auguste par ses Couronnes, Puissant par ses Armées, prêt aux grandes choses par ses Flottes nombreuses & bien équipées, garanti, recouvré, arrivé en Hollande par l'efficace des vœux que tous les gens de bien font pour luy.

On a frappé sur cette Face la Medaille suivante qui est gravée aussi sur la Planche de cette Face. D'un côté vous voyez le Roy en Buste avec une Couronne de Laurier, & cette Inscription autour.

WILHELMUS TERTIUS DEI GRATIA MAGNÆ BRITAN-
NIÆ, FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX, FIDEI
DEFENSOR.

*Guillaume III. par la Grace de Dieu, Roy de la Grand Bretagne, de
France & d'Irlande, Défenseur de la Foy.*

R E V E R S.

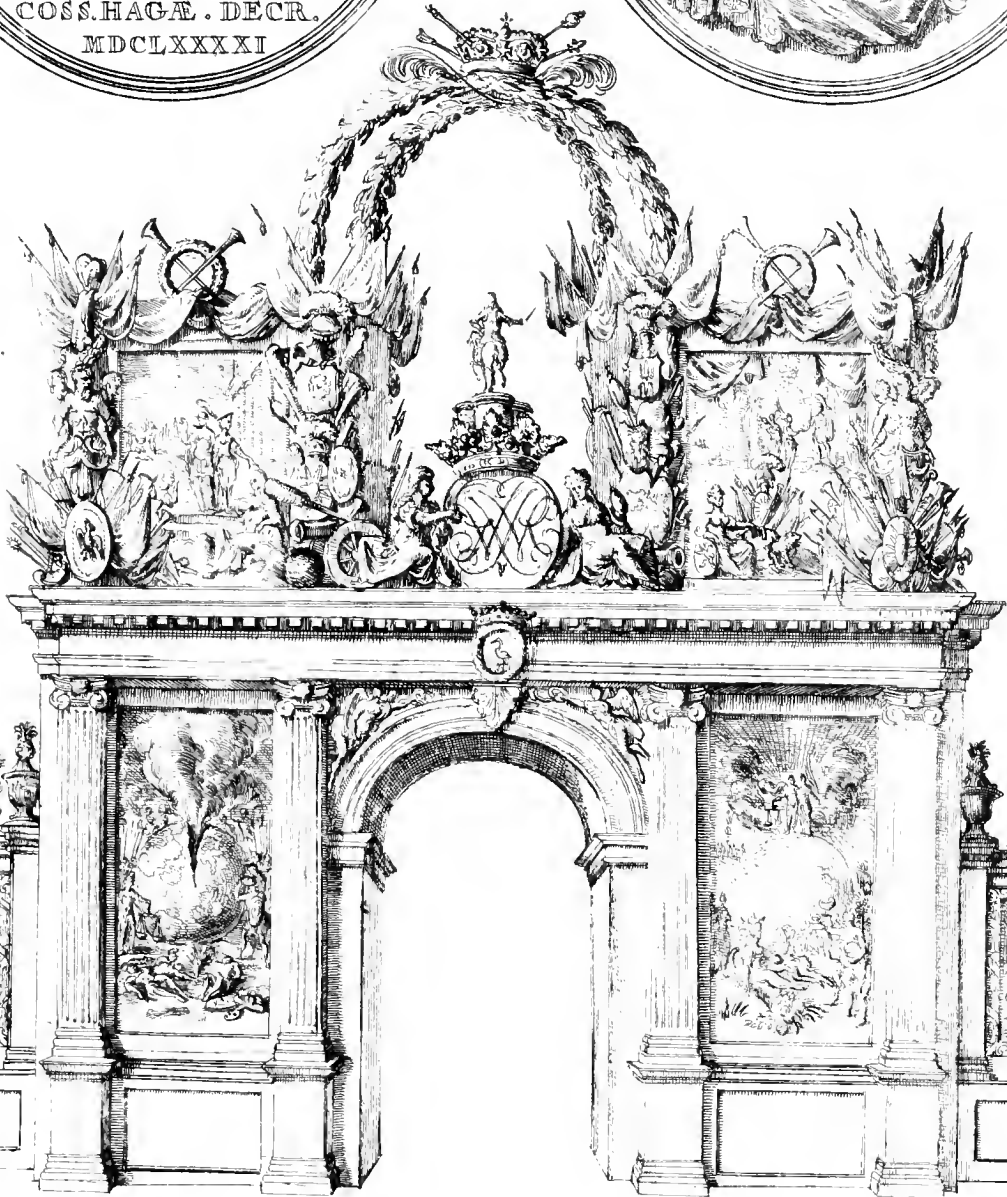
Vous voyez la seconde Face de l'Arc de Triomphe dont nous venons de
vous donner l'explication, avec cette Inscription autour.

SALVO GUILLELMO
EX MARI, REGI
BRITANNIARUM TERTIO, PATRI
PATRIÆ, OPTIMO PRINCIPI.

Dans l'Exergue

HAGA POSUIT, COSS. DECRETO.
M. DC. LXXXI.

*Les Magistrats de la Haye ont fait ériger cet Arc en l'honneur de Guil-
laume III. Roy de la Grand Bretagne, le Pere de la Patrie, le Meilleur de
tous les Princes, apres qu'il fut delivré des perils de la Mer l'an mille six
cens nonante un.*



Explication de la premiere Face du troisiéme Arc de Triomphe qui fut érigé auprès de la Cour, sçavoir celle qui regardoit le Buytenhof. Huitième Planche.

LE troisiéme Arc de Triomphe fut érigé auprès de la Cour. C'estoit un Ouvrage très magnifique, tant pour l'Ordonnance de l'Architecture, que pour la beauté des Figures, des Inscriptions & des Devises qui y étoient représentées. Il avoit deux Faces. Vous voyez la premiere dans cette huitième Planche, sçavoir celle qui regardoit du côté du Buytenhof. Sur une Porte ronde, & fort haute, on voyoit un grand Dome, au sommet duquel il y avoit un Pied'estal, sur lequel étoit la Figure du Roy à Cheval, tout doré, avec deux Figures aux deux côtéz, qui représentoient les Nations que sa Majesté a subjuguées; & cette Inscription au bas.

POPULI SALUS.

Le Salut du Peuple.

Directement sur la Porte on voyoit les Armes de Hollande, deux Figures de la Renommée aux côtéz avec deux Trompettes; & cette Inscription autour du Dome.

PIO, FELICI, INCLYTO, GUILLELMO TERTIO, TRIUMPHANTI, PATRIÆ PATRI, CURIÆ PROCERES POSUERE RESTAURATO BELGIO FOEDERATO, LIBERATA ANGLIA, SERVATA SCOTIA, PACATA HIBERNIA, REDUCI, DIE XXXI. JAN. M. DC. XCI.

Les Etats de Hollande ont fait dresser cet Arc de Triomphe en l'honneur du Roy Guillaume III. Pieux, Heureux, Brave, Triomphant, Pere de la Patrie, à son retour dans ce País, après avoir affermi la Liberté des Provinces-Unies, delivré l'Angleterre, conservé l'Ecosse, & apaisé les troubles d'Irlande.

Aux deux côtéz de la Porte il y avoit deux pans d'édifice soutenu sur des Colonnes, & percé de deux Portiques, sur lesquels on avoit mis l'Escu de la Grand Bretagne magnifiquement orné. Sur le haut il y avoit de belles Statuës, & au bas de fort beaux bas Reliefs Historiques, avec ces belles Inscriptions qui renferment presque toute l'Histoire du Roy, qu'on lisoit aux deux côtéz de l'Arc tout à l'entour.

LUGENTE PATRIA, MOERENTE EUROPA, AFFLICTA
ANTIQUISSIMA NASSAVIORUM STIRPE HEROUM,
PRINCIPUM, IMPERATORUM FECUNDA.

Pendant que la Patrie étoit en deuil, l'Europe desolée, & la Race très Ancienne des Nassau, si fertile en Heros, en Princes, & en Empereurs dans une grande affliction.

GUILLELMUM POSTHUMUM BRITANNORUM, ARAU-
SIONENSIVM TERTIVM, PATRIÆ SPVM, REIPU-
BLICÆ PALLADIUM.

Guillaume III. de ce Nom des Rois de la Grand Bretagne, & des Princes d'Orange, l'Esperance de sa Patrie, & le Soutien de la Republique, né après la mort de son Pere.

FATUM EUROPE FAVENS DEDIT DE CÆLO, FUTURAM
PORTENDENS MAJESTATEM, ADMODUM PUE-
RUM EXEMPLAR CONSTITUIT.

Par un Destin favorable à l'Europe fut donné du Ciel comme un present, & pour presager la Grandeur à laquelle il avoit dessein de l'élever, il le rendit dès sa Jeunesse un Exemple Illustre des plus grandes Vertus.

QUI JUVENTUTE STRENUE TRANSACTA, PATRIA
FUNESTIS JACTATA BELLIS AC DISSIDIIS.

Après avoir passé sa Jeunesse en homme de cœur, sa Patrie se trouvant agitée de guerres funestes, & déchirée par des Divisions intestines très dangereuses.

IN TANTO RERUM DISCRIMINE NUTANTIS BELGII,
QUA MARI, QUÀ TERRA, ADMOTUS, IN PRISTI-
NUM DECUS GUBERNACULI, GLORIAM,
ARAS, ET FOCOS ASSERUIT.

Dans ce grand peril où se trouvoit la Republique, il fut élevé à la Charge de Gouverneur General des sept Provinces, par Terre & par Mer, Dignité que ses Ancêtres avoit possédée, & il rétablit la Gloire, la Religion, & la Liberté de l'Etat qui étoit sur le panchant de sa ruine.

MERITIS FAMAM SUPERANTIBUS TROPHÆIS, PRIN-
CIPATI AVIS REGIBUS EDITÆ FELICIBUS JUNCTUS
HYMENÆIS.

Après avoir mérité par ses grands Exploits beaucoup plus de Trophées, que ne luy en dressoit la Renommée qui les publioit par tout, il fit un heureux Mariage avec une Princesse issue du même Sang Royal que Luy.

POST MAXIMAS RES DOMI FORISQUE GESTAS, ARCTISSIMO
CUM PRINCIPIBUS ICTO FOEDERE, SUORUM VINDE
X, DEFENSOR OPPRESSORUM.

Enfin après s'être signalé par de belles Actions au dedans, & au dehors, il a fait une Alliance très étendue avec les Princes de l'Empire, pour délivrer les Siens, & défendre ceux qu'on opprimoit.

MARE TRANSVECTUS LIBERAT BRITANNIAM, ET LATE DO
MINANTIBUS ORNATUS SCEPTIS, IN PATRIA PUBLICA
CUM LÆTITIA RECEPTUS EST.

Ayant passé la Mer, il a délivré la Grand Bretagne, & revenant dans sa Patrie avec la gloire de l'Empire, & la Dignité de Roy sur plusieurs Royaumes d'une grande étendue, il y est reçu avec une joye publique qu'on ne sçauroit exprimer.

Voicy une Medaille qu'on a frappée pour conserver la memoire de cette premiere Face du troisieme Arc de Triomphe, gravée sur la même Planche de cette premiere Face. D'un côté on voit la Figure de cette Face avec cette Inscription.

HIC HEROUM HONOS.

C'est icy l'honneur des Heros.

Dans l'Exergue.

PIO, FELICI, INCLYTO, GUILLELMO III. TRIUMPHANTI, P. P.,
GUB. C. P. RESTAURATO BELGIO FOEDERATO, LIBERATA
ANGLIA, SERVATA SCOTIA, PACATA HIBERNIA,
REDUCI DIE XXXI. JAN. M. DC. XCI.

Les Etats de Hollande ont fait dresser cet Arc de Triomphe en l'honneur du Roy Guillaume III. Pieux, Heureux, Brave, Pere de la Patrie à son retour dans son País, après avoir affermi la Liberté des Provinces-Unies, délivré l'Angleterre, conservé l'Ecosse, & apaisé les troubles d'Irlande, mille six cens nonante un.

Quoy que cette Devise ait été déjà expliquée auparavant, on n'a pas laissé de trouver à propos de la proposer encore icy, à cause qu'elle est sur cette Medaille.

R E V E R S.

On voit l'arrivée du Roy au Port Oranje. Une Chaloupe pleine de gens qui vont au devant de Luy, & dans le lointain la Flotte qui l'a conduit depuis l'Angleterre. Au dessus paroît une Banderole, où on lit cette Inscription.

SERVANDUS SERVATUS.

Celuy qui doit être conservé au Public pour l'affermissement de la Liberté, & pour rétablir le Repos des Peuples, est hors de danger.

Dans l'Exergue

DIE TOTO, NOCTEQUE IN SCAPHA FLUCTIBUS APPULIT IN
HOLLANDIAM DIE XXXI. JAN. M. DC. XCI.

Après avoir navigé dans une Chaloupe un jour & une nuit entiere, il est arrivé en Hollande poussé par les Flots, le trente un Janvier mille six cens nonante un.



Expli-

R. de Hooye fecit

*Explication de la seconde Face du troisième
Arc de Triomphe qui regardoit vers l'en-
trée de la Cour. Neuvième Planche.*

L'Autre Face du troisième Arc de Triomphe avoit un Aspect d'Architecture, & la Décoration en étoit à peu près semblable à celle de la précédente, & la Perspective fort agreable. On voyoit comme dans la premiere sur le Sommet du Dome une Figure dorée, qui représentoit ce Grand Monarque à Cheval, avec cette Inscription sur le Pied'estal.

PROCERUM DECUS.

L'Honneur des Etats.

Sur la Porte étoient représentées les Armes de Hollande, & les deux Figures de la Renommée, & aux deux côtez le même Plan d'Architecture, avec les mêmes Décorations de Statuës, d'Arcades, de l'Escu d'Angleterre peint sur ces Arcades, & de bas Reliefs Historiques. Au reste, comme il y avoit autour de l'Arc des Inscriptions qui comprenoient toutes les grandes Actions de ce Grand Conquerant, comme nous l'avons déjà veu, il y avoit aussi des Devises qui avoient un juste & merveilleux rapport avec elles. Cela ne pouvoit que plaire beaucoup, puisqu'elles étoient de l'invention de M. Romain, comme nous l'avons dit auparavant. Les voicy.

- | | | |
|-----------------------|---|--|
| I. à sa Genealogie. | { | <p>PRÆLUCET POSTHUMA PROLES.</p> <p><i>Il est plus Glorieux que ses Ancêtres bien qu'il ne soit venu au monde qu'après leur mort.</i></p> |
| II. A sa Naissance. | { | <p>TENUES ORNANT DIADEMATA
CUNÆ.</p> <p><i>L'état humilié où il s'est trouvé en naissant, par les résolutions qu'on avoit extorquées contre sa Maison, donne du lustre à sa Couronne.</i></p> |
| III. A son Education. | { | <p>TENER ADVERSIS ENITITUR ALIS.</p> <p><i>Dans ses plus tendres années il a résisté à l'adversité, & fait des efforts dignes d'un Homme de cœur, pour remonter à la Gloire de ses Ancêtres.</i></p> |

IV. A sa Jeunesse. { CONTORTA TRIUMPHOS PORTENDIT.

Sa Lance poussée avec roideur, & chargée de Lauriers, prédit ses Victoires.

V. A son Elevation au Gouvernement. { ALTER ERIT TIPHYS.
Il y aura désormais un autre Tiphys au Timon de l'Etat.

VI. A son Mariage. { VIRUSQUE FUGANT, VIRESQUE REPELLUNT.

Ils chassent le Poison, & repoussent la Violence.

VII. A son Alliance avec les Princes. { UNITI FORTIUS INSTANT.
Etant unis ils attaquent plus fortement.

VIII. A son Expedition Britannique. { PRÆMIA NON ÆQUANT.
La Recompense n'égale point sa Vertu.

Il y avoit sur la Voute de la grande Porte.

Pour le Roy & la Reine. { REFERT SATURNIA REGNA.
Elle rameine le siècle d'Or.

NOVA SCEPTA PARAMUS.
Nous vous préparons de nouveaux Royaumes.

SUPERARE ET PARCERE VESTRUM EST.

C'est à vous de vaincre & de pardonner.

CÆTERA TRANSIBUNT.
Le reste passera.

Sur les grands Rondeaux, aux deux côtez, on lisoit ces Inscriptions.

ATTINGAT SOLIUM JOVIS.

Qu'il monte au Siege de Jupiter.

TRIUMPHET IN UNDIS.

Qu'il triomphe sur les ondes.

ULTRA GARAMANTAS ET INDOS.

Au delà des Garamantes & des Indiens.

FORTIS PROMISSA JUVENTÆ.

Les présages d'une Jeunesse Heroïque.

DEOS IN PRÆLIA CONFERT.

Dieu l'accompagne dans les Combats.

REPETENDA QUIESCUNT ARMA
VIRUM.

Les Armes qu'on reprendra bien-tôt sont en repos.

Voicy la Medaille qu'on a frappée pour cette derniere Face, qui est gravée sur la même Planche. D'un côté on voit ce grand Monarque en Buste, avec cette Inscription autour.

GUILLELMUS TERTIUS DEI GRATIA MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX.

Guillaume III. par la Grace de Dieu, Roy de la Grand Bretagne, de France & d'Irlande

R E V E R S.

La Face du dernier Arc de Triomphe qui regardoit du côté de la Cour, & cette Inscription autour.

GLORIÆ AUGUSTÆ INVICTI REGIS.

Dans l'Exergue.

RESTAURATO BELGIO, LIBERATA ANGLIA, SERVATA SCOTIA,
ET HIBERNIA, DE BELLO CONSULENTIS, CUM CENTUM
PRINCIPIBUS, POSUERE PROCERES HOLLANDIÆ
ANTE AULAM.

Les Estats de Hollande ont érigé cet Arc de Triomphe devant la Cour, à la Gloire du Roy Invincible, lors qu'après avoir rétabli les Provinces-Unies, délivré l'Angleterre, sauvé l'Ecosse & l'Irlande, il consultoit à la Haye avec cent Princes sur les affaires de la guerre qu'ils ont avec la France.



Bb-2

Explic.
R. de Hooge fec.

*Explication de la premiere Face du Feu
d'artifice qui avoit esté dressé sur le Vi-
vier, sçavoir celle qui regardoit du côté
du Vyverberg. Dixième Planche.*

CE Feu d'artifice étoit un Ouvrage curieux. C'estoit comme un édifice percé à jour de tous côtez. La premiere Face qui regardoit du côté du Vyverberg s'élevoit en Pyramide à plusieurs Estages. On voyoit au premier Estage en bas des Arcades de Fusées de différentes couleurs, d'orange, de blanc, & de bleu. Ce Theatre magnifique étoit en dedans tout environné de plusieurs beaux Ouvrages à corne, & de plusieurs Demi-Lunes. A chacun de ces Ouvrages il y avoit onze pots à feu qui jetterent une très grande quantité de Feus d'artifice qui donnoient bien de plaisir. Tous ces Ouvrages estoient accompagnez de six belles Pyramides fort hautes, & ornées de belles Devises & Inscriptions. A l'extremité d'une ces Pyramides étoient les Armes de la Grand Bretagne, & à une autre celles de Hollande, & au dessus ces paroles.

TRIUMPHET SEMPER AUGUSTUS.

Que cet Auguste Monarque Triomphe toujours.

On voyoit ensuite plusieurs rangs de belles Fusées, qui faisoient comme une espece de Balustrade agreable ; & d'espace en espace plusieurs petits bâtimens, sur lesquels on avoit peint les Roses d'Angleterre, les Lys de France, le Lion d'Ecosse, & la Harpe d'Irlande. Ces Loges étoient des Boëtes pleines de Fusées, & d'autres Feus d'artifice, qui éclatoient vers le fonds. Il y avoit aussi deux grandes Pyramides sur lesquelles la Religion, le Negoce, la Paix, la Reformation de la Maison de Nassau étoient representées par diverses Figures. Directement au fonds on voyoit la Figure d'un Chat, & un Pied'estal au dessus avec une Figure humaine, puis le Chiffre couronné du Grand WILLIAM avec cette Inscription.

REGI GUILLELMO PER GLACIEM, NUBILA ET SYRTES
EX PELAGO REDUCI.

*Au Roy Guillaume sauvé de la Mer, & de retour en son Pays, après avoir essuyé les rigueurs
de la Glace, des Brouillards, & les perils des Esneils.*

Enfin une grande Banderole à l'Antique paroissoit au haut, avec la Figure du Bateau qui mit le Roy à terre. On y voit ce Grand Heros debout qui montre du doigt l'endroit où il faut descendre, un Payfan à cheval qui s'avance pour luy offrir sa maison, & cette Inscription.

QUID

QUID METUAS CÆSAREM VEHIS.

Ne crains rien, tu portes César.

HINC SPESQUE SALUSQUE:

C'est delà que vient nôtre esperance, & nôtre delivrance.

TUMULO VELOCIOR ALTO.

Il franchit les plus hauts lieux.

NUNQUAM FRACTA MALIS.

Jamais abbatuë par les traverses.

TANDEM EXPECTATA REDIBIT.

Elle reviendra enfin selon nôtre attente.

UTRUMQUE SIMUL PRÆTERVOLAT ALTUM.

Il passë les deux Mers.

NECESSUM APPORTAT ET ABUNDE.

Il nous apporte toutes les choses necessaires avec abondance.

INSCIA FERRE JUGUM.

Qui ne sçait ce que c'est que d'être sous le Joug.

DECUS PATRIÆ.

L'Honneur de la Patrie.

CONCORDIA RES PARVÆ CRESCUNT.

L'Union fait croître les plus petites choses.

SERVA, NISI IN PRÆLIIS.

Qui ne sçait obéir que dans les Combats.

OBEDIENTIA ET VIRTUTE.

Par l'Obéissance & par la Vertu.

FIDE ET EXPERIENTIA.

Par la Foy & par l'Experience.

BENE PARET ET AUDET.

Qui sçait bien obéir, & entreprendre.

HISTOIRE DU ROY
RUIT, QUI CUNCTA RUEBAT.

Celui qui ruinoit tout, est abatu.

CARUM VENERENTUR AMICI.

Que ses amis ayent toujours de la Veneration pour celuy qui leur est cher.

OFFENSUM METUANT HOSTES.

Que les Eunnemis redoutent celuy qu'ils ont offensé.

On a jugé à propos de perpetuer aussi la memoire de ce Feu par des Medailles. Voicy celle que l'on a frappée sur cette premiere Face de la Planche du Feu d'artifice. D'un côté on voit la Figure de ce Grand Monarque avec cette Inscription.

GUILLELMUS TERTIUS DEI GRATIA MAGNÆ BRITANNIÆ,
FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX.

*Guillaume III. par la Grace de Dieu, Roy de la Grand Bretagne, de France
& d'Irlande.*

R E V E R S.

La Figure de ce Feu au côté que nous avons veu, avec cette Inscription.

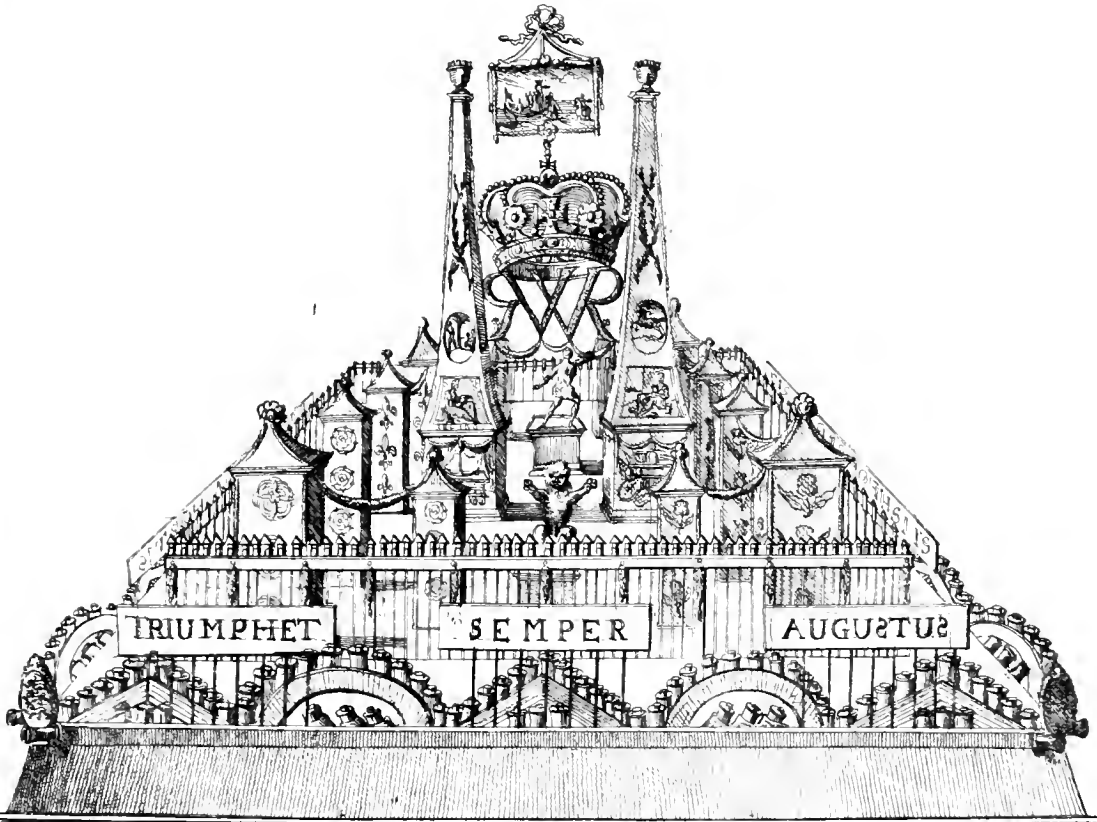
LÆTITIA NOCTURNA FAUSTISSIMO ADVENTUI
REGIS HAGÆ.

La Rejoüissance qu'on fit de nuit à la Haye à l'heureuse arrivée du Roy.

Dans l'Exergue

PIO, FELICI, AUGUSTO, GUILLELMO III. MAGNÆ
BRITANNIÆ REGI, BELGII GUBERNATORI
P. P. C. LUCEM HANC POSUERUNT
M. DC. XCI.

*Les Estats ont fait dresser ce Feu d'artifice en l'honneur de Guil-
laume III. Pieux, Heureux, Auguste, Roy de la Grand Bre-
tagne, & Gouverneur des Provinces-Unies, en 1691.*



R. de Wye fecit.

Explic.

Explication de la seconde Face du Feu d'artifice qui avoit esté dressé sur le Vivier, sçavoir la partie qui regardoit vers les fenestres de la Cour. Onzième Planche.

ON voyoit au bas de cette Face du Feu d'artifice, de même qu'à la précédente, plusieurs compositions de Fusées rangées en Arcades, avec les Armes d'Angleterre, & de Hollande placées aux coins. Plus haut il y avoit encore une espece de Balustrade, dans laquelle il y avoit d'espace en espace plusieurs petites Loges remplies de Feus d'artifice, comme nous avons dit. On voyoit aussi toutes ces belles Pyramides. Au côté de celle qui estoit à gauche il y avoit un Pied'estal sur lequel estoit posé le Lion de Hollande, avec cette Devise des Etats pour Inscription.

VIGILATE DEO CONFIDENTES.

Veillez vous confiant en Dieu.

Au côté droit on voyoit un Soleil qui se levoit, & un Hercule s'avancant vers luy avec sa Massüe, avec cette Inscription.

HÆC META LABORUM.

Voicy le but de mes travaux.

Dans le fonds paroissoit le derriere du Chiffre du Roy, & au dessus l'autre côté de l'Etendart, où l'on voyoit aussi la Figure du petit Bateau qui avoit servi à passer le Roy.

Après la décharge de trente pieces de Canon, qu'on réitera plusieurs fois, on alluma le Feu d'artifice. Le Chiffre du Roy parut le premier, & fit un très bel effet, tant par la lenteur avec laquelle il s'éleva, & se perdit enfin en l'air, que par l'éclat des fossètes de la Couronne qui paroissoient de vrais Diamans.

On vit paroître ensuite le Soleil des François dans toute sa splendeur, mais le Hercule s'estant tout d'un coup avancé avec sa Massue, qu'il fit tomber sur luy, il ne parut plus aucune forme de Soleil, mais il s'obscurcit & s'évanoüit. Après quoy pour témoigner la joye qu'on en avoit on lâcha plusieurs boëtes de fort beaux Feus qui auroient donné au Peuple un divertissement agreable, si un broüillard épais qui se leva, ne leur en eût derobé la vûë en partie. Cependant on en vit assez pour admirer la beauté de l'Ordonnance, & la delicateffë du Dessin de ce Feu d'artifice, qui fournit un Feu continuel pendant plus de trois quarts d'heure. Et comme tout ce Feu se faisoit sur une espece de Theatre dressé sur le Vivier vis à vis des Fenestres de la Chambre où le Roy soupoit, il divertit la Cour agreablement.

On a frappé aussi cette Medaille sur cette dernière Face du Feu d'artifice gravée sur la même Plarche de ce Feu. D'un côté on voit le Bateau qui étoit peint sur la grande Banderole du Feu d'artifice; le Roy debout montrant de la main l'endroit où il faut descendre, le Payfan à cheval qui parle au Roy, & cette Inscription autour de la Medaille.

Q U I D M E T U A S C Æ S A R E M
V E H I S .

Ne crains rien , tu portes Cesar.

Dans l'Exergue

R E G I G U I L L E L M O P E R G L A C I E M , N U B I L A
E T S Y R T E S R E D U C I .

Au Roy Guillaume heureusement de retour après avoir essayé les rigueurs de la glace, des broüillards, & les perils des Escueils.

R E V E R S

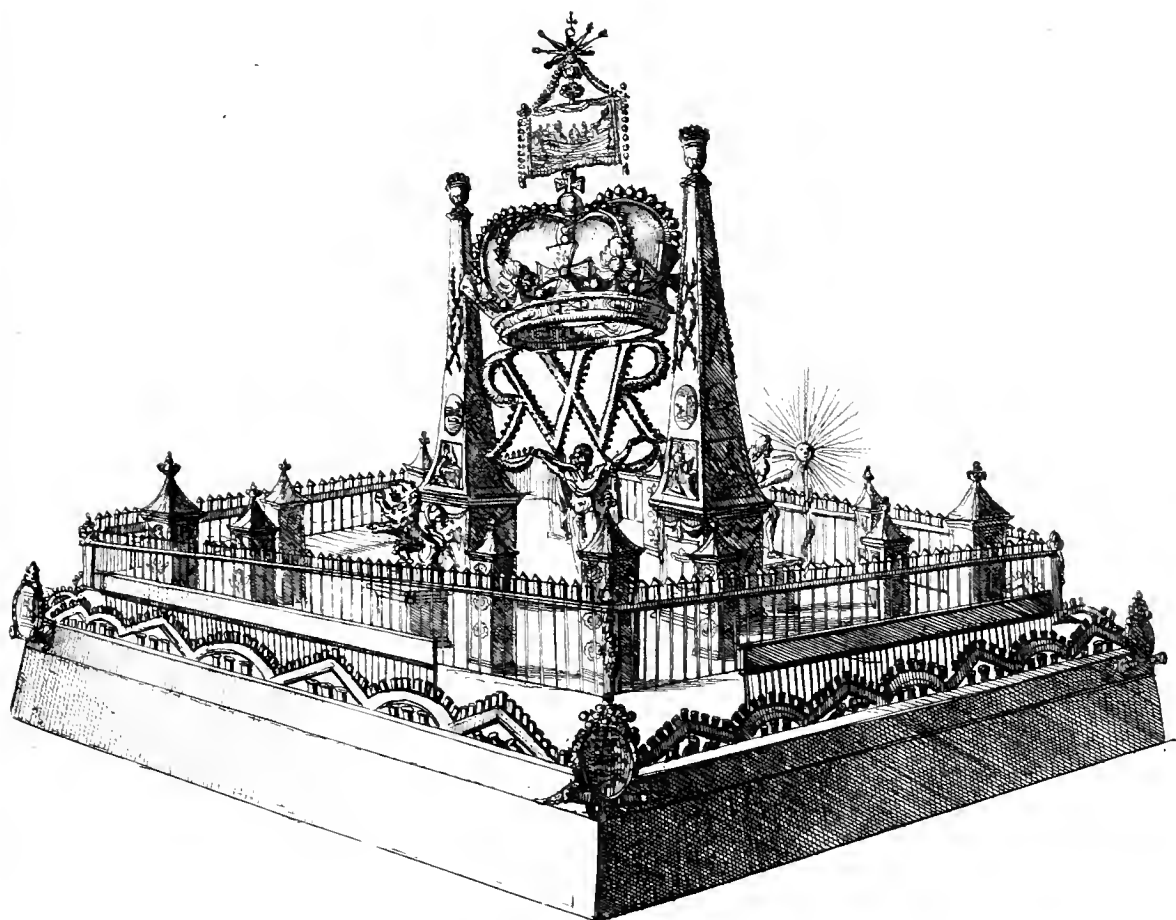
ON voit l'Arc de Triomphe dressé sur la Plaine qui faisoit Face au Vivier; à côté le Feu d'artifice qui paroît allumé; de grandes Colonnes qui marquent comme l'entrée du Palais, & deux Femmes, dont l'une est la Pucelle de Hollande qui regarde une autre Femme qui luy apporte les Clefs, & l'Epée du Gouvernement pour les presenter à ce Grand Conquerant. La Pucelle tient de la main droite l'Étendart de ce Monarque représenté sur un Pied'estal, sur lequel est peinte une Ancre pour marquer la Solidité du Gouvernement du Roy avec Messieurs les Etats; de l'autre main elle tient l'Écuson de l'Etat; autour ces mots.

IO TRIUMPHE.

Dans l'Exergue.

P. P. P. C. REGE RECEPTO V. FEB. M. DC. XCI.

Au retour du Roy 5. Feb. Mille six cens nomante un.



R. de Hooghe fecit

Cc 2

Expli-

Explication de la douzième Planche où est représentée l'Illumination qui parut à la Porte & aux Fenestres de la Maison de Monsieur Schuylembourg. Douzième Planche.

ON a jugé à propos de mettre icy l'Illumination de M. de Schuylembourg, Conseiller & Secrétaire de sa Majesté Britannique, parce qu'elle se fit admirer sur toutes les autres.

Sur la Porte de sa Maison vis à vis du lieu où étoit le Feu de joye, il y avoit une Medaille vernie peinte sur la soye par le fameux Monsieur Romain de Hooge, aussi bien que les Tableaux dont nous avons déjà parlé, qui s'étoient faits remarquer pendant le jour, mais qui parurent la nuit avec un nouvel éclat. Dans cette Medaille le Roy étoit représenté arrivé heureusement dans sa Patrie, s'appuyant sur un Monde posé sur un Pied'estal dont la Face étoit ornée de l'Ecusson d'Orange & de celui d'Angleterre, tenant de la main droite une épée élevée & couronnée de Laurier, & donnant sa Protection Royale à la Religion & à la Liberté, qui paroissoient devant Luy sous la Figure de deux Femmes. Cette Medaille étoit ornée de beaux Festons de fleurs. Au dehors on voyoit les Rebelles, & les autres Ennemis de sa Majesté vaincus, & les marques de son Empire & de sa Grandeur; & cette Inscription autour de la Medaille.

REGI GUILLELMO REDUCI.

Au retour du Roy Guillaume.

Les Fenestres étoient ornées de huit grands Tableaux, qui parurent sur le soir avec un éclat pareil à celui de la Medaille précédente, qui sont aussi représentés dans cette douzième Planche.

Le premier représentoit la Naissance du Roy, que la Maison de Nassau regarde comme un jeune Hercule écrasant les Serpens dès son Berceau, & que sa Patrie reconnoit pour son Protecteur. Mars à cette bonne nouvelle relève l'Etendard des Princes d'Orange & de Nassau; le Lion de Hollande, & la Religion s'en rejouissent. On voit ses vrais Compatriotes tout autour du Buste de Guil-

Guillaume II. défunt pour rendre graces au Ciel de ce qu'il a mis au monde un si Grand Prince. L'Envie & la Jalousie de ses Ennemis sont au bas qui se rongent le cœur plein de desespoir & de rage de voir à cette Illustre Naissance tous leurs pernicieux desseins échouez, avec toutes leurs esperances.

Le Second faisoit voir un jeune Lion sortant de sa Caverne pour la premiere fois, & menaçant fierement de ses Griffes les animaux les plus fiers, avec cette Devise au bas du Tableau.

G E N E R O S U S A B O R T U .

Il est Generoux dès sa Naissance.

Au Troisième on voyoit ce Grand Monarque conduit sur le Parnasse, par la main d'Apollon, accompagné des Muses & des Vertus, qui luy montrent le chemin de la vraye Gloire. La Volupté, la Paresse, & la Débauche paroissent en bas negligées, & comme abandonnées. Au haut on voit le Prodige des trois Couronnes dont nous avons parlé qui parut dans le Ciel sur l'Amphitheatre d'Orange.

Dans le Quatrième on voyoit un Cheval ailé, comme le Cheval Pegase montant sur le Parnasse à la faveur de ses Ailes, avec ces mots au bas du Tableau.

S U P E R A T C O E L E S T I B U S A L I S .

Il surmonte les difficultez par le secours du Ciel.

Le Cinquième estoit la representation d'une Bataille, où le Roy paroît dans le Champ de Mars, l'épée à la main rompant les Escadrons & les Bataillons de ses Ennemis, & triomphant d'eux glorieusement.

Le Sixième étoit la Figure d'une Grande Aigle, comme celle qui porte Jupiter, portant avec elle les Foudres & les Tonnerres, brisant, fracassant tout, renversant les Rochers, passant la Mer & les Rivieres, avec ces mots.

T R A N S I T Q U E F E R I T Q U E .

Il franchit tous les obstacles, & frappe son coup.

Le Septième représentoit le Mariage du Roy. On y voyoit le Roy & la Reine avec leur Couronne sur la Tête, & le Sceptre à la main, les quatre Parties du

Monde qui s'avançoient pour leur offrir leurs Thresors, & leur rendre Hommage. La Religion, la Liberté, la Justice & la Délivrance de l'oppression, paroïssent à leur suite. Toutes les Vertus étoient autour du Thrône de leurs Majestez; & l'on voyoit au bas la Rebellion, la Tyrannie, l'Idolatrie, la Suppression des Loix, renversées, enchainées, & entierement abatuës par leur sage Conduite.

Le Huitième étoit la Figure du Monde avec tous ses Sceptres, ses Couronnes, & ses Grandeurs, & ces paroles.

IMPARIA AUGUSTO.

Encore cela est-il au dessous de Luy.

Tous ces Tableaux étoient ornez de Festons de fleurs tout autour; mais l'Oranger y dominoit sur tout. Tout cela étoit fait avec tant d'industrie que cette Illumination peut passer pour une des plus belles.



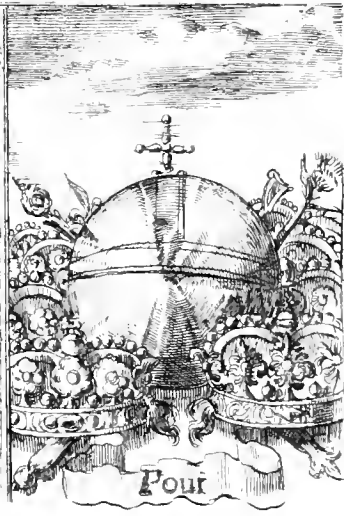
VENEROSUS AB ORTU

SUPERAT CAELSTIBUSALIS



TRANSITQUE FERITQUE

IMPARIA AUGUSTO



Pour
R. Hase fec.

Pour faire passer aisément à la Postérité la memoire de cette Réjouiſſance Publique on la renfermée dans cette ſeule Medaille. D'un côté on voit le Portrait du Roy dans un Ovale formé par un Serpent qui joint ſa queue à ſa tête, & ſoutenu par un Oranger, & par les quatre Sceptres de la Couronne Britannique, avec cette Inſcription.

GUILLELMUS TERTIUS DEI GRATIA MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ, ET HIBERNIÆ REX,
FIDEI DEFENSOR.

Guillaume III. par la Grace de Dieu, Roy de la Grand Bretagne, de France & d'Irlande, Deſenſeur de la Foy.

Il y a de plus un Pied'eſtal ſur lequel on a peint la Figure du Feu d'artifice qui fut dreſſé à la Haye quand le Roy y fit ſon entrée publique. Aux côtéz du Thrône de l'Oranger pendent deux Cartouches, dont la premiere répreſente l'arrivée du Roy au port *Oranje* le 31. Janvier mille fix cens nonante un, & l'autre ſon entrée publique à la Haye le vingt cinquième de Février. Ces Cartouches qui ſont fort deliées ſont attachées à l'Oranger, qui porte auſſi le poids des quatre Sceptres; c'eſt pour désigner que la Puiffance qui doit proteger, défendre, & rétablir l'Europe réſide dans ce Grand Monarque.



REVER S.

ON voit les trois Arcs Triomphaux entrelacez de Laurier, ce qui marque que l'honneur que l'on a rendu à ce Grand Heros, en luy dreſſant de ſi beaux Trophées, étoit dû à ſes belles Actions & à ſes Triomphes. A côté de l'Arc d'enhaut on voit les Armes des Etats, & celles de la Haye, c'eſt pour faire connoître que ç'a eſté par ordre de Meſſieurs les Etats & des Magiſtrats de la Haye que l'on avoit erigé ces Ouvrages publics.

Dans

Dans l'Exergue

On lit dans une espee de Drappeau qui est attaché à un Laurier, cette In-
scription.

MAGNO REGI GUILLELMO III. VICTORI,
L. P. REDUCI DIE XXXI. JAN.
M. DC. XCI.

*A l'honneur du Grand Roy Guillaume III. revenant vainqueur dans sa
Patrie le trente un Janvier 1691.*

Après cette Réjouissance Publique le Roy fit distribuer à tous les sçavans qui
avoient fait quelque chose pour sa Gloire dans cette Conjoncture, de très belles
Medailles d'or, sur lesquelles on voyoit les Figures suivantes. D'un côté paroîs-
soient le Roy & la Reine en Buste, avec une Couronne de Laurier sur la Tête
du Roy, & cette Inscription autour.

GUILLELMUS ET MARIA DEI GRATIA MAGNÆ BRI-
TANNIÆ, FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX,
ET REGINA.

*Guillaume & Marie par la Grace de Dieu, Roy & Reine de la Grand
Bretagne, de France & d'Irlande.*



REVERS.

LE Roy Guillaume tenant d'une main l'Etendart Imperial, & de l'autre le Ca-
talogue de ses ordres; la Renommée qui publie ses Victoires, & qui tient
l'expedition Britannique sur un Escusson, qu'elle pose sur les dépouilles de ses
Ennemis. Plus loin on voit une Colonne avec des Pointes de vaisseaux aux
Gallions, & la representation de cette expedition avec la Benediction du Ciel qui
descend sur la Tête de ce Grand Monarque. Minerve la Deesse des Sciences distri-
buë les Medailles aux sçavans Orateurs, Peintres, & Poëtes.

Dans l'Exergue

LIBERALITAS REGIS IN ERUDITOS.

La Liberalité du Roy envers les Doctes.

Dans l'Épaisseur de la Médaille cette autre Inscription autour.

GLORIA ET FELICITAS NOVI SEculi.

La Gloire & le bonheur du nouveau siècle.

Voicy encore une Médaille que l'on a frappée dans ce même temps sur le même sujet. D'un côté on voit les Bustes du Roy & de la Reine couronnés, avec cette Inscription autour.

GUILLELMUS ET MARIA DEI GRATIA MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX, ET REGINA.

Guillaume & Marie par la Grace de Dieu, Roy & Reine de la Grand Bretagne, de France & d'Irlande.



REVERS

L'Escu de la Grand Bretagne avec une Couronne au dessus traversée de deux Sceptres. Autour de cet Escu il y a sept Cartouches où l'on voit les Armes particulieres du Roy, sçavoir l'Escu de Nassau, de Carzenelbogen, de Vianen, de Duffs, de Warneston, de Buren, de Châlon, & de Geneve. On lit ces paroles autour de la Médaille.

PRINCEPS AURAIICÆ ET NASSOVIÆ HIC TERRÆ
LÆTITIA.

Le Prince d'Orange & de Nassau est la Gloire de la Terre.

La Medaille suivante fut frappée dans une occasion particulière, sçavoir lorsque le Duc de Zel reçut de la main du Roy l'Ordre de la Jartiere, ce qui arriva dans le mesme temps.

On voit d'un côté le Roy qui paroît en Buste avec une Couronne de Laurier, & cette Inscription.

WILHELMUS III. DEI GRATIA ANGLIÆ, SCOTIÆ,
FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX.

*Guillaume III. par la Grâce de Dieu Roy d'Angleterre, d'Ecosse, de
France & d'Irlande.*



R E V E R S

LE même Roy avec les ornemens & les habits de l'Ordre de la Jartiere, mettant la Jartiere, & les autres ornemens de cet ordre au cou du Duc de Zel, avec ces paroles autour de la Medaille.

HOC PRETIUM VIRTUTIS HABE.

Recevez cet honneur pour recompense de votre Vertu.

Dans l'Exergue

DUX ZELLÆ TORQUE DONATUS.

M. DC. XCI.

*Le Duc de Zel reçut l'Ordre de la Jartiere l'an mille six cens
nonante un.*

Outre ces témoignages de Veneration & de Reconnoissance publique que la Republique donna au Roy par l'ordre des Estats Generaux, il y eut plusieurs

Villes particulieres qui luy donnerent des marques de leur zele, & de leur attachement fingulier à sa Personne Sacrée, en faisant frapper des Medailles à son honneur. La Ville de Deventer fit frapper celle-cy. Le Roy paroît en Buste avec ces paroles autour.

GUILLELMUS MAGNUS.

Guillaume le Grand.



R E V E R S

LE Roy encore debout tenant d'une main l'Etendart de la Religion où est écrit ce mot *PRO CHRISTO*, pour *Christ*; & presentant l'autre à baiser, selon la coûtume d'Angleterre, à l'Irlande qui paroît à ses pieds avec son Escuffon, sa Couronne, & une Corne d'abondance qu'elle luy sacrifie, c'est pour montrer à ce Royaume par cette forme d'accueil, qu'il tient les Hommages pour agreables, & qu'il le reçoit en sa Protection Royale. Derriere la Figure de l'Irlande on voit la Ville de Carigfergus où ce Grand Monarque débarqua; on voit aussi la Victoire qui s'appuyant de la gauche sur une Colonne où est écrit ce mot *SALUS PUBLICA*, *Le Salut Public*, tient de la droite une Couronne de Laurier, qu'elle & la Ville de Deventer, representée icy par une autre Femme qui tient l'Escuffon de cette Ville, posent d'un commun accord sur la Tête du Roy. Dans la Perspective on découvre la Flotte sur laquelle il a passé en Irlande, avec ce mot.

HIBERNIA SURGE.

Irlande levez-vous.

Après toutes ces Réjouiïssances Publiques, le Roy qui avoit passé la Mer pour toute autre chose que pour donner lieu à des divertissemens, assëmbra incontinent le *Congrez*; c'est ainsi que l'on a nommé l'Assemblée Generale des Confederez, qui se tint à la Haye dans le même temps pour les affaires de la guerre. Cette Assemblée fut celebre pour la qualité des Personnes qui la composèrent, & pour l'importance du but qu'elle se proposoit. C'estoit les Princes, ou les Deputez de presque tous les Estats de l'Europe, que la necessité des

des affaires publiques, & les lumieres tout à fait extraordinaires du Roy d'Angleterre, avoient attiré auprès de Luy pour delibérer sur les moyens de garantir l'Europe du dur Esclavage, où la France qui avoit de secrettes intelligences avec la Porte Ottomane, avoit projeté de la reduire; moyens assez difficiles à bien déterminer dans la Conjoncture presente. Mais le Roy applanit une bonne partie des difficultez par la force de ses Discours, & par son Exemple. Il fit connoître à cette Assemblée que le peril eminent où l'on se trouvoit faisoit assez connoître les fautes qu'on avoit faites, & qu'il ne falloit point d'autre avertissement que celuy-là pour prendre de plus justes mesures. Qu'il n'étoit plus question de delibérer, mais d'agir, veu l'État où estoient les choses. Que l'Ennemy estoit Maître des principales Forteresses qui servoient de rempart à la Liberté publique, & qu'il alloit bien-tôt occuper le reste, si l'esprit de division, de lenteur, & d'Intérêt particulier continuoit. Que chacun devoit être persuadé que leur intérêt particulier estoit compris dans le general. Que les forces de l'Ennemy estoient puissantes, & qu'elles agissoient avec rapidité, & qu'il luy falloit opposer non des plaintes & de vaines clameurs, non des protestations inutiles contre l'injustice, non des resolutions de Diete steriles, non des esperances de quelque revers de fortune, conçûes sur des fondemens frivoles, mais des Soldats, de fortes Armées, une prompte & sincere Union de toutes les forces des Alliez, & les luy opposer sans aucun delay, si l'on vouloit arrêter ses Conquêtes, & luy arracher comme des mains la Liberté de l'Europe qu'il tenoit déjà sous un joug pesant. Qu'au reste il leur protestoit qu'il n'épargneroit ni son credit, ni ses forcés, ni sa Personne pour concourir avec eux dans un dessein si juste & si necessaire, & qu'on le verroit au Printemps prochain à la tête de ses Troupes, pour dégager fidelement la parole Royale qu'il leur en donnoit authentiquement. S'il n'y eût personne dans l'Assemblée qui ne fut frappé d'étonnement en voyant les sentimens & la disposition Heroïque de ce Prince, & pénétré d'estime & de veneration pour sa Personne Sacrée, il n'y eût aussi personne qui ne reconnût clairement qu'il y avoit entre eux, une réelle & veritable Communion d'Intérêts, qui devoit les unir très-étroitement; & qu'il estoit temps de faire cesser les vûes d'intérêt particulier, qui jusques alors les avoit divisez & affoiblis, pour prendre d'un commun accord une forte resolution de défendre & de rétablir le bien public. C'est aussi ce que chacun d'eux promit de faire en son particulier en fournissant le plus qu'il pourroit de forces pour les opposer à celles de l'Ennemy. Cette genereuse resolution réjouit l'Europe comme un agreable presage, & l'on frappa ces trois Medailles pour en conserver la memoire.

La Premiere.

La Figure du Roy avec cette Inscription à l'entour.

UNUS PUGNANDO RESTITUIT REM.

C'est Luy qui en combattant à rétabli les Affaires Publiques.



R E V E R S

ON voit l'Arc de Triomphe qui fut erigé auprès de la Cour, c'est pour marquer les Triomphes de ce Prince. Au bas paroît une Femme qui représente l'Assemblée. Cette Femme est armée d'un Casque aux pieds de cet Arc, & assise sur le terrain, a une espee de Brasselet composé de Medailles & de diverses pieces de monnoye qui ont cours chez les diverses Nations de l'Europe, & s'appuye sur un Globe où cette partie du Monde est dessinée, tout cela pour figurer que la Cause du Congrez est la Cause de la plûpart des Princes & des Nations de l'Europe, & que les forces principales de cette belle partie du Monde l'appuyeront. Elle tient de la main droite une Grenade qui est le Symbole tant de l'Union que les Alliez se sont jurée, que de la force merveilleuse que cette Union doit avoir. Derriere on voit la France sous la Figure de l'Envie, parce que c'est contre elle, & pour la remettre sur l'ancien pied, que toutes les resolutions du Congrez sont prises.

Dans l'Exergue

CONGRESSUS CONFOEDERATORUM PRINCIPUM
HAGÆ M. DC. XCI.

Le Congrez des Princes Alliez à la Haye 1691.

La Seconde.

On voit le Congrez & les Princes qui s'y trouverent sous les auspices du Roy Guillaume, representé par l'Assemblée des Dieux, sçavoir Neptune, Pluton, Mars, Bacchus, Mercure qui paroissoit à la droite, & Venus, Hercule, Cupidon, Saturne, Pan, Junon, Pallas, Cerés qui sont à la gauche, convoquez par le Grand Jupiter, & dans l'Assemblée desquels il preside. Pour Inscription on lit autour ce Vers du Poëte.

INGENTES ANIMO DIGNAS JOVE CONCIPIT IRAS,
CONCILIUMQUE VOCAT.

Il s'est mis dans une grande colere digne de Jupiter, & sur cela il a convoqué le Conseil des Dieux.

Dans

Dans l'Exergue

CONVENTUS FOEDERATORUM PRINCIPUM PRÆSI-
DE GUILLELMO III. REGE BRITANNIÆ HAGÆ
COMITIS CELEBRATUS M. DC. XCI.

*L'Assemblée des Princes Confederez qui se tint à la Haye où presidoit
Guillaume III. Rôy de la Grand Bretagne l'an 1691.*

Dans l'Épaisseur de la Medaille on lit, ces autres paroles.

ReX RegUM ConsULta DeUs FortUnet UbIqUE.

*Dieu qui est le Roy des Rois veüille benir en tous lieux les resolutions
que vous avez prises.*



REVERS

IL y a deux Figures principales, dont l'une sçavoir celle de la droite est la Figure d'un homme armé de pied en cap, qui represente la Force; & l'autre sçavoir celle de la gauche est la Figure de l'Union & de la Concorde. Ces deux Figures se donnent la main sur un Autel à la sollicitation du Congrez, ou de la Prudence qui paroît entre-deux comme levant la main & les obligeant de s'unir avec serment, pour executer les justes resolutions que l'on y a prises. C'est pour donner à entendre aux Confederez qu'ils trouveront la force & leur conservation dans l'Union, & leur entiere ruïne dans la discorde; sur la face de l'Autel on lit cette Inscription.

SALUS PUBLICA.

Le Salut Public.

On voit dans l'éloignement la Chambre où l'Assemblée des Princes s'est tenuë, & autour de la Medaille on lit.

CONSILIO, CONCORDIA ET FORTITUDINE.

Avec Prudence, Union & Force.

La Troisième.

Il y a d'un côté la Figure de la Sagesse, qui tient de sa main gauche le Miroir de la Prudence, avec lequel elle rassemble les Rayons du Ciel ; de ces Rayons elle enflamme & réduit en cendres les Armes de France qui paroissent au dessous, entre autres son Casque qui semble être fait comme un Turban, sans épargner non plus les Armes du Turc l'Allié de ce Royaume, puis qu'elle les embrase aussi de la même maniere. Autour on lit cette Inscription.

CURA HUC TRADUCITUR OMNIS.

Tous nos soins aboutissent à ce grand point-là.



R E V E R S

Trois mains jointes ensemble marquent l'union des trois Chefs de la Ligue, la Maison d'Autriche, la Grand Bretagne, les Provinces-Unies; deux Eten-darts qui croisent sur ces trois mains representent les prodigieuses Armées de Terre que les Alliez ont amassées, & un Vaisseau que l'on voit au dessous marque les Forces de Mer que l'on doit aussi équiper. Autour on lit ces mots.

CONCORDIA PRINCIPUM.

La Concorde des Princes.

Dans l'Exergue

FOEDERATI PRINCIPES CONSILIA CONFERVNT HAGÆ
COMITIS M. DC. XCI.

Les Princes Confederez consultent ensemble à la Haye l'an 1691.

Mais pendant qu'on deliberoit dans cette Assemblée sur les moyens de faire une Campagne heureuse, le Roy de France jugeant que le meilleur moyen, qu'il pourroit employer pour dissiper les Conseils que l'on y prenoit contre luy, seroit

feroit d'épouvanter les Alliez, s'il étoit possible, & de retenir par quelque action d'éclat, dans la terreur de son nom & de ses Armées, le reste de l'Europe qui n'avoit pas encore pris party contre luy, partagea les Forces qu'il avoit toutes prêtes en deux corps formidables, dont le premier s'avançant par Terre & par Mer vers les Etats de Savoye, fut allieger Nice dans le Comté de ce nom, & l'autre inondant la Flandre comme un Deluge subit vint mettre le Siege devant Mons. Cette entreprise, que nous dirions digne des Forces & de la puissance du'n si Grand Roy, si des intelligences secretes, & le mauvais estat où étoient ces deux Fortereses, ne l'avoient trop favorisée & renduë facile, est une partie du succez qu'il en attendoit, car elles se rendirent volontairement l'une & l'autre à composition, Nice dès le deuxieme du Mois d'Avril, après avoir essuyé le Bombardement, resisté quelques jours aux travaux d'un Siege, & veu sauter son principal Magazin à Poudre, par un accident arrivé par le Hazard ou par le Conseil, & qui fut neanmoins attribué à la chute d'une Bombe; & Mons le 10. du même Mois, avec sa Contrescarpe & son fossé en bon estat, son rempart entier, ses murailles sans brèche considerable, ni mineur attaché pour y en faire, quatre mille hommes de bonne Garnison disposée à se bien défendre. Mais une troupe de Moines & d'Ecclesiastiques seditieux corrompirent les Bourgeois en faveur de la France, & les porterent à menacer la Garnison de luy refuser les choses necessaires, & de tirer même sur elle, si elle ne vouloit entendre comme eux à capituler. Cependant l'effet principal que ce Monarque attendoit de cette double Conquête, qui étoit d'ôter l'esperance aux Alliez, & d'agrandir la terreur & la reputation de son Nom, ne suivit pas tout à fait selon son delir; au contraire elle réveilla les esprits, & fit connoitre la difference que l'on doit mettre entre la gloire des succez qui vient du pouvoir & du bonheur, & celle qui naît du merite & du grand courage. Car le Roy Guillaume toujours prêt à courir où sa Vertu & l'Intérêt public l'appellent, ayant appris que la Ville de Mons étoit assiegée, & que Louis XIV. marchoit en Flandre en personne pour se mettre à la tête de son Armée, rassembla en diligence le plus qu'il pût de Troupes, & malgré le peril où l'inegalité de ses Forces l'exposoit, s'avança jusqu'à Hall, non pour forcer les François dans leurs retranchemens devant Mons avec le peu de Troupes qu'il avoit, mais pour animer les Alliez par son Exemple, & sauver le reste de la Flandre, s'il étoit possible. Alors la Carriere fut ouverte à ces deux Monarques pour disputer entr'eux de la Gloire, du Merite, & de la Valeur. Et si le Roy de France eut eu dessein de combattre son Ennemy avec les Forces qu'il avoit, l'occasion étoit belle. Il n'avoit qu'à sortir de ses Lignes, & luy presenter la Bataille. Tout l'y engageoit, l'honneur, la gloire, l'ambition, la reputation de ses Armes, la terreur de son Nom, le desir de l'accroître par la défaite de celuy de ses Ennemis qu'il avoit trouvé opposé dans tous ses desseins, & la Conquête de la Flandre qui en seroit la suite inmanquable. Mais il aima mieux attendre en repos l'effet des intelligences secretes qu'il avoit à Mons, & jouïr paisiblement du fruit de la Conquête. qu'il en fit sans aucun effort, que de risquer un Combat avec un Heros aussi intrepide. Au reste si le Roy Guillaume ne pût sauver Mons, à cause des secretes intelligences que le Roy de France y avoit, il a sauvé au moins la Flandre à l'Espagne. Car il est certain que toutes les Places qui restoient en Flandre aux Espagnols, comme Namur, Charleroy, Mons, Ath, Ostende & Nieuport, &c. estoient alors effectivement en fort mauvais estat, n'ayant ni Fortification bien entretenüe, ni brèches réparées, ni Magazins remplis, ni Garnison payée, ni Armée prête à les secourir en cas d'attaque. D'ailleurs les habitans Naturels de ce Pays accablez des miseres de la guerre, & lasséz tout à fait de se voir la proye presque également de l'Ami & de l'Ennemy, avoient renoncé à leur forte & ancienne aversion pour la Domination Françoisë, & se dispoisoient à recevoir le Joug qu'il plairoit au Vainqueur de leur imposer, s'imaginans qu'il ne pouvoit être plus dur que

l'état de misère où ils se trouvoient réduits. A quoy il faut ajoûter que la France avoit des intelligences secrètes presque dans toutes les Villes, & un grand nombre d'Emisaires qui ne cessoient de souffler aux oreilles assez credules des Peuples Flamands, que l'Espagne ne pouvant empêcher qu'ils ne fussent la proye du premier venu, ils avoient un zele bien aveugle pour la Domination de cette foible Couronne; qu'ils feroient bien mieux de prendre le party de la France, & de se soumettre à un Roy comme Louis XIV. qui feroit capable de les protéger. Si bien que dans cette situation des choses, le Roy de France avoit très juste raison d'espérer, qu'il n'avoit qu'à paroître en Flandre devant les murailles des Villes qui luy restoient à y conquérir, avec cette Armée prodigieuse, ramassée de tous les endroits de son Royaume, qu'il y avoit amenée, pour les obliger à se rendre à luy. Mais *Guillaume le Pourvoyant, l'Intrepide*, vint arrêter ce torrent par sa seule presence. Avec une Armée de quarante à quarante cinq mille hommes il s'avance contre une Armée de cent mille Combatans.

UNUS HOMO NOBIS PROPERANDO RESTITUIT REM.

C'est Luy qui a rétabli les affaires par sa diligence.

Cependant comme le mal de sa nature est contagieux, l'exemple de Mons excita les Partisans du Cardinal de Furstemberg, qui sont en assez bon nombre dans la Ville de Liege, à y former en faveur de la France un même attentat de trahison, par l'esperance qu'ils conçurent d'un succès pareil. Sur cela la Cour ordonna au Marquis de Boufflers, d'aller droit à Liege avec une Armée, des Bombes, & des Munitions, pendant que le Maréchal de Luxembourg amuseroit les Hollandois du côté de Bruxelles. Ce fut le 1. de Juin qu'on vit paroître vers la hauteur de la Chartreuse le Lieutenant-General François avec une Armée de près de 25000. hommes, & environ 600. Chariots chargez de Bombes, de Boulets, & d'autres Munitions nécessaires, faisant élever dès ce même jour une Batterie de quatre pieces de Canon à 400. pas de la grande muraille de ce Convent, pour attaquer ce Poste le lendemain dès la pointe du jour. Comme il avoit le mot de l'intrigue, & qu'il se flattoit qu'au premier effort qu'il feroit contre cette grande Ville, les Bourgeois mutinez viendroient luy ouvrir les Portes, il ne fit d'abord que de foibles attaques, qui n'avoient pour but que de montrer aux Bourgeois que c'estoit tout de bon qu'il les attaquoit. Il fit une brèche d'environ quarante pas dans la muraille des Chartreux, attaqua la grand Garde Liegeoise sans la forcer, prit le Pont de Chaynée, & mit le feu à quelques Maisons dans le Fauxbourg pour intimider les Bourgeois. Mais ne voyant paroître du côté de la Ville que des Soldats aguerris, qui repoussoit ses attaques avec vigueur, il commença à douter que cette entreprise luy réussit, si sa promptitude ne le secundoit. Pour cet effet il se prepare à attaquer la Chartreuse la nuit du 3., & l'ayant trouvée abandonnée, il commença le 4. à bombarder furieusement la Ville par le moyen de douze Mortiers qui recommençoient tous les quarts d'heure. Cependant il y avoit dans la Ville un très bon ordre; & le Comte de Cerclas General des Troupes de son Altesse le Prince de Liege, avoit si bien ménagé les choses, ayant posté des Troupes à propos dans les endroits foibles, & d'où l'ennemy pouvoit approcher, posé des Gardes & des Sentinelles dans tous les carrefours, & obligé les Bourgeois à demeurer dans leurs Maisons, que tout étoit disposé à une forte & vigoureuse resistance, plutôt qu'à une sedition qui auroit ouvert les portes à l'ennemy. D'ailleurs le Roy d'Angleterre

au bruit de cette expedition contre son Allié, avoit fait sur le champ avancer deux Bataillons de Namur, qui étoient entrez dans Liege la nuit du 5., détaché de son Armée le Comte de Tilly avec 4000. chevaux qui y arriverent le lendemain, & engagé les Troupes de son Altesse, & celles de l'Electeur de Brandebourg, qui étoient en Garnison dans le Pais de Cologne & de Juliers, de se mettre en marche pour venir promptement à son secours: & pour ôter entièrement à la Ville la crainte d'une sedition, qui étoit ce que l'Ennemy attendoit sur tout, le Prince de Liege déclara aux Bourgeois qu'il trouvoit à propos pour l'intérêt public, & pour leur seureté particuliere, qu'ils ne parussent point en armes dans les ruës, pour éviter les querelles qu'ils pourroient avoir avec les Soldats, qu'il avoit des Troupes plus qu'il n'en falloit pour les défendre, & qu'ils ne devoient penser dans la Conjoncture presente, qu'à preserver leurs Maisons contre le feu des Bombes, les assurant d'y contribuer de sa part de tout son pouvoir. Ce fut alors que le Marquis de Boufflers desesperant du succez de cette entreprise, tourna toute sa colere & tout son ressentiment contre la Ville. Il la fit canonner avec des Boulets rouges, qui conjointement avec les Bombes que les douze Mortiers y lançoient, firent un horrible fracas dans les Maisons & dans les Eglises, portant la ruïne & l'embrasement par tout où on les jettoit. Cet horrible feu dura dix-huit heures entieres, pendant lequel temps Monsieur de Boufflers étoit encore attentif à la démarche des Bourgeois, esperant que le desesperoir de voir consumer leurs biens, & accabler leurs Femmes & leurs Enfans sous les ruines de leurs Maisons, les porteroit enfin à se rendre. Mais dès qu'il eut appris qu'un de ses Trompettes, passant la Meuse avec quelques Moines, & chargé d'une Lettre où il étoit parlé de capituler, avoit été arrêté & mis en prison pour cela par l'ordre du Prince, que le secours avançoit, & que le Comte de la Lippe étoit déjà à Visé avec dix mille hommes, il crût qu'il étoit à propos de se retirer; ce qu'il fit la nuit du 6. au 7. sur les onze ou douze heures, avec la confusion de n'avoir pas réüssi; mais laissant des marques de sa fureur dans les ruines de plus de 900. Maisons, & de 15. Eglises consumées, ou endommagées. On a frappé cette Medaille sur ce triste événement.

On voit d'un côté le Bombardement de la Ville de Liege par les François, représenté par une Ville qui paroît dans l'éloignement; des Bombes qui tombent dessus avec violence, & une Colonne qui est les Armes de Liege, avec ces mots autour.

NON IRRITA FULMINA CURAT.

Elle ne s'épouvante point de ces foudres vains.

Dans l'Exergue

LEODIUM A GUILLELMO III. AB INCENDIARIIS
LIBERATUM.

Liege delivré par Guillaume III. de la fureur des Incendiaires.



R E V E R S

LE Roy Guillaume habillé à la Romaine, tenant de la main droite son Epée; & de la gauche, l'Etendart de la Religion où on lit cette Inscription PRO CHRISTO, pour Christ. On voit aussi sur le même Etendart la Liberté, représentée par le Chapeau posé sur un Monde, ce qui signifie que le Roy Guillaume a pour but dans tous ses desseins de rendre à l'Europe la Liberté & la tranquillité qu'on luy a ravie. Deux Diabes avec des aîles, que l'on a mis pour représenter le Roy de France & le Roy Jacques, viennent pour troubler le Monde, par la ruse, la malignité, la promptitude, & leurs machinations secrètes; mais des Rayons descendus du Ciel entourent le Roy Guillaume, pour marquer les lumieres de sa Prudence, par le moyen de laquelle leurs Complots malins, & pernicious à la Liberté de l'Europe ont esté découverts & dissipéz. A ses pieds sont les Escussions de ses trois Royaumes, avec les Ornaments Militaires que l'on donne aux Heros; & au milieu un Trident pour figurer qu'il est le Roy de la Mer; àtours on lit cette Inscription.

HIS ARMIS TRIA REGNA PARAT.

Il s'est acquis trois Couronnes par ces armes.

Dans l'Exergue

GUILLELMUS III. LIBERATOR FLORENS.

Guillaume III. le Libérateur fleurissant.

Il auroit esté à desirer que dans cette Medaille l'on eut eu plus de respect pour les Rois, dans la Figure des deux Diabes. Il est vray qu'il devoit être permis de dire les défauts des plus grands Princes. Mais bien loin de les outrager, il faut

faut reconnoître l'Image de Dieu en leur Personne, & il faut que les paroles, les Images & les Emblèmes, dont on se veut servir pour marquer les défauts qui sont en eux, portent les marques du respect qui leur est dû.

Au reste ce ne fut pas simplement en Flandre & à Liege que la fortune des François ne leur fut pas si favorable. Après une suite de bons succès qui enflaient le cœur des François par la prise de Suse, Nice, Carmagnole, Veillane, Saviliane, Salusses, &c. qui faisoient déjà dire à la Cour, que bien-tôt le Duc de Savoye iroit remplir dans la Diète la place du Duc de Lorraine dépoüillé de ses Estats, Monsieur de Catinat résolu d'assiéger Turin la Capitale du Piémont, quand il auroit occupé quelques autres petites Places qui restoient au Duc aux environs, envoya le Marquis de Feuquieres & Monsieur de Bullonde pour se saisir de Coni, Place qui n'est éloignée de Turin que de 30. ou 40. milles. C'est une Ville située sur une Colline au conflans de la Sture & de la Gez, mais peu considérable par ses Fortifications & ses remparts ; il n'y avoit de Garnison sous le commandement du Comte de la Rouere, que sept cens Vaudois ou François réfugiés, environ 500. hommes des Milices de Mondovi, & une partie d'un Convoy de 3000. hommes, qui entra dans la Ville au commencement du Siege, après avoir soutenu un combat sanglant. Ainsi on n'auroit sçû s'imaginer qu'elle peut résister à une Armée de 14. à 15000. hommes qu'on y envoyoit. Cependant ayant été attaquée le 11. de Juin, les assiégés se defendirent avec tant de courage, qu'après 17. jours de tranchée ouverte, pendant lesquels les François mirent en œuvre tout ce qu'ils ont de promptitude, d'adresse & d'expérience pour le Siege des Villes, sur la nouvelle qu'ils eurent que le Prince Eugene de Savoye marchoit au secours de la Place avec un Corps de quatre mille chevaux, & de 6000. hommes des Milices de Mondovi, ils leverent honteusement le Siege, laissant 3000. de leurs gens morts devant cette Place, avec leurs blessés, leurs malades au nombre de 60. Officiers & de 300. Soldats, une piece de Canon, trois Mortiers, une grande partie du Bagage, & beaucoup de Munition de bouche & de guerre, & Monsieur de Bullonde a été mis en arrêt à cause de sa mauvaise conduite. On doit l'honneur de la défense de Coni à la Valeur de Monsieur de Julien, François Réfugié, qui est au service du Roy d'Angleterre, qui commandoit toutes les Troupes de la Garnison composées de Soldats Vaudois & de François Réfugiés.

Pour conserver la memoire de ce Siege fameux qui arrêta les progres de l'Ennemy, on a frappé la Medaille suivante. D'un côté le Roy Guillaume en Buste avec cette Inscription.

GUILLELMUS III. DEI GRATIA MAGNÆ BRITANNIÆ,
FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX.

*Guillaume III. par la Grace de Dieu Roy de la Grand Bretagne, de
France & d'Irlande.*



R E V E R S

Quatre Personnes qui tiennent quatre Etendarts, celui de l'Empire, celui d'Angleterre, celui de Messieurs les Estats, & celui de Savoye; & le Duc de Savoye qui fait bon accueil au Duc de Baviere, & semble en luy presentant ces Etendarts luy offrir le Commandement des Troupes qu'il a reçu de toutes les Puissances Alliées. Au bas de l'Etendart des Estats on voit un Chandelier mis sous le Boisseau l'ancienne Banniere des Vaudois; dans l'éloignement la Ville de Coni, avec ces paroles autour de la Medaille.

SABAUDI, VALDENI SERVATI CONGRESSU
PRINCIPUM HAGÆ.

Les Savoyards & les Vaudois conservez par le moyen du Congrèz des Princes à la Haye.

Dans l'Exergue

OPERA GUILLELMI REGIS M. DC. XCI.

Par les soins du Roy Guillaume 1691.

Pendant que le Roy Guillaume cherchoit l'ennemy en Flandre pour l'attirer à un Combat, ses Troupes achevoient de reduire l'Irlande. La premiere action de cette Campagne, fut la prise d'Athlone qui fut emportée l'épée à la main. Athlone est une Ville située sur le *Shanon*, qui la divise en deux parties, dont l'une qui est située à l'orient de cette Riviere, s'appelle *Athlone Angloise*, & l'autre qui est située à l'occident, *Athlone Irlandoise*. Comme cette situation la rend forte, & d'autant plus considerable que celui qui en est le Maître, peut faire des courses par tout le País au deçà, & au delà de la Riviere, d'un côté jusqu'à Limerick, & de l'autre jusqu'à Galloway; le General Ginkel, qui commandoit les Troupes de sa Majesté dans ce Royaume, resolut d'abord d'en former le Siege. Pour cet effet il marqua Mulingar pour le Rendezvous general de l'Armée, & dès qu'elle y fut arrivée, il l'a fit avancer vers Kallymore, Place fortifiée par les Marais, & défendue par

par plus de 1200. Irlandois, mais il l'attaqua si heureusement qu'il les obligea de se rendre à discretion le 20. de Juin. Après quoy il marcha vers Athlone, & commença l'attaque par la partie orientale qui est la plus foible. Il y avoit dans la Place deux à trois mille hommes de Garnison résolus de se défendre jusqu'à l'extremité, & d'attendre le secours que Tirconnel & Sarsfield leur avoient promis. Mais on les pressa avec tant de vigueur, qu'après avoir emporté tous les dehors de la Place, on entra par la brèche l'épée à la main le 29., par un assaut où plus de 400. Irlandois perirent par l'épée du Brigadier Stewart qui les poursuivit. Cependant le reste de la Garnison s'étant retiré de l'autre côté de la Riviere, & ayant rompu deux Arches du Pont, le General Ginkel tint un Conseil de guerre, où l'on résolut de passer la Riviere à gué, & d'entrer par la brèche dans cette Place. Le 10. jour de Juillet ayant été marqué pour cette entreprise, & le son des cloches de l'Eglise donné pour signal, on vit sur les quatre heures après midi une partie de l'Armée se ranger en Bataille sur le bord de cette Riviere, & les Irlandois accourir de l'autre côté du rivage pour luy disputer le passage. Alors les Grenadiers entrent dans la Riviere, & bien qu'ils eussent de l'eau jusques sous les aisselles, ils ne laissent pas de passer, & essuyent tout le feu de l'Ennemy sans tirer un coup; mais se voyant assez près d'eux pour les saluer avec leurs Grenades, ils en font tomber un si grand nombre, que les Ennemis sont obligez de quitter leur poste. L'Armée qui suit cette troupe, poursuit les fuyards, qui entrent par la brèche, & se retirent derriere leurs remparts. On entre avec eux dans la Place; on fait main basse sur tous ceux qui sont armez; plus de mille Irlandois perissent dans ce carnage, & 300. sont faits prisonniers. On a frappé cette Medaille pour la prise d'Athlone.

Le Roy Guillaume en Buste avec une Couronne de Laurier; autour de la Medaille ces mots.

WILHELMUS III. DEI GRATIA ANGLIÆ, SCOTIÆ,
FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX.

Guillaume III. par la Grace de Dieu, Roy d'Angleterre, d'Ecosse, de France, & d'Irlande.



R E V E R S

La Ville d'Athlone située sur le Shanon, les Troupes du Roy qui passent cette Riviere, & emportent la Ville d'embloc. Autour on lit.

DISSIPATIS GALLIS ET REBELLIBUS.

Les François & les Rebelles ayant été dissipés.

Dans l'Exergue

ATHLON LIBERATUR M. DC. XCI.

Athlone fut delivrée en 1691.

Cependant le General Ginkel ayant appris que l'Armée Irlandoise n'estoit pas loin, alla droit à sa rencontre. Il partit d'Athlone le 20. après avoir fait reparer le Pont, & donné les ordres qu'il jugea nécessaires pour la seureté de cette Place, & vint camper le 21. à Balinaslo sur la Riviere du Suc, à trois mille de l'Ennemy, qu'il trouva assez près d'Agrim dans un poste avantageux, plus fort que luy de 8000. hommes. Ils avoient reçu un grand Convoy de France le 18. de May, un Lieutenant-General, deux Brigadiers generaux, 106. Officiers inferieurs, 150. Cadets, 320. Gentils-hommes Anglois, des Ingenieurs, & des Soldats, toute sorte de Munitions de guerre & de bouche, plus de 16000. Fusils ou Mousquets, & des habits, pour plus de 26000. hommes, ce qui étoit le plus nécessaire, parce que la plupart des Irlandois étoient fort mal equippez. D'ailleurs le Roy Jacques pour les encourager avoit fait publier une Déclaration, portant que le Roy de France son Allié ne les laisseroit manquer de rien, qu'ils ne devoient penser qu'à combattre vaillamment. De plus Monsieur de St. Ruth General François poussé par l'ambition, ou peut-être par le dépit d'avoir été envoyé en Irlande, & chargé d'un employ où l'on disoit par tout qu'il n'y avoit point d'honneur à acquerir, avoit employé tout ce qu'il avoit d'expérience dans le métier de la guerre, pour faire réüssir un combat qu'il ne pouvoit éviter. Il avoit posté l'Armée Irlandoise dans un lieu si commode, qu'on ne pouvoit l'y attaquer sans beaucoup de risque. D'un côté elle étoit couverte de deux Marais; de l'autre il y avoit des hauteurs, & les ruines d'un Château où il avoit mis du monde. Il avoit fait creuser des Retranchemens redoublez dans tous les lieux foibles. L'Armée Irlandoise étoit ainsi disposée, quand le General Ginkel vint l'attaquer le 22. après avoir passé la Riviere. D'abord le Combat fut douteux, & la Victoire incertaine; l'Ennemy même eut quelque avantage sur l'Aîle gauche Angloise, & comme ils avoient dans la plupart des lieux où l'on combattoit des Retranchemens redoublez, derriere lesquels ils se retiroient après leur décharge, on eut bien de la peine à les forcer; mais Monsieur de Ruvigny Major General vint fort à propos à la tête de son Regiment de Cavalerie, composé d'Officiers & de Soldats François Réfugiez, & ayant trouvé le moyen de passer le Marais, & donné lieu à l'Infanterie de le suivre, attaqua l'Ennemy de tous côtez avec un si grand courage qu'il commença à plier, & à prendre la fuite. Il se fit alors un horrible carnage. On trouva sept mille Irlandois morts sur le Champ de Bataille, entre lesquels étoit Monsieur de St. Ruth qui fut emporté d'un boulet de Canon; & un grand nombre de Hauts Officiers, & de subalternes, avec tout leur Bagage, Tentes, Canons, Munitions, & Armes que les Soldats avoient jetté fuir avec plus de vitesse. Les Anglois perdirent dans cette occasion près de 1400. hommes, & il y eut plus de 800. blesséz. En memoire de cette Victoire on a frappé quatre Medailles.

La Premiere.

Le Roy en Buste avec une Couronne de Laurier & cette Inscription.

WILHELMUS III. DEI GRATIA, ANGLIÆ, SCOTIÆ,
FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX.

*Guillaume III. par la Grace de Dieu, Roy d'Angleterre, d'Ecosse, de
France & d'Irlande.*



R E V E R S

Un Lion qui de ses Griffes terrasse un Leopard & blesse un Coq qui s'enfuit étendant les ailes; avec cette Devise autour de la Medaille.

SIC UNO FERIT UNGUE DUOS.

C'est ainsi qu'il en frappe deux d'un seul coup d'ongle.

Dans l'Exergue

JACOBO ET LUDOVICO HIBERNIA PULSIS
AD AGRIM.

Jacques & Louis chassés d'Irlande par la Victoire d'Agrim.

Le but de cette Medaille est de montrer que cette seule Victoire porte coup contre deux Rois, sçavoir, Jacques II. représenté par le Leopard atterré, pour marquer sa défaite, & la ruine entiere de ses affaires en Irlande; & Louis XIV. figuré par le Coq qui s'enfuit.

La Seconde.

Le Roy Guillaume encore avec une Couronne de Laurier, & cette Inscription.

WILHELMUS III. DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ,
FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX.

Guillaume III. par la Grace de Dieu, Roy de la Grand Bretagne, de France & d'Irlande.



R E V E R S

UNE Guirlande de Laurier, & de Chesne, entrelassée les quatre Couronnes de la Domination Britannique; au dessus on voit le Chiffre du Roy, & au bas son Sceptre, son Epée Royale, & ses Armes Victorieuses représentées par la Foudre que l'on a commise pour la garde de ces quatre Couronnes. On y lit cette Inscription.

REBELLES ET GALLI PROPE AGRIM HIBERNAM FUSI,
PENITUS CAPTIS AUT FUGATIS DUCIBUS, EX-
CLUSIS CASTRIS, RELICTO APPARATU
BELLICO UNIVERSO.

Les Rebelles, & les François sont entierement défaits près d'Agrim en Irlande, laissant morts ou prisonniers leurs Chefs & leurs Generaux; ils sont chassez de leur Camp, & y laissent tout leur appareil de guerre, sçavoir leur Canon, leur Bagage, &c.

La Troisième.

Le Roy & la Reine en Buste comme à l'ordinaire, avec cette Inscription.

GUILLELMUS, MARIA DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX ET REGINA.

Guillaume & Marie par la Grace de Dieu, Roy & Reine de la Grand Bretagne, de France & d'Irlande.



REVERS

La Bataille d'Agrim avec ces paroles.
HIBERNIS GALLISQUE DEVICTIS.
Les Irlandois & les François vaincus.

Dans l'Exergue

PUGNA AD AGRIM XXII. JULII. M. DC. XCI.
Dans le Combat d'Agrim le 22. Juillet 1691.

La Quatrième.

Le Roy Guillaume en Buste, & cette Inscription.
GUILLELMUS III. DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ,
FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX.
*Guillaume III. par la Grace de Dieu, Roy de la Grand Bretagne, de
France & d'Irlande.*



REVERS

La Bataille d'Agrim représentée encore par une grande mêlée où les Irlandois lâchent le pied. Autour ces mots.

ABSENS VINCIT.

Il triomphe tout absent qu'il est.

Dans l'Exergue
CICIDCLXXXI.

Dans l'Épaisseur de la Médaille.

GALLORUM ET REBELLIVM STRAGES AD FLV-
VIUM SHANON.

La défaite des François & des Irlandois auprès du Shanon.

Après cette memorable Victoire, tout ce qu'il y avoit de Places à l'un des côtez de la Riviere jusqu'à Limerick, & à l'autre jusqu'à Galloway, se soumi-
rent à leurs Majestez. Il n'y eut que ces deux Places où les Irlandois s'é-
toient retirez après le Combat, qui firent mine de resister. Cependant Mon-
sieur de Ginkel ayant donné quelque repos à son Armée, marcha en diligence
vers Galloway. D'abord il fit sommer le Gouverneur de cette Place, l'exhortant
d'épargner le sang, & d'accepter de bonne foy les conditions avantageuses que
les Lords Gouverneurs d'Irlande avoient proposées dans leur Déclaration du 17.
Juillet à ceux qui se soumettoient, sans attirer par une vaine résistance, une rui-
ne inévitable sur luy, & sur la Ville où il commandoit. Mais on répondit que les
Officiers se vouloient défendre. Surquoy il la fit attaquer sans perdre de temps.
On avoit déjà emporté un Fort, & passé la Riviere, & l'on se préparoit à une attaque
le 30. Juillet, lorsque le Gouverneur, ayant demandé à capituler, promit de
rendre la Place le 4. d'Aoust, s'il ne recevoit du secours avant ce temps-là. Ce
qui fut executé de bonne foy, plusieurs des Officiers de la Garnison acceptant
avec le Peuple la grace du Roy portée dans la Déclaration. On a frappé cette
Médaille sur la prise de Galloway.

Le Roy en Buste avec cette Inscription.

WILHELMUS III. DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ ET HIBER-
NIÆ REX, FIDEI DEFENSOR.

Guillaume III. par la Grace de Dieu, Roy de la Grand Bretagne, de France & d'Irlande, Défenseur de la Foy.



R E F E R S

Les Armes de la Ville de Galloway avec des Palmes derriere qui les accompagnent. A l'un des côtez est le Chapeau de la Liberté, & à l'autre la Bible, pour figurer que cette Ville par la soumission au Roy Guillaume recouvre sa Religion & sa Liberté. Au dessus on lit cette Inscription.

GALLOWAY REBELLIVM ET GALLORUM PENULTIMUM REFUGIVM. POST
PLVRIMAS STRAGES GUILLELMO III. MAGNO, RESTITVTORI RELIGIONIS
AC LIBERTATIS, CVM ARMAMENTARIIS SIMVL AC NAVIBVS REDDITVR.

Galloway la penultième retraite des Rebelles & des François, après plusieurs sanglants Combats, s'est rendu à Guillaume le Grand, le Restaurateur de la Religion & de la Liberté, avec les Magazins, Vaisseaux, &c.

En voicy une seconde que l'on a frappée pour la prise d'Athlone, de Galloway, & de Slego, qui se rendit aussi presque dans le même temps. D'un côté le Roy & la Reine en Buste avec cette Inscription.

GUILLELMUS MAGNUS REX, MARIA REGINA,
F. D. P. A.

*Guillaume le Grand Roy, & Marie Reine, Défenseurs de la Foy, Pieux,
Augustes.*



R E V E R S

LE Plan de ces Villes, renfermées chacune dans une Cartouche de Laurier ; sur chaque Cartouche il y a une Tour , avec le Chapeau de la Liberté posé sur celle d'Athlone, & le jour de la prise de ces trois Villes qui se trouve dans l'Exergue de leurs Cartouches. La Cartouche qui renferme la Ville d'Athlone est distinguée par des branches de Laurier qui l'entourent avec le Sceptre & l'épée, pour marquer les Actions Heroïques qui se sont faites dans l'attaque & la prise de cette Place. Au milieu des trois sont les Armes du Royaume d'Irlande, que la France vouloit usurper , mais à qui les armes Victorieuses de sa Majesté Britannique ont sauvé & rendu la Liberté par la prise de ces trois Villes. Ces Armes sont soutenuës par une Lance, pour figurer la puissance du Roy, tant par la Conquête que par la défense de ce Royaume, & autour on lit.

ARMIS NOMINISQUE TERROR.

Par ses Armes, & par la terreur de son Nom.

Dans l'Exergue

M. DC. XCI.

Après que la Ville de Galloway se fut soumise, il ne restoit plus pour l'entiere reduction d'Irlande que d'obliger Limerick à se rendre. Mais il n'estoit pas aisé de soumettre cette Place. Car outre sa situation qui la rend forte, & qui a fait que dans toutes les guerres d'Irlande elle a été toujours le dernier refuge des Rebelles, elle étoit pourvûe de toute sorte de Munitions. Monsieur Dufion qui y commandoit étoit un Gouverneur expérimenté. Il y avoit une forte Garnison,

Ff 3 & plus

& plus de 15000. hommes de l'Armée Irlandoise s'y étoient retirez, résolus de se défendre jusqu'à l'extremité. D'ailleurs la saison étoit assez avancée, & il y avoit lieu d'apprehender, que les pluyes, qui commencent d'assez bonne heure en ce Pais-là, ne vinssent traverser cette entreprise. Mais le General Ginkel jugeant combien il étoit nécessaire pour le service du Roy, & l'intérêt public, de forcer ce dernier retranchement de la Rebellion, marcha droit à Limerick sans perdre de temps, & arriva avec l'Armée le 4. de Septembre à la vûe des murailles de cette Ville. Après avoir chassé l'Ennemy de quelques postes avancez, la tranchée fut ouverte dès le lendemain sur le soir, pendant que pour empêcher le secours du côté de la Mer, le Capitaine Cole entroit dans le Shanon avec des Vaisseaux de guerre, & faisoit aller devant quelques Fregates, qui ayant chassé à coups de Canon la Cavalerie des Ennemis qu'ils trouverent postée sur le bord de cette Riviere, vinrent mouiller l'Ancre à la vûe de la Place. Comme le circuit en est grand, & qu'il falloit bien prendre ses précautions aux approches d'une Ville aussi bien munie, les travaux des Assiegeans furent un peu longs. Cependant après avoir achevé les Lignes de Circonvallation, que l'on munit de plusieurs Redoutes, on fit dresser des Batteries contre la Place, & on tira avec tant de violence que le 29. il y avoit déjà une brèche où cent hommes auroient pû passer de front. Les Assiegez craignans un assaut avoient fait divers retranchemens dans la Place, & quoy qu'ils fissent peu de sorties, & toujours avec peu de succès, néanmoins ils faisoient mine de se vouloir défendre jusqu'à l'extremité, dans l'esperance de recevoir bien-tôt du secours de France. Mais voyant leurs déhors emportez, leurs murailles abatuës, & la Ville presque ruinée par les Bombes, & par le feu de 30. pieces de Canon, & de douze Mortiers qui tiroient continuellement; que le General Ginkel avoit passé la Riviere pour les fermer de prés, qu'il avoit dissipé leur Cavalerie qui campoit de ce côté-là, taillé en pieces à leur porte plus de 600. hommes, qu'on ne voyoit paroître aucun secours, & que tout se disposoit à un assaut general, ils demanderent à capituler le 3. d'Octobre. On fut dix jours pour convenir des conditions de cette Capitulation, parce qu'outre qu'il y avoit de la division entre les Assiegez, qui ne pouvoient s'accorder sur les points de la demande qu'on auroit à faire, il ne s'agissoit pas simplement de capituler pour la Ville de Limerick, mais de faire comme un Traité avec l'Armée ennemie, qui vouloit que tous ceux qui étoient au service & dans les Intérêts du Roy Jacques y fussent compris aux conditions les plus avantageuses qu'il leur seroit possible de le faire. Ce qui leur en fit proposer de si déraisonnables qu'on fut obligé de les refuser. Cependant le General Ginkel leur en accorda plusieurs très avantageuses; de sorte qu'après diverses contestations, l'on convint de 28. Articles dans lesquels toute la Capitulation fut renfermée, & dont le principal portoit que tous les Irlandois, François, ou Etrangers qui étoient au service & dans les intérêts du Roy Jacques, pourroient passer librement en France avec tous leurs effets, & que les Anglois seroient obligez de fournir 60. Vaisseaux de charge pour leur transport. La Capitulation ayant été signée le 13. on executa ponctuellement de part & d'autre tous les Articles du Traité. Il y eut environ 9. ou 10000. personnes, compris les Femmes & les Enfans, qui passerent en France; le reste prit party dans les Troupes du Roy, ou se retira dans ses biens pour en jouir en repos suivant la Déclaration de leurs Majestez. Ainsi finit cette guerre après avoir coûté tant de sang, & donné tant de gloire au Roy Guillaume. En memoire d'un événement si heureux on a frappé diverses Medailles en Suede, en Allemagne, en Angleterre, & dans ces Estats. Il y a eu même de Particuliers, comme l'Auteur de cette Histoire, & autres, qui en ont fait fraper pour témoigner leur zele pour le Roy & la Reyne de la Grand Bretagne. La premiere est celle-cy.

Le Roy en Buste avec cette Inscription.

GUIL-

231

G U I L L A U M E I I I .
GUILLELMUS III. DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ,
FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX.

Guillaume III. par la Grace de Dieu, Roy de la Grand Bretagne, de France & d'Irlande.



R E V E R S

Un grand & bel Oranger qui soutient de ses branches les Armes d'Angleterre, & au pied duquel deux Rebelles à genoux viennent l'embrasser, c'est pour marquer la prospérité du Roy, & la Clemence à l'égard des Rebelles qui sont rentrez dans la soumission & l'obéissance qu'ils doivent à S. M. De grandes Forces de Terre & de Mer paroissent dans l'éloignement, & cette Inscription.

LIMERICA ANGLIO-HIBERNA.

Limerick en Irlande soumise aux Anglois.

Autour de la Medaille.

BONA CAUSA TRIUMPHAT.

La bonne Cause triomphe.

Dans l'Exergue

VICTA REBELLIONE.

La Rebellion estant vaincue.

En voicy une seconde qui a été frappée sur le même sujet.

Le Roy en Buste avec ces mots.

GUILLELMUS ET MARIA DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ,
FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX ET REGINA.

Guillaume & Marie par la Grace de Dieu, Roy & Reine de la Grand Bretagne, de France & d'Irlande.



R E V E R S

LE Roy qui est représenté sous la Figure de cette Femme qui tient une Harpe d'une main, & de l'autre une Branche d'Olivier qu'elle présente à l'Irlande qui est à ses pieds, pour marquer qu'il luy accorde la Paix & sa protection. La Harpe nous designe, que comme Orphée sçavoit apprivoiser au son de sa Lire les Tigres, les Lions & les autres bêtes farouches, le Roy veut tourner la Victoire à l'avantage des Irlandois. A ses pieds on voit d'un côté avec beaucoup de Drapeaux, d'Etendarts, & autres dépouilles une partie des Rebelles qui s'humilie, mettant bas les Armes, & paroissant devant luy en suppliant, ce sont les Irlandois qui se sont soumis de bonne-foy & qui ont accepté l'amistie; & de l'autre la Discorde fuyant avec l'Envie à une de ses mains, & à l'autre un Flambeau. C'est pour représenter ce peu d'Irlandois qui se sont retirez en France, avec les autres partisans du Roy Jacques. On voit la Mer d'Irlande libre & nettoyée de Pirates & d'autres voleurs. Derrière l'Irlande humiliée vous voyez un Soleil qui se leve, qui vient pour redonner la joye & la tranquillité à ce Royaume. Et autour on lit cette Inscription.

JAM PLACIDUM SONITURA MELOS.

Maintenant elle, (sçavoir la puissance du Roy représentée par la Harpe d'Orphée,) donnera une douce & paisible melodie.

Dans l'Exergue

GUILLEL. ET MAR. REG. HIBERNIA DEVICTA IN GRATIAM
RECEPTA M. DC. XCI.

L'Irlande subjuguée reçue en grace par le Roy Guillaume III. & la Reine Marie.

Enfin Voicy une troisième Medaille que l'on a frappée sur cela, & qui finira cet Ouvrage.

Le Roy en Buste avec une Couronne de Laurier, & cette Inscription.

WILHELMUS III. DEI GRATIA ANGLORUM, SCOTORUM, FRAN-
CORUM ET HIBERNORUM REX.

Guillaume III. par la Grace de Dieu, Roy des Anglois, des Ecoissois, des François & des Irlandois.



R E V E R S

Le Roy encore sous la Figure d'un Hercule terrassant l'Irlande avec sa Massue, & obligeant les François à prendre la fuite, & à sortir d'Irlande, le dépit & la colere dans le cœur, & la confusion sur le visage. Autour cette Inscription.

PLURES IMPARES UNI.

Deux contre un sont vaincus.

Dans l'Exergue

HIBERNIS SUBJECTIS, GALLIS FUGATIS.

Les Irlandois soumis, & les François mis en fuite.

On voit assez que cette Devise, *Plures Impares Uni*, est icy mise en opposition à celle de Louis XIV. *Nec pluribus Impar*, & que le but de cette Medaille est de faire comprendre que les Armes du Roy de France, ne sont pas si vicieuses, ni si invincibles que cette Devise veut l'insinuer.

Le Roy ayant reçu à la Haye la nouvelle de la prise de Limerick, en fut complimenté par tous les Ambassadeurs & les Grands Seigneurs qui y étoient. Quelques jours après il partit & s'embarqua pour retourner à Londres, où il fut reçu avec des acclamations & une joye universelle de toute l'Angleterre.

Handwritten scribbles and symbols at the top of the page, including a vertical column of small circles and various curved lines.

Faint handwritten text at the bottom left, possibly including the words "PAGE" and "FILE".

